





HENRI BENNET
Comte d' Arlington
&c.

LETTRES
DU COMTE
D'ARLINGTON,

AUX

Comtes de SANDWICH, *& de* SUNDERLAND; *& aux Chevaliers* FANSHAW, GODOLPHIN, & SOUTHWEL,

Pendant leurs Ambassades respectives en *Espagne*, & en *Portugal*, depuis l'année 1664, jusques en l'an 1674.

CONTENANT

L'HISTOIRE SECRETE

De toutes les Négociations des Ministres d'*Angleterre* en *Espagne*, & en *Portugal*; Avec les Traitez particuliers, conclus entre l'*Espagne* & le *Portugal*; l'*Angleterre* & l'*Espagne*; & l'*Espagne* & la *Hollande*, pendant ce tems là.

Le tout tiré des Originaux, qui n'avoient jamais été publiez.

TOME SECOND.



Bonner

A UTRECHT,

Chez GUILLAUME VANDE WATER, Imprimeur de l'Academie. 1706.



AVIS.

Il ſufira d'avertir le Lecteur que les lettres, & autres pieces contenuës dans ce Volume, ont été copiées d'apres les Originaux avec la même exactitude, que l'on a obſervée dans la premiere partie.

Elles ſont même d'autant plus curieuſes, qu'elles contiennent une Hiſtoire, dont on n'avoit été inſtruit que tres imparfaitement juſqu'ici, & qui ſera d'une grande utilité au public, en l'état où ſont les choſes aujourd'hui, par raport à l'*Eſpagne*.

On a ſuivi la même methode, que l'on a obſervée dans le premier Volume, en inſerrant

les papiers originaux des choſes qui ont été negociées en ce tems là ; outre les Traitez particuliers, conclus entre l'*Eſpagne* & le *Portugal*, l'*Angleterre* & l'*Eſpagne*, & l'*Eſpagne* & la *Hollande*.

Enfin, ce Volume contient une Hiſtoire fidele, de toutes les Negociations de nos meilleurs Miniſtres en *Eſpagne* & en *Portugal*, depuis l'année 1664, juſques en l'an 1674. Et on y trouvera la veritable ſource des malheurs & des guerres, dont l'*Europe* a été agitée pendant ce tems là.

LET-



LETTRES DU COMTE d'ARLINGTON, A Plusieurs Ambassadeurs d'*Angleterre* à la Cour d'*Espagne*.

INSTRUCTIONS

Pour Monsr. le Chevalier Richard Fanshaw, *Baronet, nommé pour l'Ambaßade d'* Espagne.



Dés que vous aurez reçu les Instructions presentes, vous vous rendrez avec toute la diligence possible à la Cour d' *Espagne.* Vous y demanderez audience dans les formes accoutumées, & rendrez au Roi & à la Reine nos Lettres de creance:

Vous leurs ferez nos complimens, & les remercierez de nôtre part des assurances reïterées, qu'ils nous ont données, de l'affection & de l'estime qu'ils ont pour nous, & du desir qu'ils ont témoigné de conserver les Alliances, la bonne Intelligence, & l'amitié qui est établie entre nous, de la maniere que cela s'est toujours pratiqué entre les deux Couronnes. Vous representerez au Roi, d'une maniere particuliere, que quelques accidens facheux nous ont empêché de nous acquiter plûtôt de ce devoir, à l'exemple des Ambassades de felicitation qu'il nous envoya immediatement apres nôtre heureux rétablissement dans nos Royaumes. Vous ajouterez à cela, que rien n'a pu, & ne sauroit diminuer l'estime que nous faisons de sa personne Royale, & de son amitié; ni la reconnoissance que nous avons des bontez qu'il a euës pour nous pendant nôtre adversité: Et vous l'assurerez que nous serons toujours prêt de nous en acquiter, de la maniere que nous le devons. Vous déclarerez aussi au Roi en cette occasion, ou dans quelque autre, selon que vous le jugerez le plus à propos, que bien que nous ne souhaitions en aucune maniere de diminuer la bonne opinion qu'il peut avoir de ses Ministres, nous sommes obligez, pour nôtre propre justification, de lui faire savoir, que le

le mécontentement que nous avons reçu de leur maniere d'agir envers nous, a beaucoup contribué à diminuer le zele avec lequel nous n'aurions pas manqué, ſans cela, de cultiver la continuation de ſon amitié. Vous le ferez pourtant ſans rien particulariſer, par rapport aux perſonnes du Marquis de *Caracene*, de Don *Alonze de Cardenas*, ni du Baron de *Batteville*, à moins que vous n'y ſoyez obligé pour notre Juſtification. En ce cas là, il vous ſera permis d'expliquer les mécontentemens particuliers qu'ils nous ont donnez, en pluſieurs occaſions, ſuivant les informations que vous en avez reçuës.

Apres vous être acquité de ce devoir, & avoir fait nos complimens au Prince, à l'Infante, à Don *Juan d'Auſtriche*, au Duc de *Medina las Torres*, & aux principaux Miniſtres de la Cour, en termes proportionez à leur qualité, & à l'eſtime que nous faiſons d'eux: Vous repreſenterez au Roi le prejudice fait aux deux Couronnes, par les diverſes interruptions, & par la deſtruction presqu'entiere du Negoce, qui eſt d'une conſequence ſi utile & ſi avantageuſe à l'une & à l'autre: Que les plaintes de nos ſujets, à cet égard, ſurpaſſent de beaucoup celles de ceux de ſa Majeſté, à cauſe des Factures, qu'il y a longtems que nos Marchands ont établies dans la plûpart des Ports de ſes E-

tats. Qu'ils écrivent de tous ces lieux là, que l'on refuse de leur rendre justice, que l'on les tourmente ; que les Vaisseaux & les Marchandises, qu'ils envoyent ici à leurs Correspondants, & celles qu'ils en reçoivent, sont exposez à une rapine continuelle: Enfin que ces hostilitez là se commettent par des Fregates, & par des Vaisseaux de Guerre, qui prétendent avoir des Commissions de sa Majesté. Pour remedier à l'avenir à tous ces inconveniens là, & pour obvier à tout ce qui pouroit contribuer à interrompre la bonne amitié & le Negoce, que nous souhaitons qui soyent inviolablement entretenus, & conservez entre les deux Couronnes; Vous demanderez une reparation immediate de tous ces abus là : Que l'on fasse punir exemplairement quelques Flibûtiers, lesquels ont enlevé des Vaisseaux appartenans à nos Sujets, contre le contenu des Articles de Paix, qui subsistent encore à present. Que le Roi fasse connoitre par quelque déclaration publique, le mécontentement qu'il a de ces procedez, afin de rétablir immediatement, par ce moyen, le Commerce & la bonne intelligence qui doit regner de part & d'autre, & de lever tous les soupçons que l'on pouroit concevoir d'une guerre prochaine, par la continuation de ces hostilitez là. Vous vous plaindrez particulierement, que

l'on

l'on traite beaucoup plus ſeverement nos Sujets, qui trafiquent en *Portugal*, que ceux de *France*, ou de *Hollande*. Car bien qu'un des Articles ſuſmentionnez ſemble autoriſer la priſe des Vaiſſeaux, qui trafiquent dans des Pays, dont les peuples ſont déclarez Rebelles, par une des deux Couronnes : Cependant la maniere dont l'*Eſpagne* en a agi envers nos Sujets Rebelles, a été ſi offençante, qu'il nous ſemble qu'elle ne devroit pas nous donner lieu de nous en ſouvenir, en traitant les Vaiſſeaux de nos Sujets d'une maniere ſi déraiſonable. Et comme il eſt abſolument neceſſaire que vous ſoyez inſtruit à fonds de toutes les choſes qui regardent le Commerce établi entre les deux Couronnes, pour en pouvoir bien raiſonner, vous lirez & examinerez ſoigneuſement tous les Traitez, qui ont été faits depuis un certain tems, & particulierement ceux de 1604 & de 1630. & les autres conceſſions accordées & publiées depuis la Ratification ſolemnelle de ces Traitez, en faveur des Factures particulieres, établies en pluſieurs Ports & Pays de ſa Majeſté Catholique.

Et quoi que, pour venir plus facilement à bout de votre Negociation, il ſoit neceſſaire, ſelon les regles de la prudence, de faire une pauſe en cet endroit, pour atten-

dre la réponse du Roi, & l'effet de la satisfaction que l'on demande sur ces points generaux : Cependant au cas que l'on juge à propos à la Cour, pour le maintien de l'amitié établie entre nous, de vous offrir, d'une maniere plus avantageuse, le renouvellement de l'Alliance, que nous avons concluë ensemble, vous declarerez franchement que vous étes muni des pouvoirs necessaires pour cet effet. Et si l'on vous fait cette proposition, vous les obligerez de vous donner le projet du Traité qu'ils souhaitent. Neanmoins comme nous avons lieu de croire que les Ministres ou Commissaires que l'on vous donnera pour traiter sur ce sujet, ne sont guere versez dans les points qui regardent le Negoce, & qui doivent pourtant faire le fondement essentiel de ce Traité: Nous avons jugé à propos de vous fournir d'ici tous les points & tous les Articles, dont doit être composé celui, que vous aurez à leur offrir en tems & lieu, au cas que l'on ne puisse s'accommoder du leur. Sur tout, vous vous souviendrez de ne vous declarer jamais, d'une maniere positive, que lors que vous serez sur le point d'entrer en matiere. Et alors vous poserez toujours en fait, & ne manquerez pas de leur representer, lors que l'occasion s'en offrira, que la Monarchie d'*Espagne* est dans un grand déclin à l'égard

gard de ses forces Maritimes, tant par le démembrement du Royaume de *Portugal*, & de ses dépendances, que par la perte de ses Vaisseaux & de ses matelots, &c. De sorte qu'elle se trouve destituée des moyens necessaires pour la Navigation, & pour continuer le Commerce des Indes Occidentales. Qu'au contraire la Monarchie *Angloise* s'est élevée à porportion, & que ses forces sont infiniment plus grandes qu'elles ne l'étoient autrefois. Que cela la met en état de demander tous les avantages que l'on accorde à la *France* & à la *Hollande*, ou à d'autres Nations. Que toutes ces considerations là devroient obliger l'*Espagne* à avoir des égards particuliers pour nous, & à s'unir avec nous d'une maniere à nous obliger à l'assister & à la soutenir, dans un tems où elle est menacée de plusieurs inconveniens fâcheux, de sorte qu'il n'y a personne qui ne voye qu'elle est exposée à une ruine évidente, sans une prudence extraordinaire.

Vous commencerez le premier & le principal point de vôtre Negociation, en suivant ces Regles & ces Instructions. Et comme le Roi ne vous donnera peut être ni le tems ni l'occasion de le faire dans toute l'étenduë requise, vous aurez soin de vous en expliquer plus amplement, à la premiere occasion, au Duc de *Medina las Torres*, premier Mini-

ſtre de ce Prince. Vous tâcherez auſſi de rendre vôtre perſonne & vôtre Negociation agreables à ce Miniſtre, en lui repreſentant l'eſtime & le cas que nous faiſons de la ſienne, & que nous ſommes tres perſuadez de l'affection ſincere qu'il a toujours euë pour cette Couronne, depuis le voyage que le Roi nôtre Pere fit en *Eſpagne*. Sur ce fondement vous le prierez de vous permettre d'uſer d'une franchiſe abſoluë envers lui, dans toutes vos affaires, & de vous aſſiſter de ſes Conſeils, comme notre ami particulier. Et au cas que vous trouviez qu'il s'attende, ou qu'il ſouhaite que vous propoſiez, que l'on nomme des Commiſſaires pour traiter avec vous, ou que vous propoſiez un Projet de Traité, vous lui direz ſans détour, que vous avez ordre de reçevoir celui que l'on vous propoſera, & que vous étés prêt d'entrer en Conference avec les Commiſſaires qui ſerónt nommez pour traiter ſur des points particuliers, qui puiſſent contribuer à l'établiſſement d'une Paix ſolide & durable entre les deux Couronnes; mais que vous n'en ſauriez former le projet. Vous lui repreſenterez auſſi, qu'immediatement apres le meurtre du Roi nôtre Pere, nous envoyâmes en *Eſpagne* un Ambaſſadeur Extraordinaire, pour y renouveller nôtre Alliance, ſuivant le dernier Traité: Et que cette ouverture ayant

été

été rejettée nous ne ſaurions faire de nouvelles propoſitions. Cependant que vous étes prêt d'entrer en Negociation ſur un Traité propoſé de leur part. Que vous y ajouterez de la nôtre tout ce qui poura contribuer à entretenir la bonne intelligence que vous ſouhaitez de voir établie entre nous.

Et au cas que le Duc vous mît en cette occaſion, ou en d'autres, par accident ou à deſſein ſur le chapitre du *Portugal*, vous en parlerez avec beaucoup de retenuë, & de maniere à lui perſuader, que ce n'eſt pas un des points eſſentiels de vôtre Ambaſſade. Cependant vous le ferez de ſorte qu'il ne puiſſe pas conclure que vous n'étes pas preparé à parler ſur ce ſujet. Mais au cas que l'on vous en parle directement, vous repondrez que le Roi notre Pere, de glorieuſe memoire, ayant approuvé la ſeparation de cette Couronne d'avec celle de *Caſtille*, ce Prince nous avoit fait entrer dans les mêmes ſentimens : Que de plus nous avons trouvé à notre rétabliſſement ſur le Trône, ceux qui avoient le maniement des affaires de nos Royaumes, abſolument perſuadez de la neceſſité de la maintenir. Que l'on y avoit déja conclu quelques Traitez, & que l'on en avoit commencé d'autres ſur ce pied là. Que nôtre mariage avec un fille de cette Couronne, leur avoit donné une nouvelle force,

outre les avantages que nous en avons tirez. Que ces engagemens là, & ceux que nous avons avec l'*Espagne*, dont l'amitié nous est également chere, nous faisoient souhaiter, avec passion, de pouvoir contribuer à établir entr'eux un accord solide, & une bonne intelligence. Cependant, que si nous étions d'humeur à prêter l'oreille aux instantes solicitations de la plûpart des Princes, & des Etats de l'*Europe*, nous ferions tous nos efforts pour enflamer, & faire continuer la Guerre entr'eux.

Vous ne serez pas surpris, de trouver qu'ils insistent au commencement sur leurs droits & sur la grandeur de leurs forces, & qu'ils rejettent absolument l'offre de nôtre Mediation. Cependant comme ensuite de ces grimaces, ils ne sauroient manquer de faire reflection sur l'incertitude de la santé du Roi & de celle du Prince; sur les forces redoutables de la *France*, & sur ses pretentions ambitieuses, aussi bien que sur les entreprises inutiles qu'ils ont faites depuis quatre ans, avec les forces unies de tous les Etats appartenans à la Couronne d'*Espagne*: Il y a lieu de croire, qu'apres avoir perdu l'esperance de conquerir le *Portugal*, ils ne seront pas fâchez de prêter l'oreille à un accommodement. Lors que vous les trouverez dans ces sentimens là, vous leur offrirez nôtre

nôtre Mediation, & lès assurerez que nous aurons tous les égards imaginables pour leur honneur, & pour leur interêt. Et suivant les pouvoirs que nous vous avons donnez pour cet effet, vous ferez de vôtre côté tout ce qui vous sera possible, pour mettre sur piéd un Traité, pour conclure une Paix durable, ou du moins une Treve sufisante, entre ces deux Couronnes, pour un certain tems. En ce cas, vous vous servirez, du côté du *Portugal*, des encouragemens que l'on vous y a donnez pour cela, & de l'admission du Traité, à laquelle l'*Espagne* avoit consenti l'année passée, & dont nous devions être les arbitres. Au reste si vous trouvez qu'il manque de nôtre côté, quelque chose que l'on n'ait pas prevû, pour l'avancement & pour la facilité des ouvertures susmentionnées, vous aurez soin de nous le faire savoir, & l'on ne manquera pas de vous l'envoyer immediatement. En traitant cette affaire, vous ne manquerez pas de leur faire connoître que l'on sait que la *France* est resoluë de soutenir la Couronne de *Portugal.* Vous leur ferez comprendre de même, le plus adroitement qu'il vous sera possible, que nous sommes obligez de le faire aussi de nôtre côté, & vous n'oublierez pas de leur representer les Flotes & les Armées qu'ils doivent s'attendre de trouver au Prin-

tems ſur leurs Côtes pour la deffence de la Couronne de *Portugal.* Vous leur marquerez auſſi, les avantages que la Couronne d'*Eſpagne* peut tirer d'une union avec celle de *Portugal*, non ſeulement dans la conjoncture preſente, mais en toutes ſortes d'occaſions à l'avenir. Enfin vous vous étendrez ſur ce ſujet, ſelon que vous le jugerez à propos.

Vous vous informerez auſſi, ſelon que vous en trouverez l'occaſion, juſques où s'étend la permiſſion, que l'on a donnée à Don *Domingo Gallio*, pour le tranſport des Negres aux Indes Occidentales. Et ſelon que vous la trouverez, vous lui propoſerez la continuation du Contract, commencé ici l'année paſſée par ſon Agent; même pour de plus grands nombres, que ceux que l'on avoit propoſé de mettre à terre, en aucune autre partie du Continent: Et vous lui direz, que l'on tirera ces Negres, de quelques-unes de nos Colonies en ces quartiers là: Que vous étes autoriſé pour cet effet, par la Compagnie Royale, que nous avons établie ici. Vous en ferez valoir, autant que vous le jugerez à propos, la puiſſance, la qualité des perſonnes dont elle eſt compoſée, le fonds établi pour ce Commerce, & l'avantage de la ſituation des lieux d'où l'on tire les *Negres.* Vous Negocierez cette affaire avec le dit Don *Domingo*, & declarerez que vous n'a-

n'avez nulle autorité d'en traiter avec les Miniſtres, comme d'une affaire d'Etat.

Mais au cas que vous trouvaſſiez, dans la ſuite de vôtre Negociation, une occaſion favorable de leur en faire l'ouverture, & de traiter cette affaire, comme une choſe également avantageuſe de part & d'autre : Vous leur repreſenterez, une choſe qu'ils n'ignorent pas, c'eſt le beſoin que les *Eſpagnols* ont de ces Negres, aux Indes Occidentales, pour travailler dans leurs mines, & l'impuiſſance où ils ſont d'en aller chercher eux mêmes par Mer en aucun lieu, ſans l'aſſiſtance de nos ſujets, ou ſans celle des *Provinces Unies.* Vous leur propoſerez de nous approprier entierement ce Commerce, en échange de quelqu'autre avantage qu'ils pouront ſuppoſer égal à celui là. Vous ne manquerez pas auſſi dans cette occaſion, & dans toutes les autres, de les faire ſouvenir, de l'impuiſſance où ils ſe trouvent de pouſſer le Commerce des Indes Occidentales comme il faut, par la foibleſſe de leurs forces Navales. Vous leurs marquerez auſſi la neceſſité indiſpenſable, de pourvoir de bonne heure à leur Navigation, de crainte que cela n'oblige les peuples des Indes Occidentales, à ouvrir eux mêmes leurs Ports, à toutes ſortes de Nations, au cas qu'il arrivât quelques uns des accidens, dont

la Monarchie *Espagnole* est menacée à present. Au lieu que si l'on nous accorde cette Liberté, à l'exclusion de tous les autres, par un Traité, quand ce ne seroit que pour un certain nombre de Vaisseaux, cela contribueroit à leur assurer le gouvernement absolu de ces Pais. Outre cela, l'avantage que nous en retirerions nous obligeroit à les defendre; & la Monarchie entiere seroit conservée de cette maniere, sur ses anciens fondemens. Ajoutez, que sans cela, ce Royaume se trouveroit exposé à une ruine inévitable, au cas qu'il arrivât aucun des Accidens, dont il a été fait mention cy-dessus.

Cependant, vous insisterez fortement, avant cela, sur l'envoi d'un Ambassadeur en cette Cour, & au cas que l'on y apporte du delai, vous en prendrez sujet de parler de vôtre retour. Vous ne vous donnerez aucun mouvement pour regler les formalitez necessaires pour entrer en Traité, avant que l'on ait envoyé cet Ambassadeur. Et vous ferez tous vos efforts, pour que l'on choisisse une personne de credit à la Cour, & qui nous puisse être agreable. Au cas que l'on fit mention de Don *Estavan de Gamara*, vous declarerez en confidence au Duc de *Medina las Torres*, que sa personne ne nous sera pas agreable, à cause de plusieurs

cho-

choses, qui se sont autrefois passées en *Flandres*.

Vous entretiendrez une bonne correspondence, & vivrez en bonne intelligence avec tous les Ambassadeurs, Residens ou Agens des Princes & Etats nos Alliez, qui se trouveront en cette Cour, & particulierement avec l'Ambassadeur de *France*. Vous aurez à vous comporter envers lui, selon la reputation qu'il aura en cette Cour, aussi bien que selon sa maniere d'agir envers vous. Vous lui declarerez en grande confidence que vous venez à dessein de mettre sur pied un Traité, tout au moins pour une Treve avec le *Portugal*. Que personne n'en connoit mieux que vous la necessité, tant à cause de la grande foiblesse de cette Couronne, qu'à cause des Imprudences que commet tous les jours cette Nation, nonobstant tous les avantages qu'elle remporte, dont elle ne sauroit faire un bon usage. Vous n'entrerez pourtant pas dans une Conference plus particuliere avec lui sur ce sujet, jusques à ce que cette affaire soit bien avancée, puis qu'il est certain qu'il fera tout ce qui lui sera possible pour la traverser. Et nonobstant la bonne correspondance que l'on vous ordonne d'entretenir avec cet Ambassadeur, vous devez prendre garde de ne lui donner aucun avantage sur vous par vôtre conduite, ni en vous ouvrant

ouvrant trop à lui. Et vous vous souviendrez, sur toute chose, que la Couronne d'*Angleterre* ne cede le pas à aucun Roi.

Au cas que le Roi vint à mourir pendant le sejour que vous serez en *Espagne*, comme il y a assez d'apparence que cela pourroit arriver, à cause de ses infirmitez, & de l'incertitude de sa santé, vous retiendrez toujours vôtre Caractere, en vertu duquel, vous vous acquiterez des ceremonies requises en ce cas, tant à l'égard du Prince son fils, qu'à celui de la Princesse, & vous nous en apprendrez la nouvelle, avec toute la diligence possible, aussi bien que l'état auquel il aura laissé le Gouvernement.

Apres avoir assuré de nôtre amitié, le Duc *de Medina las Torres*, & lui avoir recommandé nos affaires, vous lui direz que nous avons fait soliciter la liberté de son fils, *Don Annelo de Gusman*, aupres du Roi de *Portugal*. Vous en presserez l'execution, dans les occasions que vous aurez d'écrire à cette Cour. Vous ferez la même chose à l'égard de l'élargissement du Marquis *d'Elecbe*, vous fondant pareillement sur les instances que nous en avons faites. Nous aurons soin d'écrire aussi en sa faveur. Ne manquez pas d'assurer aussi la famille de Don *Louis de Haro* de la reconnoissance que nous avons de sa bonne volonté.

Cela

Cela vous servira d'introduction auprès du Comte de *Castrello*, que vous assurerez de l'estime & de l'affection que nous avons pour sa personne. Vous visiterez de même, de nôtre part, le Duc *d'Aveiro*, & Madame sa sœur, & les assurerez de nôtre amitié, & de l'estime que nous faisons de leurs personnes, de leur nom, & du sang Royal, dont ils sont descendus. Vous ne manquerez pas aussi de leur dire, que nous leur en donneront toutes les marques que nous pourons. Que nous y travaillerons, sur tout, lors que le Traité & l'accord, auquel nous nous interessons, entre les deux Couronnes, nous donnera lieu d'insister sur la restitution de leurs biens, & de leur rendre tous les bons offices qu'il nous sera possible.

Vous tâcherez de penetrer, avec tous les soins, toute l'addresse, & toute l'industrie imaginable, & de decouvrir le modele & la forme, sous laquelle sa Majesté Catholique a dessein de laisser le Gouvernement de l'Etat, lors qu'il plaira à Dieu de la retirer du monde, puisque ses grandes infirmitez & sa foiblesse nous donnent lieu de croire qu'elle en a déja formé le projet. Vous ferez la même chose à l'égard des autres affaires, les plus secretes, qui pouront parvenir à vôtre connoissance; dont vous nous rendrez conte toutes les semaines par le canal du Secretaire, sous

ſous le département duquel ſont ces Païs là. Il vous communiquera auſſi de tems en tems, nos intentions & nos ordres, que vous ſuivrez exactement. Ne manquez pas de nous apprendre les particularitez des preparatifs que l'on fait pour la campagne prochaine en *Portugal*. Et ſur tout la conduite de l'Ambaſſadeur de *France*. Vous aurez ſoin d'écrire tout cela en chifre, afin que l'on ne puiſſe decouvrir le contenu de nos Lettres, au cas qu'elles fuſſent interceptées. Il faudra les envoyer par un expres, où par quelques Vaiſſeaux *Anglois*, qui ſe trouveront ſur vos Côtes, lors que des affaires preſſantes le requerront. Vous ne manquerez jamais d'être inſtruit des Vaiſſeaux qui s'y trouveront.

Nous vous recommandons auſſi pluſieurs requêtes, qui regardent quelques perſonnes particulieres & quelques Communautez, & vous tâcherez d'obtenir pour eux, ce qu'ils ſouhaitent. Vous aurez ſoin, ſur toutes choſes, de procurer des Lettres effectives de la Cour, au Vice-Roi de l'Iſle de *Minorque*, pour lui recommander de pourvoir de toutes choſes les vaiſſeaux de notre Flote Royale, dans le Port de *Maon*: De les y recevoir, & de les bien traiter, puis que c'eſt une choſe abſolument neceſſaire pour la ſureté de nos Vaiſſeaux, qui ſont preſentement

tement dans la *Mediterannée*, pour y veiller non seulement à la conservation de nôtre propre Navigation, mais aussi en effet à celle de toute la Chretienté.

LETTRES

Du Comte d'*Arlington* au Chevalier *Richard Fanshaw*, pendant le cours de son Ambassade en *Espagne*.

à Whitehal le 20. Janvier 1664.

MYLORD,

JE suis bien fâché d'être obligé de prendre congé de votre Excellence par écrit, ne pouvant le faire en personne demain matin, à cause que je suis obligé d'accompagner le Roi à *Hampton-Court*. Sa Majesté m'a dit qu'elle vous avoit entretenu tres amplement sur le sujet de vôtre Ambassade, & que la seule chose qu'elle avoit oubliée, étoit de vous ordonner d'assurer le Comte de *Marsin* de son amitié. C'est une personne dont la connoissance vous sera tres utile, si vous le trouvez à *Madrid*. Je lui ai écrit sur ce sujet.

Je crois que j'oubliai, la derniere fois que

que je me trouvai avec vous, de vous dire que le Roi souhaite que vous demandiez le Regiment *Anglois*, qui est en *Flandre*, pour Mylord *Castelhaven*. Ce sera le moyen de le rendre complet, au lieu que celui, qui en est en possession n'est pas en état de le faire. Enfin, outre que le Roi le souhaite, il y va de leur interêt d'en disposer de cette maniere.

Quant à la question que me fait vôtre Excellence, pour savoir si elle doit insister positivement sur le depart de l'Ambassadeur d'*Espagne*, avant que d'entrer en Negociation: Cela ne s'entend pas de la premiere partie, par rapport aux plaintes qu'elle doit faire, mais seulement par rapport au *Portugal*, & à la liberté du Commerce des *Indes*. Enfin le but de cet Article, est que vous ne vous engagiez pas trop avant, sans être moralement assuré que l'on agit de bonne foi avec nous. Une des principales preuves que l'*Espagne* en puisse donner, est d'envoyer ici un Ambassadeur. C'est pourquoi vous en devez presser l'effet autant qu'il sera possible, en leur disant que c'est un point fort important à leur propre égard, & dont nous recevrons beaucoup de satisfaction. Voila tout ce que j'ai à vous dire. Je vous souhaite & à Madame vôtre femme un bon & heureux Voyage, & je serai ravi de trouver plusieurs occa-

occaſions de faire paroitre, par des effets, la ſincerité des aſſurances que je vous ai données, d'être toujours

MYLORD

De Vôtre Excellence le
tres-humble Serviteur
H. BENNET.

à Whitehal le 17. *Mars* 1664.

MYLORD,

LA derniere Lettre que j'ai receuë, écrite de la propre main de vôtre Excellence, étoit de *Torbay*. J'eſpere, qu'apres en être parti, vous avez eu un bon Voyage. Le beau tems qu'il a fait me donne lieu de m'en flatter, quoi que nous n'ayons encore reçu aucune nouvelle de la Flote, ni de vôtre arrivée.

Cependant, comme le porteur de cette Lettre, le Sieur *Lidcot*, qui va en *Eſpagne* pour traiter de la vente des Negres, avec Don *Domingo Gullio*, m'a prié de lui donner une Lettre de recommandation à vôtre Excellence, pour la prier de l'honnorer de ſa protection : J'ai embraſſé avec joye cette occaſion, tant pour l'amour de lui que par ce que j'ai jugé qu'il étoit tems de commencer ma Correſpondance reguliere avec vous. Je vous aſſure que je la continuerai tres ponctuel-

ctuellement, & je ne doute pas que vous n'y repondiez de vôtre côté.

Depuis vôtre depart, Don Patrice *Omoledei*, ne paroit plus guere parmi nous. Il s'en excuse sur de frequentes indispositions: Mais je suis persuadé que ce n'est que par ce qu'il n'a point de Commission pour nous entretenir. Il n'a rien produit que des Lettres du Duc de *St. Lucar*, & de Don *Domingo*, son Domestique, lesquelles affirment, que l'on n'a eu nulle intention de nous molester à *Tanger*, comme on vous avoit dit avant vôtre départ: Cependant comme ils disent ce qu'il leur plait à cet égard, il nous est aussi permis d'en croire ce que nous voudrons. Les dernieres Lettres que nous en avons reçuës font mention d'une nouvelle dispute, nonobstant la continuation de la paix, entre Mylord *Teveot* & *Gayland*, sur quelques nouveaux ouvrages, que ce Seigneur fait faire pour le renfort de la Place. Les grands presens que les *Espagnols* ont envoyé à *Gayland*, confirment les soupçons que nous avions déja conçûs, qu'ils fomentent cette querelle là.

Depuis l'accord qui s'est fait entre le Pape & la *France*, nous n'apprenons pas que cette Couronne ait formé de nouveaux desseins, si ce n'est, qu'elle fait quelques preparatifs maritimes, destinez à ce qu'ils disent pour

les

les côtes d'*Afrique*. Ils licencient une partie de leurs nouvelles levées, & ils renforcent de l'autre le secours qu'ils ont dessein d'envoyer en *Allemagne*. On dit qu'il doit être commandé par Monsieur le Prince de *Condé*, par Monsieur de *Turenne*, ou par Monsieur de *Coligni*. Il est arrivé en *Hollande* un Envoyé de l'Empereur, pour demander du secours contre les Turcs. L'on dit aussi qu'il en doit bien-tôt venir ici un autre pour le même sujet.

Rien n'a changé de face ici, depuis le départ de vôtre Excellence. Nous devons nous attendre à quelques changemens dans peu de tems. Le Parlement devoit s'assembler hier; mais comme les membres en étoient encore en tres petit nombre, cette Assemblée s'est ajournée jusqu'à Lundi prochain. Nous apprenons de tous cotez que Mylord *Bristol*, se prepare à nous y donner tout le chagrin qu'il lui sera possible, pour se mettre à couvert des poursuites du Roi, qui l'a fait chercher, pour le mettre en arrêt. Et qu'il veut poursuivre l'accusation qu'il a intentée contre Monsieur le Grand Chancelier. Vous ne devez pas douter que cela ne cause beaucoup de bruit dans la Ville, & que cela ne produise le même effet dans le Parlement: Mais nous nous flattons que cela n'aura point de suites: Cependant le rapport qu'il y a de

cette

cette affaire, aux commencemens de la seance du long Parlement, qui a causé tant de malheurs, donne de tristes Idées à toutes les personnes raisonnables.

Nous avons reçu aujourd'hui des Lettres de Mylord *Hollis*, dans lesquelles il nous marque le bon accueuil & le bon traitement qu'on lui a fait à *St. Germain*, & en suite à son Audience publique, où il ne s'est trouvé aucuns des Princes du Sang, pour lui disputer la preseance. Il a prononcé sa premiere harangue en *Anglois*, & une personne de sa suite l'ayant traduite, à mesure qu'il la prononçoit, l'a luë ensuite au Roi en *François*: Apres cette formalité, il a continué son discours en *François*. Le Roi nôtre Maitre est fort content de cette Lettre. Cet Ambassadeur doit à present remettre sur le Tapis, le Traité d'Alliance, qui avoit été commencé par le Sieur de *Cominge*, & qu'on n'a pas continué depuis.

Tout ce que nous apprenons de l'Ambassadeur de *Portugal*, est qu'il sera ici dans peu de jours. Cependant il est tres certain que la cause de son départ de cette Cour, a causé de grandes disputes. Don *Francisco Ferriero Rebello*, est nouvellement arrivé ici de *Portugal*. Un peu avant son arrivée, l'Evêque & Don *Francisco de Mello*, me sont venus trouver, pour obtenir du

Roi

Roi la permiſſion de faire battre la Caiſſe ici, pour une Levée de 1000 hommes, ce que ſa Majeſté leur a accordé. Mais le ſervice de cette Couronne eſt tellement decrié, que je doute fort qu'ils en puiſſent profiter. Cependant je m'attens à apprendre qu'on vous en aura fait des reproches à *Madrid*, bien que cela ſoit deraiſonable, en conſiderant la maniere d'agir des *Eſpagnols* envers nous, & le peu d'aſſurance que nous avons qu'ils en agiſſent mieux à l'avenir.

L'on a oublié d'inſerer une choſe dans vos Inſtructions. C'eſt de vous recommander d'entrer, au nom de ſa Majeſté, dans tous les interêts du Prince d'*Orange* dans cette Cour, & de le faire ſavoir, non ſeulement à l'Agent de ce Prince à la Cour de *Madrid*, mais au Roi même & à ſes Miniſtres, ſi cela eſt neceſſaire. Et au cas que cet Agent vous ſolicite fortement de lui rendre de bons offices, peut être qu'il ſera à propos que vous ayez des Lettres de Creance expreſſes ſur ce ſujet. Si cela eſt, vous n'aurez qu'à nous le faire ſavoir, & on ne manquera pas de vous en envoyer inceſſamment.

J'ai appris, d'aſſez bonne part, de *Madrid*, depuis vôtre départ, que Don *Chriſtoval d'Angelatti* eſt rentré dans les bonnes graces du Duc; ſi cela eſt il y a bien de l'apparance qu'une bonne partie de vos affaires

paſſera par ſes mains : C'eſt peut être ce qui augmente la melancholie de *Don Patrice.* Mais vous en ferez mieux informé ſur les lieux.

Il me ſemble, que je me ſuis aſſez bien aquité de mon devoir pour la premiere fois : Si je puis vous fournir toutes les ſemaines une Lettre de cette longueur, vous aurez lieu de dire que je ſuis un bon correſpondant. Je tacherai de meriter ce caractere, & de faire paroitre que je ſuis avec beaucoup de ſincerité & d'affection.

Vôtre, &c.

à Whitehal le 8. *Avril* 1664.

MYLORD,

Nous avons eu quelque petit chagrin d'apprendre de toutes parts vôtre heureuſe arrivée à *Cadix*, & la reception magnifique, qu'on vous y a faite, ſans avoir reçu une ſeule Lettre de vôtre Excellence. Elle vient de nous être confirmée par vos Lettres du 24. & du 29. Fevrier. La premiere écrite à bord de la Flote, & la ſeconde à *Cadix.* Comme elles ne contiennent rien que la relation du bon traitement qu'on vous a fait, elles ne requierent aucune réponſe. Il ſuffit que nous l'eſtimions autant que nous le devons, & que nous en tirions un

un bon augure pour vôtre Negociation. *Il est necessaire que j'apprene à vôtre Excellence, que le Roi a reçu la reponse de la Lettre qu'il a écrite au Roi de Portugal, pour lui faire savoir qu'il vous envoyoit en* Espagne, *& la satisfaction que ce Prince temoigne, en termes expres, du choix que l'on a fait de votre personne: Il en marque autant à l'égard de vôtre Negotiation, quoi qu'en termes plus couverts. C'est tout ce qu'on pouvoit attendre sur une chose, dont l'évenement est incertain.* En Chiffre.

J'espere que cette Lettre trouvera votre Excellence en bonne santé à *Madrid*; & comme nous n'avons encore rien à ajouter aux ordres que vous y portez, je me contenterai de vous envoyer les nouvelles que nous avons ici. Le Parlement s'ajourna hier, jusques apres les Fêtes. Il se rassemblera alors, mais ce ne sera pas pour longtems.

L'on craignoit, lors que vous partites d'ici, qu'il n'y eut des brouilleries, à l'ouverture du Parlement, tant à l'égard des menaces de Mylord *Bristol* contre Monsieur le Grand Chancelier, qu'à cause des mécontentemens de nôtre propre Parti, & des brigues secretes du Parti contraire: Mais Dieu soit loué, tout est tranquille.

La *Chambre des Seigneurs* n'a pas seulement daigné ouvrir les Papiers de Mylord

Briſtol, & il ne s'eſt trouvé aucun de ſes membres qui ait voulu preſenter ſa Requête: Et la *Chambre Baſſe*, voulant marquer au Roi ſon obeïſſance & ſon reſpect, s'eſt appliquée d'abord à la revocation du Bill *Triennal* fait au commencement du long Parlement, qui a cauſé tant de malheurs. Elle en a dreſſé un autre en ſa place, beaucoup plus court, tendant aux mêmes fins, à l'égard de la Couronne, & du repos des Peuples; mais par des voyes beaucoup plus raiſonnables & plus ſoumiſes. C'eſt là meilleure marque que nous pûſſions recevoir de la bonne diſpoſition de la *Chambre Baſſe*, & je puis vous aſſurer que je ne l'ai jamais trouvée ſi favorable, à aucun égard, depuis la premiere fois qu'elle s'eſt aſſemblée.

Apres avoir appris cette nouvelle à vôtre Excellence, je ſuis perſuadé qu'elle ne s'attendra pas à en recevoir de meilleures, de celles du dedans. A l'égard de celles du dehors, je vous dirai que Mylord *Hollis* a eu une Audience, telle qu'il la pouvoit ſouhaiter, & qu'il va commencer le Traité d'Alliance avec la Couronne de *France*: Selon toutes les apparences il ſera bien-tôt conclu. Les affaires ſont ſur le même piéd, où elles étoient, lors que vous étes parti, dans toutes les autres Cours. Mylord *Carliſle* a eu ſon Audience à la Cour Imperiale.

Sa

Sa Majesté en a reçu un Envoyé, qui est de la maison de *Nassau*. Je ne vous écris pas son nom crainte de me méprendre. Il vient demander du secours contre les Turcs, & faire des excuses, de ce que la Cour Imperiale n'a pas encore fait de Compliment au Roi sur son heureux rétablissement sur le Trône. Comme je ne l'ai pas encore vû, je ne vous en saurois mander d'autres particularitez.

Le Roi m'a ordonné de vous recommander, d'une maniere toute particuliere, de vous interesser avec ardeur dans toutes les choses qui regarderont Don *Soroniat*, Gentilhomme de *Bruges*, lequel a marqué plus de civilité, & a rendu plus de services seul à sa Majesté, pendant le sejour qu'elle a fait en *Flandre*, que tous les *Espagnols* ensemble. Nous apprenons cependant que cela lui a fait recevoir de grandes mortifications de la part du Marquis de *Carracina*, & même que cela a causé de grands desordres dans ses affaires. Je ne vous particularise ni sa personne, ni son merite, ne doutant pas que vous ne connoissiez parfaitement l'un & l'autre.

Je vous envoyai ma derniere Lettre, du 17. Mars, par un exprès accompagné du Sieur *Lidcotte:* Et j'apprens de Monsieur le Grand Chancelier qu'il vous a écrit depuis: *Mais par une voye incertaine, dont il s'est servi, à cause qu'il y avoit une Lettre pour*

le Duc de Medina las Torres, *qu'il n'est pas à propos que l'on voye en* France. *J'espere qu'elle vous sera rendue aßez à tems, & surement, parce que cette Lettre est de consequence pour empêcher que l'on ne conçoive de l'ombrage à l'égard de vôtre Negociation.* Je suis, &c.

à Whitehal le 21. Avril 1664.

MYLORD,

J'espere que vôtre Excellence aura la bonté de pardonner, mon silence de la semaine passée. La multiplicité des affaires que j'ai sur les bras, sur tout pendant la seance du Parlement, & les deliberations du Bill d'*Irlande*, ont été cause que je n'ai pû poursuivre la methode, & la resolution que j'avois formée de vous écrire regulierement toutes les semaines : Je suis pourtant excusable en quelque maniere, puis que je n'ai reçu aucunes de vos Lettres, à l'exception de celle du 8, au sujet de la reception que l'on vous fit à vôtre debarquement, comme je vous le marquai dans ma derniere Lettre. Cependant nous avons appris par d'autres Lettres vôtre Entrée à *Seville*. J'espere que vous verrez aussi avec plaisir, par nôtre Journal, que nous prenons soin d'apprendre à nos compatriotes les honnêtetez qu'on vous fait.

Quel-

Quelques considerables qu'elles soyent, je suis persuadé que vôtre Excellence en recevra encore de plus grandes, lors qu'elle aura communiqué à la Cour, la Resolution incluse, prise aujourd'hui dans la *Chambre Basse*, d'un consentement unanime, à l'exception de deux ou trois voix. On ne sauroit vous marquer le zele avec lequel cela s'est fait sans s'exposer à passer pour flatteur, à l'égard du Roi nôtre maitre, & de sa bonne fortune. Cela, étant representé à la Cour d'*Espagne*, aussi vivement que je suis sur que le fera vôtre Excellence, ne sauroit manquer d'ajouter beaucoup à l'estime, qu'on y fait de l'amitié de sa Majesté.

Depuis ma derniere Lettre l'Envoyé de l'Empereur, Monsieur de *Cannigsek*, a eu son Audience, & a presenté au Roi son memoire, par lequel il demande un secours d'hommes & d'argent pour son maitre. On ne lui a pas encore fait de reponse: Cependant le Roi, & toute la Cour le traitent avec beaucoup de civilité, & il en paroit fort satisfait. Je me trompois lors que je vous ai dit qu'il étoit de la maison de *Nassau*. Ce n'est que du côté de sa Mere.

Le Colonel *Luc Taaffe*, frere du Comte *de Carlingford*, ayant servi plusieurs années sa Majesté *Catholique*, dans l'Etat de *Milan*, à la tête d'un Regiment en Piéd, souhaite-

roit presentement de se defaire de ce Regiment en faveur de *Nicolas Taaf*, Capitaine au dit Regiment, fils cadet de Mylord *Carlingford*, & neveu de ce Colonel: Le Roi m'ordonne de recommander à vôtre Excellence le soin d'obtenir cette affaire, sa Majesté ayant beaucoup de consideration pour cette Famille, & pour le merite de ce jeune Gentilhomme.

Nous apprenons que Mylord *Teviot* a eu quelque succés contre *Gayland*: Mais c'est avec tant d'incertitude, que nous ne savons encore si nous y devons ajouter foi. Vôtre Excellence n'ignore pas l'estime que le Roi fait de cette Place, & l'inquietude qu'elle lui donne; de sorte qu'elle ne sauroit lui envoyer de plus agreable nouvelles que celles qu'elle en apprendra. Vous feriez bien d'établir une Correspondance assurée à *Cadix* pour cet effet.

Le Sieur *Bellasis* s'en retourne demain en *Portugal*, avec quelques recruës d'Infanterie: Don *Patrice Omoledei* voudroit bien s'en plaindre, pour paroitre bon Ministre; mais nous tâchons de lui persuader de s'épargner cette peine.

Je suis, &c.

à Whi-

à Whitehal le 12. *Mai* 1664.

MYLORD,

J'ai enfin reçu depuis deux jours deux Lettres de vôtre Excellence, l'une & l'autre de *Seville*, & de même date, avec tous les Papiers, dont il y est parlé. Il y avoit déja longtems que nous avions reçu la relation que vous nous faites du bon recueil qu'on vous y a fait: Les personnes qui nous l'ont envoyée s'entendoient apparemment mieux que vous, en ce tems la, à faire tenir leurs Lettres. Je ne doute pas que vous ne le sachiez à present aussi bien qu'eux, étant persuadé que vous étes déja établi à *Madrid*.

Il y a déja quelque tems que nous avions aussi appris par d'autres Lettres, que vous avez été à *Carmansel*. Le Roi n'a pas été peu surpris *de l'eau que le Duc de Medina Celi a mis dans vôtre Vin*, en parlant des habitans de *Tanger*, qu'il retient Prisoniers, pour avoir taché de porter une certaine quantité de Craye ; des Côtes d'*Espagne*, dans cette Place. Surquoi le Roi vous ordonne, de demander qu'on les mette immediatement en liberté, & de déclarer que vous ne sauriez rien faire par rapport au Traité, avant que l'on ait reconnu que *Tanger* appartient à sa Majesté, laquelle pretend que cette

place jouisse de la même liberté de Commerce, dont jouissent ses autres Etats. Je suppose que vous en parlerez librement, avant cela, au Duc de *Medina las Torres*: Vous pourrez aussi, si vous le jugez à propos, & que vous croyez que cela vous puisse être utile, lui dire franchement ce que vous savez des intrigues que l'*Espagne* entretient avec *Gayland*, bien que la grande prudence du Roi ne lui ait pas permis, jusqu'à present, d'en marquer son ressentiment. Et comme selon toutes les apparences on tachera de differer à vous donner une reponse positive sur cette affaire, jusqu'à ce qu'on vienne à en faire l'examen en son lieu, dans le Traité; vous insisterez qu'on vous en accorde immediatement l'effet, au moins, par tolerance.

En Chiffre. *Vous ne devez nullement perdre l'esperance d'obtenir un Commerce Libre aux Indes, nonobstant tous les discours de ceux de notre Nation, ni tout ce que vous pourront dire les* Espagnols. *Nos Marchands souhaitent avec passion qu'on en vienne bientôt à un accommodement; les leurs ne le souhaitent pas moins, & par consequent ils ne refuseront pas de le bien payer. Vous ferez bien d'écrire en Chiffre sur tous ces sujets là, sans cela il y a des curieux en chemin qui ne manqueront pas de tacher de s'éclaircir de tout ce que nous faisons.*

Avant

Avant que de recevoir vôtre Lettre, nous avions déja reçu la relation de ce que le Sieur *Blunden* vous a écrit d'*Alicante*, & son Altesse Royale en avoit déja fait une reprimande severe, par écrit, au Capitaine *Beach*. Les *Espagnols* ne sauroient condamner cette action là, plus que nous, & vous devez être assuré que Monsieur le Chevalier *Lawson* en fera une ample reparation.

Le *Vif argent*, qui a été pris par des personnes, qui contre les ordres expres du Roi ont continué leur Pirateries dans la *Jamaique*, a été apporté ici depuis peu, par un Marchand, qui l'a acheté dans cette Isle. Don *Patrice Omoledei* pretend que le Roi le fasse saisir, & qu'on le rende au Roi d'*Espagne*, comme ayant été pris contre la foi des Traitez de Paix. Mais nous lui avons répondu doucement, qu'il se meprend à cet égard, puis qu'il est certain que si nous avions la Paix avec l'*Espagne* au delà de la Ligne, nous aurions pareillement la liberté du Commerce, & l'entrée de leurs Ports. Tout ce que nous lui pouvons dire pour le satisfaire, est que le Roi fera punir le Gouverneur de cette Isle, d'avoir continué ces violences là contre les ordres de sa Majesté. Et j'ai même permission d'envoyer chercher le Marchand pour tâcher de l'obliger par menaces à rendre le *Vif argent* en question;

mais nous ne ſaurions l'y contraindre par les Loix. Cependant cela ne ſatisfait pas Don *Patrice*, de ſorte que je ne ſerai point ſurpris d'apprendre par vos Lettres, qu'il en ait fait des plaintes à *Madrid*.

Nous eſperons que le Parlement ſe ſeparera apres demain pour quelques mois, & nous rendons graces à Dieu que tout s'y ſoit paſſé ſi tranquillement, apres les apprehenſions que nous avons euës.

Je ſuis, &c.

à Whitehal le 2. Juin 1664.

MYLORD,

J'écrivis à vôtre Excellence le 12 du paſſé, pour répondre à ſa Lettre de *Seville*. Nous ſommes fort ſurpris de n'avoir reçu aucunes de vos nouvelles, en droiture, depuis ce tems là, & d'apprendre par d'autres mains que vous vous divertiſſez dans les Villages qui ſont autour de *Madrid*, en attendant que vôtre maiſon ſoit prête : Nous ſuppoſons pourtant, que vous auriez pû nous écrire de ces Villages même, & trouver les moyens de nous faire tenir vos Lettres, pour nous rendre conte, au moins, de l'Audience privée que ſa Majeſté Catholique vous a donnée, & des Conferences que vous avez euës avec le Duc de *Medina las Torres*; puis que nous

nous avons appris l'un & l'autre par d'autres mains, avec beaucoup de confusion de ne l'avoir pû apprendre des vôtres. Je vous dis cela, étant persuadé qu'il faut que vous ayez écrit, & que vos Lettres ayent été interceptées. Cependant j'ai pris soin, lors que je n'ai pû vous écrire moi même, de vous envoyer toutes les nouvelles de mon Bureau, & j'ai donné ordre que l'on n'y manquât pas toutes les semaines. Je serois bien aise de vous entendre plaindre qu'on ne s'en acquite pas ponctuellement.

La derniere nouvelle que je vous ai envoyée, moi même, étoit la séparation tranquille du Parlement, & l'encouragement qu'il a donné au Roi de se plaindre & de demander satisfaction des Injures que les *Hollandois* font tous les jours à nôtre Negoce. Tout ce que le Roi a fait ouvertement depuis ce tems là, est de faire preparer une Flote, qui puisse nous mettre à couvert des insultes qu'on nous pouroit faire. Et *derappeller pour quelques jours, le Chevalier* George Downing, *qui est nouvellement arrivé, & qui doit rendre conte à sa Majesté de la disposition, ou est ce Pays là, à notre égard. On y travaille nuit & jour à équiper une Flote de 30 Voiles, au moins. En attendant nous serions bien aises d'apprendre de vous, de quel œil on regarde ces preparatifs à la* En Chifre.

*Cour d'*Espagne, *& quel parti il y a apparence qu'on y prenne, au cas qu'on en vienne à une querelle ouverte. Je vous demande cela de bonne heure par curiosité, quoi que je connoisse assez bien les* Espagnols, *pour être persuadé qu'ils ne déclareront pas si tôt leurs sentimens.*

L'Envoyé de l'Empereur a pris congé de la Cour, & part aussi satisfait qu'il est possible qu'un homme le soit, sans obtenir ce qu'il souhaite, à savoir, du secours pour son Maitre contre les Turcs, ou que nous fassions une diversion navalle dans la Mediterranée. Quant au reste on lui a fait une réponse remplie de civilité, en l'assurant, que bien que les affaires de sa Majesté, ou plûtôt la necessité où elle se trouve, ne lui permette pas à present de preter la main à un si bon ouvrage, elle ne laissera pas, lors que les Princes Chrétiens se seront unis ouvertement pour cet effet, d'y contribuer autant qu'aucun d'entr'eux. Outre cela, cet Envoyé peût se vanter d'avoir obtenu un point considerable, qui est d'avoir remis son maitre sur un piéd d'amitié, & de bonne intelligence avec le nôtre, qui contribuera beaucoup à faciliter sa Negociation future en cette Cour, au cas qu'il en ait besoin. Au lieu qu'avant cela, vous saviez par vos Instructions que nous n'étions pas en trop bonne intelligence ensemble. Je me suis un peu étendu

tendu sur ce sujet, par ce que je suis persuadé que cette nouvelle sera tres agreable à la Cour où vous étes.

Présentement il faut que je déplore avec vous la perte de Mylord *Teviot* à *Tanger*, dans une entreprise, qui a beaucoup diminué la bonne opinion qu'on avoit de sa conduite, & de son experience dans l'art militaire. Il ne l'apprendra que trop tôt s'il a survecu à cette Action, & qu'il soit prisonier de *Gayland*, comme cela se peut. Il seroit inutile de vous en apprendre les particularitez, que vous ne sauriez ignorer. *Vous ferez bien d'observer soigneusement la contenance des* Espagnols *sur cet accident; & de tâcher de découvrir s'ils entretiennent quelque correspondance avec* Gayland *dans cette occasion. Le seul soupçon qu'on en a, suffit pour vous obliger à ne faire aucune difficulté de leur dire, qu'ils ne sauroient offenser sa Majesté, plus sensiblement qu'en continuant d'agir de cette maniere, & même en refusant de nous fournir les choses necessaires dont nous pourrons avoir besoin, de la côte d'*Espagne, *pour la deffence & la sureté de cette Place. Et qu'ils feront paroître, qu'ils sont non seulement mauvais Alliez, mais aussi mauvais* Chretiens, *au cas qu'ils favorisent à l'avenir les entreprises des* Mores *contre nous, en ce lieu là. Pour nous soustraire entierement à ce dan-* En Chifre.

danger, le Roi va envoyer une recruë d'hommes, & de toutes les choses necessaires pour la defence de cette Place.

Je viens de recevoir, dans ce moment, deux Lettres de vôtre Excellence, la premiere du 23 Mars, le double de celle de *Seville*, à laquelle j'ai répondu dans ma derniere, & l'autre du 29 de *Cordouë*, l'une & l'autre suivant nôtre Stile. Mais elles ne satisfont nullement ma curiosité, & le desir que j'ai d'apprendre de vos nouvelles: Et ce qui me scandalise le plus, est que des personnes de ma Famille ont reçu des Lettres de la vôtre du 7. Mai, datées à *Vallecas*. Je conclus en vous assurant que je suis avec sincerité & avec affection. Vôtre, &c.

à Whitehal le 9. Juin 1664.

MYLORD,

Depuis ma derniere Lettre, j'en ai reçû deux, en même tems, de vôtre Excellence, du 7. & du 21. Mai N. S.; par lesquelles vous m'apprenez vôtre arrivée à *Vallecas*, & le sejour que vous avez résolu d'y faire en attendant qu'on apprête vôtre maison à *Madrid*: Que ce delai ne procede d'aucune mauvaise volonté envers nous: Que le Baron de *Batteville* vous a envoyé offrir la sienne, & que le Duc *de Medina las Torres*

res vous a fait faire de grands Complimens. Ce sont là des marques que l'on est bien disposé en faveur de vôtre Personne, & de vôtre Negociation. J'ai cependant bien du déplaisir, d'apprendre que vous n'ayez pu entendre nôtre chifre. Mes Secretaires m'assurent pourtant positivement qu'ils se sont servis de celui, dont j'ai fait l'échange avec vous. Neanmoins, afin que vous entendiez tout ce que je vous ai écrit jusqu'à present, j'ai examiné toutes mes Lettres, dont j'ai fait transcrire ce qui étoit en chifre, & je vous les envoye sous le couvert de Monsieur *Coventry*. Je continuerai de me servir de cette voye, jusqu'à ce que vous m'ayez fait savoir que vous entendez vôtre chifre, ou que j'aye le tems de vous en envoyer un autre. Et comme nous decouvrons tous les jours qu'on intercepte nos Lettres en chemin, je prie votre Excellence de ne pas épargner son chifre, sur tout à l'égard des choses qui peuvent donner des lumieres à nos voisins dans nos affaires, qu'ils ont beaucoup de curiosité de savoir.

Lors que vous verrez le Duc d'*Avero*, je vous prie d'avoir la bonté de feliciter son Excellence, de ma part, sur le succes qu'il a eu en son *Pleito*. Le Colonel *Fitzgerald* doit s'embarquer demain avec une partie de nos recruës pour *Tanger*. Dieu veuille lui don-

donner un bon voyage, & qu'il trouve cette Place en l'état, où nous la souhaitons. Quelques Seigneurs du Conseil se sont rendus aujourd'hui au *Conseil Commun*, par ordre du Roi, pour emprunter la somme de cent mille Livres Sterling de la Ville de *Londres*. C'est pour équiper la flote, dont on fait les preparatifs avec toute la diligence possible. Ce Conseil a accordé cette somme au Roi, de la meilleure grace du monde, sans que qui que ce soit s'y soit opposé. Nous estimons autant le zele qu'ils ont marqué en cette occasion, que la somme même.

Le Chevalier *Downing* est encore ici, mais il doit s'en retourner dans peu de jours. L'Ambassadeur de *Hollande* se prepare de même à nous venir trouver. *Votre Excellence* En Chifre. *ne doit pas manquer de faire paroitre en public, qu'elle est en parfaite intelligence avec la Cour, parce que le seul bruit de cette bonne correspondance ne sauroit manquer de nous être avantageux à* Amsterdam, *& ailleurs.*

Lors que vous aurez quelque affaire de grande consequence à nous mander, ne l'envoyez pas dans vôtre Pacquet ordinaire, mais dans celui de quelque Marchand, & en bon Chifre. Monsieur Oncile *est occupé à trouver le moyen d'envoyer nos Lettres par la* Flandre: *Ce seroit le moyen d'empêcher qu'elles ne tombent entre les mains des* François. *Mais*

si

si votre Excellence pouvoit obtenir, qu'on établît un Pacquetbot à Bilboa, *ou en quelqu'autre lieu sur cette côte, pour correspondre avec un des nôtres à* Plimouth, *les Marchands, aussi bien que l'Etat en recevroient de grands avantages. Don* Patrice Omoledei *dit qu'il a recommandé cette affaire à la Cour.* Je suis, &c.

à Whitehal le 23. Juin 1664.

MYLORD,

LA semaine passée je reçus deux Lettres de votre Excellence, du 28. Mai & du 4. Juin N. S. avec des doubles differens, par rapport aux nouvelles de *Tanger* & de Monsieur le Chevalier *Jean Lawson.* Ne manquez pas de continuer de nous faire savoir dans toutes les occasions, qui s'en offriront, tout ce que vous apprendrez des côtes de l'un & de l'autre. Je suis bien fâché de n'apprendre pas encore que vous ayez fait vôtre entrée à *Madrid*, ni même qu'on vous y ait assigné une maison. Nous n'avous rien à vous envoyer en attendant, que les nouvelles de nos Gazettes: Car quoi que toute la Ville parle d'une Guerre contre la *Hollande*, nous sommes encore, graces à Dieu, en Paix tant au dedans qu'au dehors de l'Etat. Un Ambassadeur de *Hollande* a fait

fait ſon entrée aujourd'hui. Dans l'Audience privée qu'il a euë de ſa Majeſté, il l'a aſſurée que les Etats ſont prêts à nous donner toute la ſatisfaction que l'on peut ſouhaiter raiſonnablement. Le Roi ſe prepare à faire partir inceſſamment Monſieur le Chevalier *Downing* pour en recueillir les effets.

Le Duc d'*Ormond* eſt arrivé d'*Irlande*, & ſouhaite qu'on lui accorde un Bill ici, pour l'établiſſement final du Parlement de ce Royaume là.

J'eſpere que vous comprenez preſentement nôtre chifre; cependant de crainte que cela ne ſoit pas, je me prepare à vous en envoyer un autre par la premiere occaſion qui s'en rencontrera. Je ſuis, &c.

à Whitehal le 30. *Juin* 1664.

MYLORD,

JE vous écrivis il y a aujourd'hui huit jours. J'ai reçu depuis une Lettre de vôtre Excellence, mais je ne ſaurois vous dire par quelle voye; ni la date, l'ayant laiſſée entre les mains de Monſieur le Grand Chancelier. Elle marque la maniere dont vous vous étes comporté à vôtre Audience; les Ceremonies qu'on a obſervées en cette occaſion; & particulierement le compliment remarquable de l'Ambaſſadeur de *France*, qui vous a fait offre

offre de son Carosse, & de ses Gentilshommes, pour vous y accompagner, & vous reconduire chez vous, quoi que cela soit defendu par un nouveau réglement de la Cour. Nous tirons de tout cela des conjectures favorables, & sur tout de ce que l'on continue de vous traiter avec les mêmes honêtetez que l'on vous a marquées à vôtre arrivée. J'espere que tout y répondra dans la suite de vôtre Negociation. Toutes les nouvelles que nous reçevons de vos quartiers parlent de la force de l'Armée de *Portugal*, & de la foiblesse de celle d'*Espagne*, principalement à l'égard de son Infanterie: Cela nous persuade que les *Portugais songent à faire quelque siege considerable, & que les* Espagnols *ont quelque disposition à en venir à un Traité de Paix, ou au moins à une Treve, puis qu'ils ne font pas de plus grands efforts.* En Chiffre.

Je ne doute pas que vôtre Excellence n'ait appris la levée du siege de *Canise*, & que les Chrétiens ont été maltraitez en se retirant. Nous n'en avons pourtant pas encore une relation assez parfaite pour vous l'envoyer. Outre que l'on dit qu'il y a des Lettres en Ville, qui font mention que les *Turcs* ont été batus depuis cette action là.

Je n'ai rien à ajouter aux nouvelles domestiques que je vous mandai dans ma derniere Let-

Lettre. Je ſuis bien aiſe d'apprendre que vous avez une maiſon à *Madrid*, quoi que je craigne par la deſcription qu'on m'a faite du lieu, que vous ne ſoyez pas ſi commodément logé que je le ſouhaiterois. Nous avons des chaleurs à preſent, ſemblables à celles que l'on a accoutumé d'avoir en *Eſpagne*, de ſorte que je ſuis perſuadé que la frécheur de *Sainte Barbe* vous ſera fort utile, auſſi bien qu'à toute vôtre Famille, dans cette ſaiſon.

Je n'ai à repondre à aucunes de vos Lettres. Et c'eſt avec douleur que je me trouve obligé de vous écrire pour vous apprendre la triſte nouvelle de l'indiſpoſition du Roi; laquelle quoi qu'aſſez legere ne laiſſe pas de nous donner de terribles allarmes. Lundi dernier il mena la Reine, le Duc & la Ducheſſe d'*York* à bord de la Flote, laquelle eſt prête à faire voile dans peu de jours. Le ſoir à ſon retour il ſe trouva un peu indiſpoſé, & reſta au même état toute la journée ſuivante, ſans croire pourtant qu'il fût aſſez mal pour garder la chambre, ou la maiſon, ou pour refuſer l'Audience qu'il avoit promiſe à l'Ambaſſadeur de *Hollande*. Enſuite de cela, il conſentit à ſe faire tirer du ſang; & trouvant que cela n'empechoit pas qu'il n'eut quelques reſtes de Fievre, quoi qu'il eût aſſez bien repoſé, & qu'il eût eu à diverſes

repri-

reprises de petites sueurs, il a encore jugé à propos de se faire tirer du sang une seconde fois ce soir, & il repose à present, apres s'être trouvé un peu soulagé par la saignée. Enfin quoi que l'indisposition de sa Majesté ne soit pas assez violente, ni de nature à nous faire apprehender pour sa vie, elle ne laisse pas de nous faire craindre qu'elle n'en sera pas delivrée tout d'un coup. Dieu veuille que je me trompe dans cette conjecture, & que je vous puisse apprendre la nouvelle de son entiere guerison dans ma prochaine Lettre.

Nous esperons de pouvoir dépecher le Chevalier *Downing* en peu de jours pour la *Hollande*, & Monsieur *Henri Coventry* pour la *Suede*. Nous sommes pareillement occupez à faire une depêche pour le *Dannemarc*; quoi que le Roi ne soit pas encore determiné sur le choix de la personne qu'on y doit envoyer. Outre cela le Duc d'*Ormond* presse vigoureusement la conclusion du Bill pour l'*Irlande*. Je ne doute pas qu'il ne l'obtienne, si l'indisposition du Roi le peut permettre.

Je suis, &c.

à Whi-

à Whitehal le 24. *Juillet* 1664.

MYLORD,

JE viens de reçevoir avec vos Lettres du 25. Juin & du 2. Juillet, deux Lettres de plus vieille date avec les papiers inclus, par rapport à la dispute que vous avez euë avec l'Ambassadeur de *Venise*, & la relation de la maniere dont l'Ambassadeur de *France* vous a fait accompagner à vôtre premiere Audience, par son carosse, & par ses Domestiques. Je n'ai pas encore eu le tems de les examiner aussi soigneusement que j'ai dessein de le faire, pour en rendre conte au Roi, & vous en dire mon sentiment, ce que je ne manquerai pas de faire dans ma premiere Lettre. Cependant vôtre Excellence me permettra de me plaindre d'elle, à elle même, de ce qu'elle n'a pu encore trouver le moyen de nous écrire regulierement une fois la semaine pour le moins, & d'empecher par ce moyen que nous ne recevions toujours des dépêches doubles.

Quant à l'erreur de nos chifres, j'y ai apporté le meilleur remede qu'il m'a été possible sur le champ. Dés que vous me l'ûtes appris, je me servis du chifre de Monsieur *Coventry*, & je continuerai de le faire jusqu'à ce que je trouve l'occasion de

vous

vous en envoyer un autre par des mains sures. J'ai pareillement pris soin de vous envoyer, dans le pacquet de Monsieur *Coventry*, les doubles de toutes les Lettres que je vous avois écrites par le Chifre defectif. J'espere qu'il n'est pas necessaire de vous avertir encore une fois, de prendre grand soin de ne nous rien écrire de considerable qu'en chifre: Car quoi que ce puisse être, il est sur que vos Lettres seront vuës en chemin, & qu'on s'en servira à nôtre desavantage. Je dis ceci par rapport à la Lettre qui je viens de recevoir de vôtre part; avec la relation de vôtre premiere Audience privée, à laquelle n'ayant rien à repondre, je me contenterai d'apprendre à vôtre Excellence le parfait recouvrement de la santé du Roi, dont Dieu soit loué. Pour preuve de cela, il vient d'accepter une invitation qu'on lui à faite de diner en Ville. Je suis, &c.

à Whitehal le 28. *Juillet* 1664.

MYLORD,

J'ai reçu, & lû aujourd'hui deux Lettres de vôtre Excellence, du 9. & du 16. de ce Mois N. S. avec plusieurs papiers inclus, que je presenterai au Roi: Je ne manquerai pas aussi de vous en apprendre son sentiment. Vous ferez bien d'agir en toutes cho-

C ses

En Chiffre. ses à l'avenir *suivant vos Instructions, puis qu'il n'est arrivé aucun changement, jusques à present, dans nos affaires, ni dans celles de l'*Europe *par rapport à nous, qui puisse nous obliger à les changer: Quant aux* Espagnols, *il est vrai; que la continuation de leurs mauvais succés sur les Frontieres de* Portugal, *& la diminution visible des forces du Roi; pourroient vous donner lieu de hâter vos ouvertures d'une Paix ou d'une Treve avec le Portugal.* Vous en pourrez juger mieux que nous, étant sur les lieux. Et comme la constitution presente de cette Cour, aussi bien que les formalitez qu'on y observe, retardent beaucoup les Negociations, vous devez les presser autant qu'il vous sera possible, sur tout, par rapport à l'Ambassade que l'on souhaite qu'ils envoyent ici. Je ne trouve pas que la réponse qu'on vous a faite, à cet égard, soit ni si positive ni si cordiale que je l'avois attenduë, puis qu'on les avoit preparez à cette proposition, lors qu'on vous destina à cette Ambassade.

Bien que je trouve dans un de vos papiers, que vous avez proposé le relâchement de nos Prisoniers de *Tangers*, je ne trouve pas que vous l'ayez obtenu, ni la permission d'y transporter la chaux, & les autres materiaux dont nous avons besoin. Il faut que vous insistiez fortement sur ce point là, comme une

une chose qui donnera beaucoup de satisfaction à sa Majesté, & qui produira un effet contraire, au cas qu'on la refuse.

Nous sommes fort surpris de ce que vôtre Excellence n'a pas encore trouvé le moyen de nous écrire une fois la semaine au moins, quand ce ne seroit que pour nous faire savoir que vous étes en vie, & en bonne santé: Mais afin que vous sachiez avec certitude le nombre des Lettres que nous avons reçuës de votre part, j'ai donné ordre qu'on vous en envoye une Liste, aussi bien que de celles que je vous ai écrites; sans conter celles de mes Secretaires, à qui j'ai donné ordre de ne pas manquer de vous envoyer toutes les semaines exactement toutes les nouvelles que nous avons. Voila tout ce que j'ai à vous dire à present. Je suis, &c.

à Whitehal le 4. Août 1664.

MYLORD,

Voici mon jour d'écrire à vôtre Excellence, & quoi que je n'aye reçu aucune de ses Lettres depuis celle que je lui écrivis il y a aujourd'hui huit jours, je ne laisserai pas de l'observer, quant ce ne seroit que pour m'acquiter de ce que je lui promis dans ma derniere. J'ai montré vôtre Lettre, & vos Papiers à sa Majesté, & elle m'a

ordonné de les communiquer à Monſieur le Grand Chancelier. *J'entens ceux qui expoſent les Articles de la Paix de la* Hollande *avec l'*Eſpagne, *par rapport aux* Indes, *& vos demandes a cet égard. Vous en aurez la réponſe l'ordinaire prochain, ou plûtôt, par un expres par Mer, cette voye étant plus ſûre que les autres, puis que ces Lettres ne paſſeront que par l'*Eſpagne. Quant aux raiſons que vous donnez pour ſoutenir les droits de ſa Majeſté ſur la *Jamaique*, & ſur *Tangers*, je ſuis perſuadé que vous ne ferez que perdre un tems, que vous pourriez employer à vos autres affaires, en raiſonant ſur ces choſes là. Je crois même que cela eſt marqué dans vos Inſtructions. Car quoi que l'on vous puiſſe dire en *Eſpagne* de l'encouragement que Don *Patrice Omoledei* y a donné, j'oſe affirmer qu'il n'en a pas reçu ici: Du moins je vous aſſure que je ne lui en ai jamais parlé.

En Chiffre.

Monſieur le Chevalier *Downing* à commencé ſes plaintes à la *Haye*, & il trouve juſqu'à preſent les Etats incertains, à l'égard de la ſatisfaction que nous leur demandons. Cependant nous augmentons, tous les jours, de part & d'autre nos preparatifs de Mer. Dieu ſait quel en ſera l'évenement.

On parle fort ici de la mort, ou de l'état mourant du Roi d'*Eſpagne*, & l'on dit que

que la Reine doit prendre possession du Gouvernement, avec l'assistance de quelques membres du Conseil. Nous serions bien aises d'être informez au juste de toutes ces choses là, par vôtre Excellence: Car quoi que vôtre sagesse, & vôtre prudence ne vous permettent pas de nous apprendre les discours du Peuple de *Madrid* sur ce sujet, nous ne serions pas fachez d'en être informez, une fois la semaine, par un de vos Domestiques. En attendant je ne saurois m'empecher de vous recommander encore une fois de prendre conseil de Monsieur *Pauley*, ou de quelqu'autre Marchand, pour nous faire mieux tenir vos Lettres. Je trouve que nous en recevons d'ordinaire deux à la fois. *Vous ne m'avez encore rien appris touchant Don* Christofle; *ni de quelle maniere il a reçu le present, qu'on lui a fait: Quelle part il a dans les affaires, ni comment le Baron de* Bateville *a secondé le premier compliment qu'il vous a fait. Je ne doute pas que Monsieur le Grand Chancelier ne vous ait recommandé de rendre toutes sortes de bons offices à Mylord d'*Aubigni, *aupres des Ministres, à l'égard des pretentions qu'il a à* Rome. *Ce Seigneur m'a appris qu'il en a écrit au Baron de* Bateville. *De sorte qu'il est preparé à vous écouter sur ce sujet.* Je suis, &c.

En Chiffre.

à Whitehal le 18. *Août* 1664.

MYLORD,

J'ai reçu cette semaine, par les mains de Monsieur *Reide* la Lettre de vôtre Excellence du 4. Août N. S. avec toutes les Incluses. Nous avons aussi reçu, avec beaucoup de plaisir, l'extrait du Colonel *Fitz Gerald*, avec les assurances de son arrivée à bon port à *Tangers*, dont nous ne savions rien que par ouir dire. Votre Excellence fera bien de l'encourager à envoyer ses pacquets par vos mains, lors qu'il ne se rencontrera pas de Vaisseaux pour nous les envoyer en droiture; & de lui recommander de se servir de son Chifre à l'égard des choses de consequence, lors qu'il nous écrira par terre. Nous voudrions bien vous persuader que les ombrages qu'on vous donne à la Cour, par rapport aux encouragemens que les *Espagnols* donnent à *Gayland* de nous molester à *Tangers*, n'ont aucun fondement. Ils sont pourtant suffisans pour vous authoriser à en faire des plaintes, & à declarer une fois pour toutes, que le Roi ne dissimulera plus à l'avenir des provocations pareilles, & qu'au cas que l'on persiste dans cette maniere d'agir, nous conclurons que l'on a dessein de rompre avec nous.

La

La Lettre que vôtre Excellence marque qu'elle nous a écrite par la Poste de *Flandre*, ne nous a pas encore été renduë. Cependant je suis bien aise d'apprendre, par celle que j'ai reçuë, par les mains de Monsieur *Reide*, que vous comprenez à present mon premier Chifre, quoi que pour vous dire la verité, j'en doute un peu. Nous en verrons la preuve à l'arrivée du Marquis de *Castel Rodrigo*.

Don *Patrice Omoledei* presenta hier un Memoire au Roi, par le quel il prie sa Majesté de faire punir Monsieur le Chevalier *Charles Littleton*, Gouverneur de la *Jamaique*, pour avoir desobei aux ordres de sa Majesté, en permettant les actes d'hostilité qu'on a commis contre les Sujets de sa Majesté Catholique. Le Roi notre Maitre a repondu qu'il falloit montrer ce Memoire au Chevalier, & qu'il s'expliqueroit plus amplement apres avoir ouï sa réponse. Le Roi est fort satisfait du choix que l'on a fait de Don *Pedre Mexica*, presentement Comte de *Molina*, pour être Ambassadeur d'*Espagne* à sa Cour; & il a dit plusieurs choses obligeantes à l'égard de la Personne de ce Ministre. Je dois pareillement apprendre à vôtre Excellence que Don *Patrice* a aussi reçu sa Lettre de Resident, laquelle il n'a pourtant pas encore presentée au Roi, sans que j'en

sache la raison: Il n'en a même pas encore pris le Caractere & ne le fera pas, à ce qu'il dit, jusqu'à l'arrivée de la personne qui lui doit apporter ses Instructions, laquelle il attend tous les jours. Cependant le Roi declare par avance qu'il est tres satisfait de sa Commission, & qu'il est persuadé que personne ne sauroit mieux s'en acquiter que lui, ni entretenir avec plus d'affection & de sincerité la bonne intelligence établie entre les deux Couronnes. Sa Majesté m'a ordonné de vous le faire savoir, afin que vous le déclariez, de sa part, au Duc *de Medina las Torres.* Le dit Don *Patrice*, a remis depuis peu une Lettre de sa Majesté *Catholique*, entre les mains du Roi. Ce Prince lui promet de recevoir nos Vaisseaux favorablement dans ses Ports, de la maniere que le Roi nôtre Maitre le souhaite. J'apprens de Monsieur *Coventry* que cela s'est executé à *Cadix*, mais pas encore à *Mahon*, dans l'Isle de *Minorque.*

Les *Hollandois* se voyant delivrez des craintes qu'ils ont euës pour leur Flote des *Indes Orientales*, & de celle qui a servi à la pêche du Harrang, parlent d'un ton plus haut qu'ils ne faisoient. Ils disent qu'ils ne veulent pas entrer en matiere qu'on ne leur ait *prealablement* promis satisfaction, à l'égard des pertes qu'ils ont faites sur la Côte de *Guinée*, & qu'ils

qu'ils ne procederont point à celle qu'on leur demande sur-d'autres choses avant cela. Ils ont même resolu d'envoyer incessamment une Flote sur cette Côte, afin de pourvoir à leur sureté à l'avenir. S'ils le font, nous ne manquerons pas de le faire de même, & en ce cas là, Dieu sait combien de tems nous serons amis.

Ces jours passez, nous avons reçu plusieurs confirmations de la Victoire remportée sur les *Turcs*. Comme cette nouvelle est tres avantageuse à l'*Espagne*, on ne manquera pas de vous en faire part, ainsi vous m'exemterez bien, de vous en faire la repetition. Les deux grandes affaires que le Roi a presentement sur le Tapis, sont le Bill *Irlandois*, & le rétablissement des Tables de sa maison. Tout le monde a de l'impatience d'en voir la conclusion, & particulierement sa Majesté, qui souhaite de se voir en liberté d'aller jouir, pendant quelque tems, des divertissemens de la chasse dans la *Forêt nouvelle*, où Monsieur le Grand Tresorier l'attend dêja.

J'envoye à vôtre Excellence la Copie de la réponse que le Roi a faite à un Memoire de l'Ambassadeur de *Hollande*. Elle vous fera connoitre les sentimens que nous avons à l'égard de ces Provinces. La verité est que nous sommes fort aigris contr'elles, depuis

que nous avons vû la réponse imprimée qu'ils ont faite au Memoire du Chevalier *Downing*. Je laisse les autres nouvelles à vos autres Correspondans, & vous prie encore une fois d'être plus ponctuel envers nous, à cet égard, que vous ne l'avez été jusqu'à present. Je suis, &c.

à Whitehal le 25. Aout 1664.

MYLORD,

Quoi que je n'aye reçu aucunes de vos Nouvelles, depuis la derniere Lettre que j'ai écrite à vôtre Excellence, non pas même, la Lettre mentionnée dans celle de Monsieur *Reide*, envoyée par la voye de *Flandres*, je ne laisse pas de vous écrire ponctuelement mon jour de Poste. Je n'aurois cependant pas grand chose à vous dire, si Mylord *Hollis* ne m'en eût donné les moyens, en m'apprenant que l'Ambassadeur de *Venise*, à *Paris*, lui à rendu visite, & lui à confirmé la bonne intelligence, qui étoit entre vous & l'Ambassadeur de cette Republique en *Espagne*, à son depart, laquelle il a apprise par des Lettres de *Venise*. Et comme Mylord *Hollis* m'a prié de lui faire savoir ce qu'on en pense ici, je lui ai envoyé la Lettre que vous nous avez écrite sur ce sujet.

J'ai reçu aujourd'hui une Lettre du Colonel

nel *Jean Fitz-Gerald*, par laquelle il m'apprend le bon état de la Ville, & de la Garnison de *Tangers*: Mais j'apprens en même tems des côtes d'*Espagne*, que le Duc *de Medina Celi*, a non seulement fait pendre un homme qui portoit de la chaux à *Tangers*, mais qu'il a envoyé six Canons de Fonte à *Gayland*, & qu'il lui a fourni, de leurs Garnisons, toutes les choses dont il avoit besoin: Qu'il avoit cependant fait defendre, par une nouvelle proclamation, à tous les habitans des côtes, d'entretenir la moindre correspondance, ou d'envoyer aucunes provisions dans aucun endroit de l'*Afrique*. L'on envisage ici ce procedé là, comme une Guerre, qu'il peut justifier, contre *Tangers*. *Le Roi le ressent de cette maniere, & m'a ordonné de vous faire savoir, qu'il souhaite que vous vous en plaigniez fortement, & que vous parliez de vous retirer, au cas qu'on ne vous donne pas au plûtôt une ample satisfaction; en déclarant que l'on est prêt d'assister cette place, ou de nous permettre d'acheter dans les Ports* d'Espagne, *les choses dont nous avons besoin pour cet effet, tout comme s'il s'agissoit de* Plymouth. *Vous ferez cela avec une fermeté capable de leur faire ouvrir les yeux à cet égard. Car pour vous parler franchement, nous ne trouvons pas, par les effets qu'a produit votre* En Chifre.

Ambaßade, jusques à present, qu'il y ait lieu de croire, qu'ils soyent bien intentionnez pour nous: Et si nous tâchons de nous persuader le contraire, ce n'est que par ce que nous savons qu'ils ont besoin de notre amitié.

Je ne doute pas que Monsieur le Grand Chancelier n'ait mandé à vôtre Excellence, ce que les Ministres de *Portugal* ont repondu aux instances que le Roi a faites pour obtenir la liberté du Marquis de *Liche*, & de *Don Annello de Gusman*. Ils tâchent d'en excuser le refus par des raisons de politique, dont je vous avoue, que Monsieur le Chancelier est plus satisfait que moi. Elles contiennent sur tout, que depuis leur emprisonnement, les *Castillans* donnent quartier aux *Portugais*, & que de tels Otages pouront contribuer à porter ceux, qui ont le maniement des affaires à la Cour de *Madrid*, à faire la paix avec eux. Le Marquis de *Liche* a écrit depuis peu sur ce sujet à sa Majesté, à Monsieur le Chancelier & à moi, & nous y avons repondu aussi civilement qu'il nous a été possible, en l'assurant que nous continuerons de travailler à sa liberté; mais pourtant sans lui donner la moindre esperance de l'obtenir. Je suis, &c.

à Whi-

à Whitehal le 1. Septembre 1664.

MYLORD,

Depuis ma derniere Lettre, j'ai reçu par la voye de *Flandres*, celles qui sont mentionnées dans la precedente de votre Excellence. Leurs dates font assez connoitre le tems qu'elles ont été en chemin. Il y en a deux du 23. Juillet, & la troisiéme du 29. N.S. Elles contiennent plusieurs choses considerables, & le Roi les a ouï lire toutes trois. *La seule chose qui requierre une réponse positive, est l'affaire des* Indes Occidentales, *& le Commerce libre que nous y pouvons esperer: Car bien que ce soit un point qu'on aura de la peine à nous accorder*, comme la conjoncture nous est favorable, nous aurions tort de ne pas tâcher d'en profiter. J'assure vôtre Excellence que dés que je pourai avoir une heure de conversation libre avec Monsieur le Grand Chancelier, nous ne manquerons pas d'examiner le contenu de vos dernieres Lettres; & ce que voûs nous aviez déja mandé dans votre precedente, sur le même sujet, pour preparer les choses necessaires, afin que sa Majesté puisse prendre une resolution finale. Monsieur le Chancelier doit aller demain à la Campagne pour quelques jours. En Chifre.

Je viens encore de recevoir une Lettre de votre Excellence, du 13. Aout N. S., qui ne contient guere que les nouvelles ordinaires. Cette Lettre nous renvoye à une autre de même date, que vous marquez dans l'apostille avoir jugé à propos de dépêcher par une autre voye. J'espere que nous la recevrons dans peu de jours.

Je vous envoyai il y a quelque tems, en manuscript, la réponse que l'on a faite au Memoire de l'Ambassadeur de *Hollande*: Nous l'avons fait imprimer depuis; trouvant, que les *Hollandois* tâchent, par ce moyen, & par tous les autres dont ils se peuvent aviser, de prevenir tout le monde en faveur de leur cause. Leur Ambassadeur à *Paris* fait tout ce qu'il peut pour persuader à la Cour de *France*, que nous sommes les Aggresseurs, & par consequent qu'ils en doivent attendre du secours en cas de necessité, selon la teneur des Traitez qu'ils ont fait ensemble: Il y a aussi bien de l'apparence que le Ministre qu'ils ont à *Madrid* fait la même chose. Cela vous doit obliger à vous en informer soigneusement, pour tâcher de le prevenir.

Nous n'avons Dieu merci aucunes nouvelles à vous apprendre, si ce n'est que le Roi à dessein de faire un tour à la Campagne, & que la Reine doit aller à *Hampton-Court*,

Court, tout au plus tard au retour du Roi, qui ne tardera pas plus de 15. jours en son voyage.

On confirme des côtes d'*Andalousie*, & même de *Tanger*, les ombrages que nous avons conçus, que les *Espagnols* tâchent de porter *Gayland* à nous inquieter. Le Roi m'ordonna de vous écrire, la derniere Poste, tant à cet égard, qu'à celui des pratiques du Duc *de Medina Celi*: Et qu'au cas qu'on refusât de vous faire une ample & promte satisfaction, vous eussiez à vous en revenir; *ou tout au moins à vous y preparer de sorte, que cela leur fasse ouvrir les yeux, & les porte à donner au Roi la satisfaction qu'il demande.* Je suis, &c. En Chifre.

à Whitehal le 8. *Septembre* 1664.

MYLORD,

Depuis la Lettre que je vous écrivis, il y a aujourd'hui 8. jours, j'ai reçu celle de vôtre Excellence du 20. Aout N.S. Mais je n'ai pas encore ouï parler, de celle dont vous faites mention, à Mr. *Beckin*. J'attens aussi la réponse du Duc de *Medina las Torres*, à vôtre écrit.

Les plaintes qu'on a faites à la Cour, du procedé des *Espagnols* à nôtre égard, en envoyant du secours & des munitions de bouche

che à *Gayland*, & le bruit qui a couru du rappel de vôtre Excellence, ont fait revenir des bains, Don *Patrice Omoledei*, beaucoup plûtôt qu'il n'auroit fait. A son arrivée ici, il se rendit à la Cour, où il debuta d'abord en apprenant au Roi que l'on avoit fait choix du Comte de *Molina* pour l'envoyer ici en Ambassade. Le Roi lui répondit sans hésiter, que si cette Couronne avoit à lui envoyer un Ambassadeur, elle n'en pouroit trouver un qui lui fût plus agreable que ce Comte; mais qu'il étoit persuadé que la Cour d'*Espagne* changeroit de sentiment à cet égard, lors qu'elle auroit appris qu'il avoit rappellé son Ambassadeur. Cela donna lieu à plusieurs plaintes, au sujet du mauvais traitement qu'on a fait à vôtre Excellence, apres lui avoir fait un si bon accueuil, en chemin: On a insisté particulierement sur ce que l'on vous a empêché si longtems d'aller à *Madrid*: Sur ce que l'on ne vous y a pas donné de maison apres vous avoir permis d'y venir: Sur la lenteur du procedé des Ministres, par rapport à votre Negociation: Sur l'emprisonnement des sujets de sa Majesté, & enfin sur l'injustice que l'on nous fait par rapport à *Tanger*. Je ne doute pas que tout cela n'ait donné lieu à Don *Patrice*, de faire une grande dépêche à *Madrid*.

Les Lettres que nous avons reçues de *Hol-*

lande

lande cette ſemaine, continuent de nous aſſurer qu'on y prepare une flote pour la *Guinée*. Nous faiſons la même choſe de nôtre côté. J'eſpere d'apprendre à votre Excellence, l'ordinaire prochain, que le Prince *Robert* eſt en mer. Monſieur le Chevalier *Downing* nous a envoyé la liſte des dédomagemens que pretendent les *Hollandois*, dont je vous envoyerai un extrait. Cela vous fera voir, que leurs plaintes ſont frivoles & mal fondées, & j'oſe dire, même, impertinentes & ridicules.

La Gazete apprendra à votre Excellence l'étrange avanture de *Liſle* garde des ſeaux de l'Uſurpateur. Elle eſt veritable à la Lettre, & l'obſervation tres juſte, que la juſtice de Dieu ne permet pas à de pareils ſcelerats d'entrer paiſiblement au tombeau. Le Roi trouvant que l'affaire de *Hollande* le preſſe, a rompu le projet qu'il avoit formé d'un voyage de chaſſe. Il ſe contentera de paſſer quelque tems à *Hampton-Court*, pour y jouïr du peu de beau tems qui nous reſte. J'oubliois de vous dire que nous avons appris avec plaiſir, par vôtre derniere Lettre, qu'on nous traite mieux que les *Hollandois*, dans les Ports d'*Eſpagne*. Nous ſommes pourtant perſuadez, que cela ne procede pas tant de la bonne volonté des *Eſpagnols* envers nous, que de la contagion qui regne en *Hollande*. Je ſuis, &c. *à Whi-*

à Whitehal le 22. Septembre 1664.

MYLORD,

M'étant trouvé obligé de suivre le Roi à *Bagshot*, le dernier jour de Poste, pour aller chasser dans la forêt de *Windsor*, je donnai ordre à Monsieur *Godolphin* d'écrire à vôtre Excellence, & de lui faire des excuses de mon silence. Depuis ce tems là j'ai reçu plusieurs de vos Lettres, à savoir du 15. 22. & 27. d'Aout, & du 3. Septembre N. S. auxquelles je ne saurois répondre, que je n'aye conferé avec Monsieur le Grand Chancelier, qui a été hors de la Ville toute la semaine, & qui ne vient que d'arriver.

Il y a trois jours que Don *Patrice Omoledei* eut sa premiere Audience du Roi en qualité de Resident. Ensuite de cela, ce Ministre ayant souhaité de recevoir le même honneur de la Reine, qui en marqua un peu plus de mécontentement, qu'il n'auroit été à souhaiter, elle lui defendit au commencement de sa Harangue de parler en *Espagnol*. Il obeït & la continua en *François* avec tout le respect qu'elle en pouvoit attendre. J'ai crû qu'il seroit à propos de vous apprendre cette avanture, afin que vous ne soyez pas surpris de la relation, qu'on ne manquera pas d'en faire à la Cour.

Le

Le Colonel *Reims* arriva ici la semaine passée de *Tanger*. La relation qu'il a faite au Roi de l'état de cette place lui a donné beaucoup de satisfaction. Il confirme les soupçons que nous avions conçus des mauvaises intentions des *Espagnols* à l'égard de cette Ville. Nous en attendons au plûtôt une ample satisfaction, & un éclaircissement de vôtre part.

Les Lettres que nous avons reçuës de *Hollandt*, cette semaine, nous apprenent que la Flote *Hollandoise* destinée pour la *Guinée*, sera bientôt prête, & cependant il y a des personnes qui font des gageures qu'elle ne partira pas. D'autres s'imaginent que le Courier, mentionné dans la derniere Lettre de votre Excellence, portoit ordre à *de Ruiter* de partir pour la *Guinée*. Quels que puissent être ces ordres là, j'espere que les Lettres que vous avez écrites à Monsieur le Chevalier *Lawson*, le feront tenir sur ses gardes, & qu'il observera de pres les mouvemens des *Hollandois* dans ces mers là. Cependant, la Flote du Prince *Robert* est prête, & n'a nulle autre crainte que celle que les *Hollandois* ne veuillent pas entrer en Action avec elle.

L'approche du mauvais tems fait que le Roi & la Reine parlent avec incertitude du voyage de *Hampton-Court*. Je suis, &c.

à Whi-

à Whitehal le 29. Septembre 1664.

MYLORD,

Depuis la derniere Lettre que je vous ai écrite, j'en ai reçu deux de vôtre Excellence dans un ordinaire, du 1. & du 10. Septembre N. S. Je n'aurois pas manqué d'y faire une réponse decisive aujourd'hui, aussi bien qu'à toutes les precedentes, avec Monsieur le Grand Chancelier, si ce Seigneur ne m'en eut empêché en se faisant tirer du sang ; de sorte que vous aurez s'il vous plait la bonté de m'excuser jusques à la Poste prochaine. En attendant, il est à propos que je vous apprenne que la querelle s'échaufe de jour en jour entre les *Hollandois* & nous, & de quelle maniere ils l'ont commencée, afin que V. E. puisse faire comprendre à la Cour où elle est, la justice de nôtre cause.

Les Lettres que nous reçumes hier de *Hollande*, nous assurent que leur Flote de *Guinée* sera prête à se mettre en Mer au premier bon vent : Que Monsieur d'*Opdam* lui doit servir de Convoi avec la sienne, au travers du Canal ; & qu'ils ont ordre de rendre toute sorte de respect aux Vaisseaux du Roi, au cas qu'ils en rencontrent, par les saluts ordinaires, & en baissant le Pavillon : Mais qu'ils ont ordre en même tems de se battre, contre

tous

tous ceux qui les molesteront, ou qui tâcheront d'interrompre leur voyage. Que ce Convoi les doit accompagner jusqu'à la Mer d'*Espagne*: Et que leurs Instructions portent, que lors qu'ils seront arrivez sur les côtes de *Guinée*, ils ayent à se vanger, sans autre forme de procès, de tous ceux qui les ont lézés, & de reprendre tout ce qu'on leur a pris. Ce sont là des voyes de fait directement opposées au contenu, du 14. Article du Traité fait entre nous. Si vôtre Excellence se donne la peine de le lire, elle trouvera qu'au cas qu'une des parties soit lézée ou offencée, on doit accorder le tems necessaire pour s'informer exactement des choses, & qu'on n'accordera aucunes Lettres de represaille, jusqu'à ce qu'on ait employé un an entier à les examiner, & à en faire des plaintes. Quant à cette affaire de *Guinée*, leur Ambassadeur s'en plaignit au Roi, à son arrivée ici. Sa Majesté lui repondit qu'elle attendoit tous les jours le retour de la personne dont ils prétendoient avoir été lézés, qui est le Capitaine *Holmes*: Et que lors qu'elle auroit été pleinement instruite de la chose, on leur rendroit justice, selon qu'il paroitroit que l'affaire le requeroit. Sur cela ils ont fait un armement extraordinaire pour cette côte, lequel ayant donné lieu à sa Majesté de croire, qu'ils ne vouloient pas attendre

tendre qu'elle leur rendît justice, & qu'ils vouloyent se la rendre eux mêmes, elle déclara en personne, à leur Ambassadeur en cette Cour, & fit déclarer aux Etats Generaux par le Chevalier *George Downing*, qu'au cas qu'ils envoyassent en *Guinée* des Forces capables de lui donner de l'ombrage, par rapport à ce qu'elle possede en ce Païs là, elle seroit obligée d'y en envoyer de même; ce qui ne manqueroit pas de causer une rupture entr'elle & eux. Les choses étant telles que je les marque à vôtre Excellence, il est aisé de juger, qu'ils sont les infracteurs de la Paix, & qu'ils ne peuvent avec justice implorer le secours de leurs voisins, en qualité de personnes attacquées. Vôtre Excellence se souviendra aussi, s'il lui plait, que leur premier armement étoit déja assez offençant, bien qu'il ne le fût pas si directement que celui ci. Le Parlement se plaint au Roi, qu'ayant examiné les obstacles qui se rencontroyent au Negoce commun du Royaume, ils trouvoient que les violences & les déprédations des *Hollandois* y contribuoient beaucoup. Le Roi répond qu'il examinera cette affaire, & qu'il leur fera rendre justice. Le Parlement en remercie sa Majesté, & l'assure, qu'ils l'assisteront de leurs biens & de leurs vies pour cet effet. Le Roi apres avoir reçu ce compliment avec toutes les marques de re-

con-

connoissance qu'il meritoit, ne fit pourtant rien que rappeller le Chevalier *Downing*, pour être mieux informé des raisons que nous avions de nous plaindre. Voila tout ce qui s'est fait de nôtre côté: Voyons presentement ce qui s'est fait de l'autre. Les *Hollandois* ordonnent sur le champ un armement de trente Vaisseaux, & travaillent le dimanche & les jours de fête, pour les expedier avec toute la diligence possible. Ne peut on donc pas dire, avec raison, à l'égard de ce procedé: Que lors qu'on se dispose à demander satisfaction, dans les formes dont on est convenu, à une Personne, pour une injure reçuë; & que cette Personne s'arme, tire l'épée & bande ses Pistolets, ne peut on pas dire avec raison, que cette personne en agissant de cette maniere, est cause de la Guerre qui peut s'ensuivre, & non pas moi? La Paix n'est elle rompue que lors qu'on a reçu le coup dans le sein? La verité est, que les *Hollandois* ont non seulement tort de continuer de nous faire plusieurs injures, que nous en avons reçuës autrefois; mais encore plus de tâcher de les soutenir de cette maniere par la violence. Ils s'y trouvent encouragez par le pouvoir, & par le credit, que les Compagnies des *Indes Orientales* & *Occidentales* ont dans leur Gouvernement. Elles en sont les premiers membres, & ne se soucient

guere

guere de ce qu'il en pourra couter au Public, pourvu qu'elles puissent entretenir la richesse de leur negoce. Le Peuple commence déja à s'en appercevoir, & lors qu'ils en ressentiront davantage les effets, ils ne manqueront pas de s'y opposer. Cependant, afin de faire voir à vôtre Excellence que nous ne nous contentons pas de nous plaindre; & que nous nous preparons à repousser la force par la force: Je vous dirai que le Prince *Robert* sera prêt à se mettre en Mer, demain au soir, avec nôtre Flote de *Guinée*, qui n'est nullement inferieure en force, a celle que les *Hollandois* y destinent. Il est vrai que les autres forces qu'ils ont sur les côtes, surpassent les nôtres, du moins celles qui sont déja prêtes: Cependant pourvû qu'ils nous accordent un peu de tems, & que le Parlement nous seconde, comme nous avons lieu de l'esperer, nous ne ferons aucune difficulté de mesurer nos épées contre les leurs, pour la domination de la Mer, & du negoce qui en dépend.

Le Chevalier *Downing* m'a dit qu'on avoit inventé en *Espagne* une charuë d'une nouvelle maniere, la plus utile du monde: Je prie votre Excellence d'avoir la bonté de s'en enquerir. Il dit qu'elle a été faite par un *Italien*, & qu'outre qu'on s'en sert en *Espagne*, on l'a aussi envoyée aux *Indes*, pour la culture des Terres.

J'ajoute aux nouvelles ordinaires l'état du droit que nous pretendons aux *Cape coast*, qui est la pomme de discorde entre nous & la *Hollande*, sur la Côte d'*Afrique*. Je suis, &c.

à Whitehal le 6. Octobre 1664.

MYLORD,

Apres les allarmes, que nous avons euës depuis quelques jours au sujet des contestations que votre Excellence a euës à *Madrid*, avec l'Ambassadeur de *France*, pour la precedence, à l'entrée de l'Ambassadeur de *Venise*, nous avons reçu vos deux Lettres du 24. N. S. pour calmer nos esprits. Je vous dirai pourtant ingenument que les bruits, qui en ont couru, ne m'ont guere inquieté, étant satisfait de ce que vous m'en aviez mandé auparavant. Le Roi a declaré outre cela, qu'il l'étoit aussi, de la protestation que vous avez faite de ne consentir à aucun changement contre la regle établie à la Cour d'*Espagne*, touchant la forme de vôtre Audience: De sorte que vous ferez bien de vous plaindre vivement de l'Infraction, qu'on y a faite. Vous marquerez aussi aux Ministres, qu'au cas que le bruit & l'importunité produisent plus d'effet sur leur esprit, que la modestie & la bienséance, vous serez obligé

de changer le stile *Anglois* pour prendre celui de *France*, que nous voyons qui leur plait davantage.

Mais pour retourner à nôtre sujet, le Roi déclare, qu'il ne permettra nullement qu'aucuns des Ambassadeurs residens, envoyent leurs carosses aux entrées des nouveaux Ambassadeurs, non seulement, parce que c'est une regle, qu'il a établie à sa propre Cour, & qu'il pretend y continuer, mais par ce que l'on vous l'a prescrite pareillement à vôtre arrivée à *Madrid*, comme une regle de la Cour d'*Espagne*. C'est pourquoi il faut que vous déclariez positivement, que vous ne desisterez point du tout de vôtre regle, quoi que puisse dire la Cour, où ceux qui y resident. Et je suis persuadé que lors qu'on y aura fait les reflexions necessaires, les Rois & les Princes conviendront que cet expedient contribuera plus à l'avancement de leurs affaires, par leurs Ambassadeurs, que la dispute de leurs points d'honneur pretendus: Car apres tout, ce sont des choses plus propres à être disputées à la tête des Armées, que par des Ambassadeurs. Voila ce que j'avois ordre d'écrire à vôtre Excellence, pour repondre aux sugestions de vos Lettres precedentes, même avant que cet accident arrivât.

Le Roi m'a pareillement ordonné de vous reiterer ce que je vous ai déja mandé touchant

chant *Tanger*, qui est, que sa Majesté ne permettra pas que l'on fasse la moindre difference entre cette Ville & celle de *Plymouth*. *Tanger* étoit une ancienne acquisition du *Portugal*. Nul autre Chrétien n'en avoit jamais eu la possession, du moins dans ces derniers siecles. Le Roi nôtre Maitre l'a reçuë pour une partie du doüaire de la Reine, seur du present Roi de *Portugal*. Si les *Espagnols* ne veulent pas convenir, que cela lui donne un droit suffisant à la jouissance de cette Place, ils feroient mieux de nous dire sans façon, qu'ils le veulent disputer, au lieu d'agir d'une maniere si incertaine avec nous, non seulement à cet égard, mais à tous les autres. D'où vient qu'apres avoir declaré la raison du voyage du Chevalier *Jean Lawson* dans ces Mers là; & qu'apres avoir écrit à sa Majesté *Catholique* de le bien recevoir dans ses Ports, & en avoir obtenu l'assurance de sa Majesté: D'où vient, dis je, que ce Chevalier en trouve l'effet dans un Port, & qu'on le lui refuse dans un autre? D'où vient qu'on emprisonne les *Anglois*, que l'on trouve aux *Indes Espagnoles*, & qu'on trouve à redire que nous nous aslurions des *Espagnols* que nous y trouvons? *Il est vrai que pour des raisons particulieres à nôtre égard, que nous souhaitions aussi, qui leurs fussent agreables, nous avons defendu la continuation des* En Chifre.

hostilitez commises à la Jamaique, *& renvoyé les prisonniers que nous avions faits: Mais comment peut on comprendre, que nous ayons fait la paix avec eux en ces quartiers là, sans qu'elle soit accompagnée de la liberté du Commerce, ou de celle des Ports? Si le Traité le marque clairement, qu'on le produise & qu'on l'examine. J'ai dit cela à Don* Patrice Omoledei: *Il repond que le Traité le dit; & moi je soutiens le contraire. S'il en fait un des points du premier Memoire, qu'il dit qu'il prepare, on examinera cette affaire à fonds: Mais si cela ne se trouve pas dans le vieux Traité, il faut que le nouveau qu'on doit faire, l'établisse, ou le destruise absolument. L'affaire est presentement sur le tapis, & il est également de l'honneur & de l'interêt de l'*Espagne, *d'oublier le passé, & de n'en pas rappeller la memoire, puis que cela ne peut servir qu'à détruire l'accord & la bonne correspondance, que nous souhaitons d'établir à l'avenir. C'est sur cela & sur vos Instructions que vous devez vous regler, à l'égard de l'article que vous pourez avoir lieu de faire touchant les* Indes Occidentales. *Il faut que nous insistions d'y avoir la liberté du Commerce, comme en* Europe, *étant persuadez que nôtre amitié vaut bien cela, en l'état où l'*Espagne *se trouve à present. Si nos demandes leur paroissent trop éten-*

étenduës à cet égard, & qu'ils croyent que ce seroit trop nous accorder, de crainte que cela ne donnât lieu à d'autres Couronnes, & à d'autres Etats de former les mêmes pretentions, qu'ils y apportent de la restriction. S'il plait à Dieu de nous donner du succes contre les Hollandois, *la Couronne d'*Espagne *verra bientôt que nous sommes plus en état de pretendre à ce que nous demandons qu'aucuns des autres Rois ou Potentats de l'*Europe. *Et pour retourner aux* Hollandois, *combien de Places retiennent ils aux* Espagnols, *acquises dans les Guerres qu'ils ont euës contr'eux, ou contre le* Portugal? *Et cependant ils en jouissent tranquillement; sans que l'on ait songé à leur en disputer la possession dans le Traité qu'ils ont fait avec l'*Espagne. *Il est pourtant certain, qu'il y a plus d'égalité entre nous & eux, qu'il n'y en a entr'eux & les* Hollandois, *qu'ils nommoient il n'y a que trois jours leurs sujets rebelles.*

Quant au Traité entier, qu'ils choisissent l'alternative de s'en tenir au vieux, ou d'en faire un nouveau. Nous sommes persuadez que nous avons fait de grandes avances de nôtre côté, auxquelles il faut que vous leur marquiez, qu'ils ont fort mal répondu du leur. Que le Roi se trouve fort éloigné de la satisfaction qu'il attendoit, par rapport au traitement qu'on vous a fait à Madrid, *lequel n'a*

 nulle-

nullement repondu à son attente, sur tout apres les honnêtetez qu'on vous y avoit faites à vôtre arrivée. Sa Majesté n'est pas satisfaite non plus, du choix qu'on a fait du Comte de Molina, *pour être Ambassadeur en cette Cour, bien que sa personne lui soit tres agreable; parce qu'elle voit en même tems que* Don Patrice *prend le caractere de Resident, pendant que le Comte fait un voyage de* Flandre *en* Espagne. *On ne sauroit raisonnablement tirer de consequences positives des choses qu'on n'a pas encore vuës; mais si les propositions que* Don Patrice *nous doit faire par écrit, repondent à ses discours, nous aurons lieu de croire, qu'elles se font plûtôt à dessein de quereler avec nous, que dans la vuë d'en venir à un accommodement. Il dit qu'il a ordre d'insister sur la restitution de la* Jamaique *&* de Tanger, *peut être sur un équivalent. C'en est la construction la plus favorable. Que les Ministres d'*Espagne *fassent un peu de reflexion sur les difficultez qui se rencontrent dans cette proposition, quand même on la pourroit admettre, dans un tems où ils n'ont ni Flotes ni Armées. Ont ils les moyens d'en envoyer prendre possession, quand même ou la leur accorderoit? Quel tems & qu'elles sommes d'argent ne faudroit il pas employer pour cela? Pourvû qu'ils y fassent un quart d'heure de reflexion, ils trouveront que la pensée même*

me

*me en est chimerique. Outre que nôtre Gouvernement est sur un pied à n'en pas souffrir seulement la proposition. Mais supposé qu'on le fit, & qu'on eut dessein de les amuser par les apparences d'un Traïté, ne seroit il pas facile d'en faire durer la negociation plusieurs années? Et quel avantage en pouroit on tirer de part ni d'autre? Ne connoissent & ne sentent ils pas leur propre foiblesse? L'*Espagne *n'a elle pas entretenu la paix avec toute la Chrétienté depuis cinq ans, pour s'appliquer avec plus de vigueur à la conquête du* Portugal? *Quel progres y a t'elle fait? Ne voyent & ne sentent ils pas bien que leur Roi tire vers sa fin, & que peuvent ils esperer de la jeunesse & de l'instabilité de la santé de leur Prince? Ne voyent ils pas la* France *armée, prête à fondre sur eux de tous côtez? Quels amis ont ils, dont ils puissent esperer du secours, quand même l'Empereur auroit fait la Paix avec les* Turcs, *comme les Lettres d'aujourd'hui le marquent? Ne voit on pas un feu prêt a éclater en* Allemagne, *dans la dispute qu'a l'Electeur de* Mayence *avec la Ville d'*Erford? *Cela joint aux autres factions, & aux mécontentemens qui regnent dans l'Empire, est capable de le mettre en plus mauvais état que la Guerre contre les* Turcs, *laquelle avoit fait prendre les armes à tout le monde. Enfin, si toutes ces considerations ne peuvent*

les émouvoir, ni les obliger à prendre d'autres mesures pour entretenir l'amitié du Roi nôtre Maitre, il faut conclure qu'une fatalité insurmontable, ou quelque jugement du Ciel, que leur Politique ne sauroit prevenir, menace cette Monarchie. Cependant vôtre Excellence fera tous ses efforts pour tâcher de leur faire ouvrir les yeux: Et au cas que vous ne puissiez les faire consentir aux points, auxquels nous ne saurions admettre de delai, à savoir, l'établissement du commerce libre, celui de Tanger, *& de bien traiter nôtre Flote, vous leur direz franchement que vous avez ordre de vous retirer. Et afin de donner plus de credit à cette resolution, vous ferez quelques preparations feintes, quoi qu'elles puissent coûter; mais vous ne terminerez rien sans ordre exprés d'ici.*

Je vous appris dans ma precedente ce que le Roi avoit fait, pour obtenir la liberté du Marquis de *Liche*, & le peu de succés qui ses soins ont produit. Il ne laissera pas de les renouveller, avec toute l'ardeur possible, pour l'amour du Comte de *Castrillo*; à qui vous en ferez donner des assurances, puis qu'il ne vous est pas permis de le visiter vous même.

Ma derniere Lettre vous apprit aussi l'état de nôtre differend avec la *Hollande*. Il n'est arrivé aucun changement depuis par rapport aux resolutions prises de part & d'au-

d'autre. Leur Flote est prête, & n'attend qu'un vent favorable pour faire voile, aussi bien que la nôtre. Mardi dernier le Roi & son Altesse Royale s'embarquérent à minuit pour aller voir mettre en Mer la Flote de *Guinée*, & nous attendons à toute heure leur heureux retour. Dieu veuille nous l'accorder & un avantageux succes dans cette grande entreprise. Tout ce que l'on souhaite de vous par rapport à cette affaire, est de bien faire comprendre à la Cour où vous êtes, nos raisons à cet égard, & que les *Hollandois* sont les aggresseurs, & non pas nous, comme nous apprenons qu'ils tâchent de le persuader à tout le monde. Je vous fournis quelques argumens pour cet effet dans ma derniere Lettre. Vous aurez, s'il vous plait le soin d'y ajouter ce que vous jugerez à propos.

Je vois avec plaisir que Monsieur le Colonel *Fitz-Gerald* se sert de vôtre canal pour me faire tenir ses Lettres. Je ne sai pas si j'aurai le tems aujourd'hui de répondre aux deux dernieres qu'il m'a écrites sous vôtre couvert: Je tâcherai pourtant de le faire, bien que je sois resolu de lui envoyer ma principale depêche par un vaisseau qui est prêt à faire voile pour *Tanger*. Il faut que je vous dise encore avant que de conclure que j'approuve fort *la voye, dont vous vous êtes servi*

En Chi- *pour m'envoyer vôtre derniere Lettre:*
fre. *Je m'en servirai aussi, & souhaite que vous continuiez de le faire, avec un peu de varieté de tems en tems: Vous envoyerez en même tems vôtre gros pacquet par la voye ordinaire: Il est sur qu'il sera vû en* France, *sans qu'on le confesse; & qu'apres y avoir trouvé vôtre grande depêche on ne cherchera pas plus avant. Depuis ma Lettre écrite, je viens d'apprendre que le Roi est de retour en bonne santé.* Je suis, &c.

à Whitehal le 13. *Octobre* 1664.

MYLORD,

LA derniere Lettre que j'ai écrite à vôtre Excellence étoit aussi longue que celle-ci est courte; n'ayant pas seulement le tems à present de repondre à votre Lettre du 17. Septembre N. S. que je vous ai déja dit que je reçus pendant qu'on étoit occupé à nôtre chifre. Le Chevalier *Jean Lawson* est arrivé en bonne santé, & veut nous persuader que *de Ruyter* est allé en *Guinée.* Cela poura apporter du changement à la resolution qu'on avoit prise ici d'envoyer le Prince *Robert,* auquel le mauvais tems n'a pas encore permis de sortir des *Dunes.*

Don *Patrice Omoledei* m'est venu trouver depuis ma derniere Lettre, bien que son papier

pier ne fût pas encore prêt. C'étoit pour me prier de sonder les sentimens du Roi, pour savoir s'il seroit d'humeur à recevoir un équivalent pour *Tanger* & pour la *Jamaique*. Je lui ai répondu que j'étois persuadé qu'une proposition de cette nature chagrineroit ou divertiroit extremément sa Majesté. Il y a quatre jours de cela, & je n'ai pas ouï parler de lui depuis. Je n'ai plus rien à ajouter, que pour vous assurer que je suis toujours avec beaucoup de sincerité & d'affection, &c.

à Whitehal le 24. Octobre 1664.

MYLORD,

Etant hors de la Ville le dernier jour de Poste, je ne pus écrire à vôtre Excellence. Depuis cela j'ai reçu trois de vos Lettres, du 1. Octobre du 2. & du 8. N.S. dont il y en avoit une longue en chifre, contenant la derniere Conference que vous avez euë avec le Duc *de Medina las Torres*. *Elle marque si clairement le peu de volonté que* les Espagnols *ont d'accorder les points que nous attendions d'eux, que le Roi m'a ordonné de vous dire, qu'il souhaite que vous leur déclariez aussi intelligiblement ses sentimens à cet égard, en leur apprenant que vôtre negociation est finie; que vous n'avez plus rien à* En Chifre.

leur proposer, & que vous allez vous preparer à partir ; ce que vous n'executerez pourtant pas sans un ordre plus exprés d'ici.

Voici le Pacquet, pour lequel nous vous priâmes la semaine passée de trouver un messager fidelle. Il contient des ordres au Capitaine *Allen*, qui commande la Flote du Roi dans vos quartiers. Comme nous ne savons pas positivement où il est, nous vous envoyons des doubles des ordres du Roi, que vôtre Excellence envoyera avec tout le soin & toute la diligence possible, à *Cadix*, à *Alicante* & à *Malaga*, avec des recommandations par écrit aux Consuls de ces lieux là.

Le Prince *Robert* est encore à la Rade de *Portsmouth*. La Flote *Hollandoise* de *Guinée* n'est pas encore partie non plus. Si elle tarde encore quelques jours, nous serons en état de lui faire tête, nonobstant son grand nombre & sa force. Et comme son Altesse Royale a declaré qu'elle s'embarqueroit en personne, accompagnée des principaux de la jeune noblesse, qui lui ont offert leur service comme Volontaires sous elle, nous sommes persuadez que les *Hollandois* auront a peine assez de vigueur, pour en venir au combat contre nous.

Il y a longtems que vous avez appris la certitude de la Paix conclue entre l'Empereur & le Grand Seigneur, & les apparences qu'il

qu'il y a de nouvelles brouilleries dans le cœur de l'Empire, par la prise d'*Erford* par les *François*.

Les Lettres de *France* marquent aussi positivement, que la Paix est concluë entre le *Portugal* & l'*Espagne*, à quoi nous ne saurions ajouter de foi, puis que vos Lettres, bien loin de le dire, nous assurent positivement le contraire. Je suis, &c.

P. S. Comme nous sommes sur le point de rompre avec les *Hollandois*, vôtre Excellence ne fera pas mal d'en avertir nos Marchands, afin qu'ils prennent garde de ne se pas exposer, sur tout au cas que vous appreniez qu'on en soit venu aux mains ici, où d'une autre côté.

à Whitehal le 3. *Novembre* 1664.

MYLORD,

JE n'écrivis pas à vôtre Excellence il y a aujourd'hui 8. jours, par ce que je l'avois fait le Lundi precedent, & que je n'avois à repondre à aucune de ses Lettres. Je viens d'en recevoir deux du 21. & du 25. Octobre N. S. qui ne requierent pas de reponse precise. J'y ai trouvé la copie du dernier Memoire, que vous avez presenté, touchant l'affaire de *Tanger*, Il faut attendre un

peu pour voir l'effet qu'il produira. Quant à vôtre negociation en general, je n'ai aucun ordre du Roi d'ajouter quoi que ce soit à ce que je vous mandai dans ma derniere Lettre. *Il faut voir, comme j'ai dit, ce qu'on vous dira, de quelle maniere on vous recherchera; & continuer cependant de les chagriner par les preparatifs de vôtre depart, & attendre ce que tout cela produira: Cependant le mauvais état de leurs affaires, & la crainte qu'ils ont de la* France, *ne donne pas lieu de croire qu'ils fassent grand chose de leur côté.* Il n'est pas arrivé beaucoup de changement en nos affaires de ce côté ici depuis ma derniere Lettre. La Flote de *Hollande* n'est pas encore sortie, mais ils continuent toujours à se preparer & à se renforcer aussi bien que nous, avec toute l'application & toute la diligence possible. Je ne doute pas que je ne vous apprenne l'ordinaire prochain l'embarquement de son Altesse Royale, avec un grand nombre de jeunes Seigneurs volontaires: Le Prince *Robert* & Mylord *Sandwich* sont toujours à bord de leurs Vaisseaux. Je suis, &c.

En Chifre.

P.S. Il y a longtems que je n'ai eu d'autres nouvelles de Don *Patrice Omoledei*, sinon qu'il est indisposé. Il ne nous a aussi envo-

envoyé aucuns papiers, ni ne nous a fait aucune propoſition.

à Whitehal le 10. *Novembre* 1664.

MYLORD,

J'ai reçu la Lettre de vôtre Excellence du 22. Octobre N.S. dans laquelle je trouve que les brouilleries de la Cour où vous étes, cauſées par le rabais de la monoye de cuivre, ne ſont pas encore terminées.

Il y a deux jours que Don *Patrice Omoledei* vint me trouver pour me dire, que vous étiez à preſent ſatisfait des bonnes intentions, & du procedé de la Cour d'*Eſpagne*. Que le Duc *de Medina las Torres* avoit reçu un ordre plus expres de conferer avec vous touchant le Traité. Que tous les priſonniers de nôtre Païs avoient été relâchez : Que l'on a accordé le commerce avec *Tanger* : Et que la défenſe que le Duc de *Medina Celi* avoit faite, avoit été mal interpretée à notre égard. Tout cela eſt fort bon : Mais cependant comme vôtre Lettre, dont la date n'eſt pas vieille, n'en dit mot, *Il faut attendre le boiteux*.

Vôtre Lettre nous donne la confirmation du voyage de *De Ruyter* en *Guinée* : Elle vient fort à propos pour convaincre les incredules.

Son

Son Alteſſe Royale eſt partie, & les Vaiſſeaux ont ordre de ſortir des *Dunes*; de ſorte que nous ſommes prêts pour les *Hollandois*, au cas qu'ils ſortent, & l'on dit qu'ils n'attendent que le vent pour le faire. Je ſuis, &c.

à Whitehal le 24. *Novembre* 1664.

MYLORD,

JE n'écrivis pas à vôtre Excellence la poſte paſſée, tant parce que je n'avois reçu aucunes Lettres de ſa part, qu'à cauſe de la multiplicité de mes affaires. Cependant lors que cela m'arrive, les Officiers de mon Bureau ont ordre de ſuppléer à ce defaut, & de vous envoyer toutes les nouvelles publiques. Au cas qu'ils y manquent, ayez s'il vous plait la bonté de me le faire ſavoir, & j'y mettrai ordre.

Depuis huit jours, c'eſt à dire depuis le jour de mon dernier ordinaire, j'ai reçu trois de vos Lettres. La premiere marque le voyage que vous avez fait à l'*Eſcurial*, & la bonne reception qu'on vous y a faite, par ordre de ſa Majeſté Catholique: La rencontre que vous avez faite de l'Ambaſſadeur de *France* à votre retour, & l'opinion où l'on eſt qu'il eſt rappellé; dont nous n'apprenons la confirmation d'aucun lieu. Votre ſeconde Let-

Lettre confirme la nouvelle de Don *Patrice*, touchant le Commerce libre avec *Tanger*; & qu'on a donné de nouveaux ordres pour bien recevoir notre Flote dans les Ports d'*Espagne*: Et enfin le relâchement des Prisonniers, dont vous marquez, dans la derniere, que vous n'avez pas encore reçu l'ordre, j'entens celle du 5. en chifre, à laquelle je n'ai rien à repondre, jusques à ce que je voye l'effet, que produira vôtre projet.

L'Incluse de Monsieur *Coventry* au Capitaine *Allen* contient un ordre de son Altesse Royale, pour se saisir de tous les Vaisseaux *Hollandois*. Et comme j'ai crû qu'il ne suffiroit peut être pas de lui en envoyer un, j'en ai signé deux copies, que je vous prie de lui envoyer par la voye de *Malaga* & d'*Alicante*, en envoyant la Lettre de Monsieur *Coventry* à *Cadix*.

Les dernieres Lettres que nous avons réçuës de *Hollande*, nous assurent en quelque maniere, que leur Flote ne sortira pas: Cependant son Altesse Royale n'a pas encore jugé à propos de quiter la nôtre. Nous avons commencé l'affaire de nôtre côté, par la seule voye qui nous restoit: C'est à dire en saisissant leur Vaisseaux par tout où nous les rencontrons. Le Parlement s'est assemblé aujourd'hui, bien disposé en apparence, à contribuer liberalement aux fraix de la Guer-

Guerre. J'espere que je pourrai vous envoyer d'aujourd'hui en huit jours, une resolution favorable de leur part à cet égard.

Le Marquis de *Castel Rodrigo* à écrit une Lettre Latine au Roi, pour lui apprendre son arrivée en *Flandre*. Pour répondre à ce compliment, sa Majesté lui envoyera bientôt un Gentilhomme de sa part. Je suis, &c.

LETTRE

De Mylord *Arlington* à Mylord *Hollis* Ambassadeur en *France*.

Du 28. Novembre 1664.

MYLORD,

J'appris à vôtre Excellence, par ma derniere Lettre, l'ouverture du Parlement par la Harangue du Roi: Et que le jour suivant, selon les grandes esperances que nous avions conçuës, que les deux Chambres contribueroient avec plaisir au support de la Guerre, la *Chambre Basse* avoit accordé à sa Majesté un subside de deux Millions cinq cent mille Livres Sterling, à lever dans l'espace de trois années. Mais le jour suivant ayant été employé à chercher les moyens de lever cette somme les membres ne s'accordérent

dérent pas si bien, & se separérent fort tard avec beaucoup d'emportement. Cependant on a ordonné aujourd'hui, avec beaucoup de tranquilité, que la Chambre travaille en grand comité, à la consideration des moyens propres pour lever la dite somme de deux Millions cinq cent mille Livres Sterling, par un subside regulier dans toutes les Provinces; afin que personne n'en soit exempté, tant à l'égard des biens meubles que des immeubles. La grande dispute roule sur le choix, que l'on doit faire d'un subside ordinaire ou d'une Taxe sur les Terres. Le premier feroit beaucoup de bruit, & est incertain. Le dernier, dont l'on se sert dans les tems fâcheux, n'a pas été mis en usage depuis le retour du Roi, & est d'ordinaire inégalement levé dans les Provinces; de sorte que vôtre Excellence ne doit pas être surprise d'apprendre qu'on ait employé quelques jours, à rendre la maniere de lever cette somme effective, puis que l'on est convenu de la chose.

Son Altesse Royale, voyant que le vent étoit favorable pour la sortie de la Flote de *Hollande*, & que la sienne étoit prête, s'est mise en Mer: Si les *Hollandois* ont de la vigueur ils ne manqueront pas de venir à sa rencontre, où bien il faut qu'ils confessent qu'ils n'ont pas osé le faire: Cela contribuera con-

considerablement à nous donner de la reputation dans le monde, & ils pouront avoir lieu de se repentir d'avoir fait paroitre si visiblement leur crainte.

J'ai examiné ce soir, avec Monsieur le Grand Chancelier, le papier de sa Majesté tres Chrétienne, contenant les remarques que l'on a faites sur vôtre projet. Nous trouvons que l'on y insiste encore sur une chose qui nous surprend un peu. Sur tout la clause du troisieme Article; *sans préjudice, cependant, à aucuns des Traitez precedens que l'un ou l'autre des deux Rois, ont fait avec d'autres Etats:* Cela étant accordé, pouroit tres naturellement nous frustrer de l'avantage que nous attendons de l'amitié de la *France* dans la Guerre presente contre la *Hollande*. De sorte que cette clause, & le refus de nous accorder des privileges égaux aux leurs, pourroit bien devenir une pierre d'achoppement. Cependant nous ne saurions donner de reponse conclusive à votre Excellence, que nous n'ayons parlé au Roi, & que l'on n'ait oui Monsieur de *Ruvigni*, qui arriva il y a trois jours. De l'autre côté, nous sommes persuadez, qu'avec les Vaisseaux que nous avons en Mer, & l'argent que nous aurons bientôt en bource, nôtre amitié ne leur soit aussi considerable que celle de nos ennemis.

Le

Le Sieur *Herbert* arriva ici hier au soir de la Flote, qui est devant *Alger*, où le Capitaine *Allen* a encore une fois fait la Paix aux mêmes conditions qu'elle avoit été faite auparavant, & ratifiée par le Grand Seigneur: Mais avec quelques explications favorables, pour le trafic de nos Marchands; qui auront la liberté de porter dans leurs Vaisseaux des étrangers, & des Marchandises appartenant à des étrangers. Ils nous ont aussi donné une protestation, signée & scélée, que le Gouvernement n'a nullement donné les mains à l'infraction de la Paix. Et ils nous ont assurez qu'ils ont fait noyer, pendre & bannir quelques uns de ceux qui en ont été cause.

Tout cela s'étant terminé fort à nôtre satisfaction, & le Capitaine *Allen* se preparant à faire voile vers *Tunis* & *Tripoli*, afin de tâcher d'y obtenir les mêmes avantages, les *Algeriens* l'ont fort pressé de se charger de leur apporter l'artillerie que les *François* ont laissée à *Gigery*; mais ce Capitaine a absolument refusé de le faire.

Je suis, &c.

à Whi-

à Whitehal le 8. *Decembre* 1664

MYLORD,

Depuis la derniere Lettre que j'ai écrite à vôtre Excellence, j'ai reçu deux des siennes du 12. & du 20. N. S. qui ne requierent aucune réponse. Mais je repondrai la poste prochaine à celles du Colonel *Fitz Gerald*, dont les dates sont pourtant assez vieilles, au cas que je ne trouve pas d'occasion plus favorable à le faire par mer.

La nouvelle que vous nous avez mandée de la mort du Duc de *Medina Sidonia* obligera la Cour à prendre le deuil. Le discours que vous avez eu avec le Baron de *Bateville* nous a fait rire, parce qu'il ne répond ni à son courage ni à sa generosité.

Le Roi, Monsieur le Grand Chancelier & moi, avons reçu aujourd'hui des Lettres de *Portugal*, du Marquis de *Liche*, touchant sa liberté, pour laquelle nous avons dêja fait, & continuerons de faire tout ce qui nous sera possible.

Je suis, &c.

à Whi-

à Whitehal le 15. *Decembre* 1664.

MYLORD,

J'ai reçu de vôtre Excellence, depuis ma derniere, deux Lettres du 14. & du 24. Novembre N. S. par les mains du Sieur *Angier*, qui les a reçuës de vôtre Excellence en *Espagne*. La premiere est fort longue touchant la Conference que vous avez euë avec le Pere *Doussi*, & une ... sur ce sujet avec le Duc *de Medina las Torres*. Tout ce que j'ai à vous dire à cet égard est qu'on approuve vôtre procedé, & qu'on ne souhaite rien de vous que la poursuite de cette affaire & de vos Instructions, jusqu'à ce que l'on vous donne lieu de faire quelque chose de plus.

La *Chambre Basse* a terminé aujourd'hui les repartitions & les voyes pour lever les subsides qu'elle a donnez au Roi : Et cela s'est fait, sans hiperbole, avec autant de satisfaction, que si elle eut dû recevoir cette somme au lieu de la donner.

Dimanche dernier leurs Majestez & toute la Cour prirent le deuil, pour le Duc *de Medina Sidonia*, à la recommandation de la Reine.

Vous faites mention d'une charrue dans vos Lettres, mais vous ne nous en avez pas

pas envoyé la description. Je suis, &c.

à Whitehal le 22. Decembre 1664.

MYLORD,

J'ai reçu les Lettres de vôtre Excellence du 26. Novembre & du 3. Decembre N.S. & dans la premiere le discours sur la nouvelle charuë, dont vous aviez déja fait mention dans une de vos precedentes. Je le communiquerai à des personnes intelligentes en cet art, & vous ferai savoir leur opinion en échange de vôtre papier. Votre derniere marque la visite que vous avez faite au Duc de *Medina*, & celles, que vous avez reçuës des Ambassadeurs de *France* & de *Hollande*. A l'égard du premier, tout ce que j'ai à vous dire, *est* En Chifre. *qu'il faut prendre garde de ne pas faire paroitre trop d'affectation par rapport au dessein pretendu que vous avez de partir, de crainte qu'on ne le découvre, puis que vous voyez qu'on commence déja à s'en douter; & que cela n'en fasse perdre l'effet dans une autre rencontre. Il vous sera facile d'excuser le sejour que vous y faites encore à present, sur les ordres favorables qu'on a donnez depuis peu touchant* Tanger, *&c. quoi qu'ils s'executent mal.*

Nous venons d'apprendre la mauvaise nouvelle du succes de *De Ruyter* dans la *Guinée*: Je

Je vous en envoyerai les particularirez ce ſoir, ſi je les puis recevoir aſſez à tems des Marchands. Mais je vous dirai toujours en general qu'ils ont pris le *Cap Verd*, & les derniers Vaiſſeaux Marchands que nous y avons envoyez, avec plus de butin que nous ne ſouhaitons de le publier. Nonobſtant tout cela, ils ont l'impudence de déclarer, dans toutes les Cours de la Chretienté que nous ſommes les aggreſſeurs. Afin que vôtre Excellence ſoit inſtruite à fonds de cette affaire, je lui envoyerai, dés qu'il ſera copié, le papier que Monſieur le Chevalier *George Downing* a fait diſperſer à la *Haye* à cet égard, & que je n'ai reçu qu'aujourd'hui.

Le Roi a donné le Gouvernement de *Tanger* à Mylord *Bellaſis*. Il partira avec les premiers Vaiſſeaux qui feront voile, & il a ordre d'entretenir une correſpondance avec vous. Cependant vous ne laiſſerez pas d'entretenir toutes celles que vous avez, par rapport à cette place, contre laquelle nous ſommes perſuadez que les *Hollandois* ſe ſerviront de toute leur addreſſe, auſſi bien que des voyes defait: Cela ne ſe cache plus parmi nous.

Je ſuis, &c.

à Whitehal le 29. Decembre 1664.

MYLORD,

JE n'ai reçu aucune Lettre de vôtre Excellence depuis ma derniere: & je n'ai ni nouvelles, ni affaires à vous mander pour remplir celle ci, que je n'écris que pour m'acquiter du devoir de ce jour. Pour y suppléer je vous envoye le Papier du Chevalier *Downing*, que nous avons fait imprimer, le trouvant fort à nôtre gré & conforme à nos intentions. Il prouve suffisamment que les *Hollandois* sont les aggresseurs, bien qu'ils tâchent d'insinuer le contraire à tout le monde. Si par hazard les arguments dont vôtre Excellence doit se servir à cet égard, ne sont pas prêts, rien ne sauroit vous en fournir de meilleurs que ce papier. Je vous souhaite une heureuse année, *y buena salida de pasquas*, & suis, &c.

à Whitehal le 12. Janvier 1665.

MYLORD,

JE n'ai point reçu de Lettres de vôtre Excellence depuis peu. Il court de fâcheux bruits de quelque malheur arrivé à la Flote du Capitaine *Allen*, & particulierement à l'égard du *Leopard*. Cela fait que nous atten-

tendons vos Lettres avec impatience pour en ſavoir la verité.

Les Lettres de *Hollande* marquent que deux des gros Vaiſſeaux de Guerre des *Indes Orientales*, qu'on avoit envoyez, pour plus de ſureté, par la voye d'*Ecoſſe*, ſont revenus, les équipages & les Vaiſſeaux ayant beaucoup ſouffert par le mauvais tems qu'il a fait dans ces mers là. Cela donnera une mauvaiſe reputation à ce paſſage.

L'Ambaſſadeur de *Portugal* ſe prepare à retourner en ſon Païs, & n'eſt retenu ici que par l'indiſpoſition de la Reine. Elle n'a pas, Dieu merci, une veritable maladie, mais la rigueur de la ſaiſon l'oblige à garder le lit, Mylord *Bellaſis* partira avec cet Ambaſſadeur.

J'ai entretenu ledit Ambaſſadeur, par ordre du Roi, ſur le ſujet du Marquis de *Liche*, & de Don *Amelo de Guſman* : Je lui ai marqué l'ardeur avec laquelle ſa Majeſté ſouhaite d'obtenir leur liberté. Il m'a paru perſuadé de pouvoir l'obtenir de la Cour, pour un terme limité.

Le Roi envoye Monſieur le Chevalier *Cotterel* faire ſes complimens au Marquis de *Caſtel Rodrigo*.

Je ſuis, &c.

à Whitehal le 20. Janvier 1665.

MYLORD,

Depuis la derniere Lettre que j'ai écrite à vôtre Excellence, j'en ai reçu plusieurs des siennes, du 24. du 30. & du 31. Janvier N. S. par des voyes differentes. La derniere noüs apporte de bonnes nouvelles, en contredisant nos pertes, & en nous assurant que nous avons remporté des avantages. Il en faut attendre la confirmation par Mer.

Je voudrois bien vous entretenir un peu sur vôtre Lettre du 31. Decembre, si j'en avois le tems, & particulierement sur les quatres lignes surprenantes en chifre, sur les paroles que vous a dites le Duc *de Medina las Torres*, en parlant *de la permission qu'on vous a donnée d'envoyer un Gentilhomme en* Portugal, *pour apprendre les sentimens du Roi à l'égard d'une Paix avec l'*Espagne. Cela nous a extremement surpris, & nous n'en saurions comprendre le sens, parce que *vous ne nous en avez jamais fait aucune mention, dans vos Lettres precedentes; ni que la Cour eût la moindre disposition à preter l'oreille à une chose de cette nature, bien que vous sachiez que nous la souhaitons ardemment.* Je vous prie de nous expliquer ce mistere, & d'être persuadé

En Chifre. (margin, beside "vous a donnée d'envoyer un Gentilhomme en")

En Chifre. (margin, beside "fait aucune mention, dans vos Lettres precedentes")

ſuadé que je ſuis avec beaucoup de ſincerité & d'affection, &c.

à Whitehal le 26. Janvier 1665.

MYLORD,

JE n'ai reçu aucune Lettre de vôtre Excellence depuis ma derniere du 20. de ce mois. Mais nous avons reçu une relation particuliere du Capitaine *Allen*, qui a perdu deux de ſes Fregates, n'en deplaiſe à *vôtre Licentiado de Gibraltar*. Il nous marque auſſi qu'il s'en eſt vangé, autant que la ſaiſon le lui a pû permettre, ſur la Flote *Hollandoiſe* de *Smirne*: Nous ne laiſſons pas d'avoir de l'impatience d'apprendre de vos nouvelles pour d'autres raiſons; bien que nous ſoyons pleinement informez des choſes, par rapport à ces deux points là.

L'Ambaſſadeur de *Portugal* n'eſt pas encore parti, ni par conſequent Mylord *Belaſis*. Le Chevalier *Cotterel*, qui doit aller faire des complimens, de la part du Roi, au Marquis de *Caſtel Rodrigo*, n'eſt pas encore parti non plus. Mais nous eſperons qu'ils le feront tous avant l'arrivée du Comte de *Molina* que l'on attend tous les jours. Le Grand Bill du ſubſide, pour pouſſer la Guerre contre la *Hollande*, eſt paſſé dans la *Chambre Baſſe*; & le ſera dans peu de

jours dans celle des Seigneurs. Je suis, &c.

à Whitehal le 2. Fevrier 1665.

MYLORD,

J'ai peu à ajouter à ma derniere Lettre, n'en ayant reçu aucune de vôtre Excellence depuis. Je n'ai point aussi de nouvelles à vous mander, si ce n'est qu'une partie de la Flote de *Hollande* s'est mise en Mer, dans l'esperance de trouver la nôtre depourvuë, aux *Dunes*. Mylord *Sandwich* y arriva le lendemain avec sa Flote, & s'est mis en Mer du côté du Nord, pour chercher l'ennemi.

Nos correspondans à *Bilboa* & à *St. Sebastien* disent qu'il y a plusieurs Vaisseaux de Guerre, appartenant à des particuliers, qui souhaitent que nous leur donnions des Commissions contre les *Hollandois*. Je leur ai fait savoir, qu'au cas qu'ils veuillent donner des cautions, par leurs correspondans en ce Pays, d'ammener & de vendre dans nos Ports les prises qu'ils feront, nous leur en donnerons autant qu'il leur plaira. Si l'on fait des propositions pareilles à vôtre Excellence, elle fera bien de les encourager autant qu'il lui sera possible.

Je suis, &c.

à Whi-

à Whitehal le 9. Fevrier 1665.

MYLORD,

JE ne sai à quoi attribuer l'irregularité, avec laquelle nous recevons vos Lettres. J'ai enfin reçu celle de vôtre Excellence du 21. Jánvier, dans laquelle elle fait mention de plusieurs autres dépêches, accompagnées de Lettres de l'Amiral *Allen*, & de *Tanger*, aucunes desquelles je n'ai reçuës. Vous faites mention pareillement dans cette Lettre d'un papier, qui vous a été recommandé par le Baron de *Bateville*, & que vous y deviez mettre. Mais vous l'avez apparemment oublié en fermant vôtre Lettre, puis que nous ne l'y trouvons pas. Vous ne nous avez pas éclairci non plus, ce que vous nous aviez marqué en passant, dans une de vos precedentes, *par rapport aux reproches que vous avoit fait le Duc de* Medina las Torres, *touchant la permission qu'on vous avoit donnée d'envoyer un Gentilhomme en* Portugal: *Comme vous n'en avez fait aucune mention dans les Lettres qui l'ont precedées, ni dans celles qui l'ont suivie, nous ne savons si vous vous étes servi de cette permission*; bien que Don *Patrice* nous ait assuré cette semaine que vous l'avez fait. Jugez de la confusion où cela nous met, sur tout

En Chifre.

tout au départ de l'Ambassadeur de *Portugal*.

Je vous apprendrai pour toutes nouvelles, que le Roi a passé aujourd'hui le grand Bill au Parlement. Monsieur le Grand Chancelier m'a montré la Lettre qu'il vous a écrite par un domestique de Don *Patrice*, qui part demain pour *Madrid*, à ce que je crois, sans Lettres de ma part, parce que je n'ai rien à ajouter à ce que vous marque sa Grandeur.

Je vous envoyerai par le premier ordinaire un extrait des Lettres que j'ai écrites à la *Jamaique*, & que j'ai envoyées à Don *Patrice*, pour le convaincre de l'équité avec laquelle nous en avons agi envers les *Espagnols*, dans ces quartiers là, en leur rendant leurs Vaisseaux & leurs effets, & en faisant punir les coupables. Je suis, &c.

à Whitehal le 16. *Fevrier* 1665.

MYLORD,

JE suis encore dans l'attente de la grande depêche de vôtre Excellence, que je lui marquai dans ma derniere que je n'avois pas encore reçuë. J'observe religieusement mon jour d'écrire à votre Excellence, mais ses Lettres n'ont pas encore trouvé le secret de venir regulierement jusques à moi.

Je

Je vous envoye l'extrait, que je vous ai promis, des Lettres que j'ai écrites à la *Jamaique*, pour vous en servir, selon que vous le jugerez à propos.

L'Ambassadeur de *Portugal* est parti pour retourner en son Pays, & le Chevalier *Cotterel* pour se rendre en *Flandres*, d'où nous attendons tous les jours le Comte de *Molina*, & une Ambassade Extraordinaire d'*Espagne*. Nous n'en saurions pourtant penetrer la raison, si ce n'est pour tâcher de nous raccommoder avec la *Hollande*, ce qui sera assez difficile.

Le Duc de *Voznel*, oncle du Roi, en est le chef, Monsieur de *Cominges* le second, & Monsieur *Curtain* le troisiéme. Je suis, &c.

P. S. Mon Collegue & moi avons depêché ce soir des Lettres aux Consuls, par ordre de sa Majesté, pour leur ordonner d'avertir tous les Vaisseaux *Anglois* de ne se pas mettre en mer sans Convoys, ou sans bonne compagnie: Vôtre Excellence aura la bonté de le faire savoir à ses correspondans.

à Whitehal le 23. Fevrier 1665.

MYLORD,

J'ai reçu trois Lettres de votre Excellence, du 21. Janvier, du 1. & du 4 Fevrier N.S. outre une grande Lettre en chifre, écrite environ au même tems, laquelle n'est pas presentement entre mes mains. Je ne saurois rien répondre à vos propositions, sinon que je crois qu'elle ne seront pas acceptées; le Roi ayant declaré ouvertement depuis peu, qu'il ne songeoit pas à vous rappeller encore, & qu'il ne souhaite pas même, pour plusieurs raisons importantes, que l'on croye qu'il y songe. Les *Hollandois* & nous, travaillons à l'envi, à mettre au plûtôt nos Flotes en mer. Il paroit ici autant d'ardeur qu'on en peut souhaiter, & Dieu merci nos preparatifs sont suffisans: Mais nos ennemis travaillent & parlent comme s'ils ne nous craignoient point, & cependant ils se contentent d'esperer que l'Ambassadeur de *France* fera la Paix entre nous. Je suis, &c.

P.S. J'oubliois d'avertir vôtre Excellence qu'au cas que les *Hollandois* amenent des prises *Angloises* dans les Ports d'*Espagne*, il ne faut pas les y laisser vendre.

à Whi-

à Whitehal le 16. *Mars* 1665.

MYLORD,

LE voyage que j'ai fait à *Plymouth* avec le Roi, m'empêcha de vous écrire le dernier ordinaire selon ma coutume constante. J'ai reçu depuis la Lettre de vôtre Excellence du 15. du mois passé, dans laquelle elle me mande, *qu'elle attend tous les jours des nouvelles du Gentilhomme qu'elle a envoyé en* Portugal, *& duquel le Consul nous a appris l'arrivée. Si le Marquis de* Souder *s'y trouve en même tems, nous pourrons voir quelque bon effet de cette ouverture ; mais sans cela il est a craindre que la sotte vanité de cette Nation, & les soins que les* François *prennent de l'entretenir, n'empechent que l'on n'en vienne a une conclusion raisonnable. Vû même que le Marquis, avec toute sa moderation, sa sobrieté, & sa bonne éducation, retient beaucoup du naturel de son Pays.* En Chifre.

Nous voyons que toute vôtre Negociation est interrompue à la Cour. C'est peut être que vous voulez attendre de part & d'autre le retour du messager. Cependant le Roi est fort mécontent du bruit qui court par toute la Chrétiente de vôtre retour ici : Et même il n'est pas satisfait de trouver que vous y avez plus

contribué, que vous n'aviez ordre de le faire. Cela ne nous a pas seulement fait tort en France, *&* *allarmé nos Marchands ici, mais cela a pensé empêcher le voyage du Comte de* Molina *en cette Cour: Et nous avons eu bien de la peine à lui persuader que vous n'avez aucunes Instructions pour vôtre retour. De plus le Roi ne veut en aucune maniere consentir à la proposition que vous faites de partir, & de laisser vôtre Secretaire en vôtre place. Comme vous aviez demandé la permission de le faire en partant d'ici, on craint que vous ne vous en serviez; & pour cette raison, on m'a commandé de vous ordonner de ne le pas faire.*

J'avertis vôtre Excellence, dans ma derniere Lettre, de prendre soin qu'on ne vendît aucunes prises *Angloises*, amenées par les *Hollandois* dans les Ports d'*Espagne*, ni qu'on ne touchât à leur cargaisons, du moins jusques à ce qu'elles fussent condamnées. Nous avons consideré depuis que toutes les prises faites de cette maniere, doivent être reclamées par votre Excellence: Vous devez aussi vous informer, dans les Ports, des Vaisseaux de Guerre *Hollandois*, qui se préparent à agir contre nous; & en demander l'arrêt pendant quelque tems, par ce que c'est une chose, contraire à la bonne intelligence qui doit regner entre nous & à l'encouragement qu'on

qu'on doit donner au commerce d'un Prince Allié. Demain au ſoir ſon Alteſſe Royale doit partir de cette Ville pour s'embarquer ſur la partie de la Flote, qui eſt prête à faire voile: Cela contribüera beaucoup à l'avancement de nos affaires; outre que l'on ſouhaite de prevenir les ennemis en ſe mettant en Mer avant eux. Dieu veuille accompagner les entrepriſes de ſon Alteſſe de ſuccés & de bonheur; puis que le plus grand que nous puiſſions eſperer, ſera trop payé en hazardant une vie ſi precieuſe.

Les Gazettes vous apprendront de quelle maniere la Ville de *Londres* veut reparer la perte du vaiſſeau du Roi nommé le *Londres*: Cela donnera une reputation extraordinaire aux affaires de ſa Majeſté, outre la valeur du preſent. Elles vous apprendront auſſi l'effet que le bruit de vôtre retour a produit dans l'eſprit du Peuple; & que toute nôtre induſtrie n'eſt pas capable de calmer les eſprits. Je ſuis, &c.

à Whitehal le 30. *Mars* 1665.

MYLORD,

Bien que Monſieur le Chevalier *André King* m'ait apporté toutes vos Lettres & pluſieurs papiers, qui contiennent le veritable état de vôtre Négotiation: Cependant

comme nous avons reçu tout cela à l'entrée des Fêtes, & que Monsieur le Grand Chancelier est allé passer quelque tems avec Mylord..... à la Campagne; où je les lui ai envoyez: Je n'ai encore pû l'entretenir sur ce sujet, de sorte que je ne saurois encore vous en dire mon sentiment; outre que ce sont des choses, qui meritent les refléxions les plus serieuses qu'on puisse faire. Je vous dirai pourtant franchement, qu'il ne vous sera pas permis de revenir ici aussi-tôt que vous le souhaitez: La raison de cela est, que comme l'on attend ici tous les jours un Ambassadeur d'*Espagne*, il sera necessaire de l'entendre parler avant que de pouvoir conclure quoi que ce soit. Outre cela, comme on attend en même tems l'arrivée de l'Ambassadeur de *France*, sur un sujet fort pressant & fort considerable, nous n'aurons apparemment guere de tems à songer à autre chose.

Son Altesse Royale est sur la Flote à *Harwich:* Elle consiste en plus de soixante bon Vaisseaux, dont les Officiers & les Equipages se croyent capables de conquerir l'Univers. Dieu veuille que le succés reponde à leurs esperances.

Je suis, &c.

à Whi-

à Whitehal le 6. April 1665.

MYLORD,

J'ai reçu la Lettre de vôtre Excellence du 11. Mars avec les deux extraits inclus. J'ai aussi eu une grande conference, depuis ma derniere, avec Monsieur le Grand Chancelier, sur toutes les Lettres & tout les papiers de vôtre Excellence, que nous avons reçus par les mains de Monsieur le Chevalier *King*. Nous sommes aussi touchez que vous, du peu de satisfaction que vous avez reçu à la Cour où vous étes; quoi que nous soyons d'un sentiment contraire au vôtre à l'égard de vôtre retour; comme je pris la liberté de vous le marquer, au hazard, dans ma derniere Lettre. Car enfin il est absolument necessaire avant cela, de voir ce que nous dira l'Ambassadeur d'*Espagne*, qui vient d'arriver aussi bien que celui de *France*. Je suis, &c.

à Whitehal le 20. Avril 1665.

MYLORD,

JE viens de recevoir cinq de vos Lettres, du 18. 25. & 26. Mars, & du 17. & 18. Avril N. S. L'Ambassadeur d'*Espagne*, qui est ici, prétend n'avoir aucune Instruction par-

particuliere à l'égard de la satisfaction que nous demandons : Mais il declare qu'il est prêt d'écouter tout ce que nous pourrons avoir à lui proposer, & il nous assure positivement que l'on nous satisfera.

Cet Ambassadeur est tres satisfait de la reception que le Roi & la Reine lui ont faite. Nous avons accepté l'offre que nous a fait l'Ambassadeur de *France*, de la Mediation du Roi son Maitre, dans la querelle que nous avons avec les *Hollandois*, bien qu'ils n'eussent pas lieu de se le promettre avec raison. Je suis, &c.

à Whitehal le 27. Avril 1665.

MYLORD,

J'écrivis à vôtre Excellence il y a aujourd'hui 8. jours; & depuis ce tems là, je n'ai reçu aucunes de ses nouvelles. Je ne saurois encore répondre à toutes les Lettres que j'ai reçuës de vous, n'ayant pû entretenir depuis Monsieur le Grand Chancelier sur ce sujet, à cause du Terme, & des autres affaires, qui nous en ont empêchez jusques à present.

Nous avons été toute la semaine, dans l'attente du progrés que feroit l'Ambassadeur de *France* à l'égard d'un accommodement entre les *Hollandois* & nous : Et cependant rien

rien ne paroit encore de leur part. Il se peut qu'ils n'esperoient pas que le Roi nôtre maitre acceptât si librement la mediation de la *France*, & qu'ils ayent preparé quelque chose pour cet effet : Mais je suis persuadé qu'ils ne s'amuseront point, à moins qu'ils n'ayent dessein de mettre leur Flote en Mer, pour combattre la nôtre, qui est sur leurs côtes, sous le commandement de son Altesse Royale, la plus belle qu'on ait jamais vuë, composée de plus de cent bons Vaisseaux. Nous en attendons des nouvelles à tout moment, & dequel œil les ennemis la regarderont; car le bruit court de tous côtez qu'ils ne sortiront point.

Nous n'avons encore guere avancé avec l'Ambassadeur d'*Espagne*, qui n'a pas encore fait son entrée, & qui est fort mal à son aise, faute d'une maison. Il m'est venu trouver cette apres diné, & m'a dit qu'il esperoit d'avoir *Brookhouse*. Je vous envoye un des derniers Livres de Monsieur le Chevalier *Downings*, en *Anglois*. Il vaut bien la peine d'être lû. On vous en envoyera une copie *Françoise* l'ordinaire prochain, dont vous pourrez mieux vous servir où vous étes.

Je suis, &c.

à Whi-

à Whitehal le 4. Mai 1665.

MYLORD,

Depuis ma derniere Lettre, j'en ai reçu une de vôtre Excellence du 15. du mois passé, laquelle n'est remplie que de nouvelles; & entr'autres de la civilité surprenante du Marquis de *Caracene*, avant son départ pour l'armée. Je suis persuadé que l'Ambassadeur d'*Espagne* qui est ici, n'aura pas lieu de se plaindre qu'on en manque envers lui; à moins que les caresses extraordinaires que l'on fait à l'Ambassadeur de *France* ne lui donnent de l'ombrage: Cependant il nous paroit si honnête homme, si sage & si sincere, que je ne doute pas qu'il ne marque de la satisfaction de nôtre maniere d'agir envers lui.

En Chifre. *J'ai enfin consulté Monsieur le Grand Chancelier sur toutes vos dernieres Lettres, dont j'ai ensuite rendu conte au Roi, qui est un peu surpris de trouver qu'un si beau commencement, ait été suivi d'un si petit progrés. Il semble que les* Espagnols *ont un avantage sur nous, par la froideur avec laquelle vôtre expres à été reçu en* Portugal. *Enfin apres avoir tout consideré, le Roi a resolu d'avoir patience, & de voir s'ils parleront mieux ici par leur Ambassadeur,*

ſadeur, qu'ils n'ont fait à Madrid *par leurs Miniſtres, ſur les choſes qu'on leur y fera repreſenter. On vous recommande de même la patience, c'eſt à dire, de ne plus parler du renouvellement du Traité, ni des autres points importans ſur leſquels vous avez inſiſté, avec ſi peu de ſuccés juſques à preſent; & en même tems de ne negliger aucunes des ouvertures qu'on vous fera. Cependant, au cas qu'il ſe preſente quelque choſe de particulier, ſoit pour l'encouragemennt du Commerce; l'avantage, ou la liberté des ſujets de ſa Majeſté; la correſpondance de ſes Places, & ſur tout celle de* Tanger; *vous aurez ſoin de les preſſer vigoureuſement, & avec toute l'exageration & la chaleur, que la choſe poura requerir. Pour cet effet il ne faut plus que vous ſongiez à vôtre retour: Au contraire vous declarerez, que l'arrivée de l'Ambaſſadeur d'*Eſpagne *en cette Cour; & la ſatisfaction que le Roi a reçuë, par les aſſurances qu'il lui a données de l'affection de ſa Majeſté Catholique envers cette Couronne, ont fait reſoudre ſa Majeſté à vous ordonner d'y reſter plus longtems.*

Les Ambaſſadeurs de *France* ne ſont pas plus avaneez dans leur Negociation, que la derniere fois que je me donnai l'honneur de vous écrire, attendant tous les jours de *Hollande*, les propoſitions qu'ils doivent faire.

Les

Les dernieres nouvelles qui en sont venuës, marquent que leur Flote est sur le point de se mettre en mer, pour combattre la nôtre : Cela donne beaucoup de satisfaction à son Altesse Royale qui est sur leurs Côtes.

Apres demain les Ambassadeurs de *France* doivent faire leur entrée. Celui d'*Espagne* n'a pas encore fixé le jour de la sienne, & ils ne se font encore guere de complimens. Je suis, &c.

à Whitehal le 16. *Mai* 1665.

MYLORD,

J'ai reçu trois Lettres de vôtre Excellence du 22. 28. & 29. Avril, auxquelles je ne saurois encore répondre, & sur tout à celle qui est en chifre ; qui n'est pas encore dechifrée.

Dimanche dernier son Altesse Royale revint avec la Flote sur nos Côtes, apres avoir executé son dessein de braver les ennemis sur les leurs, & avoir attaqué une de leurs Flotes marchandes, dont on attendoit le retour, & dont il ne se seroit pas sauvé un seul vaisseau sans un grand brouillard, qui l'a favorisée. Cependant nous nous contentons de la prise de vingt de ces Vaisseaux, que son Altesse Royale a amenez dans nos ports, & entre lesquels il y en a quelques uns dont

la

la cargaison est tres considerable. Et comme nous apprenons de toutes parts que les *Hollandois* sont prêt à sortir, son Altesse Royale s'applique, avec toute la diligence possible, à rafraichir ses Vaisseaux pour se remettre en Mer. Je suis, &c.

à Whitehal le 25. Mai 1665.

MYLORD,

Depuis la Lettre que je vous écrivis, il y a aujourd'hui 8. jours, je n'en ai point reçu de vôtre Excellence. Monsieur le Grand Chancelier & moi, avons eu une grande conference avec l'Ambassadeur d'*Espagne*, par ordre du Roi, à laquelle Don *Patrice Omoledei*, a assisté. Elle s'est passée en plaintes de part & d'autre, sur des choses passées, & particulierement sur vôtre procedé à la Cour d'*Espagne*, & la maniere dont vous y ayez été traité. Nous nous sommes separez en assez bonne intelligence, avec promesse de nous rassembler souvent, pour tâcher de disposer les choses aux fins que nous prétendons de part & d'autre; qui est d'établir une amitié ferme & durable entre les deux Couronnes. Les choses dont nous nous sommes le plus plaint, sont. Que la Cour d'*Espagne* a permis aux Marchands *Hollandois* de s'armer en Guerre dans leurs Ports, & qu'elle leur

leur fait fournir toutes les choses necessaires pour cet effet; ce que l'Ambassadeur nous a promis d'y representer, comme une chose dont on a lieu de se plaindre. Nous nous sommes plaints aussi que la severité de l'*Embargo* ou de l'arrêt des Marchands *Anglois* au tems de *Cromwel*, subsiste encore, & se poursuit à leur grand prejudice : Que leurs Livres de Contes, dont on s'étoit saisi, sont encore retenus : Que cela avoit causé plusieurs procés qu'on ne pouvoit vuider, faute desdits Livres, & particulierement au Royaume de *Naples*. L'Ambassadeur nous a promis de rendre conte de cette affaire à votre Excellence : & je ne manquerai pas de mon côté, de vous apprendre les progres que nous ferons avec lui, afin que vous en puissiez discourir avec les Ministres. Ayant invité aujourd'hui cet Ambassadeur à dîner avec moi, le Roi lui a fait l'honneur d'y venir & l'a mené ensuite à *Greenwich* : Ce Seigneur en a marqué beaucoup de satisfaction.

Les Ambassadeurs de *France* préparent quelques propositions d'accommodement entre sa Majesté & la *Hollande* ; mais selon ce que nous en pouvons apprendre, elles ne nous plairont pas trop. Cependant la Flote de *Hollande* est en mer. La nôtre y seroit aussi, si le mauvais tems ne nous avoit em-

pêchés

pêchés d'y envoyer les provisions necessaires, que nous esperons qui seront embarquées cette semaine. Nous souhaitons aussi passionémeut de tenter la fortune, & de mesurer nos forces contre celles des ennemis. Dieu veuille nous donner du succés. Je suis avec beaucoup de sincerité & d'affection, &c.

à Whitehal le 15. Juin 1665.

MYLORD,

J'ai reçu la Lettre de vôtre Excellence du 27. du mois passé, par laquelle j'apprens que l'on a relâché nôtre Consul, mais saus lui faire la moindre satisfaction sur son emprisonnement; & même sans en dire la cause.

Nous savions déja l'exploit de la Fregate nommée la Couronne, même lors que les *Hollandois* firent imprimer le contraire. Cependant pour juger de leur bonne foi, je prie vôtre Excellence de lire la Gazete *Françoise* de *Hollande*, sur ce sujet, & de me marquer dans sa premiere Lettre, si elle n'en valoit pas bien la peine. Enfin, il est évident que nos relations, ne font pas monter leur perte plus haut qu'eux; comme vous verrez par la liste incluse de leurs Vaisseaux brûlez & pris: sur la fidelité exacte de laquelle vous pouvez faire fonds. Apres tout, nous

nous avons lieu de nous glorifier, d'avoir disperſé leur Flote, tué leurs Amiraux, & de les avoir obligez à rentrer dans leurs Ports, & tout cela avec la perte d'un ſeul Vaiſſeau, de nôtre-côté, & d'environ 283. hommes, & 440. bleſſez. Au lieu, qu'outre la perte de leurs Vaiſſeaux, les ennemis trouveront qu'ils ont perdu tout au moins 7000. hommes, article conſiderable, par rapport aux preparatifs qu'ils font pour ſe remettre en mer.

L'Ambaſſadeur d'*Eſpagne* doit faire ſon entrée cette ſemaine, mais le Roi a refuſé de lui donner audience le même jour. Je ſuis, &c.

à Whitehal le 29. Juin 1665.

MYLORD,

Nous avons reçu la Lettre de vôtre Excellence du 23. de ce mois: Le bruit court depuis, que les *Portugais* ont battu l'Armée d'*Eſpagne*; mais il en faut attendre la confirmation. L'Ambaſſadeur d'*Eſpagne* nie abſolument cette nouvelle. Il fait à preſent une tres belle figure & vit avec beaucoup de ſplendeur. Il fait même de grands feſtins, & il en a donné un entr'autre aux Ambaſſadeurs de *France*, qui avoient fait ſemblant d'ignorer ſon arrivée, juſques au

jour

jour de ſon entrée. Quant à eux, il ſemble qu'ils commencent à douter du ſuccés de leur Ambaſſade, puis qu'ils font défiler, en l'abſence de la Cour, ce qu'il y avoit de plus magnifique dans leurs équipages, & ne retiennent que ce qui eſt abſolument neceſſaire. Il y en a qui diſent qu'ils ſuivront la Cour, & d'autres veulent qu'ils ne ſongent qu'à leur depart: Enfin ſi l'on peut ajouter foi aux bruits communs de *France* & de *Hollande*, le Roi leur Maitre a deſſein d'embraſſer inceſſamment le parti des *Hollandois*. Nous ne le craignons pourtant guere: Il me ſemble, que ſelon la regle des contraires, cela devroit nous faire mieux traiter en *Eſpagne*. Cependant nous apprenons tous les jours des Ports de ce Royaume, que les *Hollandois* y ſont traitez plus favorablement que nous. Mylord *Hollis* nous a même mandé, qu'on a vendu à *St. Sebaſtien* un vaiſſeau de *Briſtol*, ſans qu'il ait été condamné: Et Mylord *Belaſis*, auſſi bien que tous les Marchands qui ſont ſur cette côte, ſe plaignent de la partialité des *Eſpagnols* en faveur des *Hollandois*. J'eſpere que vous ne faites nulle difficulté de repreſenter cela, comme il faut.

Le Roi & le Duc ſont partis ce matin pour accompagner la Reine Mere juſques aux Dunes, & on eſpere qu'ils ſe ſerviront de cette occaſion pour hâter le départ de la

Flote. Nous nous flattons que son Altesse Royale se laissera persuader de n'aller pas en Mer cette fois. La Reine est partie avec eux, mais elle sera de retour ce soir, & ira demain à *Hampton-Court*, où nous apprenons, avec beaucoup de chagrin, que la peste est déja, de sorte que nous n'y ferons pas grand sejour. Nous irons de là à *Salisbury*, Dieu veuille que le même mal ne nous oblige pas d'en sortir comme d'*Hampton-Court*. Ces mouvemens là doivent preparer vôtre Excellence à ne recevoir pas nos Lettres si regulierement au commencement, mais elle doit être persuadée qu'elle n'en manquera pas, dés que nous serons fixez. Je suis, &c.

à Hampton-Court le 6. Juillet 1665.

MYLORD,

J'ai reçu la Lettre de vôtre Excellence du 17. du mois passé, laquelle ne contient rien que des nouvelles. J'y répondrai de même. Le bruit court que la Cour de *France* a envoyé de l'argent en *Hollande*, & que l'on s'y prepare à se joindre aux *Hollandois*. Les Ambassadeurs de *France* ne se donnent pas la peine de nous en désabuser. Ils sont logez à *Kingston*, & ne viennent plus si frequemment à la Cour qu'ils avoient acou-

coutumé de faire. La verité eſt que le Roi a été occupé, depuis ſon arrivée ici, à faire de petits voyages à *Londres*, pour y terminer le Bill *Irlandois*, qu'il eſt reſolu de pourſuivre juſques au bout. Mais comme la Peſte augmente tous les jours, il a ordonné qu'on s'aſſemble demain à *Sion*, où les perſonnes interreſſées ſe peuvent rendre de *Londres*, avec moins de danger pour la Cour.

Tout ce que nous pouvons vous mander de la Flote eſt, qu'elle eſt preſque toute en Mer, & que Mylord *Sandwich* la doit commander en chef. Nous devons cette promptitude au voyage du Roi. La petite Flote que les *Hollandois* avoient en mer, eſt rentrée dans leurs Ports, à ce qu'on dit, & nous n'apprenons pas que la grande ſoit prête. Voila toutes les nouvelles dont je me ſouviens. L'Ambaſſadeur d'*Eſpagne* eſt toujours à *Chelſea*, & n'a pas encore donné le papier qu'il avoit promis. Je ſuis, &c.

à Hampton-Court le 20. Juillet 1665.

MYLORD,

JE n'ai point reçu de nouvelles de votre Excellence depuis ma derniere, & je n'en ai aucune à lui mander. Nous venons de recevoir des Lettres de Mylord *Sandwich*, du 17. Il étoit en bon état alors, avec

toute la Flote, qui ne respiroit que le combat, & attendoit avec impatience que l'ennemi parût. Il est allé vers la côte de *Dannemarc*, où nous supposons, selon tous les avis que nous avons reçus, que toute leur Flote du Nord doit passer en s'en retournant.

La Flote *Hollandoise* n'est pas encore en mer. Le Roi ayant terminé le Bill *Irlandois*, partira jeudi prochain pour *Salisbury*. Je suis, &c.

à Salisbury le 2. *Aout* 1665.

MYLORD,

L'Ambassadeur d'*Espagne* est arrivé. Je l'ai vû ce matin, & lui ai montré la dépêche de sa Majesté Catholique, du 9. Mai, à Monsieur le Duc de *St. Germain*, laquelle le Sieur *Thongan* de *St. Sebastien* m'a envoyée. Il dit qu'il l'a pareillement envoyée à vôtre Excellence. J'ai dit à l'Ambassadeur que nous ne sommes pas satisfaits d'un clause de cette Lettre, laquelle permet la vente de toutes les prises, soit qu'elles soyent adjugées telles ou non; même quoi que cela soit reciproque entre les *Hollandois* & nous. Il m'a prié de lui en donner mes raisons par écrit, pour les envoyer à *Madrid*: Je lui ai promis de le faire. Cependant j'espere que

vous

vous aurez déja obtenu la revocation de cet ordre, selon les instructions que je vous en ai envoyées autrefois. Car outre le tort qu'il nous fait, je suis persuadé que le droit des gens ne permet pas que l'on dispose d'une prise, avant qu'elle ait été declarée telle juridiquement.

L'on est persuadé, dans nos quartiers, que nous sommes en tres bonne intelligence avec l'*Espagne*. La *France* nous en fait tous les jours des reproches. Il me semble que cela devroit porter cette Cour, à nous traiter mieux qu'elle ne fait; & à avoir moins de partialité à notre égard qu'elle n'en marque jusques à present. C'est une chose dont on se plaint fort dans toutes les Lettres que nous recevons des côtes d'*Espagne*. Je suis, &c.

à Salisbury le 13. *Aout* 1665.

MYLORD,

J'ai reçu les Lettres de votre Excellence du 22. & du 25. du passé N. S. lesquelles marquent que l'on parle à la Cour du retour de Don *Juan*. Nous esperons que cela apportera un changement favorable aux affaires. Nous n'avons aucunes nouvelles de notre Flote. Depuis ma derniere, *de Ruyter* est rentré dans les Ports, & la Flote *Hollandoise* est prête à se remettre en Mer, si elle

n'y eſt déja. Ils en ont donné le commandement en chef à cet Admiral, ſurquoi *Tromp* refuſe de ſervir.

La peſte s'augmente à *Londres*, Dieu nous en garde ici. Il y eſt mort deux ou trois perſonnes depuis peu, que l'on croit attaquées de ce mal. Une de ces perſonnes là étoit venuë de *Londres* trouver l'Ambaſſadeur d'*Eſpagne*. L'on a fait fermer ſes écuries ſur cela, comme l'on avoit déja fait à l'égard de celles du Roi, quelques jours auparavant. Cela n'empêche pas l'Ambaſſadeur de venir tous les jours à la Cour, & d'y être tres bien reçu. Je ſuis, &c.

à Salisbury le 22. Aout 1665.

MYLORD,

JE ne ſai ſi j'ai repondu à la derniere Lettre de votre Excellence, du 19. Juillet. Nous travaillons fortement avec l'Ambaſſadeur d'*Eſpagne*, & l'on vous fera ſavoir, en peu de tems, ce que nous aurons fait. J'eſpere que vous trouverez alors, que l'on en agira mieux envers vous à la Cour où vous étes. Je ſuis perſuadé qu'il eſt tems que les *Eſpagnols* ſongent à leurs affaires: Car ſi la *France* obtient la liberté de faire paſſer des Troupes par la *Flandre*, pour attacquer l'Evêque de *Munſter*; & qu'elle le faſſe avec ſuc-

ſuccés, en quel état ſera la *Flandre*, la *France* ayant une Armée au delà, & une autre en deça, au cas que la *Hollande* ſe joigne à elle pour les attaquer? Depuis ma derniere Lettre nous avons été repouſſez à *Berguen*. Mylord *Sandwich* avoit détaché une Eſcadre d'environ 20. Vaiſſeaux, pour prendre ou brûler 50. Vaiſſeaux Marchands *Hollandois* en cet endroit. Il y en avoit dix des *Indes Orientales*. Nonobſtant la difficulté de cette entrepriſe, on en avoit commencé l'execution avec une valeur & une conduite, qui promettoit un ſuccés égal, ſi le vent ne nous eut manqué tout à coup. Les Chateaux & les Vaiſſeaux s'étant unis enſuite contre nous, nous avons perdu pluſieurs braves gens, & quelques Capitaines, apres quoi nous avons été obligez de nous retirer. Nous l'avons fait ſans perdre un ſeul Vaiſſeau. Il y en a 5. ou 6. qui ſont un peu delabrez: Cela ne les a pourtant pas empêchez de ſe retirer dans nos ports avec les autres. Ils ſe preparent à aller rejoindre Mylord *Sandwich* qui eſt ſur la côte, & auquel l'on envoye de plus le *Souverain*, le *George*, & dix ou onze bons vaiſſeaux. De ſorte que la flotte eſt conſiderablement renforcée, & va ſe remettre en mer pour chercher les *Hollandois*. Dieu veuille l'accompagner d'un bon ſuccés. Le Sieur *Edward Montague* a été tué à l'action

de *Berguen*. Il eſt fort regretté de tout ſes amis.

Les Ambaſſadeurs de *France* ſont encore ici, où ils attendent des ordres pour repondre à nos propoſitions. Ils diſent que nous ne faiſons pas ce que nous pourions faire pour tirer le Roi leur Maitre de l'embaras où il eſt; & qu'il ne pourra ſe diſpenſer plus longtems de ſecourir les *Hollandois*, les delais dont il s'eſt ſervi juſques à preſent étant prejudiciables à ſon honneur. Le Roi a depêché aujourd'hui Mylord *Carlingford* à la Cour Imperiale, pour y faire des complimens, qui ſont dûs depuis longtems. Je ſuis, &c.

à Salisbury le 29. Aout 1665.

MYLORD,

JE ne ſaurois comprendre la raiſon qui m'empeche depuis longtems d'apprendre des nouvelles de vôtre Excellence. Je n'en ai auſſi aucune à lui apprendre d'ici, ſinon que le Roi doit nommer aujourd'hui ou demain, des Commiſſaires pour traiter avec l'Ambaſſadeur d'*Eſpagne*. On doit commencer par les articles du commerce, & par d'autres affaires publiques, & l'on traitera des particulieres enſuite. Don *Patrice Omoledei* a reçu ſes Lettres de revocation, Le

Le bruit court ici que le Prince d'*Espagne* est mort, que le Roi est malade, & que Monsieur de *Beaufort* a blocqué *Alicante*, en attendant la declaration du Roi d'*Espagne*, touchant le passage des Troupes de *France* par la *Flandre*.

Nôtre flotte est en mer, ou sur le point d'aller chercher les *Hollandois*. Nos Marchands se plaignent de la défence rigoureuse qu'on a faite contre l'entrée de nos Vaisseaux dans les ports d'*Espagne*. Bien que *Londres* soit infecté de la peste, le reste du Royaume est encore en bonne santé. Nous apprenons pourtant qu'elle commence à se répendre de tous côtez. Votre Excellence fera bien de faire adoucir la deffense, dont je viens de parler. Je suis, &c.

à Salisbury le 3. Septembre 1665.

MYLORD,

J'ai reçu la Lettre de votre Excellence, du 15. Aout N. S. dans laquelle vous nous marquez que l'on commence à vous traiter mieux à la Cour que l'on n'avoit fait par le passé. Il en faudra pourtant voir la continuation pour s'y fier, bien que l'Ambassadeur qui reside ici tienne le même langage, & que nous soyons satisfaits de sa conduite. Le Roi a nommé des Commissaires pour

traiter avec lui, ſur la partie publique de notre Negotiation, par rapport à l'Alliance commune, & au Negoce établi entre les deux Couronnes: L'Ambaſſadeur eſt demeuré d'accord avec Monſieur le Grand Chancelier & moi, à qui il avoit été renvoyé d'abord, de laiſſer les affaires particulieres jusques à la fin, ſelon la propoſition qu'il nous en avoit faite. Don *Patrice* ſe prepare à partir, ayant reçu ſes Lettres de revocation. Bien que nous ſoyons perſuadez que ſa preſence eut été d'un grand ſecours ici, parce qu'il connoit le Païs, & qu'il en ſait la langue, outre qu'il a la reputation d'être tres honnête homme, & fort porté à entretenir l'union entre les deux Couronnes, nous nous flattons qu'il pourra nous ſervir auſſi utilement en *Eſpagne*, en aſſurant le Roi Catholique de la ſincerité des intentions du Roi notre Maitre à ſon égard.

Nous avons auſſi reçu, incluſe dans la Lettre de votre Excellence, la copie du nouvel ordre, qui defend la vente des priſes dans les Ports. On auroit pû & même on auroit dû y ajouter, juſques à ce qu'elles ſoyent jugées. Il ne laiſſera pourtant pas d'être utile tel qu'il eſt, pourvû qu'il ſoit bien executé. J'eſpere que vous aurez ſoin de votre côté de faire executer ceux que vous avez reçus, pour autoriſer une bonne correſpondance avec la Ville de *Tanger*. Il

Il y a six jours que notre Flote est en mer, forte de cent & dix Vaisseaux. Elle se flate de battre les *Hollandois*, si elle a le bonheur de les rencontrer. Je suis, &c.

à Salisbury le 10. *Septembre* 1665.

MYLORD,

J'ai reçu les Lettres de vôtre Excellence, du 19. 21. & 26. Aout, toutes ensembles, comme j'ai accoutumé de les recevoir, sans en pouvoir comprendre la raison. Elles confirment toutes, l'amendement qui paroît dans l'air du Duc *de Medina las Torres* envers vous, & tous ses complimens, qui n'aboutissent à rien. Il est certain qu'ils ne sauroient faire aucunes avances considerables à notre égard, jusques à ce qu'ils ayent perdu les craintes qu'ils ont du côté de la *France*, lesquelles apportent un grand obstacle à nos affaires, nonobstant toutes les bonnes paroles qu'ils nous donnent.

Les Commissaires que le Roi a nommez pour traiter avec les Ambassadeurs, se seroient assemblez, si sa Majesté n'eut pris la resolution d'aller de lieu en lieu jusques à ce qu'elle soit fixée à *Oxford*.

Je crois qu'il est inutile de redire à vôtre Excellence qu'il y a un mois que j'ai reçu toutes les dépêches, envoyées par Mylord *Dungan*.

Monsieur *Westcombe*, Consul de sa Majesté à *Cadix*, de la conduite duquel le Roi est fort satisfait tant par rapport aux affaires de *Tanger*, qu'à l'égard de la correspondance qu'il entretient avec vous, se plaint que quelques Marchands factieux, mal affectionnez envers sa Majesté, le molestent dans son emploi, & lui refusent les droits consulaires. Le Roi m'a ordonné de le recommander à vôtre Excellence, afin qu'elle lui fasse rendre justice: Et sa Majesté a resolu, au cas que les admonitions, & les plaintes qui en seront faites au Duc de *Medina Celi*, ne produisent aucun effet à cet égard, de les faire venir en *Angleterre*, pour y repondre de leurs conduite. Je suis, &c.

à Oxford le 8. *Octobre* 1665.

MYLORD,

Mon absence, à la campagne, m'empêcha de vous écrire la semaine passée, de sorte que j'ai à repondre presentement à la derniere de vos Lettres, qui est pourtant de tres vielle date, puis qu'elle est du 9. du mois dernier, avant la mort du Roi d'*Espagne*. Il y a douze jours que l'on la sait ici avec certitude. Cet apres diné le Comte de *Molina* a delivré ses nouvelles Lettres de créance, dans une audience privée qu'il a euë de

sa

ſa Majeſté; parce que, ni lui ni nous, n'avons pû encore nous mettre en deuil.

Je vous ferai ſavoir l'ordinaire prochain ce que le Roi a reſolu à votre égard. Mylord *Sandwich* eſt arrivé ce ſoir. Le Parlement doit s'aſſembler Lundi prochain. L'on ne parle ici que des progrés de l'Evêque de *Munſter*, dont nous n'avons cependant aucune relation certaine. Il a envoyé ici le Baron de *Wreden*, avec lequel nous avons traité autrefois. Il paroit publiquement parmi nous à preſent, & l'on ne fait plus un miſtere de cette affaire là. On l'avoit tenue ſecrette juſques ici, à la requéte de l'Evêque, en attendant que l'on fût en état de la publier, comme nous pouvons le faire à preſent, Dieu merci. Nous ne ſçaurions comprendre ici, pourquoi la *France* envoye un ſi petit corps de Troupes contre lui, puis que nous ſommes perſuadez qu'il faudra qu'ils forcent le paſſage: Et au cas qu'ils en viennent à bout & qu'ils chagrinent l'Evêque, je ne vois pas comment nous pourrons demeurer bons amis. Nous nous flattons que cela determinera la Cour d'*Eſpagne* à s'accommoder avec nous. Le Roi a promis à l'Ambaſſadeur d'*Eſpagne*, que l'on ne perdra pas un moment de tems à pourſuivre ſa Negociation. Cependant nous avons bien des affaires qui nous preſſent. Il n'y en a

pourtant point dont nous ſouhaitions davantage la concluſion. La Peſte commence à diminuer, graces à Dieu, mais pas ſi vîte que nous le ſouhaiterions. Je ſuis, &c.

à Oxford le 15. Octobre 1665.

MYLORD,

Depuis la derniere Lettre que j'ai écrite à votre Excellence, j'en ai reçu une du 16. Septembre, & immediatement apres trois autres, l'une du 17. & deux du 23. N. S. Toutes au ſujet de la maladie & de la mort du Roi d'*Eſpagne*. Elles nous apprennent auſſi le contenu de ſon Teſtament, par lequel nous trouvons avec beaucoup de ſatisfaction que la Regence eſt laiſſée entre les mains de la Reine & de ſix aſſiſtans. Nous concluons de tout cela que les affaires de la Couronne ſont en meilleur état, qu'elles ne l'étoient pendant la vie du Roi defunt. Cela nous fera travailler avec plus de ſatisfaction avec l'Ambaſſadeur d'*Eſpagne*, du conſentement des deux parties. On ne manquera pas de vous en rendre conte exactement, en ſon tems. Je ſuis même perſuadé que vous en ſerez tres ſatisfait, & que cela rendra votre ſejour à la Cour d'*Eſpagne* beaucoup plus agreable qu'il ne l'a été juſques à preſent. Mais il faut du tems pour cela, & une main ſure pour en-

voyer

voyer nos Lettres, parce que nous sommes persuadez qu'elles seront ouvertes & vuës en *France* aussi bien que les vôtres. En attendant il me semble que vous devriez trouver une voye plus courte & plus prompte pour nous les faire tenir. Faites moi savoir aussi, s'il vous plait, si les nôtres sont aussi tardives, & si vous les recevez deux à deux & trois à trois, comme nous recevons les vôtres.

Depuis la mort du Roi d'*Espagne* l'Ambassadeur de *France* semble embarassé sur ce qu'il nous doit dire. Cela paroit assez extraordinaire. Les dernieres nouvelles que nous avons reçuës de *France*, marquent que les Troupes qui doivent marcher contre l'Evêque de *Munster*, sont prêtes à se mettre en campagne, & qu'elles doivent passer par *Sedan*, & par *Luxembourg*, pour éviter autant qu'il sera possible de passer sur les terres du Roi d'*Espagne.*

La *Chambre Basse* marque beaucoup de zele à poursuivre la Guerre contre la *Hollande.* Elle a donné avec plaisir, & d'un consentement unanime la somme de 125000. Livres Sterling au Roi, pour la pousser avec vigueur. La Flote *Hollandoise* a abandonné nos côtes.

Je suis, &c.

à Oxi

à Oxford le 23. Octobre 1665.

MYLORD,

Depuis la derniere Lettre que je me suis donné l'honneur de vous écrire, j'ai reçu la vôtre du 28. Septembre N. S. dans laquelle vous me mandez la conversation que vous avez euë avec le Duc de *Medina las Torres*. Elle répond si fort à ce que le Comte de *Molina* nous a dit ici, que nous y ajoutons facilement foi. Je n'attens qu'une occasion sure pour vous communiquer amplement ce que nous avons fait à cet égard, & je ne doute pas que je ne la trouve bientôt. En attendant j'envoye à votre Excellence de nouvelles Lettres de créance. Vous les delivrerez en les accompagnant des complimens que vous jugerez les plus convenables.

Le Bill du subside, dont je vous parlai dans ma derniere Lettre, est presentement dans la chambre haute, où il sera bientôt expedié, de sorte que le Parlement se separera en peu de tems. La Flote *Hollandoise* voltige toujours, autour de nos côtes; mais sans profit de leur côté, & sans aucun désavantage du nôtre. Dieu soit loué, la peste diminue de jour en jour. Elle diminua la semaine passée de 1849. personnes. L'Ambassadeur d'*Espagne* & les Commissaires du Roi doivent

vent s'assembler cette semaine, pour traiter des Articles publics de la Paix avec cette Couronne. Nous prenons pour fondement les vieux Articles imprimez, & ce que vous negociâtes l'année passée à *Madrid* avec le Duc de *Medina las Torres*. Je vous prie de nous en faire savoir vos sentimens par le premier ordinaire. Je suis, &c.

à Oxford le 30. Octobre 1665.

MYLORD,

J'ai reçu la Lettre de votre Excellence du 7. Octobre N.S. par laquelle j'apprens que vous n'avez pas encore reçu la reponse du Duc de *Medina las Torres*, laquelle a été diferée à cause d'une grande ceremonie, où son Excellence devoit faire le principal personnage. Je ne saurois non plus, de mon côté, vous écrire aussi amplement que je vous l'avois promis, par ce que l'exprés du Comte de *Molina* n'est pas encore parti.

La Fregate nommée la Couronne est arrivée. Le Capitaine se plaint fort du mauvais traitement qu'il a reçu du Gouverneur de *Malaga*. Il dit, qu'apres avoir passé quelques jours à *Voles Malaga*, à son retour on a fait feu sur lui, que l'on a endommagé son vaisseau, & qu'il a été chassé hors du port, à son grand prejudice. Nous apprenons aussi que

que le Gouverneur de *Cadix* à fait sortir depuis peu un de nos Vaisseaux de ce port, à la vuë des ennemis. Que ces Gouverneurs en agissent aussi mal que jamais à l'égard de *Tanger*: Qu'ils se servent pour cet effet du pretexte de la contagion, qui n'a aucunement regné dans les ports, d'où sont partis les Vaisseaux chargez de provisions; outre qu'elle est fort diminuée à *Londres*. Nous n'ignorons pas non plus, qu'ils furent tres favorables l'année passée aux *Hollandois*, qui avoient aussi la peste dans leur Païs. En un mot, à moins que les Gouverneurs des Ports n'en agissent mieux envers nous, les Negociations des deux Cours ne produiront aucun effet.

On croit que les Troupes *Françoises* sont presentement à *Mastricht* ou aux environs, & que Monsieur de *Turenne* les a suivies en Poste, de crainte que les *Espagnols* ne s'opposassent à leur passage. La ville de *Londres* en est persuadée, & que nous sommes sur le point d'une rupture avec la *France*. Effectivement il y a beaucoup d'apparence à cela: On est persuadé de même, que les *Espagnols* ne sauroient rompre en meilleur tems, puis qu'ils seront obligez de le faire, & même bientôt.

Je suis, &c.

à Ox-

à Oxford le 4. Novembre 1665.

Cette Lettre étoit écrite en chifre, & fut envoyée à *Bruxelles* par l'Exprés de l'Ambaſſadeur d'*Eſpagne*.

MYLORD,

Depuis ma derniere Lettre, par la voye ordinaire, j'en ai reçu deux de vôtre Excellence, du 14. & 21. du mois paſſé N. S. & la derniere avant la premiere. Toutes mes Lettres vont par la même voye, s'il en eſt de même des vôtres, il y a lieu de s'étonner que nous les recevons ſi irregulierement, & quelquefois celles de pluſieurs ſemaines en même tems. Je crains que l'on ne les arrête à *Paris* pour les examiner. Cependant de crainte qu'il n'y ait auſſi de l'abus ou de la negligence ſur les frontieres, j'ai reſolu d'en écrire à Monſieur *Weſtcomb*, pour ſavoir ſon ſentiment à cet égard. Je vous prie de lui écrire auſſi, pour remedier à cet inconvenient à l'avenir, s'il eſt poſſible. Car comme nôtre correſpondance & nos depêches ſeront deſormais de plus grande conſequence qu'elles ne l'ont été, il faut faire tout ce que l'on pourra pour les rendre ponctuelles. Le meilleur expedient pour cela, ſera de nous ſer-

vir

vir des exprés, que l'on envoye au Marquis de *Castel Rodrigo*, & de ceux qui en reviennent. Voici le premier essai que je fais de cette voye, par l'exprés que l'Ambassadeur d'*Espagne* envoye à *Bruxelles*. Je ne doute pas, au cas que vous fassiez la même diligence, que l'on ne veuille bien vous apprendre, au Bureau du Secretaire d'Etat, lors que l'on en fait partir des Exprés. C'est une grace qu'ils ne m'ont pas refusée dans les tems les plus facheux.

Je suis bien faché, sur tout dans la conjoncture où nous sommes, que vous vous soyez brouillé avec la Justice. Car comme les Officiers en dependent du Comte de *Castreglio*, suivant le cours des choses, on ne doit pas s'étonner de la lenteur du Duc de *Medina las Torres* envers nous. C'est pourquoi il faut que vous tâchiez de vuider cette querelle autant qu'il vous sera possible à votre honneur & à votre satisfaction. Je vous assisterai d'ici par les recommandations du Roi aux Ambassadeurs, afin que ces vetilles là n'interompent pas des affaires plus considerables de part & d'autre. Je ne doute pas aussi que vous n'obteniez plus facilement cela du Comte de *Castreglio* même, que par un autre canal, la Justice lui étant subordinée.

Lors que l'Ambassadeur d'*Espagne* arriva ici,

ici, il y fut reçu, comme je vous le marquai alors, avec toutes les marques de civilité & de bienveillance imaginables, du Roi, de la Reine, & de toute la Cour. Mais comme les Ambassadeurs de *France* arrivérent, à peu pres au même tems, & que l'on leur fit une reception pareille à l'exterieur, il n'en parut pas si satisfait qu'il auroit fait dans un autre tems.

Et comme il y a de l'apparence, que ce petit mécontentement s'est augmenté, par l'ombrage qu'il a pris, que nous songeons à terminer la Guerre de *Hollande* à la recommandation de la *France*, & que la conclusion de cette Guerre nous feroit prendre de nouveaux engagemens avec cette Couronne: Cet Ambassadeur, bien que tres reconnoissant des civilitez personnelles qu'on lui a faites, ne nous a pas fait d'avances considerables par rapport aux affaires. Il se peut aussi que ces ombrages ayent été augmentez dans la pensée, que comme nous étions engagez dans une Guerre onereuse, sans être assurez de la bonne volonté de la *France*, nous serions obligez d'acheter celle de l'*Espagne* à quelque prix que ce fût. Il y a de l'apparence, comme je dis, que ces raisons là ont contribué à la tiedeur qu'il a fait paroitre si long tems, & qu'elles ont été cause qu'il n'a parlé de rien, & qu'il n'a fait aucunes ouvertu-

res,

res, ſans faire mention de l'abandon du *Portugal*, & de la reddition de *Tanger* & de la *Jamaique*. Mais enfin cet Ambaſſadeur trouvant que nous rejettions ces propoſitions avec mépris, a commencé à changer de ton : Soit par la fermeté que nous avons fait paroitre à cet égard, ou à cauſe du ſuccés que nous avons eu contre la *Hollande*, ou bien à cauſe de la perte qu'il a faite du Roi ſon Maitre. Cependant comme il n'y a rien d'aſſuré en tout cela, je ne fais que vous propoſer mes doutes. Il eſt pourtant certain que cet Ambaſſadeur changeant de langage, dit aujourd'hui que la Couronne d'*Eſpagne* veut bien remettre l'affaire du *Portugal* entre les mains du Roi notre Maitre, & le rendre Arbitre de la paix de ce Royaume, à condition ſeulement que cela ſe fera avec toute la deference poſſible par rapport à la Couronne d'*Eſpagne* : Que nous declarerons au *Portugal* qu'au cas qu'il n'en convienne pas, & des autres circonſtances de bienſeance que le Roi notre Maitre fera propoſer, il l'abandonnera. La même choſe au cas qu'il perſiſte à rechercher des aſſiſtances étrangeres au prejudice de la paix, apres l'avoir faite à des conditions raiſonnables. Il entend par rapport à leurs engagemens avec la *France*, laquelle fera toujours tous ſes efforts, quoi qu'il lui en coute, ou au *Portugal*, pour entretenir

la

la Guerre. L'Ambassadeur declare pareillement que la Couronne d'*Espagne* veut bien renoncer, pour le present, à ses pretentions par rapport à la reddition de *Tanger* & de la *Jamaique*, laissant ces deux points là indecis, jusques à ce que nous soyons parfaitement unis d'amitié, & qu'elle nous ait fait des offres qui nous soyent aussi avantageux que la possession de ces deux places. Et enfin, que nous ferons immediatement une ligue offensive & defensive avec eux, estimant leurs amis & leurs ennemis les nôtres, comme ils feront de leur côté à nôtre égard. Nous sommes demeurez d'accord de tous ces points, autant que cela se peut par des paroles, & sans écrit. L'Ambassadeur même n'a fait que prendre de petites minutes des discours que Monsieur le Grand Chancelier & moi avons eus avec lui, par ordre du Roi, sur ce sujet. Et il n'y a que son Altesse Royale, & Monsieur le Grand Tresorier, qui en ayent connoissauce. L'Ambassadeur nous a assurez qu'il en rendroit conte à la Cour d'*Espagne* par cet expres, & bien quë quelques jours se soyent écoulez depuis, nous ne saurions croire qu'il y ait apporté aucun retardement.

Nous avons aussi offert une chose de nôtre côté, que nous sommes persuadez qui sera tres agreable à la Cour de *Madrid*, si nous

nous en pouvons venir à bout : C'eſt que le Roi nôtre Maitre fera tous ſes efforts pour porter la Couronne de *Suede* à rompre les engagemens qu'elle a avec la *France*, & à en faire de pareils avec l'Empereur, au cas que l'*Eſpagne* veuille lui rendrè cet engagement auſſi avantageux que celui qu'elle a preſentement avec la *France*. En ce cas nous ſommes prêts à y travailler, & nous eſperons même d'en venir à bout, pourvû qu'il y ait autant de ſincerité du côté de la *Suede* à nôtre égard, qu'il en paroit juſques à preſent.

Pour cet effet le Roi a déja parlé aux Seigneurs Commiſſaires du Conſeil, nommez pour traiter avec l'Ambaſſadeur d'*Eſpagne* ſur les Articles publics d'Alliance, de Negoce & de Commerce. Mais faute de tems, on n'a encore fait aucun progrés dans cette affaire. L'Ambaſſadeur de ſon côté voudroit bien s'en tenir à la réponſe faite par le Duc de *Medina las Torres* au projet des nouveaux articles que vous lui avez preſentez. Mais nous avons mieux aimé lui offrir un nouveau projet, compoſé des anciens Articles imprimez, & des nouveaux que vous avez propoſez. Je vous apprendrai l'ordinaire prochain ce que l'on aura conclu à cet égard, & que nous n'avons pû terminer faute de tems, pendant la ſeance du Parlement.

Outre

Outre cela le Roi a resolu d'envoyer en *Portugal*, avec toute la diligence possible, le Sieur *Southwell*, un des Clercs du Conseil, qui est un jeune Gentilhomme de merite, tres propre pour un employ de cette nature. Il ira en qualité d'Envoyé privé, pour porter cette Couronne à s'accommoder avec l'*Espagne*, aux conditions mentionnées ci-devant. Dés qu'il sera parti, on ne manquera pas de vous envoyer un conte exact de ses Instructions, afin que vous puissiez vous y conformer du côté de l'*Espagne*; & entretenir avec lui, par des Exprés, la correspondance necessaire, pour la reussite de cette affaire.

Je ne saurois m'empecher de vous marquer quelques soupçons que j'ai conçus sur tout ceci, & dont vous jugerez beaucoup mieux que moi, étant sur les lieux, & voyant de plus près les mouvemens de la Cour. C'est qu'il me semble que les discours secs & incertains que vous fait le Duc de *Medina las Torres*, pourroient bien proceder, de ce qu'il n'est plus admis à la connoissance des affaires les plus secretes. Vous en pourrez juger selon que vous le trouverez instruit du secret de la Lettre que l'Ambassadeur a écrite à la Cour, conformément à ma Lettre, aussi bien que par les discours que vous aurez avec le Comte de *Castreglio*. Il y a

encore une chose dont nous ne pouvons douter par les discours de l'Ambassadeur, c'est que le Marquis de *Castel Rodrigo* est de tout le secret. Cependant l'Ambassadeur dit que comme le Marquis est *Portugais*, il ne procedera qu'avec beaucoup de circonspection, à l'affaire de l'accommodement de cette Couronne avec l'*Espagne*. L'Ambassadeur même est fort retenu en general sur cette affaire, & l'on ne sauroit tirer de lui des avis particuliers, pour faciliter nôtre conduite à cet égard. Il faut aussi que je vous apprenne une observation que j'ai faite; c'est qu'il paroit visiblement, en nos quartiers, que le Marquis de *Castel Rodrigo* évite, autant qu'il est possible, de quereller avec la *France* ou la *Hollande*, ou de leur donner le moindre ombrage. Cela est évident en ce qu'il a laissé passer, sans aucun empêchement, les Troupes *Françoises* envoyées au secours des *Hollandois* contre l'Évêque de *Munster*, nonobstant l'interêt que l'*Espagne* a d'empecher qu'une Armée *Françoise*, qui pourra devenir tres considerable, ne se poste au dela de la *Flandre*, dans un tems où il y a de l'apparence que la *France* se prepare à lever le marque & à l'attacquer ouvertement, avec une Armée plus puissante au printems prochain. Comme s'ils esperoient encore de pouvoir s'accommoder avec cette Couronne, chose dont on est persuadé

ſuadé, de ce côté-ci, qu'ils ne pouront jamais venir à bout.

En un mot, lors que nous parlons à l'Ambaſſadeur d'*Eſpagne*, nous trouvons, auſſi bien que par les Lettres du Marquis de *Caſtel Rodrigo*, qu'il y a lieu de croire que l'*Eſpagne* eſt tres diſpoſée à recevoir notre amitié, & qu'elle l'eſtime comme elle le doit. Mais lors que nous recevons vos Lettres, dans lesquelles nous ne trouvons que de l'inconſtance, & nulle inclination envers nous, nous ne ſavons plus que penſer. Cela nous a obligez de dire à l'Ambaſſadeur, que ſi l'*Eſpagne* ſe tient ſur ſes gardes, dans la penſée que nous ſerons obligez de lui faire la Cour, parce qu'elle n'a point de Guerre avec la *France* ni avec la *Hollande*, & que nous ſerons d'humeur à recevoir ſon amitié aux conditions qu'elle voudra nous impoſer, elle ſe trompe. Car il eſt certain que nous pourions, dés demain, ſi nous le ſouhaitions, nous unir fermement avec la *France*, en prêtant la main à ſes deſſeins contre l'*Eſpagne*. C'eſt pourquoi vous ferez bien de les preſſer de prendre leur reſolution, & de nous faire ſavoir clairement leur intention. De nôtre côté nous avons dit ici franchement à l'Ambaſſadeur, qu'au cas qu'il ne nous procure pas en *Eſpagne*, & dans ſes ports, un traîtement qui faſſe connoitre, au moins, qu'on

nous rend justice, nous ne pourrons jamais faire reüssir ici ce qu'ils souhaitent.

Je ne saurois finir cette Lettre sans recommander à vôtre Excellence de s'accommoder avec la Justice, à des conditions raisonnables, de crainte que cette querelle ne fasse tort à la cause publique. Je sai tres bien qu'il y a des privileges dont les Ambassadeurs ne sauroient desister; mais aussi il y en a d'autres qu'ils usurpent contre les regles de la raison, & particulierement à *Madrid*, où ils sont plûtôt soutenus par la conduite mutuelle des Ambassadeurs, qui y resident, que par aucun droit appartenant à leur Caractere. Et je vous prie de prendre garde que cette dispute ne soit pas de cette nature, & que les autres Ambassadeurs ne l'enflamment à dessein. Je suis, &c.

à Oxford le 5. Novembre 1665

MYLORD,

Depuis ma derniere Lettre, j'en ai reçu deux de vôtre Excellence, du 14. & 21. du mois passé N.S. la derniere avant la premiere. Vous ferez bien de vous informer de la raison de cette irregularité sur les frontieres. Je le ferai aussi de mon côté, trouvant que les miennes ont la même destinée. Vous vous plaignez dans la premiere de

de l'infraction de vos privileges en qualité d'Ambassadeur : J'espere que vous en avez demandé satisfaction. Ce seroit un facheux contre-tems, si une affaire de cette nature apportoit de l'obstacle à la grande affaire. Je vous en ai déja dit mon sentiment dans une Lettre que je vous ai envoyée aujourd'hui, par une voye plus courte, & à ce que je crois plus sure que celle-ci : J'ai envoyé de même la réponse que nous avons faite à la Lettre de Don *Blasco de Loyola*, sur les plaintes qu'il fait des dépredations, commises par les *Anglois* sur les *Espagnols*, aux *Indes Occidentales.* En attendant on n'obmettra rien de ce qui se pourra faire pour leur satisfaction. Je suis, &c.

à Oxford le 14. *Novembre* 1665.

MYLORD,

JE reçus hier la Lettre de vôtre Excellence, par Monsieur le Major *Fairburn*, avec les papiers inclus, marquez 1. 2. 3. lesquels nous seront utiles à present, que nous nous preparons à presenter un nouveau corps d'articles à Monsieur l'Ambassadeur d'*Espagne.* Il ne manquera pas apparemment de les envoyer à *Madrid*, pour savoir les sentimens de la Cour, & les resolutions qu'elle prendra à cet égard. De sorte qu'il sera ne-

cessaire que vous y attendiez leur arrivée, soit par vos mains, ou par les siennes. J'espere que vous avez reçu ma grande Lettre en chifre; envoyée par l'expres du Comte de *Molina*, puis qu'il y a déja du tems qu'il est parti: Et que vous avez preparé les Ministres à recevoir les ouvertures qu'elle contient, & à terminer les affaires qu'ils veulent faire avec nous, au plûtôt.

Comme j'étois en cet endroit de ma Lettre, les Ambassadeurs de *France* me sont venu trouver, pour m'apprendre qu'ils ont ordre de s'en retourner, & que le Roi leur Maitre est bien fâché que sa mediation ait été inutile: Cependant, que lors qu'il se trouvera une occasion plus favorable de rendre ce service, ou quelqu'autre au Roi notre Maitre il l'embrassera avec joye. Je suis, &c.

à Oxford le 19. *Novembre* 1665.

MYLORD,

IL y a trois jours que j'écrivis à votre Excellence & que je lui appris que j'avois reçu sa Lettre par les mains de Monsieur le Major *Fairburn*. Monsieur le Grand Chancelier & moi, avons examiné depuis les papiers inclus dans cette Lettre, par lesquels nous trouvons que vous avez fait quelques progrés dans le Traité du Commerce. Cela

nous

nous auroit été fort utile ici, s'il y eut eu quelque chose de plus qu'une acceptation verbale du côté de l'*Espagne*. Mais au contraire nous voyons par vôtre Lettre du 18. N. S. que vous doutez même d'avoir obtenu ce point là, n'en ayant reçu nulle autre assurance de leur part. C'est peut être qu'ils veulent voir ce que le Comte de *Molina* leur envoyera d'ici: Car, pour dire la verité, la multiplicité d'affaires pressantes, que nous avons euës depuis notre arrivée en cette Ville, nous a empêché de lui offrir le corps des articles, qui sont prêts à present. Nous remarquons aussi que vous n'êtes pas encore débarassé des disputes survenues par rapport à vos Privileges; dont nous avons bien du chagrin, parce qu'il est fort difficile de vous donner d'ici les assistances que l'on souhaiteroit. J'espere que l'offre que vous avez fait d'aller à *Valladolid*, y pourra contribuer.

Don *Patrice Omoledei* a pris son congé dans les formes, & s'embarquera, en peu de jours, à *Portsmouth*. Nous nous flattons qu'il vous pourra être utile, étant persuadez qu'il a pour nous une affection sincere; & qu'il ne souhaite rien avec plus de passion que de pouvoir contribuer à une heureuse union entre les deux Couronnes. L'Evêque de *Munster* reüssit avec beaucoup de succés. Je suis, &c.

Le 3. Decembre 1665.

MYLORD,

N'ayant reçu aucune Lettre de vôtre Excellence depuis ma derniere, & les affaires n'étant pas encore reglées ici, je ne saurois lui mander ce que je lui avois promis. J'espere d'être en état de le faire l'ordinaire prochain. Cependant nous avons formé le nouveau projet du Traité de Commerce, sur les pieces que nous vous avons envoyées, & sur celles que vous nous avez fournies. Si la santé du Comte de *Molina* le permet, nous ne manquerons pas de le lui presenter en Latin, cette semaine. Nous esperons qu'il est formé de maniere que la Cour d'*Espagne* l'acceptera à la premiere vuë. La mortalité diminue tous les jours. Je suis, &c.

Le 10. Decembre 1665.

MYLORD,

J'ai reçu la Lettre de votre Excellence du 11. Novembre N. S. par laquelle j'apprens, que vous n'avez encore rien reçu que des acceptations verbales, par rapport aux propositions que vous avez faites. Il y a de l'apparence que les Ministres, ayant appris que nous faisons des offres à leur Ambassadeur

deur en cette Cour, different à donner une reponse finale, pour voir ce que nous proposons, & que nous donnerons cette semaine à l'Ambassadeur d'*Espagne*. *Le Roi persuadé de l'importance de la conclusion effective & non diferée du Traité avec l'*Espagne, *a resolu d'y envoyer au plûtôt Mylord* Sandwich, *pour vous y assister, en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire: Et sa Majesté espere que la satisfactions qu'ils recevront de ce compliment, les portera à se dépêcher plus qu'à l'ordinaire. Je l'ai déja appris au Comte de* Molina, *qui paroit fort content de cette resolution, & nous assure que nous en trouverons de tres bons effets. Mylord* Sandwich *sera chargé du projet du Traité de Commerce, afin que vous le puissiez achever ensemble. Il a de plus des Instructions pour une Union plus étroite. Nous n'avons pas encore determiné s'il mettra pied à terre, à* Bilboa, *à la* Corogne, *ou à* Cadix. *Cependant l'Ambassadeur d'*Espagne *nous assure qu'il preparera la Cour à le recevoir favorablement. Vous ne ferez pas mal, de vôtre côté, de voir où il pourra être bien logé, selon sa qualité; que les carrosses du Roi soyent apprêtez pour lui à* Madrid, *& que l'on lui rende tout ce qui est du à son Caractere, afin qu'il ne perde point de tems à faire ses équipages. Si la Cour vouloit bien, par avance, écrire*

En Chifre.

à l'Empereur, au Marquis de Castel Rodrigo, *à l'Electeur de* Brandebourg, *& à d'autres Princes d'*Allemagne *ses voisins, de favoriser & d'assister l'Evêque de* Munster, *ils feroient une chose tres agreable au Roi nôtre Maitre, & fort utile à l'avancement de la maison d'*Austriche. *Car comme la* France *se donne de grands mouvemens pour s'opposer à ses desseins, c'est aßurément leur interêt de l'assister. J'espere que nous ferons partir cette semaine, pour le* Portugal, *le Sieur* Southwel *Clerc du Conseil. Il ne vous est pas inconnu, & il va tâcher de porter cette Cour à s'accommoder avec l'*Espagne, *pourvû qu'il ne soit pas trop tard; puisque le Marquis de* Sandei *est arrivé à* Paris, *& dit qu'il a ordre de conclure le mariage du Roi son Maitre, avec Mademoiselle d'*Aumale.

Comme la contagion diminuë tous les jours, j'espere que nous retournerons bientôt à *Londres*. Je vis hier au soir une Lettre d'un Marchand de *Malaga*, sur le traitement barbare que le Gouverneur de cette place fait aux Vaisseaux *Anglois*, comme si toute l'*Angleterre* étoit infectée de la peste. Il me semble que vous devriez tâcher de les porter à nous traiter un peu plus humainement à cet égard. Je suis, &c.

à Ox-

à Oxford le 17. Decembre 1665.

MYLORD,

Depuis ma derniere Lettre, j'ai reçu celle de votre Excellence du 8. du passé, par laquelle je trouve que le Duc de *Medina las Torres*, apres avoir produit un ordre de la Reine regente séelé & signé de sa main, a encore une fois approuvé verballement deux de vos trois papiers. Vous nous permettrez, s'il vous plait, de dire qu'ils ne repondent pas absolument à notre attente, parce que nous ne les trouvons pas si exacts dans tous les points qui regardent notre commerce dans ce Royaume là, qu'il seroit à souhaiter. Le Roi, comme je vous l'ai déja marqué, les ayant fait examiner, & en ayant ensuite fait faire la revision par quelques Seigneurs membres de son conseil, a fait dresser un nouveau projet d'un Traité de Commerce. On l'auroit déja remis entre les mains de Monsieur l'Ambassadeur d'*Espagne*, sans la resolution que l'on a prise d'envoyer en *Espagne* Mylord *Sandwich*, en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire. Il se prepare pour son départ, avec toute la diligence possible. Sa Majesté m'a commandé, pour ces raisons là, d'ordonner à vôtre Excellence de ne pas passer outre dans cette affaire, jusques à l'ar-

rivée de ce Seigneur. Vous prendrez ſoin en attendant, s'il vous plait, d'entretenir la bonne intelligence établie entre les deux Couronnes, par toutes ſortes de voyes, & d'aſſurer les Miniſtres, que l'Ambaſſadeur Extraordinaire que l'on envoye, ſera muni des pouvoirs neceſſaires pour leur donner une pleine ſatisfaction, & pour répondre à leurs ſouhaits. Nous ſommes perſuadez que cette nouvelle leur ſera tres agreable, dans un tems où la *France* arme ſi fortement, & auquel ils ont lieu de craindre pour la *Flandre* au printems. Je ſuis, &c.

LETTRE

Du Chevalier *Richard Fanshaw* au Comte d'*Arlington.*

à Madrid le 4. Janvier 1666. N. S.

MYLORD,

J'ai reçu la Lettre de vôtre Grandeur du 26 Novembre, dont le contenu confirme mes eſperances, & me flatte que celles que j'avois déja conçuës par la lecture de toutes mes Inſtructions, par les avis que j'ai reçus, & par les obſervations que j'ai faites, ne ſont pas mal fondées: Que le Traité que j'ai ajuſté reſigné avec le Duc de *Medina las Torres*,

res, & que j'envoye tout preparé au Roi pour être ratifié, ne sera ni desagreable par rapport à la matiere, ni hors de saison par rapport au tems.

Je n'ai pas encore reçu la grande Lettre en chifre, de vôtre Grandeur, du 5. Novembre, & je ne saurois même apprendre ce qu'est devenu l'exprés du Comte de *Molina*, qui devoit me la rendre.

Je crains bien que la grande Lettre de Monsieur le Grand Chancelier, dont vôtre Grandeur a eu la bonté de me parler, ne tarde aussi longtems par le chemin: Car le Duc de *Medina* m'a dit qu'il croit que Don *Patrice Omoledei* passera par la *Flandre*. S'il le fait, je suis persuadé qu'il n'en partira pas si tôt, parce qu'il craint, à ce que l'on m'a dit, que quelques grands de la Cour n'examinent un peu trop severement sa conduite.

La Lettre incluse, au Roi, que je supplie vôtre Grandeur de lui presenter, autant en ma faveur qu'il sera possible, est fort particularisée en plusieurs points, sur lesquels je ne me suis pas étendu dans celle que j'écris à vôtre Grandeur.

Le départ de l'Imperatrice, au printems, pour aller trouver son époux est resolu en cette Cour. Pour cet effet on prepare ici la plus grande Flote qu'il est possible de mettre

en mer. Cependant il y a bien des gens qui croyent, qu'elle ne seroit pas suffisante, sans l'assistance de leurs voisins, pour le service auquel elle est destinée, au cas que la *France* rompît avec l'*Espagne*. C'est pourtant une chose que l'on craint fort ici, quoi que l'on pretende que les *François* ont d'autres vuës. Le tems éclaircira tout cela.

Jusques alors, *Paciencia y baraxar*, en attendant. Je suis, &c.

LETTRE

Du Chevalier *Richard Fanshaw* au *Roi*.

à Madrid Lundi 4. Janvier 1666. V. S.

SIRE,

Vôtre Majesté recevra avec cette Lettre, dans toutes les formes, le nouveau Traité, que j'ai autrefois eu l'honneur de lui communiquer en fait & en substance. Il consiste en 34. Articles, publics, & secrets, entre les Couronnes d'*Angleterre* & d'*Espagne*. En vertu des ordres & des Instructions, que j'ai reçuës, de vôtre Majesté, je l'ai entierement conclu, & signé le 6. du mois passé, avec le Duc de *Medina las Torres*, qui a fait la même chose, en vertu de celles qu'il

a

a reçuës de la Reine Regente, afin de le faire ratifier par votre Majesté, & par cette Reine. Je me flatte que vôtre Majesté, ne trouvera rien qui puisse l'obliger a suspendre cette Ratification de son côté, par rapport à la matiere : Et j'espere qu'il ne lui déplaira pas aussi par rapport au tems, le monde étant rempli des bruits qui courent de plusieurs Guerres & Alliances, sans que l'on sache directement, où l'orage doit tomber. Je suis même persuadé que cela obligera votre Majesté, au cas que ces bruits là soyent bien fondez, à renvoyer au plûtôt ce Traité ratifié, afin que les deux Couronnes, leurs sujets & leurs Alliez en puissent tirer au plûtôt les fruits qu'ils en attendent. J'ai en vuë outre cela deux autres Negociations.

La premiere est d'obtenir le consentement du Roi de *Portugal*, à la partie du Traité, par laquelle l'*Espagne* conclut avec votre Majesté une Treve de 30. ans avec ce Royaume là. Car nonobstant qu'elle paroisse leur être tres honorable & tres avantageuse, tant à cause de la longueur du terme, que parce que les conditions en sont égales de part & d'autre: On ne laisse pas de craindre, par des raisons qui ne partent pas de conjectures generales, que l'on n'y trouve de l'opposition tant au dedans qu'au dehors du Royau-

Royaume. C'eſt pourquoi, afin de lever autant qu'il ſera poſſible les difficultez que l'on envisage, auſſi bien que pour dépêcher en *Portugal* toutes les formes neceſſaires, apres qu'on les aura levées, les Miniſtres de cette Cour jugent, auſſi bien que moi, qu'il ſeroit à propos que je me rendiſſe ſur les frontieres, ou à *Lisbonne* même, au cas que cela ſoit neceſſaire, & que je commence mon voyage auſſi-tôt qu'il ſera poſſible.

L'autre Negociation que j'ai en vuë, eſt de faire un autre Traité, enſuite de celui-ci, d'une Ligue entre les deux Couronnes d'*Angleterre* & d'*Eſpagne*, & des Alliez de l'une & de l'autre. Cependant, bien que j'y ſois auſſi enclin qu'aucun des Miniſtres de cette Cour, & que je le ſouhaite auſſi ardemment, je ne ſuis pas ſi preſſé à cet égard que pluſieurs d'entr'eux le paroiſſent. La raiſon de cela eſt, que je n'ai pas encore reçu les lumieres particulieres, & les ordres, que j'attens de votre Majeſté ſur ce ſujet, & que je crois que l'on m'a envoyé dans pluſieurs Lettres fort étenduës, que je ſuis perſuadé, qui ont été longtems en chemin : Elles y ont même été ſi longtems, que je crains bien qu'il n'y en ait de perduës, & que quelques uns de ceux, qui en ont été chargez, n'ayent été employez ailleurs, de ſorte que je ſerai privé des lumieres, qu'elles m'auroient données,

nées, jusques à ce que l'on m'en envoye les doubles d'*Angleterre*, comme je le souhaite. Neanmoins, quand même je les aurois à present, je doute que les Ministres voulussent m'accorder le tems necessaire pour digerer des choses de cette consequence, dans les formes requises, avant de rien conclure, tant par les raisons susmentionnées, que parce qu'ils souhaitent que je parte cette semaine. Mais outre cela, je prendrai encore la liberté de representer tres-humblement à vôtre Majesté une autre raison, qui me paroit tres forte, pour differer autant qu'il sera possible de conclure la Ligue, & me depêcher de me rendre en *Portugal*, comme le souhaitent passionément les Ministres. C'est que la conclusion de la Treve que l'on souhaite, sera d'un grand usage pour contribuer aux avantages que l'on pretend tirer d'une Ligue offensive & deffensive entre vôtre Majesté & l'*Espagne*: La raison de cela est, que je suis persuadé, selon les observations que j'ai faites sur les lieux, que les secours que l'on pouroit tirer de l'*Espagne*, soit en argent, ou par quelques diversions, seront assez inutiles à l'*Angleterre*, tandis que les *Espagnols* auront cette épine là au piéd. Car enfin, les personnes les plus éclairées de ce Païs ici, m'assurent que la Guerre du *Portugal*, a épuisé la Couronne d'*Espagne* & d'hommes & d'ar-

& d'argent, & que les divisions & les devastations qui regnent jusques dans le cœur de cette Monarchie, lui font plus de mal, que ne feroit une Guerre contre la *France* & la *Hollande* pendant un certain tems. Les raisons dont ils se servent pour prouver ce paradoxe sont, que cette Couronne paye constamment, en pensions ordinaires & bien fixées, outre les presens extraordinaires qu'elle fait aux *Portugais*, qui demeurent dans la *Castille*, la somme de neuf cent mille écus tous les ans. Ils ajoutent à cela, & la chose est évidente, que dans les autres Guerres plus éloignées, ils envoyent de l'argent, qui ne mange rien en chemin, pour lever des Troupes dans leurs Etats détachez, ou parmi leurs voisins & Alliez: Au lieu que dans celle ci, ils épuisent leurs peuples, & leurs Alliez, qui seroient obligez de defendre leurs Provinces, en cas de necessité. Car il faut, qu'ils fassent venir de loin, à force d'argent, des Troupes qu'ils sont obligez de payer constamment en *Espagne* en argent contant, bien que la moitié de ces Troupes là ne se trouve jamais au rendez vous. Je conclus de tout cela, avec soumission, qu'au cas que le Roi de *Portugal* refusât de conclure la Treve, que l'on lui offre sous la mediation de vôtre Majesté, quelle qu'en pût être la raison, elle ne pouroit tirer ni de

de l'*Espagne* ni du *Portugal*, les avantages que l'on pretend en consequence de la ligue proposée. Outre cela, comme cette ligue doit être une espece de Garantie generale, entre vôtre Majesté & l'*Espagne*; à moins qu'on n'y fît une exception, elle seroit incompatible avec le Traité de mariage conclu entre vôtre Majesté & le *Portugal*, pendant le cours de la Guerre entre l'*Espagne* & le *Portugal*. Il me semble même que le 22. Article de mes Instructions le marque clairement, en disant qu'on ne sauroit faire de progrés considerable par rapport à un Traité de cette nature, sans la conclusion d'une Paix ou d'une Treve avec le *Portugal*. Elles ajoutent encore à cela que l'on n'en sauroit faire, à moins que l'on n'accorde quelques avantages, par rapport au negoce des sujets de vôtre Majesté, en l'étendant jusques aux *Indes Occidentales*, de la maniere portée par le 12. Article de mes dites Instructions. C'est à dire un Commerce libre aux *Indes Occidentales*, tout au moins pour un certain nombre de Vaisseaux, dont on conviendra. Et qu'en consideration de cette liberté vôtre Majesté sera obligée, &c.

Cependant, comme les *Espagnols* n'ont point consenti positivement à cette derniere condition, ni de l'une, ni de l'autre maniere, & qu'ils nous accordent, par

ce

ce nouveau Traité plusieurs privileges & d'autres avantages generaux, par rapport au Commerce, & à d'autres choses, desquels les *Anglois* n'avoient encore jamais joui: Plusieurs desquels les *Espagnols* n'ont jamais accordez aux *Hollandois* par un Traité solemnel, non pas même par celui de *Munster*, que les Ministres nomment *Opprobrium Hispanorum*; par exemple, l'Introduction des Marchandises des *Indes Orientales* en *Espagne*, sur tout dans un tems où l'on fait, & où l'on peut faire de si grandes prises sur les *Hollandois*: Je supplie tres humblement vôtre Majesté de me faire savoir, si elle voudroit bien se contenter de cette satisfaction, au lieu de celle qu'elle pretend, afin d'applanir les difficultez qui s'opposent, à la conclusion d'un Traité plus fort, que celui que nous venons de conclure, vû que sans cela je ne saurois passer outre, en vertu de mes vieilles Instructions. J'en ai agi, jusques à present, avec toute la precaution imaginable, bien qu'avec beaucoup de difficulté, nonobstant les points que j'ai obtenus, & sur tout le grand point par rapport au *Portugal*, afin de ne pas engager vôtre Majesté dans une ligue, dont je n'ai fait que poser les fondemens, & qu'elle ne sera obligée de faire, que selon que la Couronne d'*Espagne* l'y engagera par des avantages reciproques, outre ceux qu'elle lui a déja accor-

accordez par le Traité que je viens de conclure; lequel n'est pas de nature à donner de l'ombrage à d'autres Etats *gratis*, sans qu'ils s'en veuillent imposer eux mêmes la necessité. Enfin j'ai résolu, en vertu des raisons que je viens de dire, de mettre la derniere main à la conclusion de la Treve avec le *Portugal*, & de partir pour m'y rendre, s'il plait à Dieu, dans huit jours d'ici. Je n'irai pourtant pas plus avant, & ne resterai pas plus longtems dans ce Royaume, qu'il ne sera absolument necessaire pour l'accomplissement de l'affaire, qui m'y mene; à moins que vôtre Majesté ne juge à propos de m'y retenir par de nouvelles Instructions, & ne me commande de negocier d'autres affaires en cette Cour.

J'aurai soin aussi, pendant mon absence, que l'on me fasse savoir tout ce qui se passera en celle ci, sur tout, au cas qu'il y ait lieu d'y negocier quelque chose. Et comme je n'en serai pas fort éloigné, je pourai toujours m'y rendre facilement, lors que ma presence y sera requise. Mon absence ne m'empechera pas non plus, d'y traiter plusieurs affaires d'importance par Lettres & par Exprés, pendant que je vacquerai à celles qui sont les plus pressantes en *Portugal*; vû que ce sont aussi les plus avancées, aussi bien que les plus necessaires, selon mes Instructions.

ctions. Cependant afin de ne perdre aucun tems, même par rapport à une ligue provisionnelle, entre l'*Angleterre* & l'*Espagne*, en attendant les ordres de vôtre Majesté, à cet égard, j'envoye à Mylord *Arlington* la copie d'un espece de projet que le Duc & moi avons fait sur ce sujet.

Je finis, en priant Dieu de benir & de conserver toujours la personne sacrée de vôtre Majesté, & d'accompagner de succés toutes ses entreprises. Je suis

De vôtre Majesté, &c.

TRAITÉ

Conclu entre les Couronnes d' Angleterre *&* d'Espagne.

Par son Excellence le Chevalier *Richard Fanshaw*, Baronet, membre du Conseil privé du tres puissant Roi de la *Grande Bretagne* son Maitre, tant au Royaume d'*Angleterre* qu'en celui d'*Irlande*, & son Ambassadeur Ordinaire à la Cour d'*Espagne*: Au nom du Roi son dit Seigneur & Maitre. Et par son Excellence Don *Ramire Philippe Nunnez de Guzman*, de la maison de *Guzman*, Duc de *St. Lucar* le grand, & de *Medina las Torres*, Comte d'*Onate* & de *Villa Mediana*, Marquis de *Toral*, de *Myrena*,

rena, & de *Monasterio*. Comte d'*Azar Collar* de *Parme*, *Colle* & *Valdore*; auquel appartiennent la Ville & les Terres d'*Aracena* & de *Campo Hermoso*; les Villes & Montagnes de *Bonar Valle de Curveno* & *Consesos de los silleros*. Commandeur de *Valdepinas*, de l'ordre de *Calatrava*. Conseiller d'Etat & de Guerre. Grand Maitre des Postes. Tresorier General des Royaumes sujets à la Couronne d'*Arragon*. Lieutenant General de *Gipuscoa*. Alcaïde de la Ville & du Fort de *Fontarabie*; de la maison Royale de *Buen Retiro*; de la maison Imperiale de *Juste*, & du Château de *Triana* de *Seville*. Alguazil Major de la maison de la Contractation, & du Tribunal de la Sainte Inquisition de la même Ville. Conétable du Château neuf à *Naples*. Chef de la Justice de ce Royaume: Au nom du tres puissant Roi, & de la tres puissante Reine d'*Espagne* ses Maitres

L'an 1665.

Charles second ayant succedé, par la Grace de Dieu, aux Royaumes, Etats & Provinces, de la Monarchie du tres Serenissime Roi *Philipe* quatrieme son Pere: Et ce Prince ayant declaré la tres Séréniſſime Reine *Marie Anne d'Austriche*, Curatrice du Prince son fils, pendant sa minorité, & Regente de

de ses Etats. Cette Princesse voulant entretenir la Paix concluë, avec le tres Sérénissime Roi de la grande *Bretagne*, entre les Couronnes d'*Angleterre* & d'*Espagne* en l'an 1630. Et souhaitant, en même tems, de contribuer de plus en plus à retablir l'union, la bonne intelligence & l'affection, qui regnoient anciennement entre les deux Nations, & qui ont été interrompuës par des accidens facheux survenus dans le monde, elle a preté l'oreille avec plaisir aux propositions que le tres Serenissime Roi d'*Angleterre* a fait faire plusieurs fois sur ce sujet, par Monsieur le Chevalier *Richard Fanshaw* Baronnet, membre du Conseil privé de ce Prince & son Ambassadeur à la Cour d'*Espagne*. Et comme les deux Cours souhaitent ardemment que cette affection contribuë à l'avantage de la cause commune, & au bien des Peuples & Vassaux des Princes susmentionnez, & de tous ceux qui sont interessez à la tranquilité publique, au service de Dieu, & à la conservation de la Paix : On est demeuré d'accord, de laisser en pleine force & vigueur le Traité fait en l'an 1630. en y ajoutant les Articles ci-joints, qui doivent servir à l'éclaircir & à l'étendre, selon l'état present des choses. Pour cet effet le tres Serenissime Roi de la Grande *Bretagne* a donné au Chevalier *Fanshaw* les pouvoirs necessaires, datez à son

ſon Palais Royal de *Weſtminſter* le 14 Janvier 1664, dont voici la copie, traduite mot à mot du Latin en *Anglois.*

Charles II. *par la Grace de Dieu Roi de la* Grande Bretagne, *de* France, *&* d'Irlande, *deffenſeur de la Foi, &c. à tous ceux qui ces preſentes veront, ſalut. Comme il n'y a rien que nous ayons plus à cœur que l'ancienne paix & l'amitié établies entre les tres Sereniſſimes Princes & Rois,* Charles *premier, de glorieuſe memoire nôtre Pere, &* Philipe *quatriéme, Roi* d'Eſpagne, *en l'an* 1630. *& que cette amitié a été interrompuë & affoiblie par les calamitez dont nôtre Royaume a été affligé: Etant perſuadé auſſi qu'il eſt tres neceßaire pour le bien commun des deux Couronnes, & des Peuples qui en dependent, de la rétablir, & de reſſerrer encore plus fortement les liens de cette ancienne Alliance & de cette affection, d'une maniere plus utile & plus agreable au tems preſent: Nous avons jugé à propos, connoißant la prudence, la capacité & l'experience de nôtre tres fidelle & bien aimé, le Chevalier* Richard Fanshaw *Barronet, lequel eſt tres capable de nous ſervir & de negocier les affaires les plus importantes, & auquel nous nous confions entierement, de le conſtituer notre Commißaire, Ambaſſadeur, Procurateur & Deputé: Et nous le nommons, deputons*

*tons & constituons en cette qualité par ces presentes, lui donnant un plein pouvoir, une auctorité sufisante, & un ordre particulier de traiter en nôtre nom, & de conclure, avec le tres Serenissime Roi d'*Espagne, *nôtre tres cher frere, ses Commissaires, Deputez ou Ambassadeurs, autorisez pour cela, & munis des pouvoirs necessaires, toutes les choses, soit particulieres ou generales, qui pourront contribuer à rétablir & à fixer une paix durable, & une affection sincere entre nous, nos Couronnes, nos Alliez, nos Amis, & nos Confederez. Il n'obmettra aussi aucune des choses qui seront necessaires pour parvenir à ces fins, soit en faisant des Articles, écrivant des Lettres, ou en dreßant les Actes convenables; lesquels il demandera & recevra pareillement de ceux avec lesquels il aura à traiter. Enfin il fera tout ce qui sera à propos pour cet effet : Et nous promettons foi de Roi d'accomplir, d'approuver, de ratifier, & de confirmer tout ce qui sera traité & conclu entre nôtre dit tres cher frere le Roi d'*Espagne, *ses Procurateurs, Deputez & Commissaires, & le sus-nommé Chevalier* Fanshaw, *nôtre Commissaire, Ambassadeur & Deputé, pour la negociation des affaires susmentionnées, & de celles qui en dependront. En vertu dequoi nous avons dépêché les presentes, signées de nôtre main Royale, & seelées du grand*

Seau

Seau de nôtre Royaume. Donné à nôtre Palais de Westminster *le* 14. Janvier, 1664.

C. R.

Et en vertu de l'affection avec laquelle le discours du dit Ambassadeur, le Chevalier *Fanshaw*, a été reçû à la Cour d'*Espagne*, la tres Serenissime Reine *Marie Anne*, Tutrisse & Regente, a jugé à propos de nommer Don *Ramire Philipes de Gusman*. Duc de St. *Lucar* & de *Medina de las Torres*, Comte d'*Onate*, &c. auquel elle a donné un plein pouvoir, & une Commission en date du 13 Octobre de l'année 1665. dont voici la copie.

Charles, *par la grace de Dieu, Roi de* Castille, *de* Leon, *d'*Arragon, &c. *& la Reine* Marie Anne d'Autriche *sa mere, & sa curatrice, Regente des dits Royaumes & Seigneuries. Ayant jugé à propos de vous autoriser, comme je fais par ces presentes,* Ramire Philipes Nunez de Gusman, *Duc de* St. Lucar, *& de* Medina de las Torres, *Comte d'*Onate, &c. *pour regler toutes les choses, qui tendent au bien commun des Couronnes d'*Espagne *& d'*Angleterre; *& à l'observation des Capitulations faites entre les deux Rois, au Traité de Paix conclu en l'an* 1630 *avec le tres Serenissime Roi* Charles *premier, mon bon frere & cousin, decedé, dont l'effet*

a été interompu par de facheux accidents. Et trouvant en vôtre personne tous les avantages d'une haute naissance, beaucoup de prudence, d'experience, de zele & d'affection pour nôtre service, outre la connoissance particuliere que j'ai de vôtre fidelité, & de vôtre inclination, à contribuer à toutes les choses qui tendent au bien public: Je vous autorise par ces presentes, & vous donne un pouvoir aussi ample qu'il est necessaire, afin que representant ma propre personne, pour le Roi mon fils, vous puissiez écouter, conferer, traiter, regler & conclure en son nom Royal, avec le Chevalier Fanshaw, *membre du Conseil privé du Roi de la* Grande Bretagne, *& son Ambassadeur ordinaire en cette Cour, en vertu des pouvoirs qu'il a reçus du dit Roi de la* Grande Bretagne, *toutes sortes de Traitez, & particulierement les articles accordez par le traité de Paix de l'année* 1630. *dont l'observation a été negligée par les deux nations, & lequel a pareillement été ratifié depuis peu par le tres Serenissime Roi* Charles second *son fils.* Et je vous autorise de plus à faire toutes sortes de Ligues, de Traitez *d'union & d'Alliance, avec le dit tres Serenissime Roi* Charles, *avec tout le pouvoir & l'autorité, qui resident en ma personne Royale; m'obligeant, comme je m'oblige, & le Roi mon fils, sur nôtre foi & parole Royale, de l'accomplir,*

plir, de l'approuver, & de le ratifier par serment, & par toutes les solemnitez requises & necessaires en de pareils cas, dans le terme, qui sera limité pour cela, sans y faire aucun changement. En témoignage de quoi, j'ai fait depêcher les presentes, signées de ma main, & seelées du seau secret. Contre signées du sous-Secretaire d'Etat & des dépêches universelles. Donné à Madrid le 30 *Octobre* 1665.

Moi la Reine,

Don *Blasco de Loyola.*

En vertu de ces pouvoirs là, le susnommé Chevalier *Fanshaw*, le Duc de *St. Lucar*, & les Commissaires & Deputez de part & d'autre, s'étant assemblez plusieurs fois, & ayant fait toutes les procedures necessaires dans leurs conferences; après avoir murement examiné toutes les choses requises dans une affaire de cette Importance, ils ont accordé, digeré, établi, & conclu les articles de Paix suivans, qui doivent subsister à jamais, moyenant la grace de Dieu.

Au nom de la tres sainte Trinité, le Pere, le Fils, & le St. Esprit, trois personnes distinctes, & un seul & vrai Dieu.

I.

Que le tres Serenissime Roi d'*Angleterre*, & le tres Serenissime Roi d'*Espagne* auront soin d'obliger leurs peuples & leurs sujets respectifs de s'abstenir à l'avenir des voyes de fait, & de toutes sortes d'outrages. Et qu'au cas que les dits Rois, ou leurs sujets ou peuples lézassent ou fissent du prejudice aux sujets ou peuples de l'autre, ou qu'ils contrevinssent à aucuns des Articles de ce Traité, ou aux loix du droit commun, il ne sera nullement permis à l'autre d'accorder des Lettres de represaille, de marque ou de contremarque, avant d'avoir demandé justice de ces infractions là, selon le cours ordinaire de la Justice, devant le juge ou les juges ordonnez pour cet effet, du côté de la partie qui aura commis l'offence. Et au cas que l'on refuse de leur rendre justice, ou que l'on la difere plus longtems, que la cause ne le requiert, ayant égard à la distance des lieux, ou les preuves se doivent faire, elle sera demandée par le supreme pouvoir des dits Rois, dont les peuples ou habitans auront été lezés,

zés, au Roi, chez qui la justice aura été refusée ou diferée de cette maniere: Ou bien l'on s'addressera, pour cet effet, aux Commissaires nommez par les parties respectives, pour recevoir de pareilles demandes, afin que tous les diferens de cette nature puissent être terminez à l'amiable, ou selon le cours ordinaire des loix. Mais au cas que l'on cherchât encore des delais apres cela, & que l'on ne rendît pas justice, ou que l'on refusât de donner la satisfaction requise, six mois apres la demande qui en aura été faite, il sera permis d'accorder des Lettres de represaille, de marque, ou de contremarque. Et toutes les Commissions & Lettres de represaille, de marque, ou autres, contenant le pouvoir de faire des prises, de telle nature qu'elles puissent être, lesquelles auront été accordées plûtôt par une des parties, sans avoir observé les reglemens susmentionnez, au prejudice des peuples, habitans & sujets respectifs; ou qui auront été accordées par une des parties, à leurs sujets, à leurs habitans, ou à des étrangers, ne seront d'aucune force ni valeur, & au contraire seront revoquées, comme elles le sont declarées par ce present Traité.

2.

On est pareillement convenu que les marchandises d'*Angleterre*, d'*Ecosse* & d'*Ir-*

lande, & des Païs dependans de ces Royaumes, pouront être transportées librement en *Espagne*, & dans les autres Royaumes & Etats du tres Serenissime Roi d'*Espagne*, auxquels il est permis à d'autres Nations de trafiquer *de bueno à bueno*, en payant les droits & les entrées stipulées dans le Traité fait entre les deux Couronnes en l'an 1630.

3.

Et afin que les Officiers & Ministres de toutes les Villes, Bourgs & Villages appartenant aux deux Couronnes ne puissent requerir des Marchands & peuples respectifs, de plus grands Droits, Taxes, Salaires, recompences ou presents, ni quoi que ce soit au delà du contenu des Articles precedens, & que les Marchands & peuples puissent savoir clairement & distinctement ce qu'ils doivent payer; on a conclu & arrêté, que l'on tiendra un Regître, ou des Regîtres dans toutes les Douanes publiques des Villes, Bourgs & Villages des Etats du tres Serenissime Roi d'*Angleterre*, & du tres Serenissime Roi d'*Espagne*, ou les dits droits & coutumes doivent se payer respectivement; afin que la verité des dits droits, declarez dans cet Article, puisse paroitre clairement, tant pour les marchandises que l'on fera venir, que pour celles que l'on transportera hors des Etats & Païs

Païs susmentionnez. Et au cas que quelques Officiers, ou leurs deputez requierent, reçoivent ou prennent, directement ou indirectement, en public ou en particulier, d'aucun des Marchands ou peuples respectifs, aucune somme ou sommes d'argent, par voye de Taxes ou de Droits, presens, salaires, recompences & exactions au delà de ce qui sera contenu dans les Regîtres susmentionnez, quant même ce seroit par maniere de don volontaire, les dits Officiers ou leurs Deputez, qui auront commis des fautes pareilles, & qui en seront convaincus devant un Juge competent du Païs, où la faute aura été commise, soufriront un emprisonnement de trois mois, & seront obligez de restituer au triple la valeur de l'argent, ou de quoi que se soit qu'ils auront reçûs de cette maniere: Et la moitié de cette somme sera payée au dit Roi d'*Angleterre*, ou au dit Roi d'*Espagne*, & l'autre moitié reviendra au denonciateur, lequel la demandera, & en poursuivra le payement avec justice & selon les Loix, devant un Juge competent du Païs où cette faute aura été commise.

4.

Que les Peuples & les Sujets du dit Roi d'*Angleterre*, ou du dit Roi d'*Espagne*, lesquels negocient dans les Royaumes, Terres, Isles, & Etats de l'un ou de l'autre,

 seront

feront obligez de fe munir de certificats des cargaifons de leurs vaiffeaux, fignez & feelez des Officiers des Douanes du lieu où les dits vaiffeaux auront été frettez, ou par d'autres perfonnes, ordonnées pour cet effet par les parties refpectives : Et ces certificats étant produits, les Officiers & Miniftres des deux parties, les approuveront & les admettront, fans aucune dificulté, & les marchandifes contenuës dans les dits vaiffeaux feront tenuës & eftimées legitimes. Et au cas que ces certificats fe perdiffent ou fuffent oubliez par la negligence des Maitres ou Capitaines de navires, ou de ceux qui ont le foin de la cargaifon, ou enfin qu'ils fuffent enlevez par la violence des ennemis, on leur accordera fix mois de tems, pour en faire venir d'autres, en donnant de bonnes & legitimes cautions: Enfuite de quoi les Marchandifes feront remifes entre les mains des perfonnes auxquelles elles feront confignées.

5.

Que les vaiffeaux appartenant à l'une des parties, ou à leurs peuples & fujets refpectifs, lefquels arriveront dans les Provinces de l'une ou de l'autre; & déchargeront une partie de leurs cargaifons ou marchandifes dans quelque Port ou Baye, & dont le refte de la cargaifon fera fretée ou deftinée pour d'autres Ports, foit dans ou hors des dits Etats,

tats, ne feront pas obligez d'enregîtrer, ni de payer les droits des marchandifes qui ne feront pas déchargées dans les dits Ports ou Moles: Et qu'ils ne feront pas auffi obligez de donner caution pour le refte des marchandifes qu'ils tranfporteront dans d'autres ports; ni de donner d'autres affurances, à moins que ce ne foit en cas de dette, de vol, de meurtre, trahifon, ou autre crimes de cette nature. Et au cas que les fujets, peuples ou habitans des Etats des deux parties déchargent ou ayent en quelque Ville, Bourg ou Villages, refpeꝯtivement des marchandifes, fruits ou biens, & en ayent payé les droits fuivant ce qui a été declaré; & qu'en fuite de cela ils ne puiffent s'en défaire, & veuillent les envoyer en quelque autre Ville, Bourg ou Village des dits Etats, il leur foit permis de le faire fans aucune dificulté ou empêchement, & fans payer d'autres droits que ceux de l'entrée; & l'on ne pourra leur redemander les dits droits en aucune partie des dites Terres & Etats, en produifant les certificats des Officiers des Douanes, où ils auront été payez en due forme.

6.

Qu'il fera permis aux vaiffeaux des peuples & fujets des deux parties de mouiller l'ancre dans les mers où rades appartenans à l'une ou à l'autre, fans être obligez d'entrer

dans les ports : Et qu'au cas qu'ils soyent obligez par quelque tempête, par la poursuite des ennemis, ou de quelques pirates, ou par quelqu'autre cause ou accident de relâcher dans les bayes ou ports de l'une ou de l'autre, il leur soit permis d'en resortir librement lors qu'il leur plaira, avec leurs vaisseaux & effets, à condition qu'ils n'en déchargent, ni n'en exposent aucune partie en vente : Et que lors qu'ils entreront de cette maniere dans un Port, ils ne seront ni molestez ni visitez. Et il sufira en ce cas qu'ils produisent leurs passeports, leurs quitances, &c. lesquels ayant été examinez par les Officiers respectifs du dit Roi d'*Angleterre*, & du dit Roi d'*Espagne*, il sera permis aux dits vaisseaux de s'en retourner librement sans aucun trouble : Mais au cas qu'ils soyent soupçonnez de porter des marchandises de contrebande aux ennemis de l'un ou de l'autre, ils seront non seulement obligez de montrer leurs passeports aux dits Officiers, mais outre cela, de leur rendre conte de leur cargaison en la specifiant : Ensuite de quoi n'y ayant point de marchandises de contrebande à bord des dits vaisseaux, il sortiront librement de la maniere susmentionnée.

7.

Qu'au cas qu'ils entrent dans quelque baye, ou qu'ils fassent rencontre en mer de quelques

ques vaiſſeaux ou armateurs, appartenant aux dits Rois, ou à leurs ſujets, les dits vaiſſeaux pour prevenir le deſordre, n'en approcheront pas à la portée du canon, & ſe contenteront d'envoyer leur chaloupe à bord du vaiſſeau Marchand, avec deux ou trois hommes auxquels le maitre du navire, ou le Marchand montreront leur paſſeport, de la maniere marquée dans l'article precedent, avec les quitances de la Douäne, ſelon la forme inſerée à la fin du preſent Traité. Et par ce moyen on ſera informé tant du contenu de leur cargaiſon, que du lieu de leur reſidence dans les Etats de l'un ou de l'autre, & du nom du Maitre ou Marchand, auſſi bien que de celui du vaiſſeau. Et comme de cette maniere l'on connoitra s'ils portent des marchandiſes de contrebande, & que la qualité du Vaiſſeau, & du patron ou Marchand paroitront ſuffiſamment, l'on ajoutera foi aux dits paſſeports & aux dites quitances, d'autant plus que l'on donnera de la part des dits Rois d'*Angleterre* & d'*Eſpagne* quelque contreſignature, par le moyen de laquelle l'on puiſſe mieux connoitre leur valeur, & empêcher que les uns ni les autres ne puiſſent être falſifiez.

8.

Que les vaiſſeaux de l'une des parties qui feront voile vers les Etats de l'autre, ou vers

 aucuns

aucuns de leurs peuples respectifs ou Bayes pour y trafiquer, pouront être visitez par les Officiers & Ministres suivant la coutume & la pratique des peuples & sujets de part & d'autre ; à condition que ces visites se fassent sans incommodité & sans qu'il en coute rien aux vaisseaux, ou aux Marchands. Et que l'enregîtrement des vaisseaux se fasse à la Doüane de la maniere ordinaire. Et au cas que l'on trouve apres l'enregîtrement, d'autres marchandises dans les dits vaisseaux que celles qui seront contenues dans le dit enregîtrement, on leur accordera huit jours ouvrables, auxquels ils pouront travailler, à conter du jour qu'on aura commencé à décharger les marchandises, afin que l'on puisse faire enregîtrer les marchandises cachées, pour en prevenir la confiscation. Et au cas qu'elles ne soyent ni enregîtrées ni declarées au tems prefix, les marchandises de cette nature qui se trouveront de cette maniere seront confisquées seules, & nulles autres que celles là: Et ce sera là toute la punition que l'on poura faire au Marchand ou proprietaire du Vaisseau.

9.

Que les peuples & sujets respectifs de l'une des parties, qui se trouveront dans les Etats ou Provinces de l'autre, ne pouront être obligez de vendre leurs marchandises pour de

la

la monoye de cuivre, ou autre eſpece contre leur volonté. Et qu'apres avoir vendu les dites marchandiſes, on ne pourra les obliger à en recevoir le payement en nulle autre eſpece que celle dont on ſera convenu en les vendant, nonobſtant toutes les loix ou ſtatuts qui y pouroient être contraires.

10.

Qu'il ne ſera permis ni au dit tres Sereniſſime Roi d'*Angleterre*, ni au dit tres Sereniſſime Roi d'*Eſpagne*, en vertu d'aucun ordre general ou particulier, ni pour quelque cauſe que ce puiſſe être, de mettre un imbargo, ni de detenir, arrêter ou ſaiſir, pour leur ſervice reſpectifs aucuns Marchands, Maitres de navires, Pilotes, ou Mariniers, ni leurs vaiſſeaux marchandiſes, ou autres effets leur appartenant, qui ſe trouveront dans leurs ports, ou eaux douces, ſans en avoir premierement averti le dit Roi d'*Angleterre*, ou le dit Roi d'*Eſpagne*, ou les parties reſpectives, auxquelles appartiendront les dits vaiſſeaux, & en avoir obtenu leur permiſſion. Cependant cela n'exclura pas les arrêts & imbargos, qui ſe font par le cours ordinaire des loix & de la juſtice des dits Royaumes reſpectivement.

11.

Qu'il ne ſera permis, ni aux Capitaines, ni aux Officiers, ni aux matelots des vaiſſeaux,

ſeaux, des peuples & ſujets d'une des parties d'intenter aucun procès, ni de moleſter ou faire arrêter leurs propres vaiſſeaux, leurs Capitaines, Officiers ou Mariniers dans les Royaumes, Etats, Terres, Pays ou places reſpectives, pour leurs ſalaires ou gages: Et qu'il ne leur ſera permis, ſous aucun pretexte que ce puiſſe être, de ſe mettre au ſervice, ou ſous la protection du dit Roi d'*Angleterre*, ou du dit Roi d'*Eſpagne*, ou de leurs armes: Mais qu'au cas qu'il ſurvienne quelque diferend entre les Marchands & les maitres des navires, ou entre les mariniers & les dits maitres, le Conſul de la nation ſera obligé de remettre la paix & la tranquilité parmi eux, étant autoriſé de terminer les dits diferents, & ils ſeront obligez de ſe ſoumettre à ſon jugement, jusques à ce qu'ils en puiſſent appeller à la juſtice ordinaire de leur Païs.

12.

Qu'il ſera permis aux Marchands de part & d'autre, à leurs Facteurs, à leurs domeſtiques, aux maitres des vaiſſeaux & à leurs équipages, tant en leur navigation par mer, & autres eaux, ſoit en partant ou en arrivant, ou dans les ports appartenant reſpectivement aux uns ou aux autres, de porter, & de ſe ſervir de toutes ſortes d'armes offenſives & deffenſives, ſans être obligez de les enregîtrer:

trer: Et qu'il leur ſera pareillement permis de porter à terre, pour leur defence, les armes permiſes par les loix, coutumes, & l'uſage du Païs.

13.

Que l'on ordonnera des lieux decens pour l'enterrement des *Anglois* natifs, qui decederont dans les Etats du tres Sereniſſime Roi d'*Eſpagne*.

14.

Que les effets & biens des peuples & des ſujets, de part & d'autre, qui decederont dans les Etats de l'un ou de l'autre, ſans avoir fait leur Teſtament, ſeront mis en dépôt; & que le Conſul de la Nation de la perſonne decedée en fera un inventaire, auſſi bien que de ſes livres & de ſes papiers, & que le tout ſera mis entre les mains de deux ou trois perſonnes nommées par le dit Conſul: Et qu'en ces cas, dans les Etats du Roi d'*Eſpagne*, ou la nomination des dits depoſitaires appartient à la *Cruzade*, cela ſe pourra faire, pourvû que le Conſul de la nation *Angloiſe* y conſente.

15.

Qu'au cas que le bien d'aucune perſonne ou perſonnes ſoit mis en ſequêtre par aucune Cour de juſtice que ce ſoit, dans les Royaumes, ou Etats de part & d'autre, & que quelques effets ou dettes ſe trouvent entre les

les mains des delinquents, appartenant de bonne foi au Peuple ou sujets de l'un ou de l'autre, il ne sera pas permis, aux dits Tribunaux de les confisquer, mais au contraire, on les remettra entre les mains de ceux auxquels ils appartiennent veritablement, au cas qu'ils soyent en espece, & au cas qu'ils ne le soyent pas, la valeur leur sera renduë, suivant le contract & l'accord fait entre les parties, trois mois apres la dite confiscation.

16.

Que lorsque des marchandises defenduës seront transportées hors des Etats, Royaumes, & Terres respectives, des peuples & sujets respectifs de l'un & de l'autre, lesquelles en ce cas devroient être confisquées, il n'y aura que les marchandises defenduës qui le soyent. Et le contrevenant même ne poura être puni autrement, à moins qu'il n'emporte de l'or ou de l'argent mis en œuvre ou non en œuvre, sans la permission du dit Roi d'*Angleterre*, ou du dit Roi d'*Espagne*; car en ce cas il sera sujet aux peines portées par les loix des Etats respectifs.

17.

Qu'il sera permis aux Marchands de part & d'autre, à leurs Facteurs, Intendans, & familles, Negocians & autres domestiques, matelots, maitres de vaisseaux & autres

tres gens de mer d'habiter librement & en toute fureté dans les Etats, Provinces & Terres de l'un & de l'autre, dans leurs Ports & fur leurs terres: Et qu'il fera pareillement permis aux fujets & peuples d'une des dites parties d'avoir & de tenir leurs propres maifons, & magazins pour leurs marchandifes, dans aucuns des Etats & terres de l'autre, pendant le tems pour lequel il les auront prifes, fans y être moleftez en aucune maniere.

18.

Les habitans & fujets de l'une & de l'autre partie, auront la permiffion de choifir, dans tous les lieux de l'obeiffance des dits Rois, les Avocats, Procureurs, Notaires & Solliciteurs qu'il leur plaira, lefquels feront laiffez à leur choix par les juges ordinaires, auffi fouvent que l'occafion s'en prefentera, & que cela fera requis. Et il fera permis aux fujets & habitans des deux parties, dans les lieux où ils refideront, de tenir leurs livres de conte & de correfpondance, en telle langue qu'il leur plaira; en *Anglois*, en *Efpagnol*, en *Flamand*, ou autres, fans être inquietez ou examinez à cet égard, avec tous les privileges qui ont été accordez à quelque autre nation que ce foit, par rapport aux dits livres de trafic & de correfpondance.

19.

Que les Confuls qui refideront à l'avenir dans

dans les Etats du dit Roi d'*Angleterre*, & du dit Roi d'*Espagne*, pour assister & proteger les sujets de l'un & de l'autre, seront nommez & ordonnez de tems en tems de part & d'autre : Et qu'étant ainsi nommez, ils jouïront du pouvoir & de l'autorité dont les autres Consuls ont jouï.

20.

Que les concessions, immunitez, & privileges, accordez au tems passé par d'autres Traitez, aux Marchands & sujets respectifs du dit Roi d'*Angleterre*, & du dit Roi d'*Espagne*, seront renouvellez en tous points, & demeureront en pleine force & vigueur : Et que les sujets de la Couronne d'*Angleterre*, qui trafiquent ou habitent dans aucuns des Royaumes, Gouvernemens, Isles, Ports ou Etats du dit Roi d'*Espagne* posséderont, se serviront, & jouïront de tous les privileges & immunitez, que le dit Roi a accordez & confirmez, aux Marchands *Anglois* qui resident dans l'*Andalouzie*, par ses cedules Royales, en date du 19 Mars & du 9 Novembre 1645. lesquelles sa Majesté Catholique confirme derechef à present, comme faisant partie du Traité fait entre les deux Couronnes. Et afin que personne n'en puisse pretendre cause d'ignorance, on declare que les dites cedules subsisteront en toutes leurs parties, non seulement par raport à l'*Anda-*

lousie

lousie, mais qu'elles seront étendues à tous les Royaumes & Seigneuries de ses Royaumes d'*Espagne*,& pour cet effet elles sont annexées & transmises dans le corps des presens Articles, au nom & en faveur de tous les negocians, & de châcun d'eux en particulier, & de tous les vassaux de la dite Couronne d'*Angleterre*, qui resident dans les dits Royaumes & Seigneuries d'*Espagne*.

21.

Que les peuples & sujets de part & d'autre posséderont, & jouïront dans les Etats Provinces & Terres des deux parties, de tous les privileges, suretez, & libertez, accordez & permises, par l'une & l'autre des parties, aux peuples & sujets du Roi tres Chrétien, & des Etats generaux des Provinces Unies des Pays-bas, des Isles, Villes, ou de quelqu'autre Royaume ou Etat étranger, par leurs Traitez respectifs, & cedules Royales, de la même maniere que s'ils faisoient partie de ce Traité, & qu'ils y fûssent incerées en termes expres. De sorte que les Vassaux du tres Serenissime Roi de la grande *Bretagne* pouront transporter & apporter dans tous les Etats du tres Serenissime Roi d'*Espagne*, & dans châcun en particulier tels fruits ou marchandises que ce puisse être des Indes Orientales; pourvû qu'il paroisse par le temoignage des Deputez de la maison de la Com-

pagnie

pagnie des *Indes*, susmentionnées, à *Londres*, qu'elles sont, ou viennent de leurs conquêtes, Plantations ou Factures, dans la même forme, ni plus ni moins, qui est prescrite aux Vassaux des dites Provinces Unies des Païs-bas, par deux cedules Royales de *Contravando*, en date du 27 Juin & du 3 Juillet 1663, publiées le 30 Juin & le 4 Juillet de la même année. On declare de plus que tous les biens, marchandises & vaisseaux qui auront été amenez dans les Etats du Roi de la Grande *Bretagne* en qualité de prises, & auront été declarées telles, seront reconnues & estimées marchandises *Angloises*, comme si elles étoient de leur propre cru, en vertu de ce 21 Article. Et quant à tout ce qui regarde les deux *Indes*, & quelques autres lieux que ce puisse être respectivement, la Couronne d'*Espagne* accorde au Roi de la Grande *Bretagne* & à ses sujets, tout ce qu'elle a accordé aux Etats Unis des Païs-bas, & à leurs sujets, par leur Traité de *Munster*, 1648. article par article & point par point, sans y rien obmettre en quoi que ce soit.

22.

Tous les effets & droits, meubles cachez, immeubles, rentes, contracts, dettes, credits, &c. qui n'auront pas été arrêtez par la Tresorerie, avec une declaration formelle de la

cause

cause de cet arrêt, avant le jour de la conclusion & ratification de ce Traité, demeureront à la libre & entiere disposition des proprietaires, de leurs heretiers, ou de ceux qui jouïront de leurs droits, avec tous les fruits, rentes, revenus, & emolumens, qui en proviendront. Et de plus, ceux qui auront caché ou celé les dits biens & droits, ni leurs heritiers, ne pouront être inquetez à cet égard par les Tresoreries respectives; mais les proprietaires, leurs heretiers, ou ceux qui jouïront de leurs droits, pouront les poursuivre en justice, à cet égard, comme pour leurs propres biens.

23.

Et quant à ce qui regarde une clause du Traité de 1630, fait entre les Serenissimes Roi de la Grande *Bretagne* & d'*Espagne*, par laquelle la Couronne d'*Angleterre* étoit obligée de n'assister en aucune maniere les Provinces Unies des Païs-bas, à cause qu'elles s'étoient soustraites à l'obeissance duë à la Couronne d'*Espagne* & tout le reste du Traité par rapport à cette affaire: Comme l'*Espagne* même, par des accords faits depuis ce tems là, ne regarde plus les Provinces-Unies sur le même pied, & qu'on ne les envisage aujourd'hui que comme ennemis d'un côté, renvoyant la consideration de cette affaire en son lieu, qui suit immediatement

dans

dans les articles suivans, les deux Rois declarent, que tout cela ce peut & ce doit entendre, simplement par raport aux Vaisseaux des deux parties, lesquels à l'avenir & apres la date de ces presentes, se pouroient soustraire à l'obeissance, & au commandement de l'une des parties, dont Dieu les garde.

24.

Les sujets & habitans des Royaumes & Etats des tres Serenissimes Rois d'*Angleterre* & d'*Espagne* respectivement, pouront en toute liberté & sureté faire voile, & trafiquer dans tous les Royaumes, Etats, ou Païs qui sont ou seront en paix, amitié ou neutralité avec l'autre.

25.

Et ils ne seront nullement inquietez par raport à cette liberté par les vaisseaux ou sujets des dits Rois respectivement, à raison des hostilitez qui se font, ou qui pouroient se faire à l'avenir entre aucuns d'eux, & les Royaumes, Païs ou Etats susmentionnez, ou aucuns d'entr'eux qui seront en amitié ou neutralité avec l'autre.

26.

Et au cas qu'il se trouvât dans les dits vaisseaux respectivement, par les moyens susmentionnez, des marchandises mentionnées ci apres, de contrebande & defenduës, elles seront déchargées, découvertes, & confisquées

quées devant les Juges de l'Amirauté, ou autres Juges competens. Mais les vaisseaux, ni les autres marchandises permises, que l'on trouvera dans les dits vaisseaux, ne seront ni saisies, ni confisquées à cet égard.

27.

De plus, afin de mieux prevenir les diferens qui pouroient naitre touchant les marchandises defendues & de contrebande: On declare, & on est convenu, que l'on comprend sous ces noms toutes les armes à feu & leurs dependances, comme canons, mousquets, mortiers, petards, affuts, fourchetes, bandoulieres, poudre a canon, meches, salpêtre & balles. On comprend pareillement sous ce nom de marchandises de contrebande, toutes les autres armes, à savoir, piques, épées, morions, casques, cuirasses, halebardes, javelots, &c. On defend de même sous ce nom le transport des soldats, des chevaux, des harnois, des pistolets, des ceinturons, & autres fournitures faites & composées pour l'usage de la guerre.

28.

Pareillement pour prevenir les disputes & la contention, on est convenu que l'on ne comprendra pas sous le nom de marchandises defendues & de contrebande, le bled, le seigle, & les autres grains; les legumes, le

 sel,

sel, le vin, l'huile, & en general tout ce qui sert à la nouriture & à l'entretien de la vie humaine; lesquelles demeureront libres, comme toutes les autres marchandises, qui ne sont pas comprises dans l'article precedent, & il sera permis de les transporter même dans les villes Ennemies, à moins que ces villes & ces places ne soient assiegées, bloquées, ou investies.

29.

On est aussi demeuré d'accord que tout ce que l'on trouvera chargé par les sujets ou habitans des Royaumes & Etats des Rois d'*Angleterre* ou d'*Espagne*, à bord des vaisseaux appartenant aux ennemis de l'autre, quoi que ce ne soient pas des marchandises defendues, seront confisquées avec tout ce qui sera trouvé dans lesdits vaisseaux, sans exception ni reserve.

30.

Mais de l'autre côté, tout ce qui sera chargé dans des vaisseaux appartenant aux sujets d'un des dits Rois, bien que la cargaison, ou une partie, appartint aux ennemis de l'autre, sera libre & permis reciproquement, les marchandises de contrebande exceptées; & en ce cas, l'on procedera contr'elles de la maniere stipulée dans les articles precedens.

31.

Au cas qu'il arrivât, de part ou d'autre, quel-

quelque dispute par raport aux articles qui regardent le negoce, suscitée par les Officiers de l'Amirauté d'un des dits Rois, ou par quelques autres personnes que ce puisse être, les personnes interessées en ayant fait leurs plaintes à leurs Majestez, ou à leur Conseil, leurs dites Majestez feront immediatement faire la reparation des dommages, & feront executer tout ce qui a été accordé ci-dessus: Et au cas que l'on decouvre avec le tems quelques fraudes ou inconveniens, touchant ledit negoce & la navigation, contre lesquelles on n'auroit pas sufisamment pourvu dans les dits articles, on poura inserrer ensuite d'autres clauses, selon que l'on le jugera à propos de part & d'autre, le Traité present ne laissant pas de demeurer en pleine force & vigueur.

32.

Que le present Traité servira d'explication & d'extension aux articles conclus à *Madrid* le 13 Novembre 1630. entre les Couronnes d'*Angleterre* & d'*Espagne*, sans en rien deroger, à l'exception que la presente explication & extention n'est pas comprise dans les dits articles.

33.

De plus, les dits tres Serenissimes Rois promettent de ne rien faire contre, ou au prejudice du present Traité, & de ne per-

mettre en aucune maniere que l'on le fasse directement ou indirectement: Et au cas que cela se fit, ils en feront faire la reparation sans dificulté & sans delai: Et ils s'obligent aussi respectivement, & leurs Successeurs à observer tous ce qui est susmentionné. Et afin que cette obligation soit valable, ils renoncent à toutes les loix & coûtumes, qui y pourroient être contraires.

34.

Que le present Traité sera approuvé & confirmé par les dits Rois d'*Angleterre* & d'*Espagne*, quatre mois apres la date de ces presentes.

Toutes les choses susmentionnées ont été accordées, établies, & concluës par Nous le susdit Ambassadeur, Deputé & Commissaire pour l'*Angleterre*, & par le susdit Duc, Deputé & Commissaire pour l'*Espagne*, en vertu des dites commissions, & au nom de nos Rois. En témoigniage de tout cela, & de châque chose en particulier, nous l'avons signé de nos propres mains à *Madrid* le 6 Decembre 1665.

Richard FANSHAW.

Le Duc de St. LUCAR.

Et Comte d' ONATE.

LET-

LETTRE

Du Chevalier *Fanshaw*, au Comte d'*Arlington*.

à Madrid le 6. *Janvier* 1666. *V. S.*

MYLORD,

Don *Pedre Fernandez del Campo*, Secretaire d'Etat pour le Nord, m'est venu trouver aujourd'hui, de la part de la Reine, pour me dire que sa Majesté ayant examiné avec beaucoup de deliberation le contenu des nouvelles Lettres de creance que je lui ai présentées de la part du Roi nôtre maitre, s'en trouvoit infiniment obligée à sa Majesté *Britannique*, aussi bien que le Roi son fils. Qu'elle cultiveroit avec soin l'amitié que le Roi marque pour la Couronne d'*Espagne*, & qu'elle tâcheroit d'y repondre de même de son côté: Qu'elle me prioit d'en assurer sa Majesté de sa part: Et que c'étoit la en substance la reponse que sa Majesté avoit ordonné au Comte de *Molina* d'y faire.

Il m'a dit aussi que sa Majesté souhaitoit que je representâsse au Roi mon maitre, qu'il y avoit quelques mois que le Roi de France *avoit fait declarer en cette Cour, aussi bien qu'aux Ambaßadeurs d'*Espagne, *qui sont à celle de* France, *ses preten-* En Chiffre.

tions au Duché de Brabant, *& au Comté de* Hainaut, *en vertu du droit de la Reine très-Chrétienne sa femme: Que la reponse que sa Majesté Catholique avoit fait à cela, & par laquelle elle refusoit de prêter l'oreille à une proposition pareille, étoit conçue en termes si honnêtes, qu'elle s'étoit persuadée qu'elle auroit entierement assoupi une pretention si frivole & si mal fondée; & même qu'il avoit semblé pendant un certain tems, qu'elle eut produit cet effet. Mais que depuis peu le Roi très-Chrétien, secondé de la Reine mere, & de la Reine sa femme, avoit renouvellé cette pretention, avec plus de chaleur que jamais; pressant cette Couronne d'y donner la main tout de bon, pour prevenir la prise des armes, & les facheuses consequences d'une nouvelle guerre.*

Que sa dite Majesté Catholique me prioit de representer & de recommander à la consideration du Roi mon maitre la nature de cette pretention si pressante, de la part d'un parent, comme une marque de l'ambition sans borne, ce sont les propres paroles du Secretaire, *du dit Roi de* France; *afin de songer & d'aviser au remede que l'on pourroit apporter à ce mal naissant, à son égard, comme amie & alliée de cette Couronne, & à l'égard de sa Majesté comme voisin de la* France *& de la* Flandres.

Voila

Voila ce que dit le Secretaire.

Or je ſupplie vôtre Grandeur de comparer ce meſſage du Secretaire, aujourd'hui, qui eſt mercredi, avec le diſcours du Duc de Medina las Torres, Lundi dernier, lequel j'écrivis le même jour en chifre à Monſieur le Grand Chancelier, & de juger enſuite ſi c'eſt l'Angleterre, ou l'Eſpagne que la France defie le plus, & qu'elle menace, en parlant de la ſorte à ces Miniſtres; ou ſi elles ne s'addreſſent pas à l'une & à l'autre en même tems: Il me ſemble que ce ſeroient deux gemaux bien puiſſans, au cas que la Treve reuſſît avec le Portugal.

Il eſt certain que l'Ambaſſadeur de France, qui reſide en cette Cour, ſe ſert des moindres occaſions pour la menacer d'une guerre de la part du Roi ſon maitre, ſans aucun deguiſement. On m'en a marqué pluſieurs, auxquelles on n'a fait nulle reponſe, à l'exception d'une que je vais vous apprendre. Il dit il n'y a guerre à quelques uns des Miniſtres, qu'au cas qu'ils fiſſent une ligue avec l'Angleterre, le Roi ſon maitre romproit avec l'Eſpagne. Un Conſeiller d'Etat, homme d'épée, repondit, qu'il n'avoit aucune connoiſſance qu'on eut deßein de faire une ligue pareille; mais qu'il étoit perſuadé, de la maniere dont parloit ſon Excellence, que la France romproit effectivement avec l'Eſpagne, au cas

*que l'Espagne fit une ligue avec l'*Angleterre. *Enfin je ne sai pas quand ces gens ici s'éveilleront, mais il me semble, jusques à present, qu'ils ont grand peur de la* France. Je suis, &c.

Le 7. Janvier 1666.

MYLORD,

J'ai été douze jours à la Campagne, & à mon retour j'ai trouvé trois de vos Lettres du 17, 19 & 20 N. S. que je n'ai encore eu que le tems de lire moi même, sans avoir pû entretenir sa Majesté ou Monsieur le Grand Chancelier sur ce sujet. J'ai bien de la joye que vous ayez si heureusement terminé la premiere partie de vôtre negociation; & je me flatte que vous aurez un succes égal à l'égard du reste. Il peut bien être que nous ayons fait quelque chose par rapport au commerce, qui ait besoin d'être amendé; & j'espere que vous y aurez pourvû. Cependant j'apprens avec chagrin de Mylord *Holles*, que Monsieur *Gore*, que vous avez dépêché d'*Espagne*, n'est pas encore arrivé.

Je suis, &c.



LET-

LETTRE

Du Chevalier *Fanshaw*, à Monsieur le Comte d'*Arlington*.

à Madrid le 14. *Janvier* 1666. *V. S.*

MYLORD,

Depuis ma derniere Lettre du 6. de ce mois, j'ai reçu la Lettre de vôtre Grandeur du 3 du mois passé, dont le contenu ne me decourage point, par rapport à tout ce que j'ai fait & conclu ici; & que j'espere que vous aurez reçu en son tems.

J'envoyai hier au matin au maitre des ceremonies, demander une Audience de la Reine pour aujourd'hui. Sa Majesté eut la bonté de me l'accorder le jour même, de sorte que je l'eus hier apres midi.

J'ai rendu conte, en premier lieu, à sa Majesté des choses que j'avois representées au Roi nôtre maitre dans ma Lettre du 6. de ce mois, selon les ordres qu'elle m'en avoit fait donner par le Secretaire d'Etat, Don *Pedre Hernandez del Campo*, dont je vous envoye le double.

Ensuite de cela j'eus l'honneur d'entretenir sa Majesté sur le sujet des Consuls, des Marchands, & en particulier sur celui de la Compagnie des Canaries. Je parlai apres

cela des griefs de nos Consuls & de nos Marchands dans tous les Ports de cette Couronne en general. Et je lui presentai en même tems deux Memoires respectifs des uns & des autres; dont je vous envoyerai les copies ce soir s'il est possible. La Reine repondit à tout cela avec beaucoup de bonté, & de belles promesses.

J'ai pris congé aujourd'hui du Comte de *Marsin*, qui part pour la *Flandres*.

J'ai écrit autrefois à vôtre Grandeur les En Chifre. *raisons que j'avois de ne pas precipiter la ligue offensive & defensive avec cette Couronne.. J'avois déja découvert en partie, qu'on n'y étoit pas trop disposé ici, mais presentement j'en suis convaincu, par le discours du Comte susmentionné, lequel m'a assuré en termes assez clairs, qu'ayant depuis peu pressé les Ministres, par les lumieres de sa propre raison, & de l'experience qu'il a dans les affaires militaires & politiques, de conclure au plûtôt un traité de cette nature avec l'*Angleterre, *ils lui avoient fait entendre qu'ils n'osoient donner de l'ombrage à la* France, *jusques à ce que l'épine du* Portugal *fût tirée de leur piéd. Mais que cela fait, ils embrasseroient cette ligue avec joye, & même en viendroient aux mains si cela étoit necessaire.*

Cela confirme la necessité de la resolution

que

que j'ai priſe de me rendre au plûtôt en *Portugal*, vers les frontieres duquel je m'avancerai infailliblement apres demain, s'il plait à Dieu.

Comme la dépenſe de ce voyage ſera conſiderable, parce que je mene la meilleure partie de ma famille avec moi, j'ai été obligé d'emprunter de groſſes ſommes d'argent de mes meilleurs amis en *Angleterre*, & d'autres que j'ai trouvées ici miraculeuſement ſur mon propre credit.

Je ne doute pas que vôtre Grandeur ne ſe reſouvienne, que l'on m'a promis en ce cas des ſommes proportionnées à cela, de la Treſorerie de ſa Majeſté. C'eſt pourquoi je prie vôtre Grandeur d'avoir la bonté, dés qu'elle aura reçu cette Lettre, de me faire accorder une Lettre de cachet, comme cela ſe pratique en de pareils cas, pour me faire rembourcer les frais de ce ſervice particulier, dont le Secretaire d'Etat conviendra avec moi, afin que je puiſſe repondre aux engagemens ſuſmentionnez.

Je n'ai pas encore reçu la Lettre de Monſieur le Grand Chancelier, par *Don Patrice Muledey*, ni celle de vôtre Grandeur du 5. Novembre ; & celle du 3. Decembre ſuſmentionnée, me marque que les choſes n'étoient pas encore aſſez mures pour commencer le diſcours que vous me promîtes

dans vôtre precedente. Lors qu'elles arriveront j'ai donné ordre qu'on me les envoye au plûtôt. Je suis, &c.

LETTRES

Du Comte d'*Arlington* à Mylord *Sandwich*, pendant son Ambassade en *Espagne*.

à Whitehal le 22. Mars 1666.

MYLORD,

Je crains bien que je n'aye tardé un peu trop long tems à commencer d'entrer en commerce avec vous, ne doutant pas que vous ne soyez arrivé à *Madrid* avant cette Lettre, & que Monsieur le Chevalier *Fanshaw* ne soit de retour de *Portugal* aupres de vôtre Excellence, avec les dernieres resolutions de cette Cour, pour un accommodement avec celle d'*Espagne*, lesquelles je ne doute pas que vôtre negociation ne leur fasse accepter. Cependant la *France*, pour nous amuser, & pour donner de la jalousie aux *Espagnols* contre nous, fait tous les jours de nouvelles ouvertures d'accommodement, lesquelles jointes à la demeure casuelle de Mylord *Holles* à *Paris*, où il est arrêté par la goute, cause beaucoup d'ombrage à *Bruxelles*,

les, & ne manquera pas de produire le même effet à *Madrid*. Au cas que cela arrive ; vôtre Excellence peut hardiment les assurer du contraire. Il y a un parti considerable en *Hollande*, qui souhaite la paix avec l'*Angleterre* ; mais celui qui est dans l'interêt de la *France*, & qui est plus habile, les empêche de faire ce qu'ils souhaiteroient : Cela nous oblige à faire tous nos efforts pour mettre en mer la Flote de bonne heure. Les Princes voisins de l'Evêque de *Munster* le pressent vivement de s'accommoder avec la *Hollande*. Ils doivent même envoyer des Deputez à *Dortmond*, au commencement du mois prochain, pour traiter sur ce sujet. Le Roi qui souhaiteroit de savoir ce qui s'y passera, a ordonné à Monsieur le Chevalier *Temple* de s'y rendre, à la requête de l'Evêque.

Depuis le départ de vôtre Excellence, le Roi a presque achevé son payement, de sorte qu'il n'aura aucun pretexte de nous quiter sur ce sujet, & nous sommes tellement persuadez de sa vigueur & de son honneur, que nous ne saurions ajouter foi à tous les bruits qui courent de son accommodement avec la *Hollande*.

Monsieur *Coventry* continue de nous donner les mêmes assurances par rapport à la *Suede*, & nous attendons tous les jours deux Ambassadeurs de cette Couronne pour ache-

ver l'accord que nous voulons faire avec elle. Sa Majesté avoit donné ordre à Mylord *Carlingford* de s'en revenir : Mais comme la Cour Imperiale a souhaité qu'il y reste encore quelque tems, & que cette requête a été faite par l'Ambassadeur d'*Espagne*, on lui a écrit d'y rester, pourvû que cette Lettre vienne assez à tems. Je prie vôtre Excellence de communiquer cette petite nouvelle à Mylord *Fanshaw*, auquel je n'ai rien écrit cet ordinaire, que les nouvelles publiques. Je souhaite à vôtre Excellence une heureuse & promte conclusion de ses affaires, étant avec respect & sincerité,

MYLORD,

De vôtre Excellence le très-humble & très-fidelle Serviteur

ARLINGTON.

Au Chevalier *Fanshaw*.

à Whitehal le 22. Mars 1666.

MYLORD,

Comme je ne savois si mes Lettres vous pourroient trouver en *Portugal*, & que je n'ai rien eu que les nouvelles publiques à vous communiquer, j'espere que vous m'excuserez

euserez d'avoir été si long tems sans vous écrire. Je n'ai aussi reçu aucunes des vôtres, que celle que vous m'écrivites, conjointement avec Monsieur le Chevalier *Southwel*, le 23. Fevrier, depuis vôtre départ de *Madrid*. J'espere que cette Lettre vous y trouvera en parfaite santé, & que vous y profiterez des ouvertures que vous y avez apportées. J'espere même qu'elles y seront bien reçuës. Quant aux nouvelles publiques, je vous renvoye à la Lettre de Mylord *Sandwich*, & n'ajouterai rien à celle-ci que pour vous assurer que je suis, &c.

Au Chevalier *Fanshaw*.

à Whitehal le 5. Avril 1666.

MYLORD,

Depuis ma derniere Lettre, j'en ai reçu une de vôtre Excellence & de Monsieur le Chevalier *Southwel* du 17 du mois passé N.S. Il n'avoit pas encore eu son Audience alors: Mais je trouve par une autre écrite depuis, de la main de Monsieur *Pauley*, du 25. qu'il l'a euë, & qu'il avoit dépêché sur cela un Courier en *Portugal*. Vous devez être persuadé que nous avons beaucoup d'impatience d'apprendre de vos nouvelles, c'est pourquoi je vous prie de ne pas laisser

passer

passer un ordinaire sans nous en donner d'une maniere ou d'autre. Car jusques à ce que vous nous fournissiez de la matiere, nous ne saurions rien ajouter, à ce qui regarde vôtre affaire, au delà de ce que nous avons envoyé par Mylord *Sandwich*, dont nous venons d'apprendre l'arrivée, mais c'est par des Lettres incertaines de *Paris*. Je suis, &c.

à Whitehal le 12. Avril 1666.

MYLORD,

Nous apprenons par une Lettre de *Bilboa*, écrite à un Marchand de cette Ville, que vôtre Excellence étoit arrivée à la *Corogne*, & qu'elle en étoit partie secretement, la crainte que l'on y a de la contagion ne lui ayant pas permis de prendre son train. Nous sommes & surpris & chagrins de trouver qu'on en agisse avec tant de severité envers vous, venant d'un lieu sain, & la peste étant presque entierement éteinte ici par la grace de Dieu. Cela doit obliger vôtre Excellence à travailler à *Madrid* à delivrer ses domestiques de la severité de cette regle, & même d'obtenir la même liberté pour tous nos negocians, qui souffrent incroyablement par cette rigueur. En second lieu, il faut que je dise à vôtre Excellence, que nous voyons avec chagrin que l'on ait differé si long tems.

tems la premiere audience de Monſieur le Chevalier *Southwel*; bien que nous ayons appris depuis par la Lettre de Monſieur le Chevalier *Fanshaw*, auſſi bien que par la ſienne du 25 du mois paſſé, qu'il l'a obtenue à la fin, & avec quelque eſpece de ſatisfaction. J'ai aſſez bonne opinion de la prudence de cette Cour, pour croire qu'elle verra à la fin la neceſſité d'accorder ce que ſouhaite le *Portugal*: Et je ne ſaurois comprendre pourquoi ils le difereroient, puis qu'ils ne ſauroient ignorer que cela ne ſoit ſuivi d'une paix avec nous, & d'une union auſſi étroite qu'ils le peuvent ſouhaiter; outre la ſatisfaction d'être delivrez d'une guerre auſſi onereuſe que l'eſt celle du *Portugal*.

*L'Ambaſſadeur d'*Eſpagne *m'eſt venu trouver aujourd'hui pour me dire qu'il ſouhaitoit de parler au Roi, pour lui demander l'execution de la promeſſe faite l'année paſſée au Marquis de* Caſtel Rodrigo, *de l'aſſiſter de toutes ſes forces, au cas que la* France *trouvât un paſſage avec ſes Troupes dans les Païs-bas, au prejudice de l'Evêque de* Munſter. *Sa Majeſté m'a dit qu'elle lui avoit parlé, & qu'elle lui avoit promis de s'acquiter de ſa parole. Il me ſemble que lors que la Cour d'*Eſpagne *verra des marques ſi évidentes & ſi ſinceres de l'amitié de ſa Majeſté, qu'elle devroit ſe depêcher plus qu'elle* En Chifre.

ne

ne fait de la satisfaire par rapport à l'affaire du Portugal, *sans quoi je ne vois pas que l'on puisse en venir à une conclusion finale, au point où l'on semble le souhaiter de part & d'autre.*

Mylord Carlingford *ayant reçu ordre de s'en revenir, se preparoit à prendre congé de l'Empereur, mais il a diferé son depart de quelques jours aux instances de sa Majesté Imperiale. De sorte que je crois qu'il y pourra recevoir les nouveaux ordres qu'on lui a envoyé pour y rester. Il y est parfaitement bien traité, & on l'assure que l'Empereur souhaite ardemment d'entrer dans les engagemens d'une amitié étroite avec sa Majesté à l'exemple de celle que l'on suppose qui se traite à* Madrid.

L'Evêque de Munster *a été tellement pressé par tous les Princes ses voisins de s'accommoder avec les* Hollandois, *qu'il a été obligé d'envoyer des Deputez pour traiter avec les leurs; mais jusques à present sans aucun effet: Et il nous a fait déclarer par son Envoyé qu'il ne se départiroit point de l'alliance qu'il a faite avec sa Majesté. Vous verrez, par la Lettre écrite à Monsieur* Godolphin, *sur quel piéd nous avons envoyé Monsieur le Chevalier* Temple *à* Bruxelles; *& ce qui oblige Mylord* Holles, *a prêter l'oreille à quelques ouvertures de la* France.

France. *Nous ne les envisageons pourtant que comme des illusions & des amusemens pour interrompre nôtre union avec l'Espagne.* *Cependant il est obligé d'écouter ce qu'on a à lui dire, dont nous ne manquerons pas de vous rendre un conte particulier, dés que nous l'aurons reçu. En attendant le Roi voulant faire paroitre la droiture & la sincerité de ses intentions, à conté tout ce qui se passe à cet égard, à l'Ambaßadeur.* d'Espagne, *ce qu'il continuera de faire.*

Cela, & ce que j'ai donné ordre d'écrire à Monsieur *Godolphin*, me servira d'excuse cet ordinaire, pour ne pas repeter à Monsieur le Chevalier *Fanshaw*, & à Monsieur *Southwell* ce que j'ai déja écrit.

Mylord General, ne doute pas que la Flote ne soit en mer vers la fin de ce mois: Celle de *Hollande* est pareillement fort avancée, mais on s'y plaint du manque de matelots. Je suis, &c.

Au Chevalier *Fanshaw*.

à Whitehal le 19. *Avril* 1666.

Mylord,

Ne faisant que d'arriver de la Campagne, & la poste étant prête à partir, je n'ai eu

eu de tems que pour lire la Lettre de vôtre Excellence du 7 d'Avril, par laquelle elle m'apprend l'arrivée de Monsieur *Worden*, & la maniere circonspecte dont on en use envers lui. J'en ai pareillement reçu une de Mylord *Sandwich*, de la *Corogne*, du 30. Mars N.S. où j'apprens qu'il a été traité de la même maniere. Comparant cela à ce que vous m'écrivez en chifre, je crains bien que je ne dormirai guere apres mon voyage. Je suis surpris de trouver que cette Cour connoisse si peu l'état où elle est; & qu'apres avoir été traitée comme elle l'a été par celle de *France* pendant tant d'années, elle ne souhaite pas de conclure avec nous, qui ne lui demandons rien de dificile pour nous; vû même que ce que nous lui demandons pour nos amis, lui est plus avantageux qu'à nous. Je n'ai pas été assez de tems ici pour vous mander des nouvelles. Je suis, &c.

à Whitehal le 26. Avril 1666.

MYLORD,

Je ne repondis pas dans ma derniere Lettre, à celle de vôtre Excellence, du 20 Mars de la *Corogne*, dans laquelle elle me marque son arrivée. Elle m'a donné autant de joye, que j'ai eu de chagrin de la maniere austere dont on a usé envers son train,

&

& de la crainte que l'on a eüe qu'elle n'y apportât l'infection de la peste. Cependant l'Ambassadeur d'*Espagne* nous assure que l'on vous invitera bientôt à *Madrid*, avec toute la satisfaction que vous y pouvez attendre. Il a rendu en même tems une Lettre au Roi, de la part de la Reine Regente, laquelle se plaint du procedé du *Portugal*. Et comme l'Ambassadeur s'est fort étendu sur ce sujet, nous voyons bien qu'ils ne sont encore nullement disposez à s'accorder avec le *Portugal*, aux conditions proposées; à moins que la negociation de vôtre Excellence ne produise ce bon effet. Cependant l'Ambassadeur insiste fortement que le Roi fasse une reponse particuliere à cette Lettre de la Reine, ce que l'on fera; de sorte qu'ils attendront peut être son arrivée, avant que de faire paroitre du changement dans leur conduite. Dieu veuille qu'elle puisse produire cet effet.

Je marquai à vôtre Excellence, dans ma precedente, les nouvelles allarmes où l'on étoit en *Flandres*, de se voir attacquer par la *France*. Ils n'en parlent plus à present, & nous observons, que nonobstant tous les sujets d'ombrage qu'on leur donne, ils en reviennent facilement lorsque la *France* se donne la peine de les assurer qu'elle n'a aucun dessein de rompre avec eux. Tandis que les choses seront en cet état, il n'y a pas d'apparence qu'ils

qu'ils concluent avec nous. Cependant je ne ſaurois comprendre quelle aſſurance ils peuvent avoir, que nous ſerons toujours dans les mêmes diſpoſitions d'embraſſer leur amitié; vû que la *France* nous fait toujours les mêmes avances, & ſouhaite que nous ſoyons amis, voyant bien que la guerre, que nous avons contre la *Hollande*, ne ſauroit durer long tems, à cauſe des grandes dépences que nous faiſons de part & d'autre. Et bien que les propoſitions que la Cour de *France* fait à Mylord *Holles* de nous faire accorder avec la *Hollande*, en nous accommodant avec elle, ſoient frivoles, & que le Roi les ait rejettées d'abord, il y a bien de l'apparence qu'elle trouvera moyen de nous tenir en haleine, même apres le départ de Mylord *Holles*, auquel le Roi a envoyé de nouveaux ordres de partir ſans delai, voyant bien que les *François* ſe ſervent de ces Traitez en apparence, pour débaucher nos amis, comme ils ont fait depuis peu à l'égard de l'Evêque de *Munſter*; nonobſtant mille proteſtations inutiles de ſa part, & même ſignées de ſa main, qu'il ne concluroit rien ſans la participation de ſa Majeſté, quoi qu'il fût obligé de faire pour ſauver les apparences. Ils amuſent de même le parti en *Hollande*, en l'aſſurant que nous ſouhaitons la paix, & lui conſeillent de ne s'en pas mettre en

peine,

peine, vû qu'elle eſt fort avancée entre leurs mains. Ils ſe ſervent de la même politique envers la *Suede*, & tâchent de l'empêcher de ſe joindre à nous, en l'aſſurant qu'ils traitent eux mêmes avec nous.

Le Prince *Robert* & Mylord General ſe rendirent Lundi dernier à bord de la Flote, pour la preparer à ſe mettre en mer, & nous ſommes perſuadez qu'elle ſera prête en peu de tems.

Le Chevalier *Smith* eſt arrivé à *Plymouth* avec ſon Eſcadre, laquelle ſera auſſi bien-tôt en état de ſe joindre au reſte de la Flote, à ce que nous eſperons. Cette Lettre & la Gazette informeront vôtre Excellence de toutes nos nouvelles, que je ne repeterai pas à Meſſieurs les Chevaliers *Fanshaw* & *Southwell* faute de tems. Je prie pourtant vôtre Excellence de les encourager à m'écrire conſtamment; bien que je n'aye pas le loiſir de répondre à leurs Lettres particulieres. Je ſuis, &c.

Au Chevalier *Fanshaw*.

à Whitehal le 3. Mai 1666.

MYLORD,

J'ai reçu la Lettre de vôtre Excellence du 14 Avril N. S. avec la nouvelle de l'arrivée de

de Don *Patrice* à la Cour, ſans que vous l'ayez encore vû, & qu'il vous a envoyé la grande Lettre de Monſieur le Grand Chancelier. Cependant vous ne faites aucune mention de la mienne, encore plus longue, incluſe dans le Paquet du Comte de *Molina*, lequel m'aſſure qu'elle a été renduë. Je ne m'en plaindrai pourtant plus, puis qu'avant que cette Lettre puiſſe parvenir entre vos mains, Mylord *Sandwich* vous aura dit tout ce que nous pouvons penſer ou ſouhaiter par rapport à cette affaire d'*Eſpagne*, dont vos Lettres, ni celles du Chevalier *Southwel*, ne nous donnent guere d'eſperance. Cependant nous ne ſaurions rien ajouter d'ici à ce que nous avons dit à Mylord *Sandwich*.

Je marquai à vôtre Excellence dans ma derniere Lettre, que le Roi en avoit reçu une de la Reine regente, par raport à vôtre negociation en *Portugal:* Le Roi y a fait réponſe, & je l'envoyerai ce ſoir à l'Ambaſſadeur d'*Eſpagne*, pour qu'il la faſſe tenir en *Eſpagne*. Je trouverai moyen de vous en envoyer la copie par une voye ſure, n'ayant pas bonne opinion de celle-ci. Elle vous fera connoitre les veritables ſentimens de ſa Majeſté à cet égard.

Je ſuis, &c.

MYLORD,

MYLORD,

Je suis revenu si tard de chez la Comtesse de *Devonshire*, que je n'ai eu le tems que d'ouvrir la Lettre de vôtre Excellence du 26, de *Burgos*, proche de la *Corogne*, par rapport à plusieurs papiers, que je lirai demain. Cependant je suis bien aise d'apprendre que nos vaisseaux sont de retour, & que cette Lettre trouvera vôtre Excellence à *Madrid*, bien que j'aye du chagrin, qu'elle ait été reçuë si froidement, & d'une maniere si diferente de la reception qu'on a faite au Chevalier *Fanshaw*: Que l'on vous ait retenu si long tems dans le Port, & sur tout du peu de progrés que l'on a fait dans nos affaires à *Madrid*, nonobstant tous les soins des Ministres de sa Majesté, qui y resident. Monsieur le Chevalier *Southwel* m'en vient de faire une relation tres froide dans une Lettre du 6. Mai N. S. à ce que je crois. J'aprens cependant avec quelque joye le départ de l'Imperatrice, & la grosse depence de son voyage, laquelle empêchant l'*Espagne* de bien poursuivre la guerre du *Portugal*, devroit, à mon avis, l'obliger à songer à la Paix.

Nous attendons tous les jours Mylord *Holles*, auquel le Roi a donné ordre de ne plus prêter l'oreille aux ouvertures d'une Paix, lesquelles nous regardons comme des amusemens

à nôtre égard, pour continuer de persuader aux puissances étrangeres, à ne point songer à traiter avec nous, & sur tout pour abuser l'*Espagne.*

Nôtre Flote est tantôt prête à se mettre en mer : Mais il n'y a guere d'apparence qu'elle rencontre celle de *Hollande*, dont les preparatifs ne sont encore guere avancés, sur tout par rapport aux équipages. Nous apprenons aussi de tous côtez, qu'ils ont beaucoup plus d'inclination à traiter avec nous qu'à se battre. Pour cet effet ils ont resolu, en secret, d'envoyer quelques personnes ici. Mais ils sont embarassez de la maniere dont ils doivent s'y prendre, souhaitant de le faire sans la participation, & sans le consentement de la *France*, persuadez que leurs efforts seroient inutiles sans cela. Nous attendons tous les jours un Ambassadeur de *Suede.* Il doit debuter par des offres d'accommodement entre nous & la *Hollande*, mais nous esperons que la fin de sa negociation se terminera par une union plus étroite avec nous.

Nous avons de l'impatience d'apprendre les mouvemens du Duc de *Beaufort.* Vous nous obligerez de nous en faire savoir des nouvelles.

Je suis, &c.

à Whi-

à Whitehal le 24. Mai 1666.

MYLORD,

Il y a aujourd'hui huit jours que je fis reponce à la Lettre de vôtre Excellence du 26. du passé. Depuis ce tems là, j'ai eu le tems de lire tous les papiers inclus, & d'en faire part au Roi, à son Altesse Royale, & à Monsieur le Grand Chancelier. Ils ont tous témoigné du chagrin des délais dont on s'est servi à vôtre égard dans les Ports, & de ceux dont on se sert envers les Chevaliers *Fanshaw* & *Southwel* à la Cour. Mais nous esperons que l'arrivée de vôtre Excellence y apportera du changement. Cependant le Roi n'a rien à ajouter à vos Instructions, sa Majesté ayant declaré ses sentimens franchement dans la Lettre qu'elle a écrite à la Reine regente, sur les points où vous trouverez, apparemment, le plus de dificulté & d'opposition.

Mylord *Holles* est arrivé aujourd'hui. Il dit que quoi qu'on ne lui ait pas fait beaucoup d'honnêtetez pendant le long sejour qu'il a fait en *France*, on lui a fait mille civilitez, auxquelles il ne s'attendoit pas à son départ. Il nous assure que cette Cour souhaiteroit que la Declaration de guerre n'eut pas été faite, & qu'elle embrasseroit avec joye les occasions de remettre les affaires sur

le piéd où elles étoient avant cela. Il ajoute à cela qu'il ne croit pas qu'elle rompe encore si tôt avec l'*Espagne*; & qu'elle dissimule & se sert de ces delais là, pour empêcher cette Couronne de s'unir avec nous.

Nôtre Flote doit être aux *Dunes* si le vent a été bon. Les dernieres Lettres de *Hollande* nous assurent positivement que la leur sera aussi bien-tôt en mer, & tres forte; celle de *Zelande* ayant joint celle du *Texel*. Mais on dit unanimement qu'elle est mal équipée, & qu'ils n'ont guere envie de se battre contre nous.

Le Marquis de *Castel Rodrigo*, a obtenu la meilleure partie des Troupes de l'Evêque de *Munster*; de sorte qu'il n'en demande plûs ailleurs. Nous avons congedié le dernier Envoyé de l'Evêque, avec lequel le premier s'est aussi retiré. Nous lui avons simplement donné le papier inclus, dans lequel la moderation du Roi est évidente, & au delà de celle dont on se sert d'ordinaire dans ces sortes d'occasions. Les papiers inclus vous apprendront les nouvelles publiques. Je suis, &c.

P. S. Nous n'avons pas encore reçu de nouvelles du Sieur *Reid* que nous avons envoyé établir les *Paquet-bots* entre *Plymouth* & la Cour d'*Espagne*. Au cas qu'il ne puisse reüs-

reüssir, j'espere que vôtre Excellence prendra soin de cette affaire, & qu'elle fera faire cet accord par quelqu'autre personne, en partageant les frais entre sa Majesté & la Cour d'*Espagne*.

à Whitehal le 14. *Juin* 1666.

MYLORD,

Cette dépêche apprendra à vôtre Excellence la relation du combat que nous avons eu en mer, lequel n'a pas été si heureux que nous l'avions esperé, ni si mauvais, en aucune maniere, que nos ennemis le raportent. Nous faisons toute la diligence possible pour nous remettre en mer; & pour encourager d'autant plus cet armement, son Altesse Royale doit se rendre demain à bord de la Flotte. Nous n'avons encore aucune nouvelle de Monsieur de *Beaufort*, mais on croit qu'il est allé prendre des troupes de débarquement *à la Rochelle*, pour faire une descente en *Irlande*. Je souhaite un bon succes à vôtre Excellence, & suis, &c.

à Whitehal le 28. *Juin* 1666.

MYLORD,

Je n'ai point reçu de Lettres de vôtre Excellence depuis celle de 23. de vôtre stile, &

n'ai que depuis quatre jours celle du 17. de *Madrid*, dans laquelle elle se louë fort du bon traitement qu'on lui a fait. Nous esperons beaucoup en tous égards de l'estime & de la consideration qu'on y marque pour vôtre personne. La même Lettre nous apprend que l'on a renvoyé Monsieur le Chevalier *Southwel* en *Portugal*, avec quelque apparence de satisfaction. Il faut que nous attendions l'effet que cela produira,& la realité des intentions de la Cour à cet égard, des Lettres de vôtre Excellence. J'espere qu'elles nous seront surement renduë, bien qu'elle soient long tems en chemin. Je suis, &c.

à Whitehal le 8. Juillet 1666.

MYLORD,

Nous avons reçu plusieurs Lettres de Monsieur le Chevalier *Southwel*, depuis l'arrivée de vôtre Excellence à *Madrid*, jusques au 22. Juin. Mais nous n'en avons reçu aucunes des vôtres depuis le 3. Juin, à l'exception d'une Lettre de compliment pour moi, du 13. laquelle j'ai reçuë ce matin. De sorte que nous ne savons rien du progrés de nos affaires, que ce que nous en avons appris par cas fortuit, d'autres personnes. Cela nous fait bien de la peine, l'Ambassadeur d'*Espagne* ne le sachant pas mieux que nous,

en

en apparence. Et jusques à ce que nous en soyons informez, il est impossible que nous ajoutions quoi que ce soit à vos premieres Instructions.

Nous nous sommes trompez dans les mesures que nous avions prises pour remettre bien-tôt nôtre Flote en mer: Nous n'avons pû trouver si tôt le monde dont nous avions besoin, & même nous ne l'avons pas encore, cependant nous nous flatons de l'avoir dans peu de jours. Les dernieres Lettres du Chevalier *Clifford*, qui a resolu de tenter encore une fois la fortune, m'assurent qu'il y a quatre vint six vaisseaux de guerre prêts; de sorte que nous esperons que nous serons en état de nous opposer à Monsieur *de Ruyter*, nonobstant toutes ses fanfaronnades. Il est devant *Long-land head*, pour assurer leur Flote des *Indes Orientales*, qui est nombreuse, à ce que l'on dit. Mylord *Hilchinbrook* a offert de servir le Roi dans les nouvelles Troupes. Je suis, &c.

P.S. Depuis ma Lettre écrite, j'en ai vû une de *Madrid* du 30 du passé, du Sieur W. P. avec les nouvelles publiques de ce Païs-là. Ce nous est une grande mortification de voir que les autres Lettres viennent plus surement que celles de vôtre Excellence. Elles marquent la mort de Monsieur le Chevalier *Fanshaw*.

à Whitehal le 2. Aout 1666.

MYLORD,

Je marquai à vôtre Excellence dans ma derniere Lettre, il y a aujourd'hui huit jours, les raisons que nous avions de croire, que nous avions eu un succés considerable dans la derniere bataille navale contre les *Hollandois*. Nous en reçumes la confirmation deux jours apres, par Monsieur le Chevalier *Clifford*, dépêché par les Generaux, pour apprendre au Roi la nouvelle de cette Victoire, laquelle a été publiée, & celebrée par le son des cloches, & par des feux de joye, &c. Monsieur *Williamson* m'a assuré qu'il en avoit envoyé la relation à Monsieur *Godolphin* par l'ordinaire de Lundi. Les Lettres de *Hollande*, que nous reçumes le lendemain marquent des circonstances qui rehaussent encore le prix de cette Victoire, comme vôtre Excellence verra par l'extrait de ces Lettres. *Il est certain que cette perte a fort découragé les* Hollandois, *& leur a donné grand sujet de se plaindre des* François, *qui n'ont pas encore paru pour les defendre. Ce procedé, & ce que les* Espagnols *ont éprouvé eux mêmes dans le traité qu'ils ont fait avec eux, vous feront suffisamment connoitre le fonds qu'ils doivent faire sur leurs offres, d'une ligue offensive &* *defen-*

En Chifre.

defensive pour vint ans. Cependant de la maniere que vôtre Excellence s'y prend, je vois bien que nous ne serons pas long tems sans savoir ce que nous devons attendre de cette Cour là. Je suis persuadé qu'ils accepteront facilement le Traité de commerce que vous leur avez proposé, à moins que le peu d'inclination qu'ils ont à prendre une resolution par rapport au Portugal, *ne leur donne lieu de faire des scrupules pretendus sur toutes choses. L'ombrage que j'en ai conçu est augmenté par ce que me dit hier Monsieur le Grand Chancelier, sur un entretien qu'il a eu avec l'Ambaßadeur d'*Espagne *sur ce sujet.*

*Il lui marqua que la Cour d'*Espagne *souhaitoit que nous donnassions des pouvoirs suffisans à Mylord* Carlingford, *& des Instructions pour traiter à* Vienne, *& y ajuster plusieurs choses, necessaires pour la sureté commune de sa Majesté & de la maison d'*Autriche, *lesquelles ne seroient peut-être pas si faisables à* Madrid. *Lors que je parlerai moi-même à cet Ambassadeur, il se pourra faire que je l'entendrai mieux: Mais au premier abord, cela me donne lieu de croire, que la Cour de* Madrid *à envie non seulement de ne point terminer l'affaire du* Portugal, *mais aussi qu'elle souhaite de ne pas rompre avec la* France, *& cependant de s'assurer de nous par cette negociation. S'ils ont cette pensée,*

il faut que vôtre Excellence la suprime dans sa naissance, & qu'elle continue, comme elle a commencé, à leur faire connoitre, qu'il faut qu'ils se determinent absolument sur cette affaire, & que sa Majesté ne soufrira pas qu'on l'amuse plus long tems, de l'esperance d'une amitié solide avec eux, au prejudice de celle qu'elle peut conclure réelement avec la France, *laquelle peut dire avec justice, que bien qu'elle ait été obligée, par des engagemens d'honneur, de declarer la guerre contre sa Majesté, elle ne lui a fait aucun mal réel ou considerable, en joignant ses forces à celles de ses ennemis. Outre cela il est certain qu'elle ne manquera pas de renouveller les ouvertures qu'elle a deja faites, non seulement de procurer au Roi des conditions avantageuses avec la* Hollande; *mais de plus de se recommander à son amitié, par l'offre d'une Union, plus avantageuse pour nous, à tous égards, que celle dont elle amuse l'*Espagne. *Et j'ose vous assurer prophetiquement, qu'il y a beaucoup d'apparence que ce sera là le sujet du voyage de Mylord ----- que l'on attend ici de* Paris *dans quinze jours. Quant à Mylord* Carlingford, *vôtre Excellence n'ignore pas, qu'on l'envoya à* Vienne *l'année passée à l'instigation de l'Ambassadeur d'*Espagne, *dans la vuë de procurer à l'Evêque de* Munster *quelque assistance, & la protection de l'Empereur,*

*pereur, & des Princes ses voisins : Et bien qu'on la lui promît en paroles, il n'en a jamais pû obtenir l'effet. De sorte que s'étant acquité des complimens dont il étoit chargé, le Roi le rapela au mois de Fevrier dernier, & il prit effectivement congé de la Cour : Mais cette Cour nous ayant fait representer par l'Ambaßadeur d'*Espagne*, que l'Empereur souhaitoit ardemment qu'il y restât plus long tems, pour y faire une Union étroite avec sa Majesté, le Roi y consentit, & lui ordonna d'y rester. Mylord ayant reçu cet ordre à* Prague*, avec un message de l'Empereur pour encourager son retour, il obeït. Nous lui envoyâmes sur cela de nouvelles Lettres de creance, & des Instructions, pour recevoir les ouvertures qu'on lui feroit d'une Union entre sa Majesté & cette Cour, mais sans rien conclure, & sans faire actuellement des avances considerables de son côté, jusques à ce que nous apprissions le succes de la negotiation de vôtre Excellence à* Madrid, *sans quoi l'amitié de l'Empire nous seroit assez indiferente; & même pourroit apporter de grands obstacles à l'accord que nous pourions faire avec la* France, *au cas que par l'incertitude des resolutions de* Madrid, *nous fûssions obligez de prendre ces mesures là. J'ai crû être obligé de m'étendre sur ce sujet, pour l'éclaircissement du discours, dont je vous ai parlé,*

 de

*de l'Ambaßadeur d'*Espagne *avec Monsieur le Grand Chancelier* ; *aussi bien que pour répondre à une question de Monsieur* Godolphin *à Monsieur* Williamson, *au sujet de la negociation de Mylord* Carlingford.

Monsieur le Vice Chambellan, qui est le meilleur Soliciteur, dont vôtre Excellence se puisse servir, lui apprendra l'état de ses recruës de derniers. Et je vous assure que j'y prendrai de mon côté la part qu'il m'y voudra donner, & que toutes les fois qu'il s'agira de vous rendre service, je le ferai avec toute la sincerité & toute l'application possible. Je suis, &c.

P.S. Le Sieur *Westcomb* Consul *Anglois* à *Cadix*, étant maltraité des Marchands, à la recommandation desquels sa Majesté lui a donné cet office; & le Duc de *Medina Celi* le faisant mettre en prison, lors que quelques uns de nos Capitaines commettent quelques irregularitez en mer, ou qu'ils font des choses auxquelles l'on donne ce nom, sa Majesté recommande à vôtre Excellence de lui faire rendre justice & obtenir satisfaction, en ces deux points là.

MYLORD,

à Whitehal le 10. *Aout* 1666.

MYLORD,

J'écrivis à vôtre Excellence le deuxiéme de ce mois. Le lendemain je reçus vôtre Lettre du 13. N. S. avec la repetition de celle du 3, & les copies de celles que vous avez écrites en *Portugal* par Monsieur le Chevalier *Southwel*, avec plusieurs remarques considerables sur le genie de cette Cour, & sur les principaux membres qui la composent. Le même jour je reçus encore vôtre Lettre du premier Juillet, par rapport à vôtre premiere audience; aux complimens que vous avez reçu de l'Ambassadeur de l'Empereur, & aux offres que vous en a fait faire celui de *France*, dont nous sommes un peu surpris, vû que cela ne s'accorde pas aux termes où nous en sommes ensemble; mais nous ne doutons pas que vôtre Excellence ne se soit acquitée de son devoir envers l'un & envers l'autre. Je souhaiterois être aussi assuré du succés de vôtre negotiation; car puisque ni les affrons reçus d'amis pretendus, ni tous les soins de ceux, qui le sont veritablement, ne sauroient faire changer de mesures à cette Cour, que peut-on attendre de vous? Je m'étonne que Don *Patrice Muledei*, qui a demeuré si long tems parmi nous, puisse s'imaginer que les suggestions d'une apparen-

ce d'accord avec la *France* puiſſe nous émouvoir, nonobſtant qu'elle ſoit nôtre ennemie. Si l'*Eſpagne* vouloit agir franchement, nous ſommes perſuadez qu'il nous ſeroit plus facile d'obtenir leur amitié ſincere, qu'à l'*Eſpagne* de l'obtenir feinte. Mais ils veulent agir à leur propre fantaiſie, il faut les laiſſer faire. Sa Majeſté n'a encore rien à ajouter aux Inſtructions de vôtre Excellence, & même on ne le peut faire, juſques à ce que vous nous ayez appris leurs veritables ſentimens.

Mylord *Carlingford* a bien de l'impatience d'apprendre le bon ſuccés de vôtre negotiation, étant perſuadé que cela contribueroit fort à faire recevoir favorablement les propoſitions qu'il pourroit faire à *Vienne* de la part du Roi nôtre maitre. Il me dit dans ſa derniere que l'on croit que le Baron d'*Iſola*, preſentement Envoyé de l'Empereur en *Eſpagne*, pourroit bien venir ici en cette qualité. Je vous ſouhaite un bon ſuccés dans vos affaires & ſuis, &c.

à Whitehal le 9. Aout 1666.

MYLORD,

J'envoyai à vôtre Excellence l'ordinaire paſſé une grande Lettre en chifre. J'en ai reçu depuis une des vôtres de la même manie-

maniere, laquelle me renvoye à une autre, que j'attens avec beaucoup d'impatience. Cette Lettre est du 29. du passé N.S. Monsieur *Williamson* en reçût une en même tems, de la même date, de Monsieur *Godolphin*, laquelle nous apprend, en peu de mots, le contenu de la vôtre qui est en chemin. Je ne vous dirai rien sur ce sujet, parce que je n'ai pas encore eu le tems de la communiquer à sa Majesté, ni à Monsieur le Grand Chancelier. Je n'ai aussi nulles nouvelles à vous envoyer, que celles qui sont contenuës dans les Gazettes.

Lundi matin Monsieur le Chevalier *Clifford* s'en retourna sur la Flote, avec les ordres de sa Majesté pour les Generaux, & des assurances que l'on ne manqueroit pas d'expedier au plûtôt les choses qu'ils desirent: Le *Royal Charles* a fait voile aujourd'hui suivant cette promesse, & les trouvera encore sur les côtes de *Hollande*. Les ennemis sont de leur côté tous les preparatifs necessaires pour se remettre en mer, mais ils sont fort embarassez faute de monde; outre un autre inconvenient aussi fâcheux pour le moins, j'entens la querelle qui s'est élevée entre de *Ruyter* & *Tromp*, laquelle sera fort dificile à accommoder, selon l'opinion generale. Nous ne savons pas encore où est Monsieur de *Beaufort*, dont on nous menace toujours. Nous

Nous n'apprenons cependant aucunes nouvelles de l'arrivée de la Flote des *Indes Orientales* en *Norvege*. De sorte qu'au cas qu'elle n'ait pas rencontré les vaisseaux d'avis, il y a de l'apparence, selon vos derniers ordres, avant le combat, qu'elle se rendra directement dans nos ports, dont je serois ravi; & même je serois content d'en voir une partie, égale à celle que nous procura vôtre Excellence l'année passée. Je suis, &c.

à Whitehal le 16. *Aout* 1666.

MYLORD,

Je marquai dans ma derniere Lettre à vôtre Excellence que j'avois reçu la sienne du 21. Juillet N. S. laquelle me renvoyoit à une autre, qui n'est pas encore arrivée. De sorte que je ne saurois rien ajouter à ma derniere, par rapport à vos affaires. Cependant je vous envoye la relation incluse du succés que nous avons eu depuis peu à la *Vlie*, ensuite duquel nos Generaux resolurent de rammenner la Flote à *Solebay*, pour la rafraichir, & pour la mettre en état d'attaquer encore une fois celle des ennemis, qui sera prête, en peu de jours, à se remettre en mer, au cas qu'ils puissent trouver du monde, la seule chose qui leur manque. La plus grande partie de la Flote marchande, mention-

tionnée dans la relation que je vous envoye, & que nous avons brulée, étoit destinée pour la *Guinée*, pour le *Detroit*, pour *Archangel*, & pour les *Indes Orientales & Occidentales*. Elle devoit faire le tour de l'*Ecosse* pendant que leur Armée navale feroit tête à la nôtre. De sorte qu'outre la perte réele qu'ils ont faite, par rapport à leur negoce en ces quartiers là, la plus grande partie de leurs mesures sont rompuës cette année. Je suis, &c.

à Whitehal le 23. Aout 1666.

MYLORD,

Depuis la derniere Lettre que j'écrivis à vôtre Excellence il y a aujourd'hui 8. *jours, j'ai reçu la vôtre du* 19. *Juillet N.S. avec la relation du discours de Don* Patrice Muledi *à Monsieur* Godolphin; *si souvent mentionné dans vos precedentes, par la crainte qu'il vous a donné que la Cour d'*Espagne *n'eut beaucoup de disposition à cesser de traiter avec vous, pour s'accommoder avec la* France; *fondée sur les offres avantageuses qu'elle fait d'une ligue offensive & deffensive avec l'*Espagne, *& sur l'aversion que les* Espagnols *témoignent à s'accorder avec le* Portugal *& à lui ceder le titre de Roi. Cependant qu'avec tout cela, vous aviez trouvé depuis* En Chifre.

depuis peu les Ministres mieux disposez, dans les conferrences que vous avez eüs avec eux, comme vous le marquez particulierement dans la dite Lettre. Nous en avons pareillement reçu une depuis, de Monsieur Godolphin *au Sieur* Williamson, *du* 4. *Aout N. S. qui porte la même chose, & dans laquelle il souhaite de savoir les intentions de sa Majesté, & d'en recevoir de nouvelles Instructions, lesquelles elle m'a ordonné de vous signifier de la maniere suivante.*

Le Roi observe, que l'on ne fera guere, ou point de dificulté sur la variation que vous avez entremêlée dans les Articles de Commerce entre les deux Couronnes : Que le plus grand obstacle sera par rapport au Portugal; *surquoi sa Majesté ne sauroit rien changer aux ordres qu'elle vous donna à vôtre départ, à savoir, que vous ne deviez accepter aucun milieu, bien moins le proposer, qui ne fut agreable au Roi de* Portugal, *selon que vous en seriez informé par la correspondance que vous entretiendriez avec Monsieur le Chevalier* Southwel, *lequel a ordre, comme vous le savez, de disposer ce Prince à toute la moderation possible, & telle qu'on la souhaite ici pour plaire à l'*Espagne. *Par consequent, que vous deviez vous regler sur les avis que vous recevriez de ce Ministre, auquel j'envoye pareillement, dans ce paquet, de nou-*

nouveaux ordres de la part du Roi, lesquels ne tendent qu'à l'obliger à faire tous ses efforts, pour porter le Roi de Portugal, *par les motifs de l'état où il se trouve, & par la consideration de l'amitié du Roi nôtre maitre, à prendre des resolutions, qui soient capables de le delivrer d'une guerre onereuse & tres incommode, l'aßurant que sa Majesté repondra de la paix ou de la Treve qui se fera entre les deux Couronnes. Lors que vôtre Excellence aura reçu la dessus du Chevalier* Southwel, *les lumieres neceßaires & la resolution finale de ce Prince, elle la communiquera à la Cour d'*Espagne, *& lui fera savoir que c'est tout ce que sa Majesté a pû obtenir, & qu'il lui est impossible, quand même elle le souhaiteroit, de rendre le* Portugal *plus raisonnable. Quel effet, peuvent ils s'imaginer, que pourroient produire les menaces de sa Majesté envers le* Portugal, *pendant qu'elle est engagée dans une guerre contre la* France, *la* Hollande, *& le* Dannemarc? Où quel effet peut on *se prometre des persuasions dont-on pourroit se servir, pour porter un Roi à affoiblir son titre, que ses sujets sont resolus de soutenir, apres cinq années de succés contre l'*Espagne, *dans un tems où l'*Espagne *n'avoit point d'autre ennemi à combattre? Et au cas que vôtre Excellence trouve que toutes ces raisons, qu'elle secondera*
le

*le mieux qu'il lui sera possible, ne puissent rien produire, & que l'*Espagne *persiste dans la resolution de ne rien accorder au* Portugal, *sa Majesté souhaite, que sans insister d'avantage sur ce point là, vous offriez à l'*Espagne *de faire un nouveau Traité d'Alliance commune, & de Commerce avec elle, selon vos Instructions: Et vous aurez soin qu'il n'y ait aucun article qui empêche les sujets de sa Majesté de negocier librement avec le Royaume de* Portugal, *ou aucun autre Païs, qui soit presentement où à l'avenir en amitié avec sa Majesté. Et au cas que l'on refuse de le conclure promtement, sa Majesté vous ordonne de declarer que vous avez ordre de vous retirer, vôtre commission étant finie, & que vous voyez avec douleur, que sa dite Majesté apres avoir si longtems negligé l'amitié des autres, pour pouvoir mieux obtenir la leur, se trouve à la fin frustrée de cette esperance. Vous aurez soin de declarer cette resolution de maniere qu'elle soit cruë, sans toutefois la mettre en execution, jusques à ce que vous en ayez reçu un ordre expres du Roi.*

Nous ne saurions nous imaginer ici, nonobstant le discours de Don Patrice, *que vôtre Excellence ait bien de la peine à persuader à la Cour, que les offres de la* France *ne sont ni sufisans ni assurez, & qu'au cas qu'elle soit capable de s'en laisser amuser & tromper, le*

Roi

Roi sera obligé de prendre d'autres mesures, & de chercher d'autres amis. Nous avons toutes les raisons du monde de croire qu'il est en nôtre pouvoir d'obtenir l'amitié de la France, *avec tous les avantages possibles, au cas que nous voulions y prêter l'oreille, & nous joindre à elle contre l'*Espagne. *Nous pourions même obtenir une paix raisonable avec la* Hollande, *par son entremise. Ce n'est pas une opinion qui nous soit particuliere; nous avons lieu de croire que l'Empereur & le Marquis de* Castel Rodrigo, *sont dans les mêmes sentimens, & qu'ils trouvent à redire que la Cour d'*Espagne *ne s'accorde pas avec sa Majesté à telle condition que se puisse être, même en accordant au Roi de* Portugal *le titre qu'il souhaite. Et cependant nous sommes persuadez qu'ils entendent mieux les interêts de la Chretienté, & qu'ils sont plus capables de conseiller, que tous les Conseils & tous les Tribunaux d'* Espagne, *avec lesquels la Reine a consulté ce grand point là.* Pour conclure, nous sommes persuadez que les Ministres d'*Espagne* n'ont fait des réponces si seches à vôtre Excellence depuis peu, que sur la foi qu'ils ont ajoutée aux gazettes mensongeres de *France* & de *Hollande*. Cependant, supposé qu'elles eussent dit la verité, & que la Flote du Roi eut été brulée & détruite dans le premier combat qui s'est donné cet

é é;

été ; que les *Hollandois* eussent bloqué la *Tamise*, & qu'ils eussent eu des Troupes de débarquement prêtes à faire une descente : Qu'il y eut eu des soulevemens de tous côtez dans les Etats de sa Majesté, contre son autorité, & contre le Gouvernement : Tout a changé de face, & le contraire paroit à present avec évidence, par les deux succés signalez qu'il a plû à Dieu de donner depuis aux armes de sa Majesté, dans la derniere bataille, & par la destruction qu'on a faite d'une si grande partie des biens des ennemis à la *Vlie*, dont il y a déja du tems que vôtre Excellence a reçu les relations. Et quant aux troubles intestins, je puis vous assurer avec toute la sincerité possible, que nous avons eu moins de troubles & moins d'allarmes du parti mécontent depuis vôtre depart, que nous n'en avions eu en aucune autre année depuis qu'il a plû à Dieu de retablir sa Majesté. Au contraire, sur les bruits qui ont couru, de l'intention des *François* & des *Hollandois*, par rapport à une descente sur nos côtes, le parti du Roi a offert à sa Majesté, de lever à ses propres depens vint mille hommes, en quinze jours de tems, & elle a eu même la satisfaction de voir l'effet de ces promesses, par la levée des troupes qu'elle a souhaitées. Outre cela le parti suspect a fait paroitre qu'il étoit dans les mêmes sentimens, en offrant libre-

librement de ſacrifier leurs biens & leurs perſonnes pour s'oppoſer aux invaſions étrangeres, ou aux mouvements inteſtins, comme s'ils ne diferoient de nous en aucune maniere, par rapport à leur zele pour le ſervice du Roi.

Nôtre Flote eſt preſentement à *Sole-bay*, où elle prend des rafraichiſſemens, & où elle attend un renfort de quelques brûlots, qui ſeront prêts en peu de jours. En un mot elle ſera plus forte que jamais, & ſi la nouvelle de la ſortie des ennemis, que nous venons d'apprendre de *Harwich*, ſe trouve veritable; la nôtre ne manquera pas d'aller à ſa rencontre, ſans attendre les renforts qu'on lui a promis. Les papiers inclus feront connoitre à vôtre Excellence l'état des ennemis, par rapport à leur ſortie, au départ du dernier courier, & l'embaras où ils ſe trouvoient faute de monde, par la diſgrace de Tromp; par la diviſion qui regne dans leur Flote à cet égard; & par la grande perte qu'ils ont faite à la *Vlie*. Nonobſtant tout cela, Monſieur *de Wit* ayant fait tranſporter une ſomme conſiderable en *Zelande*, pour appaiſer & pour gratifier les matelots, on ne doute pas qu'il ne perſuade à la Flote de ſe remettre en mer. Monſieur d'*Eſtrade* & Monſieur le Marquis de *Bellefonds* y ſont pareillement allez pour les cajoler, &, à ce qu'on dit, pour regler leur

leur jonction avec Monsieur de *Beaufort*, dont la Flote, selon les Lettres du 17. de ce mois N. S. avoit fait voile vers *Belle Isle*, où elle devoit se ravitailler, & se joindre en suite avec les *Hollandois*. Cependant il semble qu'elle s'en avise un peu tard.

En Chifre. *J'ai fait mention dans la premiere partie de ma Lettre des sentimens de l'Empereur & du Marquis de* Castel Rodrigo, *touchant l'accord que nous souhaitons faire avec* l'Espagne. *Vôtre Excellence ne feroit pas mal d'examiner s'ils tiennent le même language avec les Ministres de cette Cour, qu'ils font avec les nôtres, qui resident aupres d'eux, afin que nous prennions nos mesures selon cela. J'entens par rapport aux offres que l'Empereur fait pour entrer dans l'Alliance de sa Majesté, & le Marquis par rapport aux affaires qui se traitent entre nous: Mais il faut prendre garde de ne les pas exposer en les nommant dans cette affaire, & sur tout le Marquis, à qui cela pouroit faire tort, parce qu'il est* Portugais.

Mylord *Crew* m'est venu trouver aujourd'hui, sur les affaires de vôtre Excellence, en quoi j'ai promis de le servir autant qu'il me sera possible; & avec une affection, que j'aurai toute ma vie pour vos interêts. Je suis, &c.

MYLORD,

à Whitehal le 10. *Septembre* 1666.

MYLORD,

Vôtre Excellence recevra cet ordinaire la triste relation de l'embrasement de la meilleure partie de cette Ville: Le feu a continué plusieurs jours avec une violence terrible & la plus affligeante du monde pour nous, tant par rapport à la chose, qu'aux consequences qui en pourront resulter. Cependant graces à Dieu, il a cessé à la fin, par un espece de miracle, & sans être accompagné d'autres circonstances facheuses, de sorte que nous avons recouvré nos esprits, & tout le monde est aussi tranquile, à l'exception de ceux qui ont eu part à ce malheur, que s'il ne fût jamais arrivé. Il faut que je renvoye vôtre Excellence à la relation imprimée de ce desastre, ne pouvant m'exprimer qu'avec peine sur un sujet si triste & si fâcheux.

Nous vous marquâmes dans nos dernieres Lettres, que la Flote *Hollandoise* s'étoit mise en mer le premier de ce mois. La nôtre fit voile immediatement pour la suivre, & l'ayant bien-tôt découverte, les ennemis se retirerent avec toute la precipitation possible; & comme il faisoit mauvais tems, ils se mirent à couvert à la rade de *St. Jean* proche de *Bologne*, où nous ne pûmes les poursuivre, de sorte que nous fûmes obligez de venir à la

 pointe

pointe de *Ste Helene*, où nous avons été occupés depuis ce tems, à reparer nos vaisseaux. Nous apprenons de *Douvre* que la Flote *Hollandoise* fit voile le 8. vers ses côtes. Hier ou aujourd'hui la nôtre devoit pareillement se remettre en mer, mais comme il a fait du gros tems, on croit qu'elle aura été obligée de suspendre cette resolution. Nous croyons être plus forts & avoir plus de vaisseaux qu'eux, de sorte que nous craignons qu'ils n'évitent le combat. Nous apprendrons en peu de jours ce que nous avons à esperer ou à craindre en mer. Dieu veuille nous donner un bon succés. Comme on desesperoit de pouvoir éteindre l'embrasement de cette Ville, le Roi envoya chercher Mylord General, qui pourroit bien ne pas retourner en mer cette année, la saison étant presque passée pour ce service. Je suis, &c.

à Whitehal le 27. Septembre 1666.

MYLORD,

Une indisposition qui me prit, il y a aujourd'hui huit jours, m'empêcha d'écrire à vôtre Excellence selon ma coutume, outre que je n'avois aucune nouvelle à lui écrire que celles qui étoient contenuës dans celles du Bureau. J'avois aussi reçu la Lettre de vôtre Excellence, en date du 11. Septembre

tembre N. S. laquelle n'étoit pas encore dechifrée, étant arrivée tard: Comme elle s'accordoit avec la mienne du 24. N. S. elle m'auroit donné assez d'esperance d'un bon succés, si je n'eusse lû en même tems une Lettre du 13 Septembre à Monsieur le Grand Chancelier, dont la teneur est fort diferente de la mienne. Cependant je ne desespererai pas encore, pourvû que nôtre grande Lettre vous soit renduë surement. J'aurois dû y ajouter, que lors que vous serez parvenu à la signature du Traité selon leurs directions, il faudra que vôtre Excellence prenne bien garde, que la Cour d'*Espagne* n'entende pas que sa Majesté soit obligée en aucune maniere de rompre avec le *Portugal*; & qu'il n'y ait point d'expression dans le Traité qui puisse leur donner la moindre idée, qu'ils puissent molester les sujets de sa Majesté, qui trafiqueront avec le *Portugal*; parce que la moindre jalousie d'une chose pareille, seroit capable de renverser toute l'affaire ici. Vôtre Excellence peut juger mieux que personne de la necessité de ces precautions là, ayant toujours le Traité devant elle, & apprenant tous les jours les discours qui se font à *Madrid* sur ce sujet. De crainte que les Instructions, que l'on vous a envoyées par terre dans le paquet du Marquis de *Castel Rodrigo*, ne se perdent, nous esperons de

 vous

vous en envoyer demain le double par mer. On vous envoyera en même tems la copie de la Lettre que sa Majesté a écrite à la Reine, & dont on a fait mention si souvent. Il est certain qu'ils en ont plusieurs bien qu'ils vous les denient.

La Flote *Hollandoise* est toujours sur ses côtes, & nous esperons que la nôtre est presentement dans la riviere de *Medway*, ou au *Buoy du Nord*, sans qu'il y ait apparence que l'on puisse rien entreprendre cette année en corps, à moins qu'il ne s'en offre quelqu'occasion favorable. La Chambre Basse est assemblée aujourd'hui en *Commité*, pour examiner les contes des frais de la guerre. Nous apprendrons bien-tôt si elle en sera contente. Il y a une autre affaire, qu'elle a fort à cœur, c'est la defence absoluë du transport du bêtail d'*Irlande*, chose que nous souhaiterions fort lui pouvoir ôter de l'esprit, ou du moins d'y admettre un milieu qui pût sauver ce Royaume là d'une ruïne evidente pour le present. Mylord *Anglesey* est nouvellement arrivé d'*Irlande*, pour nous aider en cette affaire. Le Roi a reçu une grande Lettre de Messieurs les Etats Generaux, qui le taxent d'avoir été le premier moteur de la guerre, & d'être cause de sa continuation. J'envoyerai à vôtre Excellence cette Lettre & la réponse de sa Majesté, l'ordinaire prochain.

On

On m'a dit que vôtre Excellence est Grand Maitre des Cignes d'*Angleterre*, & qu'elle a le pouvoir de nommer des Deputez à cet égard, dans plusieurs Provinces. Si elle a effectivement ce pouvoir là, & qu'elle n'ait pas disposé de la députation de celle de *Sufolk*, elle m'obligera de nommer le Chevalier *Edmund Pooley* pour cette charge. Nous n'apprenons rien de la Flote *Françoise* depuis qu'elle a parû dans la *Manche*, sinon que le mauvais tems, & les ordres de la Cour l'ont empêchée de se joindre à celle de *Hollande*. Je suis, &c.

à Whitehal le 4. Octobre 1666.

MYLORD,

Il y a huit jours que j'écrivis à vôtre Excellence pour répondre à sa Lettre du 11. Septembre N. S. J'en ai reçu une autre depuis du 23. laquelle contient à peu pres les mêmes choses; à l'exception que le papier inclus du Secretaire d'Etat declare expressement, qu'ils ne veulent plus entendre parler du titre de Roi de *Portugal*, & qu'il faut que vous déclariez positivement, si vous voulez ratifier le Traité ou non. Nous vous avons envoyé des Instructions sur ce sujet, trop longues pour les repeter. Et depuis l'envoi de cette Lettre, on me promet tous

les jours un vaiſſeau pour vous en porter le double. Il n'eſt pourtant pas encore prêt, de ſorte que vous pouvez avec juſtice diferer vôtre reponce juſques à l'arrivée de cette dépêche. Et au cas que Monſieur le Chevalier *Southwel* ſoit avec vous, comme j'ai lieu de le croire par ſes dernieres Lettres, il contribuera à vous faire connoitre que les *François* ne s'accorderont pas facilement avec l'*Eſpagne*, à moins qu'ils n'ayent le don de perſuader ce qui leur plait dans toutes les Cours, nonobſtant toutes les contradictions qui ſe rencontrent entre leurs propoſitions & leurs actions.

J'oubliai dans ma derniere Lettre de repondre à une queſtion de la vôtre, ſavoir ſi le Roi nôtre maitre trouveroit bon que la Cour d'*Eſpagne* offrît ſa mediation pour accommoder la querelle que nous avons avec les *Hollandois*. Le Roi vous ordonne de repondre à cela qu'il eſtime, comme il le doit, les bons offices d'un ſi grand Roi, & qu'il acceptera celui-ci avec plaiſir, quel qu'en puiſſe être le ſuccés, lors que ſa Majeſté Catholique jugera à propos de le propoſer: Le Roi a même declaré dans la Lettre qu'il envoye aujourd'hui en *Hollande*, qu'il recevra tres agreablement, non ſeulement la mediation de la *Suede*, mais celles de toutes les autres Puiſſances, qui ne ſont pas parties contre lui.

L'ordi-

L'ordinaire prochain on envoyera à vôtre Excellence les Copies de ces Lettres là.

Les Lettres du Chevalier *Southwel*, écrites à *Lisbonne* le 22. Septembre N. S. marquent que la Cour lui a persuadé de faire un autre voyage à *Madrid*. Supposant qu'il y est déja arrivé, je lui envoye l'incluse, qui ne contient rien qu'une Lettre de creance à vôtre Excellence, pour lui montrer la grande depêche & vos nouvelles instructions, dont on lui devoit envoyer le contenu par un vaisseau qui doit mener en *Portugal* l'Evêque *Russel*, & deux Envoyez de leurs Majestez, qui vont faire des complimens au Roi & à la Reine sur leur mariage. L'Evêque va leur apprendre nos dernieres resolutions.

Depuis ma derniere Lettre, le Prince *Robert* nous a fait savoir qu'il s'étoit encore une fois presenté à la Flote *Hollandoise* à dessein de combattre, mais que le mauvais tems, & le soin qu'ils prenoient de se tenir pres de leur côtes l'en avoient empêché. En suite de cela son Altesse a ramené la Flote en sureté au *Buoy du Nord*. Cependant les Lettres de *Hollande*, que nous avons reçuës aujourd'hui, nous marquent que leur Flote se prepare à venir sur nos côtes, pour terminer la campagne par une bravade semblable à celle dont ils se servirent l'année passée. Nous ommes pourtant persuadez qu'elle est pre-

sentement au Nord, soit qu'elle y ait été poussée par le mauvais tems, ou qu'elle soit allée assurer le retour de leur Flote des *Indes Orientales*, dont quelques Lettres marquent qu'il est arrivé cinq vaisseaux dans la *Vlie*. D'autres disent qu'apres être arrivée à la vuë du *Texel*, le mauvais tems l'a poussée vers le Nord. On a mis *de Ruyter* malade à Terre, & l'on juge sa maladie incurable. *De Wit* commande en sa place.

La Chambre basse est toujours occupée à examiner les contes, dont nous ne prevoyons nulle autre consequence, sinon que cela l'obligera à secourir sa Majesté d'une maniere qui reponde au besoins qu'elle en a, ce sont les propres paroles de leur *Vote*. Je suis, &c.

à Whitehal le 18. *Octobre* 1666.

MYLORD,

Immediatement apres avoir écrit ma derniere Lettre, il y a aujourd'hui quinze jours, j'allai à la campagne, d'où je suis revenu indisposé, de sorte que je ne pus écrire l'ordinaire passé. Je n'avois aussi à répondre à aucunes des vôtres. Depuis ce tems là, j'ai reçu la Lettre de vôtre Excellence du 29. du mois passé N. S. dans laquelle elle me marque l'arrivée du Chevalier *Southwel*. J'ai pareil-

pareillement reçu l'incluse de sa part, à laquelle je ne repondrai point par cette occasion; mais je le ferai par Monsieur le Chevalier *Wyche*, que sa Majesté envoye en *Portugal*, feliciter leurs Majestez sur leur mariage. J'ai montré la Lettre susmentionnée, de vôtre Excellence, au Roi & à Monsieur le Grand Chancelier, lesquels sont persuadez que la grande dépêche que l'on vous a envoyée par la voye de *Bruxelles*, est sufisante, & qu'il seroit inutile d'y rien ajouter pour vôtre instruction. On vous en a envoyé un double par la voye de *Cadix*. Au cas que l'on juge à propos, apres avoir examiné une seconde fois vôtre Lettre, de vous donner quelques nouveaux ordres, on le fera l'ordinaire prochain. De sorte que je n'ai rien à ajouter sinon que je suis avec une affection sincere, &c.

à Whitehal le 25. Octobre 1666.

MYLORD,

Depuis ma derniere Lettre j'ai reçu celle de vôtre Excellence du 5. Octobre N. S. avec la nouvelle du retour du Chevalier *Southwel* à *Lisbone*, & le memoire en chiffre, qu'il a resolu avec vous, de presenter à la Cour, selon le contenu de la derniere Lettre que je vous ai écrite. Je suis fâché

qu'il vous ait quité avant l'arrivée de ma grande dépêche, envoyée par la voye de *Flandres*, & doublement repetée depuis, par un vaisseaux envoyé à *Cadix* tout expres, & dont j'ai fait mention dans toutes mes Lettres. J'espere que vous l'aurez reçuë, & que vous y trouverez toutes les instructions necessaires pour donner toute la satisfaction possible à la Cour, où vous étes.

Nous sommes entierement occupez à present aux affaires du Parlement, qui n'a pas encore fixé les moyens pour lever la somme de 260000 Livres Sterling. Nous ne savons pas encore comment les Etats Generaux ont trouvé la Lettre de sa Majesté ; mais on dit à l'oreille qu'ils ont dessein d'envoyer quelqu'un ici, & qu'ils souhaitent autant la paix que nous. L'Ambassadeur d'*Espagne* ne nous a rien dit depuis peu. Il paroit que cette Cour veut jouer ses propres cartes. Le Chevalier *Wyche* n'est pas encore dépêché. Je suis, &c.

à Whitehal le 1. Novembre 1666.

MYLORD,

J'ai reçu aujourd'hui le double de la Lettre de vôtre Excellence du 25. Septembre, & deux autres du 15. & du 19. Octobre. Comme je ne viens de recevoir la premiere que dans

dans ce moment, elle n'est pas encore dechifrée. Mais la derniere l'est, par laquelle j'apprens avec beaucoup de joye que vôtre Excellence a reçu la mienne du 14. Septembre. Et comme elle est parfaitement informée, par ce moyen, des intentions de sa Majesté, par rapport à sa negotiation, elle ne sera pas surprise que je n'y ajoute rien, jusques à ce qu'il arrive quelque chose qui nous donne lieu, d'y faire des changemens, ou jusques à ce que vous nous donniez vous même sujet de le faire. J'aurois souhaité que Monsieur le Chevalier *Southwel* ne fût pas parti avant l'arrivée de cette Lettre.

J'ai du chagrin d'une méprise que je trouve dans vôtre Lettre, touchant *Sancta Catalina :* Quant à la prise de *Catalina*, si c'est *l'Isle de la Providence*, il est à propros que vôtre Excellence sache, que cela s'est fait sans ordre, & sans direction d'ici, ni même du Gouverneur de la *Jamaique*. Tout ce que nous en avons appris est, que quelques Armateurs qui frequentent ces quartiers là, où ils ont été depuis l'heureux rétablissement de sa Majesté, se sont laissez engager au commencement de l'année par de grandes promesses, & sous l'esperance de tirer de grands avantages, par le Chevalier *Thomas Mo-*

dyford, d'attaquer l'Isle de *Cascovie*, appartenant aux *Hollandois :* Et qu'ayant ensuite changé de dessein, par des motifs qui nous sont inconnus, ils se sont avisez d'attacquer *l'Isle de la Providence*, dont ils se sont rendus maitres, sous pretextes de grandes injures reçuës de la part des *Espagnols*, lesquels les ont poussés à bout en plusieurs occasions. Il est certain que les *Espagnols*, qui sont en ces quartiers là, ont non seulement refusé plusieurs fois de l'eau aux *Anglois* pour leurs vaisseaux, & un azile pour leurs bâtimens; mais de plus qu'ils en ont pris plusieurs, lesquels ils ont fait travailler dans leurs mines & dans leurs forteresses, & en ont disposé ensuite, sans que nous sachions ce qu'ils sont devenus. Cela a tellement irrité tous nos compatriotes en ces quartiers là, qu'il est impossible au Roi & au Gouvernement de les empêcher de commettre toutes sortes d'actes d'hostilité, lors qu'ils en trouvent l'occasion. J'ai dit tout cela aujourd'hui à l'Ambassadeur d'*Espagne*, & lui ai fait connoitre à la fin, qu'il est impossible que les deux nations continuent à vivre en paix en ces quartiers là, tandis que l'on nous y refusera les bons offices du voisinage, & que l'on n'y observera pas les regles ordinaires de l'humanité, ou que l'on y traitera nos peuples & leurs vaisseaux en *Barbares* &

en

en *Indiens*, & même plus mal. Rien ne sauroit empêcher cela que le reglement du Traité qui est entre vos mains. Je suis, &c.

Au Chevalier *Southwel*.

à Whitehal le 6. *Novembre* 1666.

MONSIEUR,

Cette Lettre vous sera renduë par Monsieur le Chevalier *Wyche*, lequel n'a rien à faire à la Cour où vous êtes, que les complimens de sa Majesté sur le mariage du Roi, en qualité d'Envoyé. Monsieur *Roper* en est pareillement chargé de la part de la Reine. Pour ce qui est des affaires, nous les avons commises au soins de l'Evêque *Russel*, lequel étant plus immediatement dans la confidence de cette Cour, ne s'ouvrira peut être à vous, qu'autant qu'elle le jugera à propos. Le but de ses Instructions est de representer aux Ministres, avec combien d'ardeur, bien que tres inutilement, le Roi a tâché de porter la Cour d'*Espagne* à accorder le titre de Roi au *Portugal*, & par consequent la necessité où il se trouve de conclure avec l'*Espagne*, dans l'esperance qu'étant uni avec elle, il poura avec le tems trouver les moyens de faire, ce qu'il n'a pû faire tout d'un coup, puis qu'on lui a déja accordé la sub-

 stance.

ſtance. Si vous fûſſiez encore reſté quelques jours à *Madrid*, vous auriez vû les nouvelles Inſtructions de Mylord *Sandwich*. Sachant ceci il vous ſera plus facile d'obliger l'Evêque à s'ouvrir à vous lui même, & à vous dire ſes ſentimens, en faiſant ſemblant de tout ignorer. Il n'eſt pas neceſſaire non plus que je m'étende davantage ſur ce ſujet, puis que Monſieur le Chancelier l'a fait tres amplement dans la Lettre qu'il vous a écrite, & qu'il m'a donné à lire. Il vous y marque auſſi le fonds que nous pouvons faire ſur les ouvertures que nous fait la *France*, par la recommandation de cette Cour, où elle a le don de perſuader ce qu'il lui plait, comme dans la plûpart de celles de la *Chretienté*, nonobſtant la diference qui ſe trouve entre ſes aſſertions & ſes diſcours.

Je ne dois pas oublier de vous dire, que tres peu de vos Lettres ſont parvenuës juſques à nous, ſoit doubles ou originaux. Les dernieres que nous avons reçuës de vous, étoient du 10. 11. & 12. Septembre de *Lisbone*, & du 23. & 29. Septembre de *Madrid*, avec les copies de ce qui c'eſt paſſé entre vous & le Comte *de Caſtel Melhor*, avant vôtre départ, & celle du memoire que vous avez preparé avec Mylord *Sandwich*, pour le preſenter à vôtre retour. Vous avez eu le malheur d'être employé dans une negociation

ciation dificile, mais le Roi & les Ministres vous font la justice de croire que vous vous en étes bien acquité, & qu'il étoit impossible d'en faire davantage dans la situation où étoient les affaires : Toute ennuiante qu'elle est à vôtre égard il faut que vous en attendiez l'évenement, & que vous persistiez dans la resolution de ne vous pas laisser persuader, par la Cour où vous étes, de quiter vôtre poste, par des propositions aussi chimeriques que celles que l'on vous a faites de venir ici nous proposer les ouvertures faites par la *France*. J'espere cependant que tout cela ne durera que jusques au printems prochain. Cela vous doit consoler du conseil que vos amis ont donné à Madame vôtre femme de ne vous pas aller trouver dans la saison où nous sommes, & de ne se pas exposer au danger d'être prise par les ennemis, dont Monsieur le Soliciteur vous entretiendra plus au long. Ci joint je vous envoye la permission & un ordre du Roi de disposer pour vôtre entretien de la prise que vous marquez qu'on a amenée dans vôtre Port. Vous devez être persuadé que je ferai de mon côté, tout ce qui me sera possible pour que l'on suplée mieux à l'avenir à vos besoins. Vous ferez bien, lors que vous écrirez à Monsieur le Soliciteur, de le prier de m'assister à cet égard; & de nous envoyer un espe-

ce de conte de vos dépenses, qui ne peuvent être que grandes, afin de regler selon cela le secours que l'on vous envoyera.

Je vous envoye une Lettre de sa Majesté à Don *Pedre*, avec des Instructions, pour vous en servir, selon les ordres de la Cour où vous étes, s'ils jugent à propos de s'en servir eux mêmes; & en ce cas vous suivrez exactement leurs directions. Nous aprenons que son Altesse a été fort mécontente, & par d'autres Lettres qu'elle est plus satisfaite. Je vous prie de ne pas manquer de nous en apprendre la verité, dans la premiere Lettre que vous écrirez.

Voici une nouvelle Lettre du Roi pour presser l'élargissement absolu, ou du moins pour un tems limité, du Marquis *de Liche* & de Don *Anello de Gusman*. Vous n'ignorez pas les raisons qui obligent sa Majesté à interceder si fortement en leur faveur. De sorte que vous devez presser cette affaire autant qu'il sera possible, apres avoir consulté le Comte de *Castel Melhor*. J'ai écrit à son Excellence, aussi bien qu'au Marquis *de Sande*; mais comme ce ne sont que des complimens, je vous prie d'y ajouter ce qui sera necessaire, lors que l'occasion s'en rencontrera.

Comme vous savez toutes nos nouvelles par les papiers que l'on vous envoye constam-

ſtamment, je puis m'épargner la peine de vous apprendre que le Chevalier *Wyche* a toujours ſervi en mer en qualité de volontaire, & par conſequent qu'il peut vous rendre un conte exact de ce qui s'y eſt paſſé. Et apres vous avoir dit qu'il eſt mon parent du côté de ſa mere, je ſuis perſuadé que vous le traiterez bien. Les deux autres ſont Courtiſans, & tres capables de vous apprendre tout ce qui s'eſt paſſé à la Cour depuis vôtre départ. De ſorte que je puis finir ce papier en vous aſſurant que j'ai pour vôtre perſonne toute l'eſtime & toute l'amitié poſſible; & que je tâcherai toujours de vous en convaincre par les effets. Je ſuis

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-affectionné ſerviteur

ARLINGTON.

à Whitehal le 8. *Novembre* 1666.

MYLORD,

Je n'ai à repondre à aucune Lettre de vôtre Excellence, & il n'y a rien dans vôtre derniere du 13. du mois paſſé, que je vous marquai dans ma derniere, qui n'étoit pas encore dechifrée, qui requiere une réponſe. J'attens avec impatience le ſuccés des

des dernieres Instructions envoyées à vôtre Excellence, afin de savoir ce que nous aurons à faire. Les Envoyez de *Portugal* ne sont pas encore partis. Les Lettres d'*Allemagne*, qui viennent d'arriver, marquent positivement que les *Suedois* se sont accordez avec la Ville de *Bremen*. Il y a long tems que Mylord *Carlingford* seroit de retour, s'il n'eut été arrêté à *Vienne* par la goute. Je suis, &c.

à Whitehal le 15. Novembre 1666.

MYLORD,

N'ayant reçu aucune Lettre de vôtre Excellence depuis celle à laquelle je répondis il y a aujourd'hui huit jours, j'ai peu de chose à lui dire; sinon que l'on parle d'une revolte dans l'Ouest de l'*Ecosse*. Et comme elle n'a été precedée d'aucune plainte, ni d'aucune marque de mécontentement, & même que l'on n'en parle que comme d'une grande émeute arrivée à *Domfreise*, le jour même du départ du courier, nous n'en sommes encore guere bien informez. Ce qui nous embarasse pourtant le plus est, que cela est arrivé dans la partie du Royaume la plus mal-intentionnée. Cependant Mylord *Rothes*, Grand Commissaire du Roi dans ce Royaume, d'où il est nouvellement arrivé ici,

ici, nous assure que ce ne sera rien, & que l'on a déja fait marcher quelques compagnies de Cavalerie, & quelque Infanterie pour suprimer ce desordre là.

On envoya l'ordinaire passé à vôtre Excellence la proclamation du Roi, pour défendre le commerce avec les *Isles des Canaries*. Les raisons en sont sufisamment contenuës dans le preambule, de sorte qu'il seroit inutile de vous les repêter.

L'Ambassadeur d'*Espagne*, semble se flatter de l'esperance que les plaintes du Parlement, contre l'érection d'une compagnie des *Canaries*, apporteront du remede à cette affaire, sans pourtant me le dire ouvertement. Mais il pouroit bien se tromper, quand même le Roi acquiesseroit à la revocation de cette patente: Car il est certain qu'il faudra trouver du remede ici, au cas qu'ils ne le fassent pas de leur côté, pour obliger ces Insulaires à moderer le prix de leurs vins; & à recevoir d'autres marchandises en échange. Au lieu que depuis quelques années on a fait sortir de grosses sommes d'argent du Royaume pour les acheter. Je laisse aux autres correspondans de vôtre Excellence le soin de l'entretenir des particularitez de ce qui se passe dans le Parlement, dont nous ne sommes pas satisfaits, à cause des delais de la Chambre basse, par raport aux subsides promis

mis à sa Majesté. J'ai donné ordre que l'on envoye un petit plan de la Ville de *Londres* à vôtre Excellence, afin qu'elle puisse juger des tristes effets de l'incendie. Dieu veuille nous delivrer des fleaux qu'il nous a envoyez, & des facheuses suites qui en pourroient resulter. Je suis, &c.

à Whitehal le 29. *Novembre* 1666.

MYLORD,

J'ai reçu ce soir assez tard les Lettres de vôtre Excellence du 11. & 18. Novembre N. S. & dans la derniere une relation particuliere de l'ouvrage qu'elle a entrepris, & de la dépêche qu'elle a envoyée sur cela en *Portugal*. S'ils en sont aussi satisfaits que moi, vous aurez fait un chef d'œuvre. J'espere d'apprendre par vôtre prochaine Lettre, comment cela y aura été reçu. Nous n'apprenons encore rien d'*Ecosse*. Je suis, &c.

à Whitehal le 6. *Decembre* 1666.

MYLORD,

Je n'ai point reçu de Lettre de vôtre Excellence depuis ma derniere. Le Chevalier *Temple* m'écrit de *Flandres*, que le bruit y court que l'on n'est pas satisfait de vôtre projet à *Madrid*. Je ne doute pourtant

tant pas qu'on ne trouve le contraire lors qu'on l'aura bien examiné. Au moins je ſuis aſſuré que le Roi eſt tres ſatisfait de l'exactitude du plan que vôtre Excellence nous en a envoyé. Dieu veuille que le ſuccés y réponde. En attendant, ſa Majeſté m'ordonne de vous dire, que vous preniez ſoin, ſelon vos Inſtructions, que les propoſitions qui ſe feront à l'avenir d'une union plus étroite, les affaires du commerce & du *Portugal* étant admiſes, viennent de leur part, & que vous ne manquiez pas de les communiquer au Roi avant que d'y donner les mains.

Les Gazettes imprimées apprendront à vôtre Excellence le bon ſuccés qu'il a plû à Dieu de nous donner contre les Rebelles d'*Ecoſſe*, en faveur deſquels il n'a paru aucune perſonne de qualité, ni aucune Ville; ce qui nous perſuade que ce Royaume eſt mieux intentionnée que nous ne le croyions. Comme la Lettre de Meſſieurs les Etats au Roi a été imprimée pluſieurs jours avant qu'on nous l'ait apportée écrite, je ne doute pas que vous ne l'ayez vûë. Le Roi n'a encore pris aucune reſolution ſur ce ſujet là, étant tres mécontent de trouver qu'apres avoir reſolu de lui envoyer une perſonne, ils inſiſtent poſitivement aujourd'hui ſur la nomination d'une place neutre, pour y entrer en Traité. C'eſt une choſe dont ils ne ſauroient s'excu-

ſer

ser qu'en disant, que la *France* ne veut pas leur permettre de faire autrement.

Le *Bill* de la Capitation est fini, & la Chambre basse s'assemble deux fois par jour, pour achever les subsides promis. Cependant nous craignons qu'elle ne poura le faire avant Noël. Ayant tres peu de tems de reste ce soir, j'espere que vous ne trouverez pas mauvais que je concluë en vous assurant que je suis avec sincerité & respect, &c.

à Whitehal le 13. *Decembre* 1666.

MYLORD,

La derniere Lettre que j'ai reçuë de vôtre Excellence étoit du 11. Novembre, à laquelle je fis réponse il y a aujourd'hui 8 jours: Je n'ai aussi rien de nouveau à lui apprendre, sinon que la Chambre basse, qui a seule la disposition des subsides, a été occupée la meilleure partie de la semaine sur une clause, qu'elle avoit dessein de joindre au Bill de la Capitation, pour obliger sa Majesté de permettre que les contes de l'argent donné pour cette guerre, soyent mis entre les mains de certains Commissaires nommez par cette Chambre. Cependant tout ce que nos amis ont pû faire à cet égard, a été de faire un Bill particulier de cette clause. Les choses étant en cet état vous ne serez pas surpris que nos

nos preparatifs soient si peu avancez qu'ils le sont pour l'année prochaine.

Il y a trois jours qu'il arriva à *Plymouth* une petite Caravelle de *Lisbonne*, avec des Lettres à Don *Francisco de Mello*, desquelles un nommé *Hollande* étoit chargé. Il nous en a aussi apporté plusieurs du Chevalier *Southwel*. Il paroit que l'on y desespere que les *Espagnols* en viennent au point que l'on souhaite. Cela fait que l'on y a fait le projet d'une nouvelle alliance avec la *France*. Ils l'ont communiqué à sa Majesté, & lui ont demandé son approbation, n'ayant plus d'autre moyen de soutenir la guerre contre l'*Espagne*. *Don Francisco de Mello* a presenté un memoire au Roi sur ce sujet; mais sa Majesté n'a pas encore declaré ses sentimens à cet égard. Je ne doute pas que le Chevalier *Southwel* n'ait rendu un conte exact à vôtre Excellence des dispositions de cette Cour, & des resolutions qu'on y a prises, de sorte qu'il seroit inutile de les repeter ici. Nous attendons à present avec impatience la réponse de la Cour d'*Espagne* à vôtre derniere & grande proposition. Elle nous fera connoitre leur intention; & au cas qu'elle soit satisfactoire, elle fera changer l'opinion que l'on a ici, qu'elle ne se met pas en peine de s'accorder avec nous, tandis que la *France* ne rompt pas avec elle.

Je

Je recommandai dans ma derniere Lettre, à vôtre Excellence, au nom de sa Majesté, de faire sortir de l'Inquisition à *Vallodolid* un nommé *Jean le Maitre* de *Jersey*. Je suis, &c.

à Whithehal le 21. Decembre 1666.

MYLORD,

La même raison qui m'empêcha d'écrire à vôtre Excellence il y a aujourd'hui 8. jours, subsistant encore, puis que je n'ai reçu aucunes de ses Lettres depuis quinze jours; je pourois encore m'en dispenser aujourd'hui, n'ayant aussi aucune nouvelle à lui apprendre; si ce n'est l'arrivée du Baron d'*Isola*, qui eut hier au soir une Audience particuliere de sa Majesté. L'Ambassadeur d'*Espagne* & lui ont diné avec moi aujourd'hui.

Le Roi ne s'est pas encore déclaré sur la proposition des Etats, par rapport à une place neutre pour y traiter de la Paix, prevoyant que ce sera une affaire de longue halaine, à cause des formes que l'on est obligé d'observer dans une Conference, où tant de personnes doivent intervenir, & laquelle, selon toutes les apparences, ne produira aucun effet à la fin. Cela fait que le Roi se prepare à soutenir la guerre une autre année,

née. Toutes nos Flotes sont arrivées à l'exception de celle de *Gottembourg*. Je suis, &c.

Au Chevalier *Southwel.*

à Whitehal le 3. Janvier 1667.

MONSIEUR,

J'ai reçu, en même tems, plusieurs de vos Lettres: Celles du 20. Octobre & du 28. par *Blake*, matelot *Anglois*, lequel a été si mal-traité par les *Hollandois*. Une du 4. Novembre, & trois du 10. avec tous les papiers mentionnez dans ces Lettres, suivant les figures. Elles ont toutes été communiquées au Roi avec les papiers. Sa Majesté est tres satisfaite de l'exactitude & de la description ponctuelle que vous faites de l'humeur, de l'inclination, & des dispositions presentes de la Cour où vous étes. Il seroit inutile que j'en vinsse aux particularitez, & que sa Majesté vous envoyât de nouveaux ordres, sur ce que vous devez faire ou dire à la Cour, puis que les papiers inclus de *Don Francisco de Mello* au Roi, & la réponse de sa Majesté, sufisent pour vous faire connoitre leurs sentimens envers nous, & les nôtres envers eux. C'est la regle que vous aurez à suivre dans les discours que vous y tiendrez, & vous observerez soigneu-

ſement la conclusion du Traité qu'ils ont reſolu de faire avec la *France*, puis qu'on ne ſauroit l'empêcher, afin qu'il ne s'y paſſe rien de contraire à ce que ſa Majeſté a lieu d'attendre d'eux, & à la ſatisfaction qu'elle pretend, pour le peril auquel elle a expoſé ſes affaires, afin de ne pas contrevenir aux engagemens & à l'amitié établie entre les deux Cours.

Nous avons des Lettres de Mylord *Sandwich* du 16. Decembre N. S. par leſquelles nous apprennons qu'il eſt prêt à conclure le Traité avec l'*Eſpagne*. Le Baron d'*Iſola* dit poſitivement qu'il eſt déja conclu. Et comme ſon Excellence vous a donné une relation particuliere de tout ce qui s'eſt paſſé pendant le cours de ſa negociation, tant par la bouche de Monſieur le Chevalier *Worden* que par pluſieurs Lettres, il ſeroit inutile que je vous en fiſſe ici la recapitulation. J'ai ſondé ſa Majeſté ſur le ſujet de vôtre rapel, & elle m'a témoigné qu'elle ſouhaiteroit de le diferer juſques à ce que cette Cour ait achevé ſon Traité avec la *France*; afin que vous puiſſiez nous donner une relation finale de toute choſe. Et j'oſe vous aſſurer qu'apres cela vous n'aurez pas ſeulement ſon approbation ſur ce que vous avez fait, mais que de plus, elle vous marquera la reconnoiſſance qu'elle a de la prudence & de la circonſpe-

ction

ction que vous avez euë par rapport aux choses qui ont été commises à vos soins, quel qu'en soit le succés. Je ne saurois finir sans vous marquer l'étonnement où nous sommes de voir que le *Portugal* prefere, à une Treve de tant d'années, la continuation d'une guerre onereuse & remplie de perils; exposée à la merci de la *France*, & à tous les accidens, qui pouront frustrer les effets de ses esperances. Car supposé qu'il n'en eut pas tiré toute la satisfaction possible pour le present, il est certain qu'elle l'auroit mis en état de mieux disputer & de mieux soutenir son titre à l'avenir.

Sa Majesté & Messieurs les Etats Generaux se sont écrit plusieurs Lettres sur des ouvertures de Paix, lesquelles on aura soin de vous envoyer. On n'a pas encore repondu à la derniere des Etats, dans laquelle ils insistent sur un lieu neutre pour entrer en Traité. Le Roi n'y a pas encore consenti, se promettant peu de succés dans un lieu, où plusieurs partis, presque tous ses ennemis doivent se rendre, auxquels il sera facile d'en empêcher la conclusion. Et la verité est que comme la *France* a une influence absoluë sur la *Hollande*, & qu'il est de son interêt de continuer la guerre, nous n'avons guere lieu de croire qu'elle veuille prêter les mains à une Paix: Cependant pour sauver les appa-

rences, elle fait ſemblant de la ſouhaiter ardemment, & elle nous a fait quelques propoſitions à cet égard, mais d'une maniere ſi obſcure, que nous ne ſaurions y faire aucun fonds. De ſorte que quoi qui puiſſe arriver, il y a de l'apparence que nous aurons encore une autre année de guerre, bien que la *Hollande* ſemble en être auſſi lâſſe que nous. Je ſuis, &c.

à Whitehal le 3. Janvier 1667.

MYLORD,

Je trouve par la Lettre de vôtre Excellence du 16. Decembre, que toutes celles qu'elle nous a écrites depuis le 11. Novembre ſont perduës. Celle-ci nous en récompenſe ſufiſamment, par la relation claire & diſtincte qu'elle nous donne de vôtre negociation, de ſorte que nous n'en ignorons rien que le ſuccés. Cependant il paroit que nous ſommes à la merci de nôtre ennemi, pour toute les nouvelles que nous recevons de vous : Et nous voyons avec chagrin que le Sieur *Reid* n'a pas plus de ſuccés dans ſon affaire. Vôtre Lettre étant de trop grande conſequence pour y répondre de mon chef, j'ai prié le Roi de ſe la faire lire en preſence de ceux qu'il jugera à propos de conſulter ſur cette affaire. En attendant j'oſe

vous

vous dire, qu'elle me paroit aussi satisfactoire que je l'aurois pû esperer ou souhaiter, & que c'est un fondement sur lequel on poura bâtir de plus grandes choses, au cas que sa Majesté juge à propos de le faire. Je suis, &c.

à Whitehal le 10. *Janvier* 1667.

MYLORD,

Je mandai à vôtre Excellence il y a aujourd'hui huit jours que je venois de recevoir sa Lettre du 16. Decembre; mais que je ne l'avois encore communiquée ni au Roi, ni à Monsieur le Grand Chancelier. Je l'ai fait depuis; cependant la multiplicité de nos affaires nous a empêchés de l'examiner: Et jusques alors je n'oserois me hazarder d'en dire mon sentiment seul. Dans ce moment je reçois vôtre Lettre du premier Janvier, laquelle explique en quelque maniere la precedente, de sorte que vous devez attendre la même réponse à l'une & à l'autre. En attendant je ne saurois m'empêcher de vous marquer la satisfaction que j'ai, de celle que vous a donnée le Sieur *Godolphin*, bien que ce soit une chose dont je ne doutois nullement, dés que vous connoitriez sa capacité, & son merite. Je suis, &c.

à Whitehal le 7. Fevrier 1667.

MYLORD,

Je ne pus répondre aux Lettres de vôtre Excellence du 13. & du 14. Janvier, & au double de celle du premier Janvier, que je reçus il y a aujourd'hui huit jours, parce que la poste partoit dans le moment qu'elles me furent renduës. Je ne le puis même encore faire à present, apres une interruption de tant de jours, qu'en assurant vôtre Excellence que le Roi est tres satisfait de tout son procedé. Quoi que nous n'ayons pas encore vû le Traité de Commerce, nous ne doutons pas qu'il ne soit excellent, & qu'il ne réponde à tous nos desirs à cet égard. Nous sommes également satisfaits de ce que vous avez obtenu pour le *Portugal*; bien que nous ayons lieu de craindre que cela ne leur soit pas si agreable, tant par ce qu'ils ont dit au Sieur *Worden*, lors qu'il y étoit, que parce que nous marquent leurs Lettres. Apres tout, ils sont encore en état de s'en servir; & le Roi promet, que dés qu'il aura appris que tout est signé, il se servira de tout son credit envers eux sur ce point là, pourvû qu'il ne soit pas trop tard. Il est certain que toute la Chretienté sera aussi surprise que nous, au cas qu'ils preferent la continuation de la guerre, sur les promesses

que

que la *France* leur fait de les assister, à une Paix qu'on leur offre, sans qu'il leur en coute rien. Je n'ajouterai qu'un mot à tout cela, qui est que nous attendons avec impatience l'arrivée de la conclusion finale de cette affaire. Comme elle est tres avantageuse au Roi nôtre maitre, & fort honorable pour vôtre Excellence, je l'en felicite par avance. Vôtre Excellence n'ignorant en aucune maniere la source de l'animosité que l'on a ici contre les Catholiques Romains, sait aussi qu'il est tres dificile que le Roi s'empêche de se declarer contr'eux, lors que les deux chambres de Parlement s'en plaignent, & par consequent il ne lui sera pas dificile de répondre à la Reine à cet égard.

Toutes nos affaires sont terminées au Parlement. Le Bill pour rebâtir la Ville, & cêlui des contes, seront achevez demain matin en deux heures de tems, de sorte que sa Majesté s'y rendra ensuite pour conclure cette seance. Apres cela elle ne s'appliquera uniquement qu'aux choses necessaires pour continuer la guerre cette année, sans quoi il seroit impossible d'obtenir la paix. J'en envoyai les projets, tels qu'ils sont, à vôtre Excellence dans ma Lettre du 24. Janvier, & la maniere dont nous nous y prendrons. On a déja commencé à y tra-

vailler, par une Lettre que le Roi écrivit l'autre jour aux Etats Generaux, pour répondre à celle qu'ils lui ont écrite par les mains des Ambassadeurs de *Suede*. On aura soin de vous les envoyer l'ordinaire prochain, bien que nous vous ayons déja marqué le contenu de la nôtre dans la Lettre susmentionnée. Nous supposons qu'elle ne sera guere agreable à la *France*, qui ne s'accommode ni de la paix, ni de la maniere dont nous nous y prenons pour l'obtenir. Je suis, &c.

à Whitehal le 21. *Fevrier* 1667.

MYLORD,

Je viens de recevoir la Lettre de vôtre Excellence, du premier Fevrier N. S. avec la relation des dificultez qui sont survenuës entre Don *Pedro Fernando* & Monsieur *Godolphin*, auxquels on avoit commis le soin d'ajuster le Traité. Je n'ai pas encore eu le tems de la communiquer au Roi, ni à Monsieur le Grand Chancelier, de sorte que je ne saurois repondre aux instances reiterées de vôtre Excellence à cet égard. Vous savez mieux que personne où le bas blesse. Cependant si je puis vous soulager entre ci & l'ordinaire prochain, je le ferai avec plaisir.

Le

Le Roi n'a pas encore reçu de reponce à la Lettre qu'il a écrite en *Hollande*. Le parti de l'universalité marque beaucoup de disposition à accepter l'offre de sa Majesté, mais celui qui est dans les interêts de la *France* fait ce qu'il peut pour l'éluder. Ils attendent les resolutions de cette Cour. Je suis, &c.

à Whitehal le 28. *Fevrier* 1667.

MYLORD,

Je marquai à vôtre Excellence dans ma derniere Lettre, que j'avois reçu la sienne du premier Fevrier, & lui promis d'y répondre d'une maniere plus particuliere que je ne puis encore le faire, bien que le Roi & Monsieur le Grand Chancelier l'ayent luë, & qu'elle leur fasse sufisamment connoitre ce qui arrête le cours de vôtre negociation, & qu'il est necessaire que nous vous donnions de nouvelles Instructions. Cependant nous sommes tellement occupez des apparences de parvenir à une Paix avec la *Hollande*, par l'entremise de la *France*, que nous envisageons le delai qui se rencontre naturellement & sans affectation à la conclusion de nôtre affaire avec l'*Espagne*, comme un avantage pour nous. De sorte que vôtre Excellence fera bien de l'entretenir pendant quelque tems, en se

 plaig-

plaignant de ce que l'on nous presse si vivement par rapport au *Portugal*, lequel nous pourons peut être reduire à la raison avec le tems, au lieu qu'en le pressant avec trop de violence, nous ne manquerions pas de l'obliger à se jetter entre les bras de la *France*. Nous sommes persuadez que cela n'est pas encore fait, quoi que l'on en dise, & que leur Traité n'est pas encore fini.

Ces raisons là font que sa Majesté souhaite que vous persistiez dans vôtre resolution de diviser le Traité en deux parties, & que vous offriez de signer celui du Commerce positivement, & l'autre à condition que le *Portugal* veuille l'accepter : Mais pourtant sans obliger le Roi à l'abandonner, au cas qu'ils ne le fassent pas eux mêmes, sa Majesté n'ayant pas encore pris de resolution à cet égard, pour les raisons susmentionnées. Je ne sai pas cependant ce qu'elle poura faire dans la suite, lors que le *Portugal* sera uni à la *France*, & que nôtre querelle sera plus enflamée avec elle.

En Chifre.

Depuis la derniere Lettre que j'ai écrite à vôtre Excellence, les Ambaßadeurs de Suede *ont dit à sa Majesté, qu'ils avoient reçu la réponse des Etats, à la Lettre qu'elle leur a écrite, dans laquelle elle offroit de traiter à la* Haye, *& qu'ils souhaitoient plûtôt que ce fût a* Breda, *à* Bosleduc, *ou à* Ma-

Maſtricht. *Le Roi a remercié les Ambaſſadeurs de lui avoir appris le ſujet de cette Lettre, avant de la remettre entre ſes mains; & leur a temoigné que ſachant cela, il ne jugeoit pas à propos de la recevoir. Voila l'état de l'affaire entre nous & Meſſieurs les Etats.*

La *France* que ſa Majeſté a tâché de porter à la paix par l'entremiſe de Mylord *St. Albans*, a marqué d'abord beaucoup de facilité à cet égard. Mais comme depuis ce tems là, il ſemble qu'elle ait deſſein de plaire aux *Hollandois*, en inſiſtant ſur des conditions déraiſonables, nous avons lieu de douter de ſa ſincerité envers nous. Et bien que cette Cour, dans une Lettre écrite depuis peu aux Etats, ait propoſé *Douvres*, pour le lieu du Traité, cette Lettre eſt remplie de traits ſi malicieux contre ſa Majeſté, que nous ne ſaurions l'approuver. Il s'y rencontre entr'autre une fauſſeté notoire, dans l'endroit où elle marque que Mylord de *St. Albans* étoit dans cette Cour, avec un pouvoir abſolu d'y traiter de la Paix. Ils en font une excuſe pitoyable, qui eſt, que s'ils y euſſent fait reflection ils ne l'euſſent pas écrit. Nonobſtant tout cela des amis que nous avons en cette Cour, & qui pretendent être bien informez des choſes, nous aſſurent que leurs intentions envers nous ſont tres ſinceres. Ils

pretendent même, que la resolution qu'on y a prise de rompre avec l'*Espagne* au printems, leur fait souhaiter la Paix; de crainte que les *Hollandois*, jaloux d'une si grande entreprise contre la *Flandre*, ne rompe avec eux, & ne se joigne à nous & à l'*Espagne*, pour la défence des *Païs-bas*. D'un autre côté la *France* est si puissamment armée, qu'au cas qu'elle ne juge pas encore à propos de rompre avec l'*Espagne*, nous avons lieu de craindre qu'elle ne tourne toutes ses forces contre nous. Voila l'état present de nos affaires, sur lequel vôtre Excellence doit regler sa conduite, avec toute la prudence requise, sur les lieux, en temporisant & en offrant de signer le Traité de Commerce à part, & en tâchant de procurer au *Portugal* le seul titre qui peut le contenter. C'est l'unique moyen qu'ils ayent de se delivrer d'une guerre intestine, qui leur fera plus de mal, que tous les efforts de la *France*. Je suis, &c.

à Whitehal le 9. Mai 1667.

MYLORD,

Le Roi m'ayant permis d'aller à la Campagne, la semaine passée, pour le recouvrement de ma santé, je donnai ordre au Sieur *Williamson* d'écrire à vôtre Excellence que j'avois reçu sa Lettre du 21. Avril N. S. dans

dans laquelle elle me marquoit qu'elle avoit reçu la mienne du 11. Mars, & l'arrivée d'une dépêche du Chevalier *Southwel*, contenant la nouvelle de la conclusion de la Paix, entre la *France* & le *Portugal*.

Dés que j'eus reçu cette Lettre de vôtre Excellence, j'allai consulter Monsieur le Grand Chancelier, pour savoir s'il ne seroit pas à propos, de vous envoyer de nouvelles Instructions sur les changemens arrivez, dans les affaires de la Chretienté. Sa Grandeur me dit qu'elle croyoit qu'il étoit necessaire d'attendre l'arrivée d'une seconde depêche de vôtre part, avant que d'en parler à sa Majesté.

Nous suposons que nos Ambassadeurs sont arrivez à *Breda*, & que les nouvelles mesures que la *France* a prises, l'obligeront à presser la conclusion de cette negociation. Ils font de belles promesses au Roi, & nous verrons bien-tôt si le credit qu'ils ont aupres des *Hollandois*, les poura obliger à être raisonables à nôtre égard. Les preparatifs des *François* sont si grands, & ceux que l'on fait en *Flandres* sont si foibles, pour s'y oposer, que tout le monde attend la ruine de ce Païs-là, à moins que l'Empereur ne soit en état d'y envoyer un puissant secours. Nous sommes persuadez ici que l'*Espagne* a lieu de se repentir de n'avoir pas accordé au *Portu-*

gal ce qu'il pretendoit. Tout eſt tranquile ici, graces à Dieu, en attendant l'évenement du Traité de *Breda*. Je n'ai rien à ajouter, ſinon que je ſuis, &c.

à Whitehal le 17. *Mai* 1667.

MYLORD,

J'ai reçu la Lettre de vôtre Excellence, du 5. de ce mois. Et en l'état où étoit ſa negociation, nous en attendons la conclusion l'ordinaire prochain. Les dernieres Lettres que nous avons reçus de nos Ambaſſadeurs à *Breda*, marquent ſimplement leur arrivée. *Don Bernardo de Salinas* eſt arrivé ici de la part du Marquis de *Caſtel Rodrigo*, pour prier le Roi de lui accorder quelque ſecours ſoit de recruës, ou de levées. Je crains que le Comte de *Medina* n'ait de la peine à rien obtenir de conſiderable du Roi, pour ce Païs-là : Ni même qu'il veuille le promettre, juſques à ce qu'il voye le ſuccés du Traité de *Breda*. Il n'eſt pas même raiſonable de l'en preſſer, vû l'ombrage que cela ne ſauroit manquer de donner à la *France*, avec laquelle la prudence nous oblige d'entretenir une bonne correſpondance, dans la ſituation preſente des affaires, puis qu'elle paroit plus portée à la Paix que la *Hollande*. Et outre que ſa Majeſté a toujours ſouhaité ardem-

ardemment de se voir debarassée du fardeau de la guerre, nous avons lieu à present de souhaiter plus que jamais, de nous voir en repos, au moins pour quelque tems, tandis que les autres nations se querellent. C'est une chose étrange, que ni la morale, ni le Christianisme ne sauroient deraciner cette envie de la nature humaine. Je crois vous avoir dit, qu'il n'y a qu'un corps considerable de Troupes *Allemandes*, qui puissent sauver les Païs-bas. Je suis, &c.

à Whitehal le 30. *Mai* 1667.

MYLORD,

J'ai reçu la Lettre de vôtre Excellence, en date du 11. de ce mois N. S. dans laquelle elle me marque que l'on étoit occupé à lire toutes les choses necessaires pour la signature du Traité. L'Ambassadeur d'*Espagne*, qui a reçu des Lettres posterieures, nous assure que cela est fait. J'en felicite vôtre Excellence, comme d'un bon ouvrage, qui répond assez aux peines que nous nous sommes données. J'ai beaucoup d'impatience de le voir, à cause des avantages que je suis persuadé qui en resulteront à nôtre Commerce. Je souhaiterois pouvoir vous en dire autant du Traité qui se fait à *Breda*. Nos Ambassadeurs en parlent encore d'une maniere

niere assez incertaine. Ils ont trouvé les Ambassadeurs de *France* fort civils, & traitables en general; mais lors qu'ils en sont venus aux particularitez, ils n'ont pas voulu avouër qu'ils eussent assez de credit aupres des *Hollandois*, pour nous faire rendre justice. De l'autre côté les *Hollandois* sont fort positifs & fort insolens, se fiant sur la protection de la *France*, & sur leurs forces maritimes. La generalité de la *Hollande* souhaite la paix, cela fait qu'ils auroient bien voulu que leur Flote ne se mît pas en mer. Je suis, &c.

à Whitehal le 10. *Juin* 1667.

MYLORD,

Je n'ai point reçu de Lettres de vôtre Excellence depuis celle du 11. Mai, dont le contenu, qui est confirmé par plusieurs Lettres de *Flandres*, ne nous laisse aucun lieu de douter de la signature du Traité. La relation incluse vous apprendra l'affront & le mal que les ennemis nous ont fait à *Chatham*, & la consternation où cela a mis cette Ville. J'espere pourtant que l'on a si bien pourvû aux endroits, où un ennemi puissant & insolent pouroit encore nous insulter, que nous n'avons plus lieu de craindre un accident de cette nature. Ils se preparent cependant à nous insulter de nouveau, lors que les

les *François* se seront joins à eux. Tout cela a obligé sa Majesté à mettre sur pied une armée de terre.

On savoit déja à *Breda*, au départ des dernieres Lettres que nous en avons reçuës, le succés que les *Hollandois* ont eu contre nous. Et comme même avant cela, on y parloit avec assez d'incertitude du succés de la negociation, il ne faut pas douter que ceux qui ont eu assez de credit auprès des Etats, pour s'oposer aux commencemens du Traité, n'en ayent davantage à present pour en empêcher la conclusion. Je suis, &c.

à Whitehal le 27. Juin 1667.

MYLORD,

Je n'ai encore reçu aucune Lettre de vôtre Excellence depuis celle du 11. Mai. L'écrivain de celle-ci en a reçu une du Sieur *Godolphin* en date du 15. de ce mois, laquelle me persuade que plusieurs de celles de vôtre Excellence sont perduës. Celle qui accompagnoit le Traité, envoyé par la voye de *Bilboa*, avec le double à l'Ambassadeur d'*Espagne* a peri, le vaisseau qui en étoit chargé, ayant été pris par un vaisseau de guerre *François*. Un domestique de *Don Pedro Muledi*, que l'on fit jetter dans la mer, s'étant sauvé, est presentement chez Monsieur l'Am-

l'Ambaſſadeur d'*Eſpagne*, qui me l'a dit lui même. J'eſpere que les autres doubles, qui ſont preſentement en chemin, auront plus de bonheur. Depuis ma derniere Lettre les ennemis n'ont fait que voltiger autour de nos côtes, & toute leur Flote eſt à preſent devant *Harwich*, & à la pointe de *Landguard*, comme s'ils avoient deſſein de nous y attacquer. Ils rentrérent hier dans la Riviere avec un nouveau renfort de Brûlôts & de Troupes de débarquement. On croit qu'ils ont deſſein d'attacquer encore une fois *Chatham*, ou *Graveſend*, mais nous ſommes perſuadez que l'un & l'autre ſont en état de ne les craindre pas.

Les Lettres que nous venons de recevoir de *Hollande*, nous donnent de plus grandes eſperances de la paix, que les precedentes. Le Roi a donné ordre à ſes Ambaſſadeurs de ſe retirer, au cas que l'on ne leur donne pas une réponſe ſatisfactoire dans un certain nombre de jours. Les *François* font de grands progrés en *Flandres*. Les grandes Villes, où il n'y a que de petites garniſons, ſont renduës ſans beaucoup de defence par les Bourgeois. On croit que l'*Iſle* eſt aſſiegé à preſent. Il y a long tems que les *Eſpagnols* parlent d'envoyer un Camp volant, ſous Monſieur de *Marſin*, mais juſques à preſent il n'a pas été ſufiſant, pour oſer ſe preſenter devant les enne-

ennemis. Il ne paroit pas même qu'ils ayent des assurances d'être secourus par l'Empereur; de sorte qu'il est à craindre que cette Campagne ne leur soit fatale, & l'on croit que le but des *François* est de s'avancer peu à peu vers la mer, & de faire un effort considerable contre *Niewport* ou *Ostende*.

Dieu soit loué, nous avons appaisé en partie les desordres que l'entreprise des ennemis sur *Chatham* avoit causés. La Proclamation que le Roi a fait publier pour assembler le Parlement le 25. Juillet, n'y a pas peu contribué. Nos affaires sont en quelque desordre, mais nous nous promettons de puissans remedes de la part de cette Assemblée, puis qu'une main moins puissante n'en sauroit venir à bout. Je suis, &c.

à Whitehal le 4. Juillet 1667.

MYLORD,

Je suis obligé de dire encore une fois à vôtre Excellence que je n'ai reçu aucunes de ses Lettres depuis celle du 11. Mai. Il y a quelque chose de fort extraordinaire à cela, mais quel remede, à moins que le Sieur *Reide* ne trouve les moyens d'établir le Pacquetbot. Je crois vous avoir marqué dans ma derniere que les ennemis étoient à l'embouchure de la *Tamise*. Les hautes marées étant sur-

ſurvenuës, ils s'en ſont retournez devant *Harwich*, avec une partie de leur Flote, deſtinée à harceler nos côtes, & le reſte eſt allé chercher le Chevalier *Smith*, & donner la chaſſe aux Armateurs qui ſont ſur les côtes ſeptentrionales : Cette Flote a paru enſuite du côté de la Province de *Suffolk*, où elle a débarqué deux à trois mille hommes, pour attacquer *Landguardfort*. Mais ayant été repouſſez avec honte, ils ſont allez vers le Nord, pour y faire quelque nouvelle deſcente, dont je ſuis perſuadé qu'ils n'attendent pas un ſuccés égal à celui qu'ils ont eu à *Chatham*. Ci joint, j'envoye à vôtre Excellence les particularitez de cette action, afin que vous puiſſiez voir avec combien d'induſtrie la Flote tâche d'interrompre la paix que les Etats ſouhaitent de conclure.

Le dernier ordinaire ne nous a pas apporté de Lettres de nos Ambaſſadeurs à *Breda*; mais quelques uns de leurs domeſtiques nous aſſurent qu'ils étoient ſur le point de la conclure, & qu'ils avoient diferé leur dépêches dans l'eſperance de nous aſſurer par un Expres que tout eſt fini. Nous attendons à tous momens cette nouvelle, qui eſt confirmée par nos Lettres particulieres de la *Haye*, leſquelles nous aſſurent que les Ambaſſadeurs de *France* y ont donné les mains. Les dernieres Lettres nous apprennent pareillement la

priſe

prise de *Douai* par les *François*. Je crains bien que la meilleure partie de ce païs là ne soit pris cet été, s'il est vrai que les Princes du *Rhin* se soient associez pour empêcher le passage des troupes sur leurs terres. Cela ne peut proceder, à mon avis, que d'une ligue faite avec la *France*, pour empêcher l'Empereur de secourir la *Flandres*.

Nous avons beaucoup d'impatience de recevoir un double de la conclusion de vôtre negociation. Je vous ai déja mandé qu'un de ces doubles étoit perdu. Je suis, &c.

à Whitehal le 25. Juillet 1667.

MYLORD,

Apres avoir attendu longtems des nouvelles de vôtre Excellence, bien que nous ayons appris, qu'elle nous a écrit plusieurs fois; sans qu'aucunes de ses Lettres soient parvenuës jusques à nous, j'ai reçu à la fin celle du 6. Juillet N. S. avec une relation particuliere des conferences publiques & particulieres que vous avez euës avec les grands Ministres, *pour tâcher d'obtenir le titre de Roi pour le* Portugal, *outre les autres conditions du Traité. Nous craignons par les circonstances, que ce qu'ils en ont fait n'ait été que pour vous engager à l'entreprendre, se reservant le pouvoir de le ratifier ou de* En Chifre.

de le rejeter, ſelon qu'ils le jugeroient à propos. C'eſt pourquoi ſa Majeſté m'ordonne de vous dire, qu'elle eſt tres ſatisfaite de la conduite de vôtre Excellence, & qu'elle approuve la reſolution que vous avez priſe de vous tenir ſur la defenſive, par raport à une union plus étroite avec cette Couronne, les obligeant toujours à en propoſer les conditions, & vous reſervant la liberté de les communiquer au Roi, avant d'aller plus avant. Si ce que Monſieur le Chevalier Temple *nous mande eſt veritable, le Marquis de* Caſtel Rodrigo *lui a dit poſitivement, qu'il avoit un plein pouvoir de traiter de cette union avec ſa Majeſté; & il y a de l'apparence que ce Marquis a diferé d'entrer en matiere ſur ce ſujet, pour voir quel ſeroit l'effet du Traité de* Breda *à nôtre égard. Car ils craignent que la* France *n'auroit pas contribué avec tant de chaleur à la concluſion de la paix, entre la* Hollande *& nous, ſi elle n'eut eu lieu de croire, que nous ſerions bons amis enſuite de cela.*

Nos dernieres Lettres de *Breda* portent que les propoſitions que le Sieur *Coventry* y a portées ont été approuvées de toutes les parties interreſſées, & que le Traité ſeroit ſigné deux jours apres; cette ſignature n'ayant été diferée que par l'abſence du Comte de *Dhona*, un des Ambaſſadeurs de *Suede*, lequel, à ce que nous apprenons depuis, eſt allé à *Breda*.

Il

Il me ſemble que je dis à vôtre Excellence dans ma derniere Lettre, que *de Ruyter* avoit paſſé la Manche, à deſſein d'aller à la rencontre de nôtre Flote du *Détroit*, apres s'être montré dans le *Sound* à *Plymouth*. Cet Amiral ayant appris qu'elle étoit arrivée à *Dartmouth*, s'eſt preſenté à la portée de Canon de ce Port; mais l'ayant trouvé en état de ſe défendre, il a jugé à propos de ſe retirer, & il s'en revient le long des côtes, ayant paſſé par devant l'Iſle de *Wight* il y a deux jours. Cependant l'Eſcadre qui étoit reſtée ſur les côtes de *Suffolk*, eſt rentrée dans la *Tamiſe* & s'eſt avancée juſques à la vuë de *Graveſend*, d'où elle a envoyé douze ou quatorze vaiſſeaux, accompagnez d'un nombre égal de Brûlots, dans le *Hope*, où ils ont attacqué quatre de nos petites Fregates, lesquelles avoient douze Brûlots: Mais elles ſe ſont ſi bien defenduës qu'elles ont conſumé tous les Brûlots des ennemis, & repouſſé leurs vaiſſeaux de guerre, juſques aux corps de la Flote. Le Prince eſt à *Cheetneß* avec mille fantaſſins & ſix-cens chevaux. Il y a dreſſé une batterie, & ſes gens ſont campez de maniere à ne rien craindre de la part des ennemis.

Le Parlement s'eſt aſſemblé aujourd'hui, & s'eſt ajourné juſques à Lundi prochain. Nous ſaurons alors avec plus de certitude,

le

le ſuccés du Traité de *Breda*. La Chambre Baſſe a reſolu de preſenter une Addreſſe au Roi, afin de le prier, au cas que la paix ſe faſſe, de congedier l'Armée qu'il a levée. Elle doit lui être preſentée par les membres du Conſeil privé, qui ont ſeance dans cette chambre: le Roi n'auroit pourtant pas laiſſé de le faire ſans cela.

Le Chevalier *Smith* eſt arrivé à *Kingſale*, avec la riche priſe des *Indes* qu'il a faite, & pluſieurs autres. Je ſuis, &c.

à Whitehal le 8. *Aout* 1667.

MYLORD,

J'étois hors de la Ville il y a aujourd'hui huit jours, & ne revins qu'à minuit, outre que n'ayant rien à mander à vôtre *Excellence*, je crus qu'elle excuſeroit mon ſilence ce jour là. Depuis cela j'ai reçu ſa Lettre du 15, laquelle ne contient rien au dela de ce qu'elle m'avoit mandé dans la precedente. *Vous ſavez* En Chifre. *aſſurément depuis long tems, que la dépêche envoyée par la voye de* Bilboa, *avec un double du Traité, a été perduë, & que l'autre envoyée au Capitaine* Harbord, *n'eſt pas venuë avec la Flote du* Détroit. *C'eſt pourquoi je ne doute pas que vous n'ayez eu ſoin de m'en envoyer un autre, ce qui ne ſe peut faire que par quelque Vaiſſeau, le paſſa-*

ge

ge par la France, *n'étant pas assuré, sur tout pour des personnes chargées des moyens de nous accommoder avec l'*Espagne. *Nonobstant cela, l'Ambassadeur d'*Espagne, *qui est ici, & le Baron d'*Isola, *qui est de retour, pressent fortement sa Majesté d'envoyer en* Flandres *un corps considerable d'Infanterie. Le Roi a simplement répondu, qu'il ne sauroit faire de nouveaux engagemens, jusques à ce que le Traité de* Breda *soit entierement conclu; sur tout dans un tems où l'Empereur & les* Hollandois, *marquent si peu d'inclination à le faire, bien qu'ils y soient plus interessez que nous. La verité est, Mylord, que bien que la paix soit faite avec nos ennemis au dehors, il regne tant de mauvaises humeurs parmi nous, qu'il n'y a point de Conseiller prudent, qui puisse conseiller au Roi, de s'engager dans de nouvelles entreprises, dangereuses & de grande dépence, jusques à ce que ses affaires domestiques soient en meilleur état. Vôtre Excellence se servira de ces argumens là, & y ajoutera cequ'elle jugera à propos, au cas qu'on la presse sur ce sujet. Outre que la saison est tellement avancée, que tout ce que nous pourions faire cette année, seroit absolument inutile.*

Nous attendons tous les jours la nouvelle de l'échange des Ratifications, ensuite de quoi l'on conviendra d'un jour pour la publication.

cation de la Paix, laquelle aura lieu ſelon les divers Articles du Traité, dont j'envoye la copie à vôtre Excellence, afin qu'elle les communique aux Marchands pour la ſureté de leur navigation. Je n'ai pas à preſent le Traité de la *France*, pour vous envoyer la copie de l'Article, qui les regarde, mais il me ſemble que quoi qu'il y ait quelque variation dans les paroles, le reglement en eſt pareil. Vous aurez appris, avant que cette Lettre vienne entre vos mains, que le Roi de *France* a levé le ſiege de *Durmond*, & que le Prince de *Ligne* a battu un parti de ſa Cavalerie. On ne s'en met guere en peine en *France*, mais les *Flamands* ſemblent avoir repris un peu de cœur par ce ſuccés.

De Ruyter rentra encore la ſemaine paſſée dans le *Sound* à *Plymouth*, d'ou il a fait voile vers l'orient. Et comme il a croiſé long tems à la hauteur de *Darthmouth* on craignoit qu'il n'en voulût à nôtre Flote du *Detroit*. Mais nous eſperons qu'il ne reüſſira pas, parce qu'ils ont eu le tems de ſe fortifier. L'autre Eſcadre des *Hollandois*, qui a été obligée depuis peu de ſortir de la *Tamiſe*, n'a pas jugé à propos d'y rentrer depuis.

Je ſuis, &c.

MYLORD,

à Whitehal le 27. *Aout* 1667.

MYLORD,

J'ai reçu aujourd'hui la Lettre de vôtre Excellence, du 29. N. S. Elle n'ajoute rien à ce que nous avions déja appris des Traitez. C'eſt pourquoi il faudra que vous ajuſtiez l'affaire de l'échange des Ratifications, que l'on n'a pu faire au tems prefix, de la maniere que vous le jugerez le plus à propos, & que l'on envoye de nouveaux ordres, ſur ce ſujet, à l'Ambaſſadeur d'*Eſpagne*, qui reſide en cette Cour. Cependant nous eſperons que le Vaiſſeau, de *Cadix*, chargé de ce Traité, arrivera à bon port, & peut être encore aſſez à tems pour que cela ſe faſſe ſelon la teneur des Articles.

Nous n'avons ici rien de nouveau, ſinon que ſa Majeſté ſe prepare, le mieux qu'il lui eſt poſſible, pour la Seance du Parlement, qui doit s'aſſembler au mois d'Octobre prochain; & dans laquelle on ne manquera pas, ſur toute choſe, de propoſer la moderation de ſes depences. Je ne doute pas que les Officiers, que vôtre Excellence employe dans la Garderobe du Roi, ne vous ayent appris les examens qu'on y a faits. Si cela ſe fût fait avant que ſa Majeſté s'y fût vuë obligée par la

 der-

derniere necessité, les raisons ayant été moins pressantes, le remede en eut été plus facile.

Quelques amis de Monsieur *Godolphin* m'ayant assuré, que ses affaires soufrent beaucoup par son absence, j'ai obtenu la permission du Roi pour son retour, à condition que vôtre Excellence y consente. Je suis persuadé neanmoins, qu'il vous quitera à regret, vû la satisfaction qu'il exprime des honnêtetez que vous avez pour lui. Je vous assure que je vous tiens conte de ces bontez, dont je ferai gloire de meriter la continuation.

La Paix fut proclamée à *Breda* le 24. de ce mois N.S. Je suis, &c.

à Whitehal le 5. Septembre 1667.

MYLORD,

Je n'écrivis pas à vôtre Excellence l'ordinaire passé, par ce que nous avions des affaires de grande importance ce jour là, outre que je n'avois à répondre à aucunes de vos Lettres, & que je n'avois aucunes nouvelles à vous mander. Le Roi a ôté les Seaux à Monsieur le Grand Chancelier, & les a donnez à Mylord *Bridgman*, au grand contentement de tout le monde, & à sa propre satisfaction. Il se flatte que ce changement,

ment, & quelques autres de grande importance, qu'il veut faire avant l'aſſemblée du Parlement, les obligera à le tirer des inconveniens où il eſt malheureuſement tombé.

Vû l'irregularité des Poſtes l'été paſſé, de part & d'autre, dont j'envoye une Liſte à vôtre Excellence, pour repondre à la Lettre qu'elle m'a écrite ſur ce ſujet, je me rejouïs du bonheur que nous eûmes il y a quatre jours de recevoir vôtre Lettre du 26. Aout N.S. J'apprens auſſi avec beaucoup de ſatisfaction que le grand pacquet eſt arrivé en *Flandres*, bien qu'il ne ſoit pas encore parvenu juſques à nous. Mais j'eſpere que nous l'aurons avant l'arrivée du Sieur *Sheers*.

Monſieur de *Ruvigni* eſt venu ici en qualité d'Envoyé. Je ſuis, &c.

à Whitehal le 12. *Septembre* 1667.

MYLORD,

Ayant fait ſoixante milles de chemin aujourd'hui, je n'ai de tems que pour apprendre à vôtre Excellence que j'ai reçu la Lettre qu'elle m'a écrite par le Sieur *Sheers* avec les Traitez ſignez. On fit Lundi dernier la lecture de celui du Commerce dans le Conſeil, avec un applaudiſſement & une approbation univerſelle, à ce que j'ai appris de ceux qui étoient preſents. J'en felicite

vôtre Excellence de tout mon cœur, & souhaite que toutes ses entreprises puissent avoir un succés égal à celui-ci. Je suis, &c.

Traité particulier, entre l'*Angleterre* & l'*Espagne*, touchant la Treve avec le *Portugal*.

Concluë par son Excellence *Edward* Comte de *Sandwich*, membre du Conseil privé du tres Serenissime & tres puissant Roi de la *Grande Bretagne*, & son Ambassadeur Extraordinaire à la Cour d'*Espagne*, en vertu du pouvoir qu'il en a reçu de sa Majesté: Et par leurs Excellences *Don Juan Eberard Nedardi*, Confesseur de la Reine Catholique, Inquisiteur General & Conseiller d'Etat; Don *Ramire*, *Philipe Nunez de Guzman* Duc de *Saint Lucar la Major*, & de *Medina de las Torres*, Conseiller d'Etat & President d'*Italie*; & Don *Gaspar de Bracamonte* & *Gusman*, Comte de *Pennarende*, Conseiller d'Etat & President des *Indes*, au nom des tres Serenissimes & tres Puissans Roi & Reine d'*Espagne* leurs maitres, & en vertu du pouvoir qu'ils en ont reçu de sa Majesté Catholique.

à Madrid *le* 23. *Mai N. S.* 1667.

Non-

Nonobſtant la diſpoſition mutelle que l'on a euë, depuis long tems, de conclure une Paix univerſelle, ſincere, perpetuelle & aſſurée, tant par mer, autres eaux, que par terre, auſſi bien qu'aux *Indes Orientales* & *Occidentales*, entre les tres Sereniſſimes Couronnes de la *Grande Bretagne* & d'*Eſpagne*, leurs Sujets & leurs Vaſſaux: Et outre cela de faire une Alliance offenſive & deffenſive entre les dites Couronnes, leurs Alliez & Confederez: Ces bonnes intentions n'ont produit aucun effet juſques à preſent, à cauſe que ſa Majeſté Catholique a refuſé de Traiter en aucune maniere, avant que l'*Angleterre* eut ſuſpendu l'aſſiſtance qu'elle accorde dans la guerre preſente, au *Portugal*, condition que ſa Majeſté *Britannique* ne ſauroit admettre: C'eſt pourquoi, apres avoir propoſé pluſieurs expediens pour lever cette difficulté, on a trouvé celui-ci; qui eſt de conclure un accord raiſonable & durable, entre la Couronne Catholique & celle de *Portugal*: Ce qui étant fait ſa Majeſté *Britannique* poura, pour prevenir l'effuſion du ſang Chrétien, & la miſerable deſtruction, dont la guerre eſt accompagnée, s'acquiter de l'amitié qu'elle porte à l'une, ſans donner une cauſe legitime de plainte à l'autre: Et comme ces deux Couronnes ont été confederées, pendant pluſieurs generations, avec le Royau-

me d'*Angleterre*, on eſt convenu d'établir une Treve de plus de durée, aux conditions ci apres déclarées. Et afin qu'elle reüſſiſſe, le Roi de la *Grande Bretagne* y employera tous ſes ſoins & ſa mediation: Et apres qu'elle ſera confirmée & ratifiée des deux parties, ſa dite Majeſté s'oblige a en être Garand.

Au nom de la tres ſainte Trinité, le Pere, le Fils & le ſaint Eſprit, trois perſonnes diſtinctes, mais un ſeul & vrai Dieu.

1.

Les tres Sereniſſimes Rois de la *Grande Bretagne* & d'*Eſpagne*, declarent que tout ce Traité eſt fait & conclu entre les dits Rois, comme les ſeules parties principales qui y ſoient intereſſées, le *Portugal* n'y étant compris que comme acceſſoire, par la mediation de ſa Majeſté *Britannique:* Cependant la Couronne Catholique cede ou ſe départ, en vertu de cette Treve, quelle qu'en puiſſe être la durée, d'une partie de ſon droit, en ce qu'elle y renonce, par ce Traité, pendant le tems de la continuation & de la prolongation de la Treve.

2.

Cette Treve durera ferme, inébranlable, ſtable,

ſtable, inviolable & ſacrée pendant l'eſpace de 45. années, à conter du jour qu'elle ſera publiée. Et pendant tout ce tems là on s'abſtiendra de toutes ſortes d'hoſtilitez, de telle nature qu'elles puiſſent être, entre l'*Eſpagne* & le *Portugal*, par Mer & par Terre, & dans toutes les Rivieres, & tous les Royaumes, Provinces, Terres, ou Etats; & leurs ſujets de toutes conditions, habitans dans les lieux ſuſdits jouïront de cet avantage, ſans exception de lieux ou de perſonnes.

3.

Châcun gardera & jouïra des Provinces, Villes, Bourgs, Villages, Terres & Etats dont il jouït & eſt en poſſeſſion à preſent, ſans aucun empêchement, ou trouble, pendant le cours de cette Treve: Et l'on comprend ſous ces noms tous les petits Bourgs & Villages, avec toutes les plaines & tous les champs dont ils ſont environnez: Mais on doit entendre cependant qu'au cas que l'on fît à l'avenir quelque contract pour l'échange d'aucuns des lieux ſuſdits, il ſera tenu valable en vertu des preſentes.

4.

Les ſujets & habitans des dits Païs, appartenans aux lieux ſuſmentionnez, entretiendront pendant tout le cours de la Treve une bonne correſpondance, & amitié mutuelle, oubliant toutes les injures & querelles paſſées. Il leur

N 5 ſera

ſera auſſi permis d'entrer dans les limites de leurs Païs reſpectifs, & d'y exercer un commerce libre, tant par mer que par terre, avec la liberté de paſſer & de repaſſer. Cela ne s'étendra pourtant pas au delà des Royaumes, Provinces, Etats & Terres que les parties poſſedent en *Europe*, & autres lieux par mer & par terre, où les ſujets des autres Rois, Princes & Etats trafiquent librement ſans aucune fraude, honnêtement & legitimement.

5.

Les ſujets & habitans ſuſmentionnez, trafiquant mutuellement ſur leurs frontieres, auront & jouïront de la même ſureté, des mêmes libertez & privileges accordez aux ſujets de la *Grande Bretagne* par les conventions & l'accord qui portent cette date. Et les mêmes Articles, par raport au commerce établi avec l'*Angleterre*, auront la même force & le même pouvoir ici, en changeant ſimplement les noms, que ſi on les avoit réelement tranſcrits, exprimez, & inſerrez en faveur du *Portugal*. Et de plus on ne leur ôtera aucuns des privileges, ni des prerogatives dont ils jouïſſoient ſous le Regne du Roi Don *Sebaſtien*.

6.

Cependant comme il ſe paſſera un eſpace de tems conſiderable avant que les ſujets des deux

deux parties, qui ſont aux *Indes* & en d'autres regions diſtantes avec leurs vaiſſeaux & leurs forces, puiſſent être inſtruits de cette Treve, en vertu de laquelle ils doivent ſuſpendre toutes ſortes d'hoſtilitez, on eſt convenu qu'elle ne les obligera, ni ne ſera d'aucun effet dans ces lieux là, qu'une année apres la publication qui en ſera faite ici. A condition pourtant qu'au cas qu'ils en ſoient informez avant l'expiration de ce terme, ils ceſſeront toutes ſortes d'hoſtilitez des ce moment là. Mais au cas, qu'apres l'expiration de cette année, il ſe fît des hoſtilitez, on ſera obligé de reparer immediatement la perte de la partie lezée.

7.

Les Priſoniers de part & d'autre, dequel Païs qu'ils puiſſent être, ſeront relâchez dés le jour de la publication des preſentes, ſans avoir égard aux perſonnes,en quelque cas, ou ſous quelque pretexte que ce puiſſe être,ſans payer aucune taxe ou rançon.

8.

Et afin que la Treve ſoit d'autant mieux, & plus religieuſement obſervée, la Couronne Catholique promet qu'elle fera tous ſes efforts pour nettoyer les Mers & les Rivieres Navigables tant de Pirates que de Flibutiers, & autres écumeurs de Mer, & de faire punir ſeverement ceux qui tomberont entre

ſes mains. Et le Roi de la *Grande Bretagne* promet la même choſe par rapport au *Portugal*.

9.

Toutes les confiſcations, & autres diſpoſitions de biens, faites au ſujet de la guerre, ſeront declarées nulles, & invalides, comme ſi on ne les eut jamais faites; & les heritages de la même nature, ſeront reſtituez reciproquement, en vertu de cet accord, à ceux auxquels ils appartiennent legitimement, comme s'il n'y eut point eu de guerre; de la maniere que cela ſe pratique en de pareils cas, afin qu'ils en jouïſſent & qu'ils en diſpoſent, pendant le cours de la Treve.

10.

Au cas que des perſonnes privées, s'opoſent à cette Treve, ſans ordre de leur Seigneur, la perte qui en proviendra, ſera recompenſée à l'endroit où l'opoſition aura été faite. Et au cas que l'on puiſſe s'aſſurer de la perſonne des Criminels, ils ſeront punis tant en leur perſonne qu'en leurs biens; & l'on ne prendra point les armes, ni la Treve ne ſera pas violée à cet égard. Mais au cas que l'on refuſe de rendre juſtice, il ſera permis de part & d'autre, ſelon l'uſage ordinaire, d'accorder des Lettres de repreſaille, de marque ou de contremarque, pour reprendre poſſeſſion de ſes biens, ou de ceux de ſes ſujets.

11. La

11.

La Couronne de *Portugal*, en vertu de cette Treve, sera renduë partie, dans toutes les Ligues offensives ou deffensives, entre l'*Angleterre* & l'*Espagne*, ou leurs Alliez: Et les Articles d'accord mutuel, par lesquels on poura conclure quelque Alliance, en vertu de cette Convention, seront observez de la même maniere que s'ils étoient inserez dans ce Traité, & que si les Alliez y étoient nommez expressément.

12.

Sa Majesté Catholique promet de ne rien faire au prejudice de cette Treve, & qu'elle ne permettra nullement que l'on fasse quoi que ce soit qui y soit contraire, directement ni indirectement. Et qu'au cas qu'aucun de ses sujets le fît, elle en feroit faire la restitution. Et afin que cet accord s'execute en tous égards, sa Majesté Catholique a engagé le Roi de la *Grande Bretagne* à en être le Mediateur & le Garrand. Et pour donner d'autant plus de force & de poids à cet accord, elle renonce à toutes les loix & coutumes, & à tout ce qui pouroit être contraire à ce Traité. Elle renonce de même à tous les pretextes & subterfuges que l'on pouroit alleguer, comme que ce Traité n'a pas été fait directement ni immediatement avec la Couronne de *Portugal*, afin de ren-

dre ce Traité invalide. Et le Roi de la *Grande Bretagne* promet la même chose de la part du *Portugal*.

13.

L'Ambassadeur d'*Angleterre* sera obligé au nom du Roi son maitre, de se charger du soin de porter le *Portugal* à accepter & ratifier cette Treve: Tant parce qu'elle est fort avantageuse à son Royaume, qu'à cause qu'elle a été proposée par sa Majesté *Britannique*, comme le seul moyen, l'empêchement susdit étant levé, par lequel on poura faciliter les moyens de parvenir aux conventions & aux Alliances qu'elle souhaite: Et au cas qu'il ne pût reüssir à cet égard, le dit Ambassadeur fera un raport sincere & fidelle au Roi son maitre, de la condescendance que sa Majesté Catholique à euë pour l'amour de lui & à son instance: Afin que cette entreprise tombant, & n'ayant pas l'effet qu'on à lieu d'en attendre, sa Majesté *Britannique* puisse à l'avenir prendre les resolutions qui repondront le mieux à la grandeur de son ame Royale.

14.

Pour cet effet, & afin de mieux pourvoir aux interêts du Royaume, l'Ambassadeur poura dépêcher des Couriers, ou aller lui-même sur les frontieres du *Portugal*, & delà à *Lisbonne*, avec les passeports necessaires pour aller & revenir aussi souvent qu'il le juge-

jugera à propos, en vertu du pouvoir qu'il en a reçu du Roi son maitre.

15.

Et au cas, que dans la suite du tems, la Serenissime Couronne de *Portugal*, donnât à connoitre à sa Majesté *Britannique*, qu'elle souhaiteroit que l'on expliquât ces Articles par quelques clauses, ou en y ajoutant quelques autres Articles, ou lors que sa Majesté Catholique sera plus avancée en âge, de commencer un nouveau Traité, sous quelqu'autre forme; sa Majesté Catholique prêtera volontiers l'oreille à ce que l'on aura à proposer, & marquera dans toutes les occasions qui s'en presenteront, le cas qu'elle fait de la mediation & de l'autorité de sa Majesté de la *Grande Bretagne*.

16.

Et au cas que le tres Serenissime Roi de la *Grande Bretagne*, ensuite de l'office de sa Mediation, veuille declarer, & engager sa parole, que la Couronne de *Portugal*, approuvera & confirmera les Articles de cette Treve, six mois aprés la date d'icelle: Sa Majesté, immediatement apres cette declaration, confirmera & ratifiera sous le grand Seau, ou de telle maniere qu'on le souhaitera les dits Articles, & tout le contenu de ce Traité.

17. Cet-

17.

Cette Treve sera publiée & proclamée, dans les lieux les plus propres, & tous les actes d'hostilité cesseront immediatement de part & d'autre, & l'on jouïra de tous les avantages qui en proviendront, en vertu de ce Traité, dés que les Articles auront été ratifiez & confirmez, & mis entre les mains de l'Ambassadeur d'*Angleterre*, au nom du Roi son maitre comme principal avec l'*Espagne*, & pour la sureté de la Garantie.

18.

Les Articles de cette Treve, & ceux qui y correspondent de la part du *Portugal*, seront ratifiez & approuvez, reconnus & toujours observez par le Roi de la *Grande Bretagne*, comme sa propre affaire, & dont, comme il est dit ci-dessus, il est non seulement Mediateur, mais partie principale, & même Garand, de part & d'autre, & en consideration duquel, & pour son avantage elle a été faitç, dans l'espace de quatre mois, à conter du jour de sa publication.

En témoignage dequoi, Nous l'Ambassadeur Extraordinaire du Roi de la *Grande Bretagne*, & les Commissaires des tres Serenissimes Roi & Reine d'*Espagne*, en vertu des pouvoirs respectifs que l'on nous a donnez à cet égard, avons

avons ſigné & ſéelé les Articles preſens.

à Madrid *le* 23 *Mai N.S.* 1667.

SANDWICH.
J. EBERARDO NIDARDO.
Le Duc de St. LUCAR
*& Comte d'*ONATE.
Le Comte de PENARANDA.

ARTICLE SEPARÉ

Entre l'*Angleterre* & l'*Eſpagne*, pour ne point aſſiſter les ennemis de l'un ou de l'autre.

Afin que l'amitié & la confederation, établie entre les tres Sereniſſimes & tres puiſſans Roi d'*Angleterre* & d'*Eſpagne*, puiſſe être fixée ſur un fondement ſolide, & pour contribuer à l'établiſſement d'une paix aſſurée & durable dans la Chrétienté; outre ce qui a été arrêté & conclu aujourd'hui, dans le Traité de Paix & d'amitié fait entre les dits tres Sereniſſimes Rois: On eſt convenu de plus, par cet Article ſeparé, que ni l'une ni l'autre des parties ne protegera, ne conſeillera ni n'aſſiſtera, ni ne fera proteger, ni conſeiller ni aſſiſter par Terre, ni par Mer, ni dans les eaux

eaux douces, par aucun de leurs vaiſſeaux, ſujets ni habitans, les ennemis, ou rebelles de l'une ou de l'autre des parties, ſoit qu'ils envahiſſent les Terres ou Etats de l'un, ou qu'ils ſe départent de l'obeiſſance de l'autre. Qu'elles ne leur fourniront, ni ne permettront à leurs Vaſſaux, ſujets ni habitans de leurs Royaumes de leur fournir ni Soldats, ni Argent, ni Artillerie, ni quoi que ce ſoit qui puiſſe ſervir à la guerre, & même qu'elles ne leur accorderont point de paſſage, ſur leurs Terres. Et cet Article aura autant de force & de vertu que s'il eut été inſerré dans le dit Traité. Et cependant il n'y derogera en aucune maniere. Et il ſera ratifié & confirmé par les tres Sereniſſimes Rois d'*Angleterre* & d'*Eſpagne*.

En témoignage dequoi Nous l'Ambaſſadeur Extraordinaire de ſa Majeſté *Britannique*, & les Commiſſaires & Deputez de ſa Majeſté Catholique, en vertu de nos Commiſſions reſpectives, avons ſigné & ſcelé cet Article.

à Madrid *le* 23 *Mai* 1667.

SANDWICH.
J. EBERARDO NIDARDO.
Le Duc de St. LUCAR
& *Comte d'*ONATE.
Le Comte de PENARANDA.

MYLORD,

MYLORD,

J'esperois d'apprendre à vôtre Excellence par cette Lettre, que nous avons dépêché le Sieur *Sheers*; mais nous n'avons encore pû le faire. Nous croyons pourtant le faire à l'entrée de la semaine prochaine, au plus tard. Je vous écrirai en même tems avec plus de confiance que je ne puis le faire par cette voye. Cependant il faut que je dise à vôtre Excellence que le Roi souhaite que vous offriez sa mediation à sa Majesté Catholique, sur les points qui sont en contestation entre elle & la Cour de *France*. Et au cas qu'elle soit acceptée, le Roi envoyera au Congrés, s'il est en lieu neutre; ou à *Paris*, selon que sa Majesté Catholique le jugera à propos. J'envoye à vôtre Excellence les Traitez de *Breda*: L'on doit publier le vôtre aujourd'hui. Je suis, &c.

à Whitehal le 26. Septembre 1667.

MYLORD,

Je n'ai reçu aucunes de vos Lettres depuis celles que le Sieur *Sheers* m'a apportées. Il remporte le Traité, ratifié dans toutes les formes, & il en a laissé un autre ici, lequel sera remis entre les mains de l'Ambassadeur d'*Espagne*, qui semble fort satisfait de cet

cet ouvrage : Mais il doute que nous voulions entrer dans l'autre union & Alliance, qui leur seroit utile, en l'état où sont leurs affaires en *Flandres*. Il tâche de nous persuader de le faire par le motif de la generosité de l'action, par l'exemple de nos autres Rois, qui avoient pour maxime de tenir l'équilibre entre les deux Couronnes : Par la possibilité d'en venir about, la *Hollande* se joignant à nous pour cet effet, dont il semble ne point douter : Et les autres Ambassadeurs, que l'on attend ici tous les jours, y viennent avec des Instructions pour le même sujet. Mais toute la réponse que le Roi a faite jusques à present sur cela, est qu'il aimoit mieux les servir en qualité de Mediateur, qu'à poursuivre la guerre, ses affaires ne lui permettant pas de s'y engager : Qu'il avoit déja donné ordre à vôtre Excellence d'offrir sa mediation, dont il attend le succes, parce que nous apprenons de toutes parts, que l'on parle de traiter en quelque endroit. Les Lettres de *Paris*, qui sont arrivées aujourd'hui, disent qu'un corps de l'Armée Imperiale est en marche vers la *Flandre*, & que le Prince de *Condé* en doit avoir une, avec le titre de Generalissime, & le pouvoir de choisir & de qualifier ses propres Officiers, comme il lui plaira, pour s'y opposer.

Com-

Comme il y a bien de l'apparence que l'on fera les mêmes instances à vôtre Excellence à *Madrid*, que l'Ambassadeur d'*Espagne* fait ici, sa Majesté ne vous permet de répondre autre chose, sinon qu'elle les assisteroit si elle pouvoit: Que vous ne manquerez pas de lui representer ce qu'ils souhaitent, mais que vous seriez bien aise de savoir en même tems, quel équivalent vous devez offrir avec la proposition, laquelle est fort delicate & fort onereuse, dans un tems où la Couronne n'est pas trop en état de se charger de l'une ni de l'autre. Que la *France* ne manquera pas de se formaliser d'un procedé de cette nature, & qu'ayant autant de credit qu'elle en a en *Hollande*, elle pouroit bien, apres avoir terminé cette querelle, en recommencer une nouvelle contre nous, de concert avec elle, dans laquelle elle pouroit leur servir de second, comme elle leur en a servi. Ces considerations là & plusieurs autres qu'il sera facile à vôtre Excellence de se representer, ne nous permettent pas de croire facilement, que sa Majesté soit obligée de secourir la *Flandre* à quel prix que ce soit.

Je me sers de cette occasion pour apprendre à vôtre Excellence, que dans la reforme que l'on a proposé de faire dans la maison du Roi, dont vous avez sans doute été informé;

mé; bien que l'on ait fait de nouveaux reglemens dans l'office de la Garderobe, les Seigneurs ont declaré unanimement qu'on ne feroit aucun changement par rapport à vôtre charge, ni aux profits qui en proviennent, jusques à ce que vous ayez été ouï, & que vous ayez consenti à recevoir une pension constante, au lieu des avantages qne vous tirez des droits ordinaires qui y sont attachez. Si vôtre Excellence juge à propos, sur ce que ses Officiers lui peuvent avoir communiqué de cette affaire, de me commander quelque chose, elle peut être assurée que je m'en acquiterai le mieux qu'il me sera possible. Je ne dois pas achever cette Lettre sans faire la justice à Monsieur *Sheers*, d'assurer vôtre Excellence qu'il s'est acquité de sa Commission, avec beaucoup de diligence & de discretion, & par consequent qu'il s'est rendu digne de ses faveurs, à son retour. Je suis, &c.

à Whitehal le 4. *Octobre* 1667.

MYLORD,

Lors que j'écrivis ma derniere Lettre du 26. du passé, je me flatois de pouvoir dépêcher le Sieur *Sheers* le lendemain, mais il a été arrêté ici contre mon gré, par des raisons qu'il vous apprendra lui même, & que

que j'ai été obligé de garder le lit & la chambre du depuis, & par consequent hors d'Etat de l'assister autant que j'aurois fait, si j'eusse été sur mes pieds. Il vous aprendra de même l'accident qui a été cause de mon indisposition.

Il y a deux jours que Monsieur le Vice Chambellan m'apporta la Lettre de vôtre Excellence du 28 Aout V.S. dans laquelle vous vous plaignez avec justice de ce que l'on ne suplée pas à vos besoins. Monsieur le Vice Chambellan me fait des reproches de ce que je n'ai rien fait pour vous soulager à cet égard, apres m'en avoir prié tant de fois. Je lui ai repondu, qu'il m'avoit promis le conte de ce que vous avez reçu, lequel il ne m'a pas encore donné. Je ne dis cela que pour me justifier, étant prêt de faire tout ce qui me sera possible pour vous servir au plûtôt en cela. Je suis, &c.

à Whitehal le 12. *Octobre* 1667.

MYLORD,

J'avois resolu d'arrêter ici pendant quelques jours le Sieur *Sheers*, bien qu'il fût prêt à partir, dans l'esperance de pouvoir obtenir les moyens de faire tenir à vôtre Excellence les deniers dont elle a besoin, ou en argent ou par Lettre de change, comme

comme je lui mandai dans mes Lettres precedentes. J'ai pressé Monsieur le Vice Chambellan de remettre entre mes mains un conte de l'argent que vous avez déja reçu : Mylord *Hunchinbrook* & Monsieur *Moore* me l'apportérent jeudi dernier. J'obtins la permission du Roi de le remettre entre les mains des Commissaires de la Tresorerie, avec une recommandation expresse de sa dite Majesté, de fournir au plûtôt à vôtre Excellence les deniers qu'elle souhaite. Ils m'ont repondu qu'ils ne pouvoient le faire jusques à ce qu'il plût à sa Majesté de leur apprendre, sur quel reglement cela se doit faire, ensuite dequoi ils ne manqueroient pas de le faire au plûtôt. Et comme cette réponse requiert du tems, je n'ai pas jugé à propos d'arrêter plus long tems le Sieur *Sheers:* Mais j'assure vôtre Excellence que je ne cesserai pas de soliciter aupres des Commissaires, jusques à ce qu'ils lui ayent donné la satisfaction qu'elle souhaite. Je suis, &c.

à Whitehal le 17. *Octobre* 1667.

MYLORD,

J'ai repondu à la Lettre de vôtre Excellence du 27 Septembre N. S. dans celle que j'ai écrite au Sieur *Godolphin* par le Sieur *Sheers*, qui s'embarqua il y a deux jours.

jours. J'espere pourvû que le tems le favorise autant en Mer, qu'il a été diligent par Terre, qu'il sera arrivé aupres de vous aussitôt que cette Lettre.

J'ai dit à Monsieur Godolphin, *que les ouvertures que le Duc* de Medina de las Torres *lui a faites, & les seules qui soient capables de nous faire entrer dans une Ligue offensive & deffensive avec l'*Espagne, *vû le mauvais état de nos affaires domestiques, & la mauvaise opinion que l'on a des leurs aux dehors, ne nous encouragent guere à prendre de pareilles resolutions, tandis que l'on aura lieu de croire que l'*Espagne *songe à s'accommoder avec la* France, *à telles conditions que ce puisse être ; & que la* Hollande, *qui est interressée à la conservation de la* Flandre *en presse l'accord. Les* François *semblent l'embraser cordialement, & les Princes du* Rhin *se persuadent que l'on choisira* Liege *ou* Cologne *pour le lieu du Traité. Nous apprenons même que l'on a envoyé des passeports au Nonce du Pape à* Madrid, *pour se rendre à ce Congrès, ce que vous devez mieux savoir que nous. Sa Majesté m'ordonne de conjurer vôtre Excellence de tacher d'apprendre parfaitement les dernieres resolutions de l'*Espagne. *Il y auroit de l'injustice de presser sa Majesté de se declarer en leur faveur, & de faire la paix ensuite, la laissant expo-* En Chifre.

ſée aux reproches de la France, *vû l'état où elle ſe trouve de tourmenter ſes voiſins.*

J'eſpere qu'il y a déja long tems que vôtre Excellence a offert la mediation de ſa Majeſté, & qu'on l'a acceptée. En ce cas, pour en tirer de l'utilité, il faudroit qu'ils vous marquâſſent, ou à leur Ambaſſadeur ici, de quelle maniere il faut s'y prendre, pour leur ſatisfaction; & le Roi promet de s'en acquiter le mieux qu'il lui ſera poſſible.

Je laiſſe à vos autres Correſpondans le ſoin d'informer vôtre Excellence du procedé du Parlement, qui s'aſſembla, il y a aujourd'hui huit jours. Je me ſers encore de bequilles, de ſorte que je ne ſai rien de ces affaires là, que par ouïr dire. Le Roi a promis de m'envoyer aujourd'hui la Lettre qu'il vous a écrite de ſa propre main, pour vous remercier du Traité que vous lui avez envoyé. J'eſpere que vous en recevrez ſurement la ratification, que l'on vous en a envoyée par le Sieur *Sheers*. Je ſuis, &c.

à Whitehal le 31. *Octobre* 1667.

MYLORD,

J'eſpere que Monſieur vôtre fils, & Monſieur le Vice Chambellan, me feront la juſtice de dire à vôtre Excellence, que j'ai fait tous mes efforts, pour lui procurer l'argent

gent qu'elle souhaite, sans en avoir encore pû venir à bout. Cependant l'ardeur avec laquelle j'ai pressé cette affaire, a donné lieu à un debat en presence de sa Majesté, pour savoir, *si dans un tems comme celui-ci, apres avoir conclu avec succès, la partie la plus essentiele de vôtre Ambaßade, il étoit à propos de vous y retenir plus long tems, avec tant de dépense: Surquoi il a été resolu d'avertir vötre Excellence de se preparer pour son retour, pour lequel on fera expedier au plûtôt des Lettres de revocation, que l'on vous envoyera la semaine prochaine au plus tard, avec ordre de laisser Monsieur* Godolphin *en vôtre absence, au cas qu'il ne soit pas déja parti, ou que le voyage que la Cour d'* Espagne *lui a conseillé de faire en* Portugal, *le fît revenir, comme il y a de l'apparence, par la Lettre qu'il m'a écrite en date du 22. de ce mois N. S. laquelle le Sieur* Luke *m'apporta il y a deux jours. Nous avons été assez surpris en la lisant de trouver, comme nous le supposons, que la Cour d'*Espagne *se refroidisse, par raport aux offres qu'elle a fait au* Portugal, *à cause des revolutions qui y sont arrivées. C'est pourquoi, au-cas que Monsieur* Godolphin *soit encore à portée, il faut que vôtre Excellence le retienne, & s'il est en chemin pour revenir ici, il faudra le renvoyer, ou quelqu'autre en sa place avec* En Chiffre.

toute la diligence possible, pour y prendre soin des affaires de sa Majesté avec un caractere moins relevé.

Je ne doute pas que vôtre Excellence ne juge à propos, apres avoir reçu cette Lettre, d'apprendre à la Reine, ou du moins aux Ministres, que sa Majesté a dessein de vous rapeller en peu de jours. Vous les disposerez aussi, en même tems, à remettre entre vos mains les dernieres offres des conditions qu'ils veulent accorder à sa Majesté, & recevoir d'elle, par raport à une union plus étroite entre les deux Couronnes. Ils ne sauroient douter que la France, *dans la vuë de pousser ses conquêtes en* Flandres, *n'accorde à sa Majesté des conditions avantageuses, quand ce ne seroit que pour l'empêcher de les assister contr'elle. Il est vrai que le peuple n'y est nullement porté ici, mais lors que l'on aura bien pesé les necessitez de l'Etat, apres la guerre que nous avons soutenuë, & les fautes du Gouvernement, sous lequel on supose que nous avons vécu, il n'y a pas d'apparence qu'il persiste dans ces sentimens là, à moins que le Parlement ne donne à sa Majesté de plus grands subsides, qu'ils ne peuvent ou ne souhaitent de lui donner. Le but de la* France *est de nous empêcher de secourir l'*Espagne, *sous pretexte de faire la paix, en aßurant la* Hollande, *qu'elle aura l'avantage & l'honneur de la faire.*

faire. Et cependant de se preparer à faire la guerre aussi vigoureusement l'année prochaine, que si elle n'avoit nullement dessein de faire la Paix. Le but de la Hollande *est de la faire veritablement, & cependant l'*Espagne *ne fait rien, pour porter ses voisins à l'assister, qu'en leur disant qu'il est de leur interêt de s'opposer à l'agrandissement de la* France*; lequel poura leur être prejudiciable à la fin.*

J'ai jugé à propos de marquer ces choses là à vôtre Excellence, afin qu'elle les joigne à ses propres lumieres, pour porter la Cour à songer à sa propre conservation, & à engager ses Alliez à y contribuer.

Je marquai à vôtre Excellence, dans la derniere Lettre que je lui ai écrite, par le Sieur Sheers*, l'obscurité que je trouve, dans les propositions que le Duc de* Medina de las Torres *a faites à Monsieur* Godolphin. *Vôtre Excellence sait mieux que moi, que des propositions de cette nature tenteroient extrêmement la Nation, qui souhaite ardemment d'étendre les limites de son Negoce: C'est pourquoi vous tâcherez de nous apporter leurs dernieres offres, & ce que vous jugerez, le plus agreable à sa Majesté.*

Je serois bien aise de savoir, de quelle voye vôtre Excellence a dessein de se servir pour son retour. Je suis persuadé qu'elle n'en sauroit trouver une plus commode ni plus agreable

que celle dont elle s'est déja servie. Au cas que vous l'approuviez, faites moi savoir, ou vous souhaitez qu'on envoye un Vaisseau pour cela. Voici la relation de ce qui s'est passé au Parlement : Il est impossible jusques à present, d'en deviner l'évenement. Je suis, &c.

P. S. Nous attendons avec impatience la réponse de vôtre Excellence sur l'offre de la mediation du Roi, entre les deux Couronnes, & sur quel piéd, & à quelles condition ils veulent la recevoir, à l'honneur de sa Majesté & à leur propre satisfaction. J'espere que vôtre Excellence nous l'envoyera, long tems avant qu'elle puisse arriver ici.

à Whitehal le 14. *Novembre* 1667.

MYLORD,

J'envoye à vôtre Excellence la Lettre de Revocation de sa Majesté, & un autre original, par une autre voye. Je suis au desespoir de ne pouvoir l'accompagner des sommes dont vous avez besoin.

Nous pretons l'oreille attentivement aux nouvelles étrangeres, qui peuvent nous faire juger si la guerre continuera encore une année entre les deux Couronnes. Il est certain, que la *Hollande* se donne de grands mou-

mouvemens pour procurer la paix, & la *France* n'y marque aucune repugnance. Si l'on parle mieux à *Madrid*, vôtre Excellence aura s'il lui plait la bonté de nous l'apprendre, & si l'on y a accepté l'offre de la mediation de sa Majesté. Je suis, &c.

LETTRES DE REVOCATION

DU

Comte de *Sandwich*.

Charles II. par la grace de Dieu Roi d'*Angleterre*, d'*Ecosse* de *France* & d'*Irlande*, Deffenseur de la foi, &c. Au tres Serenissime & tres puissant Prince & Seigneur, *Charles* II, par la grace de Dieu Roi d'*Espagne*, des deux *Siciles*, de *Jerusalem*, & des *Indes*: Archiduc d'*Autriche*: Duc de *Bourgogne*, de *Brabânt*, & de *Milan*: Comte de *Hapsburg*, de *Tyrol*, &c. nôtre cher Ami, Frere & Cousin. Et à la tres Serenissime & tres puissante Reine *Marie Anne* d'*Autriche*, Curatrice du dit Roi, Regente & Gouvernante de tous les Royaumes, & Etats; nôtre chere Seur, Cousine & Alliée Salut.

Tous les amis de nôtre Ambassadeur Extraordinaire, aupres de vôtre Majesté, le

Comte de *Sandwich*, nous ayant reprefenté vivement le tort que fon abfence fait à fes affaires domeftiques, nous n'avons pû lui refufer plus long tems la permiffion de revenir ici. Nous lui avons cependant ordonné d'affurer vôtre Majefté, avant fon retour, que nous adhererons fermement au Traité conclu depuis peu, lequel nous fommes prêts de confirmer, au cas que vôtre Majefté le juge à propos, par des engagemens encore plus forts, entre les deux Couronnes.

De plus, nous lui avons ordonné d'affurer encore une fois vôtre Majefté, que nous fommes toujours dans les fentimens de l'affifter de nôtre mediation, pour une paix entre vôtre Majefté & la *France*. Pour parvenir plus facilement à ces fins, nous efperons que vôtre Majefté donnera au dit Comte, des Inftructions fur ce fujet, avant fon depart, pour contribuer à un ouvrage fi pieux & fi fouhaitable au bien de la Chretienté & à la fatisfaction de vôtre Majefté. Et nous affurons de plus vôtre Majefté, que nous embrafferons toujours fes interêts comme fi c'étoient les nôtres. Nous les recommandons tous, avec la perfonne de vôtre Majefté, à la faveur & à la protection divine.

Donné à nôtre Palais de *Whitehal* le 10. Novembre 1667. & la 19. Année de nôtre Regne.

MYLORD,

à Whitehal le 28. *Novembre* 1667.

MYLORD,

J'ai reçu la Lettre de vôtre Excellence du 30 Octobre N. S. dans laquelle elle semble être persuadée que l'on envoyera bientôt Monsieur *Godolphin* en *Portugal.* Cependant d'autres personnes nous assurent que c'est un voyage auquel on ne songe plus. Il est pourtant bien tems que l'on termine ce point là ; puis que jusques alors, nous ne saurions comprendre sur quel fondement l'*Espagne* peut continuer la guerre, ni faire la paix. Quant au premier, ils sont en si mauvais état en *Flandres*, & leurs affaires y sont tellement brouillées que leurs voisins n'ont guere d'encouragement à les assister.

Les Ambassadeurs de *Hollande* qui sont ici, nous pressent fort de faire la Paix : Nous repondons, que nous ne savons comment nous y prendre, ne sachant pas sufisamment les intentions des parties : Ils repliquent à cela, que si nous voulons nous joindre réelement à eux pour cet effet, il faut que nous menacions conjointement la Couronne qui s'y opposera le plus. Nous avons prié sur cela les Ministres, qui sont ici, de nous aprendre les sentimens des Rois leurs maitres, par raport à la Paix. Monsieur de *Ruvigni* nous a dit les siens, & nous irons demain

chez l'Ambassadeur d'*Espagne* & chez le Baron d'*Isola* pour apprendre les leurs.

En attendant nous sommes entierement occupez & attentifs aux mouvemens du Parlement, où la dispute des privileges des deux chambres, surquoi les membres insistent avec chaleur, a empêché jusques à present le progrés des autres affaires. Ils ont eu aujourd'hui une Conference sur ce sujet, par raport à l'accusation intentée contre le Comte de *Clarendon*; & il y a de l'apparence qu'elles s'accommoderont demain, ou que cette Accusation n'aura aucune suite.

Monsieur vôtre fils, vous apprendra, que tous mes soins ont été inutiles pour procurer de l'argent à vôtre Excellence: Les Commissaires disent que vous avez déja reçu tout ce qui peut vous être du: Et qu'au cas que cela ne soit pas, ils seront prêts de conter avec vous, pour le reste, à vôtre retour. J'avouë que cette conclusion n'est guere agreable, apres une si longue attente; mais les necessitez presentes de l'Etat sont telles, qu'il m'est impossible, nonobstant tous mes efforts, d'y apporter du changement en faveur de vôtre Excellence.

J'ai de l'impatience d'apprendre les resolutions que l'on aura prises par raport à Monsieur *Godolphin*, afin de pourvoir à sa subsistence,

ſtence. J'eſpere, au cas qu'il ſoit parti pour le *Portugal*, que vôtre Excellence aura pris ſoin de le rapeller, & que cela l'empêchera de s'y embarquer pour l'*Angleterre*, ce que vôtre derniere Lettre nous donne lieu de craindre. Je ſuis, &c.

LETTRES

Du Comte d'*Arlington*, au Chevalier *Guillaume Godolphin* Ambaſſadeur en *Eſpagne*.

à Whitehal le 1. Avril 1669.

MONSIEUR,

Je viens de recevoir vôtre Lettre du 29. du mois paſſé, & j'ai bien du déplaiſir de trouver, que vous êtes encore retenu aux *Dunes* par les vents contraires. La nouvelle de la mort du Roi d'*Eſpagne* n'a aucun fondement. Je vous envoye la meilleure relation que j'aye de la revolution qui eſt arrivée à la Cour de *Madrid*. Au cas qu'il y ait quelque choſe dans la Lettre de Monſieur *Worden* du 29. du mois paſſé, qu'on y puiſſe ajouter on aura ſoin de le faire. Nous ne ſommes pas plus éclaircis du point de la Garantie, que lors que vous partites. J'aurai ſoin de faire ſouvenir le Chevalier *Temple*,

de vous en apprendre le progres à *Madrid*, & tout ce qui sera à propos que vous sachiez. Je vous souhaite un heureux voyage, & vous prie de croire que je suis, &c.

à Whitehal le 24. Juin 1669.

MONSIEUR,

Je n'aurois pas été si long tems sans commencer mon commerce de Lettres avec vous, souhaitant que vous trouvassiez de mes Lettres à vôtre arrivée à *Madrid*, si le mécontentement & la honte, que nous avons des delais dont on se sert pour le payement de l'argent promis à la *Suede*, ne m'eût obligé à garder le silence. Outre que cela nous a jettez dans un tel embaras par raport à nôtre *Triple Alliance*, que nous ne savons que répondre aux moindres objections que l'on nous fait à cet égard. Nous avons lieu de craindre, avec tout le reste du monde, que, tôt au tard, le Roi de *France* ne manquera pas d'attacquer de nouveau les *Païs-bas*, & par consequent que l'on ne nous presse de fournir nôtre contingent pour leur defense. Quelle esperance peut on concevoir cependant, ou donner au Roi, que l'*Espagne* puisse subvenir aux depences qu'il sera obligé de faire pour soutenir une guerre pareille? vû que l'argent que la Cour d'*Espagne* devoit payer

payer à la *Suede* il y a un an & demi, ne l'est pas encore, nonobstant qu'elle eut dû le faire pour son propre interêt, quand même elle n'y auroit pas été obligée à l'égard du Roi. Cela n'a pourtant pas empêché sa Majesté de ratifier la Garantie, & elle ne fera pas plus de dificulté d'entrer dans le *concert* necessaire des Armes, pour sa fureté. Mais lors qu'il y faudra pourvoir, jugez par l'état où étoit le Traité à vôtre depart, de celui ou nous serons, pour subvenir à nôtre part de la depence qu'il faudra faire. Je vous fais ces plaintes là de mon propre chef, & je vous parle du fonds du cœur, sans avoir ordre de le faire. Car pour vous dire la verité, le Conseil est las de se plaindre de celui d'*Espagne* sur ce sujet. Ce que nous avons le plus d'impatience d'apprendre de vous, est la maniere dont on aura reçu les propositions que vous avez ordre de faire, concernant l'établissement d'une meilleure intelligence entre nos Plantations, & les leurs aux *Indes*, sans quoi nous ne saurions répondre que les sujets de sa Majesté ne leur fassent de la violence, & ne leur donnent lieu de se plaindre encore de nous. Nos affaires domestiques, & celles de nos voisins sont au même état où vous les avez laissées. Je suis en possession de deux de vos Lettres, la premiere de *Lisbonne* à vôtre arrivée, en date du 3.

 Mai

Mai N. S. & la seconde, à vôtre départ de cette Ville le 10. Juin. Mais je n'ai pas encore reçu celle que vous dites m'avoir écrite, entre ces deux là. L'Ambassadeur d'*Espagne* fit voile de *Portsmouth* dimanche dernier. Nous n'apprenons pas que personne lui doive succeder ici, ni que les affaires de *Flandres* se disposent de maniere à nous donner de la satisfaction. Le Chevalier *Thomas Allen* se dispose à faire voile dans peu de jours, avec une Escadre de dix-huit bons vaisseaux de guerre, outre les Brulôts, pour obtenir satisfaction des Injures que les *Algeriens* nous ont faites. Mylord *Howard*, qui va à la Cour de *Maroc*, en qualité d'Ambassadeur de sa Majesté, doit s'embarquer sur cette Flote, & mettre piéd à Terre à *Tanger*. Ci joint je vous envoye la Lettre de sa Majesté au Roi d'*Espagne*, pour le prier de donner ordre, selon que cela s'est pratiqué de tout tems, en de pareilles occasions, que l'on reçoive & que l'on traite bien, cette Flote dans les Ports de la domination d'*Espagne*, & particulierement dans ceux de *Mahon* & de *Minorque*, où ils pouront avoir plus souvent lieu de relâcher. C'est pourquoi dés que vous aurez reçu cette Lettre, vous aurez soin de procurer les ordres necessaires de la Cour, aux Gouverneurs des Ports qu'elle a dans la Mediterranée, pour cet

cet effet: Et un double de ceux que l'on envoyera au Gouverneur de *Minorque*, pour l'envoyer à *Malaga*, y attendre l'arrivée du Chevalier *Allen*, qui a ordre de l'y prendre, & on envoyera l'autre directement au Gouverneur de cette Isle.

à Whitehal le 29. Juillet 1669.

MONSIEUR,

La seule Lettre que j'aye reçuë de vous, depuis vôtre arrivée à *Madrid*, est du 26 Juin. Vous m'y marquiez le mieux qu'il vous étoit possible alors, l'état & la constitution de la Cour, apres l'accord fait avec *Don Juan d'Autriche*, dont nous n'avons rien appris depuis, que la bonne reception qu'on lui a faite à *Saragoce*, où il a été reçu avec de grandes acclamations du Peuple. Vous dites pareillement, que l'on a donné des assignations certaines, sur *Sevile*, pour le payement & la satisfaction promises à la *Suede*, par nôtre Traité. On l'a cru de même en *Hollande*: Cependant j'apprens, & tout le monde voit avec surprise, que l'execution en est diferée. Cela donne lieu à la *Flandre* de croire que la ligue est refroidie, & ne sera pas de durée: Et même cela va si loin qu'on y dit que l'*Espagne* est en traité avec la *France*, pour la resignation des *Païsbas*.

bas. On dit auſſi que vous avez propoſé à *Madrid* l'échange des Païs conquis, contre la *Bourgogne* : Mais je ne ſaurois le croire, tant parce que vous ne nous en avez rien marqué, qu'à cauſe que c'eſt un point délicat, qui merite d'être murement examiné, avant que de pouvoir determiner lequel nous ſeroit le plus avantageux; bien que d'abord il ſemble que ce ſoit beaucoup faire que d'éloigner la guerre de chez nous. Le Chevalier *Allen* a mis à la voile, & Mylord *Howard* eſt parti avec lui, avec un vent ſi favorable, que nous eſperons qu'il ſera bientôt à *Tanger*. Monſieur *Colbert* Ambaſſadeur de *France* en cette Cour, a propoſé, pour éviter les jalouſies entre les vaiſſeaux de guerre des deux Nations, que ni les uns ni les autres ne ſe ſaluent ni n'affectent d'être ſaluez par les autres à l'avenir: Et comme nous ne pretendons aucune ſuperiorité dans ces mers là, nous y avons conſenti facilement. Cependant apres en avoir rendu conte à la Cour de *France*, & en avoir reçu la réponce, il nous a dit qu'ayant examiné depuis ſes Inſtructions, il avoit trouvé qu'il s'étoit mépris; de ſorte que cette propoſition eſt tombée, & l'on ſe gouvernera de part & d'autre ſelon ce qui s'eſt pratiqué au tems paſſé, avec toute la civilité & la circonſpection que l'on pourra, pour entretenir la Paix entre nous. Nous

Nous n'avons encore pû finir le projet du Traité de Commerce avec la *France*, à la satisfaction du Conseil, afin de pouvoir le remettre entre les mains des Ambassadeurs de *France*, mais nous faisons toute la diligence possible pour le conclure. La *Hollande*, tous bons amis que nous sommes à present, ne nous a pas encore donné aussi, la satisfaction que nous demandons sur l'affaire de *Surinam*, ni les amandemens du Traité de la Marine, par raport aux *Indes Orientales*. Il est arrivé ici un nouvel Ambassadeur de *Dannemarc*, lequel n'a pas encore fait son entrée. Il me dit la derniere fois que je l'ai vû, qu'il croyoit la faire aujourd'hui. Il a reçu depuis une seconde Lettre du Roi son maitre: Le Prince *George*, qui doit faire quelque sejour ici, dans l'hotel de cet Ambassadeur, n'a environ que quatorze ans. Le Roi avoit dessein d'aller chasser dans la nouvelle forêt, & de se promener pendant un mois ou six semaines: Mais il semble qu'il ait changé de resolution, à cause des affaires qu'il est obligé de dépêcher avant la seance du Parlement, qui doit s'assembler au mois d'Octobre.

Je suis, &c.

MONSIEUR,

à Whitehal le 26. Aout 1669.

MONSIEUR,

Le Chevalier *Southwel* & Monsieur *Worden* sont arrivez ici depuis ma derniere Lettre; & j'ai reçu les vôtres du 11. Juillet & du 3. Aout: De sorte que j'ai presentement une Idée plus parfaite de la disposition de la Cour où vous êtes, que je n'avois auparavant. Je souhaiterois qu'elle voulût se mettre sur un piéd, que l'on pût faire fonds sur elle, & qu'elle voulût songer serieusement aux affaires de la *Flandre*, qui nous touchent de pres, & que l'on dit être en plus méchant état de defence, qu'elle n'étoit lors que la Paix a été faite. On nous assure que le Conétable est plus las des *Païs-bas*, que ces païs ne le sont de lui: Et le Baron d'*Isola* dit que rien ne sauroit les sauver, si on ne les donne en douaire au Prince *Charles de Lorraine* avec une des seurs de l'Empereur, à quoi il prie sa Majesté de contribuer. Il est homme d'esprit; mais il est tellement brouillé avec les Ministres d'*Espagne* dans ces quartiers là, que sa Majesté ne croit pas qu'il soit à propos de rien proposer de sa part. Elle aime mieux s'en reposer sur vous, & vous laisser agir en cela, selon les dispositions que vous trouverez à la Cour.

Les deux cent mille écus, pour la *Suede*, sont

ſont arrivez à *Amſterdam:* Mais le Connétable forme tous les jours de nouveaux ſcrupules pour en diferer le payement. Jugez du chagrin que ce procedé donne à nôtre Cour; & ſi l'on peut ſe perſuader qu'elle demeure long tems en ſuſpens, pendant que l'*Eſpagne* demeure dans le ſilence; dans un tems où l'on apprend que Monſieur d'*Eſtrades* eſt à la *Haye*, pour y recevoir des propoſitions, ſur la diviſion des *Païs-bas*, entre eux & la *France*; & que Monſieur le Marquis de *Villars* traite un eſpece d'accommodement entre la *France* & l'*Eſpagne* même. Le Roi écrira lui même au Conétable pour le prier de payer l'argent de la *Suede*, ſans aucun delai. Nous verrons bien-tôt l'effet que cela produira.

Au milieu de tous ſes contre tems là, nous avons reçu la nouvelle que le Chevalier *Modyford* a commis quelques nouveaux déſordres aux *Indes*. Je n'en ai pas vû les particularitez: Mais il nous a donné lieu, de le croire capable de toutes ſortes de violences, & même de Pyrateries. De ſorte qu'au cas que la Cour d'*Eſpagne*, ne convienne pas au plûtôt de quelques moyens avec vous, pour s'oppoſer à ſes projets, il ne ſera peut être pas au pouvoir de ſa Majeſté de l'en punir à l'avenir; au lieu qu'il ſeroit facile d'en arrêter le cours à preſent.

Le Roi va faire un petit voyage vers la forêt

rêt nouvelle ; & ſa Majeſté y reſtera quinze jours ou trois ſemaines, ſi la ſaiſon le permet. J'ai obtenu la permiſſion d'en faire un moins fatiguant vers la Province de *Suffolk*, par la voye de celle de *Northampton* : J'y employerai environ dix jours. Enſuite de cela il faudra nous preparer pour l'aſſemblée du Parlement au mois d'Octobre. Dieu veuille que tout s'y paſſe tranquillement & favorablement pour ſa Majeſté. Je ne doute pas que nôtre Flote ne ſoit arrivée dans la *Mediterranée*, avant que cette Lettre parvienne juſques à vous, & qu'elle ne jouïſſe de l'avantage des Lettres dont vous m'envoyâtes les copies dans la vôtre du 11. Juillet. On vous a déja averti de vous ſervir de l'occaſion de l'arrêt des Couriers d'*Eſpagne* à *Paris*, pour porter la Cour à contribuer à l'établiſſement des *Paquet-bots*, l'unique voye, par laquelle elle puiſſe entretenir en ſureté ſes correſpondances en *Flandres*, en *Hollande*, & en *Allemagne*. Je ſuis, &c.

à Hampton-Court le 16. *Septembre* 1669.

MONSIEUR,

Je ne crois pas avoir à repondre, à aucunes de vos Lettres. Mais j'aurois de grandes plaintes à vous faire du procedé de l'Ambaſſadeur d'*Eſpagne* à la *Haye*, ſur les delais

delais qu'il apporte au payement de l'argent destiné pour satisfaire la *Suede*, si j'en avois le tems. Cependant comme il faut que cette affaire se termine en peu de jours, d'une maniere ou d'autre, j'attendrai encore jusques à ce que j'en aye appris la conclusion. Je ne vous écris aujourd'hui, que pour accompagner la Lettre de sa Majesté à la Reine, au sujet de la mort de la Reine mere du Roi; sur laquelle vous ferez les condoleances ordinaires en de pareilles occasions, & vous ferez aussi prendre le deuïl à toute vôtre famille. Sa Majesté partira d'ici Samedi prochain. Je suis, &c.

à Whitehal le 14. *Octobre* 1669.

MONSIEUR,

Je vous mandai dans ma derniere Lettre du 16. Septembre la mort de la Reine mere, & vous dis qu'il falloit que vous fissiez prendre le deuïl à toute vôtre famille. J'en ai reçu depuis deux des vôtres, du 15. Aout & du 18. Septembre N. S. la derniere quelques jours avant la premiere. Elles nous apprennent ce que le Comte de *Penaranda* vous à dit, par raport au payement de l'argent de la *Suede*, & qu'il vous a assuré qu'il se feroit immediatement, comme celà avoit été arrêté effectivement entre Don *Estevan de Gamar-*

Gamarra, & tous les Miniſtres des confederez, de la *Triple Alliance*, & ratifié par la Reine. Cependant nonobſtant tout ce que l'on a pû alleguer, & toutes les plaintes reiterées des Miniſtres ſuſmentionnez, on n'a encore pû perſuader à ſon Excellence de payer cet argent à la *Suede*. Il dit poſitivement qu'il a ordre de la Reine de ne le pas faire, juſques à ce, qu'outre la Garantie, la *Triple Alliance* ſoit convenuë du *concert*, & de la ſpecification des forces neceſſaires pour la ſoutenir.

Ce procedé a tellement déplu ici, & y a fait concevoir tant d'ombrage de la maniere d'agir des *Eſpagnols*, que ſa Majeſté requiert tout auſſi poſitivement, que cet argent ſoit payé, ſelon la teneur du Traité conclu au mois de Mai paſſé, touchant la Garantie; en ſuite dequoi elle travaillera immediatement au *concert* ſouhaité, & pas auparavant. Vous ferez bien en repreſentant ces choſes là aux Miniſtres, de leur marquer en même tems, à quel point le Roi eſt ſcandalizé de ce procedé; & de trouver, nonobſtant qu'on lui eut promis, à la premiere propoſition de l'union, une indemnité certaine & poſitive, de tous les fraix qu'il ſeroit obligé de faire pour la ſoutenir, que preſentement, apres avoir attendu un an & demi le payement de l'argent promis à la *Suede*, bien que cette promeſſe

messe ait été reiterée par un second Traité, on forme de nouvelles dificultez, que l'on nous donne même lieu de croire, qui seront repetées à l'infini, selon le caprice de Don *Estavan de Gamarra*, ou des Ministres d'*Espagne* qui sont en *Flandres*. C'est la le sujet du voyage de Monsieur *Worden* en *Hollande*, pour apprendre à nos Ambassadeurs, les sentimens de sa Majesté à cet égard, plus parfaitement & plus positivement qu'on ne le pouroit faire par Lettres.

Je suis bien aise que l'on ait nommé le Comte de *Penaranda*, pour traiter avec vous. Nous avons de l'impatience d'apprendre le resultat de l'affaire des *Indes*. Il me semble même qu'ils ont autant d'interêt que nous à la terminer. J'espere que je serai plus en état de vous entretenir sur cette affaire, la semaine prochaine que je ne le suis à present; & cependant que vous ne ferez aucun usage public d'une sotte Lettre, que j'apprens que le Sieur *Modiford* vous a écrite depuis peu sans ordres. Vos Lettres ne font aucune mention de l'envoi d'un Ministre en cette Cour. Les personnes désinteressées concluent de cela, ou que l'*Espagne* desespere que nous puissions lui être utile, ou qu'elle se tient si assurée de nous, qu'elle n'a pas besoin de nous soliciter à cet égard. Je suis, &c.

MON-

à Whitehal le 4. *Novembre* 1669.

MONSIEUR,

J'ai à repondre à deux de vos Lettres du 21 Septembre & du 1. Octobre, & à une autre Lettre écrite, si je ne me trompe, vers la fin de Septembre, laquelle étant entre les mains de son Altesse Royale, je n'en saurois dire la date positivement. La premiere ne contient que des nouvelles, & la seconde un long discours, sur le dessein d'un nouveau passage par Mer, pour nos Lettres. On y prepare une reponse, laquelle on vous envoyera, au cas qu'elle soit approuvée. En attendant nous souhaiterions fort d'apprendre que l'on eût fait quelque reglement par raport aux affaires des *Indes Occidentales*; vû que sans cela on ne sauroit apporter de remede aux nouvelles violences qui pouront s'y commettre. Je vous envoye la copie de la réponse de Monsieur de *Lionne*, aux plaintes faites par nôtre Ambassadeur, sur les infractions pretenduës de la Paix de *Flandres*. Elle est si favorable en tous égards à l'intercession de sa Majesté, que cela nous donne lieu de croire que nous pourions en obtenir de plus grandes choses: Et il me semble même que ce seroit un assez bon moyen pour servir l'*Espagne*; vû les mesures qu'elle prend; la lenteur de ses preparatifs militaires, pour se

se défendre, & le peu de soin qu'elle apporte à mettre ses Alliez en état de la servir.

Je vous appris dans ma derniere Lettre le sujet du voyage de Monsieur *Worden* à la *Haye*. Le tems a été si mauvais depuis son départ, que nous n'avons encore aucune nouvelle de son arrivée. Je laisse à vos autres Correspondans le soin de vous apprendre le progrés, & la disposition du Parlement. Il est encore trop tôt pour juger du succés que nous y aurons. Vous savez qu'il y avoit dequoi l'occuper long tems, à vôtre depart. Nous esperons qu'apres qu'on sera las de debattre sur ces affaires là, on songera à servir le Roi, selon qu'il le souhaite.

Sa Majesté voudroit que vous pussiez procurer à Mylord *Castlehaven* le titre de Sergeant Major de Bataille, parce que plusieurs de ceux qui le possedent en *Flandre*, ont moins de service que lui. Outre que les commandemens qu'il a eus dans nos guerres, aussi bien que sa qualité, sont des sujets insupportables de mortification, sans l'addition de ce titre à celui de Colonel qu'il possede, bien qu'ils soyent incompatibles sans une dispensation particuliere. Mais nous esperons que l'intercession de sa Majesté, & l'encouragement des recruës de son Regiment sur ce pied là, lui procureront cet avantage. Je suis, &c.

à Whitbehal le 25. Novembre 1669.

MONSIEUR,

Je n'ai point réçu de vos Lettres, depuis ma derniere, bien que j'en aye vû plusieurs, que vous avez écrites au Bureau, dont la derniere est du 13. N. S. Cela, & quelques observations que j'ai faites, me fait juger que plusieurs de vos Lettres ne parviennent pas jusques à nous. Il faut que vous tâchiez d'y apporter du remede, à l'avenir, par le projet inclus, ou par quelqu'autre de la même nature.

Monsieur *Worden* est de retour de la *Haye* depuis mardi dernier. Il nous fait absolument desesperer que les Ministres d'*Espagne* veuillent se rendre aux instances unanimes des Confederez, & payer l'argent dû à la *Suede*, selon qu'ils y sont obligez, nonobstant les resolutions que les Ministres vous ont declarées à *Madrid*, à cet égard. Il dit que ce procedé obligera infailliblement Monsieur *Maréchal* Envoyé de *Suede* à se retirer, ce qui ne manqueroit pas de rompre la *Triple Alliance*.

Sa Majesté ayant déja prévû, avant l'arrivée du Sieur *Worden*, le mauvais effet que cela pouroit produire, avoit songé à un expedient, qui a été approuvé de Monsieur *Worden*, qui est persuadé qu'il arrêtera Monsieur

sieur *Marechal*, pourvu qu'on le puisse recevoir à la *Haye* avant le départ de ce Ministre; & même qu'il obligera ceux d'*Espagne* à faire immediatement le payement en question; à moins que ce que la meilleure partie de la Chretienté soupçonne, ne se trouve veritable, à savoir, que l'*Espagne* ne difere ce payement que dans l'esperance de s'accommoder avec la *France*. Nous verrons bientôt si cette pensée a du fondement, & je vous apprendrai l'ordinaire prochain, si j'ai plus de tems que je n'en ai à present, l'expedient que nous avons envoyé au Chevalier *Temple* sur ce sujet.

Je vous envoyai dans ma derniere Lettre la copie de la reponse que Monsieur de *Lionne* a faite aux plaintes de Monsieur *Montaigu*, nôtre Ambassadeur, sur l'infraction pretenduë de la Paix. Le succés de cette affaire, & la dissolution de l'assemblée des Commissaires, qui étoient à l'*Isle*, pour y terminer les diferens survenus sur les dépendances des places conquises, ont fait naitre dans l'esprit de sa Majesté l'envie de voir si elle ne pouroit pas contribuer à l'accommodement de ces diferens là, par sa mediation. Elle a donné ordre, à son Ambassadeur à *Paris*, d'essayer ce qu'il pourroit faire, en son nom, sur ce sujet. Monsieur de *Colbert*, qui est ici, s'est pareillement chargé d'en écrire en *Fran-*

ce. Il est assurément plus de nôtre interêt de prevenir la guerre par ce moyen, que d'offrir nôtre contingent, au cas qu'elle vînt à éclater; sur tout, puis que l'*Espagne* garde le silence sur tous les argumens proposez au Comte de *Molina*, & au Baron d'*Isola*, qui sembloient les approuver, & nous assurer que l'on ne manqueroit pas de nous satisfaire, comme vous le savez, par ce qui s'est passé pendant que vous étiez ici.

Je ne saurois vous dire sans chagrin, le peu d'apparence qu'il y a que le Parlement accorde au Roi, pendant cette seance, les secours necessaires pour le payement de ses dettes; la source des disputes passées subsistant encore, & le mal augmentant tous les jours par de nouveaux incidens, dont vos autres correspondans vous envoyeront les particularitez. Nous ne sommes pourtant pas encore hors d'esperance que les choses se terminent à la satisfaction de sa Majesté. Il faut vous dire avant que de conclure ma Lettre, que la plainte que nous avons faite à *Paris*, touchant l'infraction de la paix contre les *Espagnols*, en a fait naitre une autre du côté de la *France*. On s'y plaint que toutes les manufactures, que les *François* transportent des païs conquis en *Flandres*, ne sont pas seulement defenduës en *Espagne*, sous pretexte qu'elles viennent de païs infectez; mais qu'outre

tre cela on en refuse l'entrée apres la quarantaine. J'ai envoyé ces plaintes à son Excellence Monsieur le Conétable. Nôtre Ambassadeur à *Paris* les ayant aussi communiquées au Resident d'*Espagne*, ce Ministre a absolument nié le fait. Vous ferez pourtant bien de tâcher d'en decouvrir la verité, & de marquer de la chaleur contre un procedé de cette nature, capable de renverser tout ce que nous pourions faire à l'avenir pour accorder les diferens qui regnent entre les deux Couronnes. Cette Lettre est assez longue pour supléer au defaut de deux ou trois ordinaires que j'ai obmis. C'est pourquoi je n'y ajouterai rien sinon, que je suis, avec beaucoup de sincerité, &c.

à Whitehal le 18. *Janvier* 1670.

MONSIEUR,

Etant persuadé qu'on ne manque pas de vous envoyer toutes les nouvelles du Bureau, je crois être en partie excusable de vous écrire aussi rarement que je le fais. J'ai pourtant reçu vos Lettres du 20. & du 27. Novembre, du 4. & du 13. Decembre N. S. Cependant la principale raison qui m'a fait diferer de poste en poste a y repondre, est que j'attendois toujours que l'on me mandât positivement de *Flandres*, que l'on eût

payé ou refusé absolument le payement des subsides dûs a la *Suede*. Mais Monsieur le Conétable à toujours trouvé le moyen de proposer de nouveaux delais.

La derniere fois que je vous écrivis, le Roi étant las, & fâché des amusemens reïterez dont on se sert, ordonna à Monsieur *Worden* d'aller declarer positivement à la *Haye*, qu'il ne signeroit absolument pas le *concert*, jusques à ce que l'argent fût payé, s'en tenant au pied de la Lettre du Traité du 9. Mai, & de la declaration que les Ministres de *Madrid* vous ont faite à cet égard. Mais ayant trouvé que cela étoit inutile, & que la *Triple Alliance* étoit en danger de se rompre par ce contre tems, sa Majesté a changé de sentiment, & elle a ordonné au Chevalier *Temple* d'offrir la signature du *concert*. Le Conétable a été pres de deux mois sans repondre à cette offre, ensuite dequoi il nous l'a renvoyé, reformé d'une maniere considerable, je devrois dire, de sorte qu'il est impossible d'y souscrire; à savoir que sa Majesté s'oblige, au cas que la guerre vint à éclater, à lever ici, embarquer, & rendre en *Flandres*, en trois semaines de tems, 3000. hommes d'Infanterie, & 300 Chevaux, la moitié du secours que sa Majesté devoit fournir par Terre.

Vous

Vous ſavez l'impuiſſance où ſe trouve le Roi, faute de monde, d'accomplir une condition de cette nature ; & encore plus faute d'argent, & combien de fois le Marquis de *Caſtel Rodrigo*, le Comte de *Molina* & le Baron d'*Iſola*, ont promis que l'*Eſpagne* supléeroit aux depences que ſa Majeſté ſeroit obligée de faire pour la defence de la *Flandres*. Si ſes coffres étoient en état d'y ſuppléer, elle ne demanderoit rien à l'*Eſpagne* pour une cauſe pareille ; mais comme ils ne le ſont pas, & que nous n'avons encore aucune certitude des ſubſides que le Parlement lui accordera cette Seance, ſa Majeſté vous ordonne d'en faire ſouvenir ſouvent les Miniſtres de cette Cour, & du danger auquel elle expoſeroit ſes propres affaires, au cas que ſon impuiſſance l'empechât de s'acquiter de ſa promeſſe.

En attendant, le Roi a ordonné au Chevalier *Temple*, de declarer qu'il ne vouloit pas s'engager par raport au tems, à fournir les vaiſſeaux & les Troupes de ſon contingent, marquées dans le *concert*, ſinon de la maniere que vous le trouverez exprimé dans l'inſtrument de ce *concert*, que je vous envoye, bien que les *Hollandois*, qui ſont plus intereſſez que nous en cette affaire, & les *Suedois*, à cauſe de l'avantage qui leur en revient, s'obligent à le faire dans le tems limi-

té par ce *concert*. Le Sieur *Ognati*, qui est arrivé ici depuis trois jours, nous assure pourtant que son Excellence, Monsieur le Conétable, est resolu de payer l'argent. Au cas qu'il le fasse il detruira l'opinion que l'on a ici, qu'il faut que l'*Espagne* soit en Traité avec la *France*, puis que sans cela elle auroit plus d'égard à nôtre *Triple Alliance*, que de garder le silence qu'elle observe envers nous, qui avons promis de la soutenir.

J'ai ordre de sa Majesté de vous envoyer un Acte des conditions du payement sur lequel elle insistera, lors qu'elle fera la levée & le transport des Troupes: Mais je ne sai s'il sera prêt pour vous l'envoyer cet ordinaire, par la voye de *Lisbonne*, ce qui fait que je ne me sers pas de chifre. Je crois que vous ne sauriez faire mieux que de presser sa Majesté Catholique d'envoyer des ordres & des pouvoirs au Connétable, de traiter cette affaire là avec nous, lors que l'occasion s'en presentera, de peur que l'on ne fasse naitre de nouveaux scrupules faute de cela. Apres tout je me flate que la guerre n'éclatera pas de nouveau en *Flandres* cet été. Et outre les instances reïterées de sa Majesté & les Lettres qu'elle a écrites au Conétable, pour le porter à faire le payement des subsides promis à la *Suede*, afin de prevenir la guerre, par la continuation de la *Triple Alliance*, el-

le

le a lieu de se flatter, si l'on peut faire fonds sur de belles paroles, qu'elle a assez de credit à la Cour de *France*, pour engager sa Majesté tres Chrétienne à faire decider la dispute des dépendances des places conquises, par des arbitres, puis qu'elle a déja obtenu que le *Placard* contre la *Non Residence* en *Flandres*, n'aura aucun lieu contre les sujets de sa Majesté Catholique en ce Païs là. Cependant ni le Conétable, ni vous de *Madrid*, n'en avez fait aucun remerciement à sa Majesté.

C'est proprement en agir en amis envers nous, puis que l'on a ordinairement plus d'égards pour ses ennemis.

Je vous envoye ici un papier du Bureau de la Poste, lequel vous apprendra nos intentions par raport au Traité des *Paquetbots*. Il vous instruira sufisamment à cet égard, de sorte que je n'y ajouterai rien. Je vous prie d'y repondre aussi-tôt qu'il vous sera possible. Il faut vous dire encore une fois que nous avons bien de l'impatience d'apprendre que l'on ait fait quelque reglement pour la paix des *Indes*; bien qu'il nous semble que la Cour d'*Espagne* y soit plus interressée que nous. Je ne saurois finir sans vous apprendre une nouvelle, qui vous fera plaisir. C'est que Mylord *Jean Berkley* est fait Vice-Roi d'*Ir-*

lande en la place de Mylord *Roberts*, qui eſt auſſi 'as de cet emploi, qu'on l'eſt de lui en *Irlande*. Je ſuis, &c.

à Whitehal le 7. Fevrier 1670.

MONSIEUR,

Il y a quelques jours que je vous écrivis une grandre Lettre, remplie de plaintes de ce que les ſubſides ne ſont pas encore payez à la *Suede*, nonobſtant toutes les inſtances reïtirées que ſa Majeſté en a faites au Connétable, & l'importance de ce payement, par rapport aux affaires de ſa Majeſté Catholique. Depuis cela, nos Ambaſſadeurs, qui ſont en *Hollande*, nous ont aſſuré qu'il eſt arrivé de nouveaux ordres pour le faire. Nous en apprendrons le ſuccés par les premieres Lettres, leſquelles ont été arrêtées en chemin par les grandes gelées.

Le Roi qui n'a pas plus d'inclination que de pouvoir, pour ſoutenir ſa part de la guerre, au cas qu'elle vienne à éclater, dont nous avons eu de frequentes allarmes depuis quelques mois, a voulu ſe ſervir du tems de ces delais, vû les aſſurances que ſa Majeſté tres Chretienne lui a données de ſes intentions d'entretenir la paix faite à *Aix la Chapelle*, pour po ter ce Prince à revoquer le *Placard de la Reſidence*, dont les ſujets de ſa Majeſté Catho-

Catholique en *Flandres* étoient fort incommodez. Il l'a obtenu avec plus de facilité qu'il n'auroit cru ; & cela l'a encouragé à tâcher de porter sa Majesté tres Chretienne à soumettre les decisions des diferens, qui pouroient le plus contribuer à une rupture, à un Arbitrage. Sa Majesté a reçu une reponse tres favorable à cette proposition, comme vous verrez par la copie incluse que je vous en envoye. Et comme le Roi trouve, que tout le monde en general, en paroit tres satisfait, aussi bien que lui, il recommande au Roi Catholique, par la Lettre incluse d'y donner son consentement. Je crains bien, qu'au cas qu'il ne le fasse dans les mêmes termes, cette affaire ne retombe dans la même incertitude, & ne nous expose à une nouvelle guerre, ce qui ne nous obligeroit guere non plus que la *Suede*.

Je vous avertis de cela, parce que j'aprens que les Etats des *Provinces Unies* sont mécontens de se voir exclus de cette Arbitrage, & même que le Baron d'*Isola*, qui est presentement à la *Haye*, se plaint de son peu d'étenduë, & dit qu'au cas que l'on ne lui en donne pas davantage, par raport aux contraventions de la Paix, & particulierement aux degats, comme il les nomme, commis par les *François* dans son propre Païs, il sera inutile. Outre cela il y a long tems que

nous avons obſervé que les Miniſtres d'*Eſpagne* & de *Hollande* cherchent plus à nous engager dans une guerre ; qui ſemble s'accorder à leur interêt, qu'à conſerver la paix, qui eſt aſſurement plus conforme au nôtre, auſſi bien qu'aux regles du Chriſtianiſme.

En voila aſſez pour introduire cette Lettre, & pour vous faire connoitre la maniere dont vous devez la rendre, & les Argumens dont vous devez vous ſervir pour en obtenir l'accompliſſement. Je vous prie de n'y point perdre de tems, & de nous apprendre au plûtôt, ce que nous en devons attendre. Comme la *Suede* eſt fort éloignée, & que la *Flandre* eſt fort partiale, ſoit envers la *France*, ou envers l'*Eſpagne*, on peut ſupoſer naturellement que la ſcene de cette negociation ſera ici. C'eſt pourquoi vous devez ſoliciter que l'on donne des Inſtructions ſufiſantes à quelques perſonnes, pour ſoutenir les argumens dont on doit ſe ſervir du côté de l'*Eſpagne*, comme la *France* a promis de le faire du ſien. Nous avons ici Monſieur *Ognati* depuis trois ſemaines, avec des Lettres de creance du Conétable. Il pretend qu'il en attend de pareilles immediatement de la Cour d'*Eſpagne*. Comme le Roi le connoit parfaitement, & que tous ſes Serviteurs en ont tres bonne opinion, ſa perſonne nous eſt tres agreable.

Il

Il faut que je vous prie encore une fois, avant que de finir ma Lettre, de nous envoyer au plûtôt la resolution de la Cour par raport à la Paix des *Indes*. L'incertitude dans laquelle il y a si long tems que cette affaire traine, n'est ni agreable, ni avantageuse à sa Majesté, outre qu'elle est tres prejudiciable au Roi Catholique. Nous voudrions bien y aporter du remede, mais ils ne veulent pas nous en donner les moyens. Je suis, &c.

à Whitehal le 15. Fevrier 1670.

MONSIEUR,

Lors que vous partîtes d'ici, sa Majesté vous donna ordre de soliciter avec toute l'ardeur imaginable, selon que l'occasion s'en presenteroit, le payement promt & effectif de ce que la Couronne d'*Espagne* doit au Prince d'*Orange*. Son Altesse ayant communiqué depuis à sa Majesté la resolution qu'elle a prise d'y envoyer un Gentilhomme sur le même sujet: Le Roi a jugé à propos de l'accompagner d'une Lettre au Roi & à la Reine d'*Espagne*. Je vous en envoye la copie, selon la teneur de laquelle, vous rendrez tout le service que vous pourez à ce Gentilhomme, & vous vous servirez du nom de sa Majesté aupres de la Reine Catholique

& de ses Ministres, selon que vous en conviendrez ensemble. La proximité du sang entre son Altesse & le Roi nôtre maitre, outre la tendresse & l'affection qu'il a pour ce Prince, sont des motifs sufisans pour les engager à vous écouter favorablement, & vous obliger à ne rien oublier pour y contribuer. Il seroit inutile d'ajouter à cela le plaisir que j'aurai d'apprendre le succes de cette affaire entre vos mains. Comme c'est l'unique sujet de cette Lettre je n'y ajouterai rien, sinon que je suis, &c.

à Whitehal le 18. *Fevrier* 1670.

MONSIEUR,

Il y a long tems que ma Lettre du 18. Janvier attend ce passage, qui a été bouché par des gelées violentes, & qui est ouvert à present. Pendant ce tems là sa Majesté a reçu l'acte de sa Majesté tres Chrétienne, par raport à l'Arbitrage. Je ne doute pas que vous ne l'ayez déja vû, & qu'il n'ait été envoyé à sa Majesté Catholique, par le Sieur *Ognati*. Je vous en envoye la copie. Nous attendons tous les jours la nouvelle, que la Cour d'*Espagne* a accepté cette proposition: Et pourvû qu'elle le fasse dans les termes proposez, nous ne doutons pas que la Paix ne subsiste toute cette année. C'est pourquoi vous

vous ferez tous vos efforts pour cet effet.

Je ne ſaurois vous dire que l'argent eſt réelement payé, parce qu'il s'eſt élevé une nouvelle dificulté, enſuite de la declaration que le Conétable en a faite, touchant la valeur des écus. Cependant elle n'a aucun fondement, puis qu'elle eſt ſufiſamment deſignée par le nom de *Rixdollers* dans le Traité. Cela, & une Lettre que le Sieur *Ognati* rendit au Roi, il y a deux jours, de la part de ſon Excellence, m'en fait attendre tous les jours les aſſurances, & par conſequent une ſubſiſtence complette, & la paix pendant le cours d'une année. J'eſpere que ce tems là ſufira pour retablir les affaires de ſa Majeſté, de ſorte qu'elle puiſſe avoir une part dans les affaires de la Chretienté, proportionnée à celle de ſes voiſins. Comme je me ſuis étendu ſur ce point là dans une Lettre écrite depuis peu au Chevalier *Temple*, je vous en envoye la copie, avec celle de la derniere que je vous ai écrite, leſquelles vous feront connoitre mes ſentiments ſur ces affaires là.

Je ne ſaurois m'empêcher de repeter la ſurpriſe où je ſuis que vous n'ayez encore pû porter les Miniſtres à prendre une reſolution poſitive ſur les affaires des *Indes Occidentales*. Il nous importe fort de ſavoir leur determination finale ſur ce ſujet, vû que ſans cela,

cela, nous ne saurions fixer nos mesures touchant la *Jamaique*, & les vaisseaux qui appartiennent à cette Isle; ni repondre de leurs actions envers les Etats appartenans à la Couronne d'*Espagne* dans ces quartiers là.

J'ai reçu trois de vos Lettres du 11. du 15. & du 28. Janvier N. S. dans lesquelles je trouve entr'autres choses, que l'on a nommé une personne pour traiter avec vous sur l'affaire des *Paquet-bots*. Nous vous avons donné toutes les Instructions necessaires sur ce sujet, dans mes Lettres precedentes; de sorte qu'il seroit inutile de les reïterer. Depuis ma Lettre écrite, le 11. Mars 1670. pour l'envoi de laquelle on preparoit un vaisseau, nous apprenons de *Hollande*, que l'on a enfin payé l'argent aux *Suedois*, à la satisfaction de leurs Ministres: Les ratifications de la Garrantie, du *concert* & des autres pieces, appartenant à cette negociation, sont pareillement depêchées de la part de sa Majesté; & cette matiere épineuse est heureusement terminée, & donne une nouvelle âme à nôtre *Triple Alliance*. Je suis, &c.

à Whitehal le 9. *Mai* 1670.

MONSIEUR,

Les affaires que j'ai euës dans le Parlement, qui s'est assemblé deux fois par jour, avec

avec beaucoup d'application, la meilleure partie de la seance; le voyage que j'ai été obligé de faire ensuite avec sa Majesté à *New-market*, & une indisposition dont j'ai été accablé à mon retour, sont cause que j'ai été si long tems sans vous écrire, & sans répondre à plusieurs de vos Lettres, dont je vais vous marquer les dates depuis ma derniere, afin que vous puissiez juger, de celles qui ne sont pas parvenuës jusques à nous. Elles sont du 19. & 26. Fevrier, du 12. & 18. Mars & deux du 2. Avril, outre une troisiéme de la même date, mentionnée dans une des trois, laquelle je n'ai pas encore reçuë. La derniere est du 16. Avril.

Vous marquez dans la premiere vos conjectures par raport à la negociation de Monsieur de *Gourville*. Dans les deux suivantes l'opposition que vous avez apportée à l'envoi du Marquis d'*Agrapolis* en cette Cour, de laquelle on est tres satisfait : Et les trois dernieres parlent de l'Arbitrage. La réponse de la Cour d'*Espagne* sur ce sujet, nous a surpris au delà de tout ce qu'elle a jamais fait; & cela dans un tems où le Roi de *France*, ayant déja le pied dans l'étrier, auroit pu declarer avec raison, qu'il n'étoit plus obligé de tenir la promesse qu'il avoit donnée au Roi nôtre maitre de demeurer en paix pendant le cours d'une année, & la *France* auroit

auroit tres bien pû recommencer la guerre, au cas qu'elle y eut été portée autant que le monde se l'imagine. On n'auroit même pû trouver à redire à la conduite de ce Prince, voyant que les *Espagnols* apportent plus d'obstacle à l'entretien de la paix que la *France*. Et comme nous avons plus d'interêt à cela qu'aucuns des autres membres de la *Triple Alliance*, nous envisageons ce procedé de l'*Espagne* comme une marque qu'elle a envie de recommencer la guerre, & qu'elle tâche de nous y engager, sans songer en aucune maniere à subvenir aux fraix qu'il nous faudra faire. Nous ne saurions même quelques fois nous empêcher de songer qu'elle aimeroit mieux perdre la *Flandre* que de terminer la guerre. Et alors nous concluons que nôtre argent seroit bien mal employé; s'il ne faisoit que nous attirer inévitablement la haine de la *France*, & qu'il est inutile d'épuiser nôtre sang & nos finances, sans que l'*Espagne* en tire le moindre avantage.

Sa Majesté m'a ordonné de me plaindre de ce procedé en des termes plus forts que ceux dont je me sers : Mais vôtre Lettre du 6. me fait esperer, qu'apres avoir mieux examiné les choses, la Cour fera une reponse plus raisonable à la proposition de l'Arbitrage, & qu'elle ne s'avisera pas de chercher de meilleurs amis que l'*Angleterre* & la *Suede*,

de, puis que ces Couronnes l'ont assistée à faire la paix dans un tems où l'Empereur n'a pas seulement remué le doigt en sa faveur, soit pour cela, ou pour la défendre en tems de guerre. Enfin supofé que la *France* nous eut nommez par politique, le seul moyen de faire échouer son dessein, étoit de nous nommer de même. Apres vous avoir marqué le ressentiment que le Roi a de ce procedé, il est à propos que je vous apprenne aussi, que sa Majesté a ordonné au Chevalier *Temple* de suspendre toute sa negociation touchant l'admission de l'Empereur, ou de quelque autre Prince que ce puisse être, dans la Garantie de la Paix, jusques à ce que l'on ait reçu une meilleure réponse d'*Espagne* par raport à l'Arbitrage. Cependant le Roi a employé tout son credit aupres du Roi tres Chrétien, pour l'empêcher de changer les inclinations qu'il a fait paroitre pour la Paix, en l'assurant qu'il ne sauroit rien faire de plus agreable pour ses voisins, ni qui soit plus honorable par raport à ceux qui sont plus éloignez de ses Etats.

Je vous ai marqué au commencement de cette Lettre, la perte d'une des vôtres, dans laquelle vous dites que vous m'avez entretenu sur les affaires des *Indes*. Nous avons été fort mécontens des delais qu'on y a apportez, & nous le serons encore davantage, au

cas

cas qu'elle ne nous donne pas une reponse finale. Monsieur *Ognati* a reçu à la fin ses Lettres de Creance, & il pretend vous être fort obligé des soins que vous avez pris d'y contribuer. Nous esperons aller à *Douvres* dans 15. jours, pour y attendre l'arrivée de *Madame.* Je crains pourtant bien que le Roi ne jouïra pas long tems du plaisir de sa vuë, *Monsieur* ne voulant pas lui permettre d'aller jusques à *Londres.* Je suis, &c.

à Whitehal le 6. Juillet 1670.

MONSIEUR,

Je confesse avec quelque confusion que ma derniere Lettre étoit dû 9. Mai, & cependant je n'en ai reçu que quatre des vôtres en tout ce tems là, du 30. Avril, du 14. Mai & du 24. & 25. Juin. Les deux dernieres, qui sont venuës ensemble, nous apprennent que la Cour d'*Espagne* a joint les Etats Generaux à l'*Angleterre* & à la *Suede*, pour l'Arbitrage des diferens qu'elle a avec la *France.* Je confesse que ce choix est tres naturel & tres raisonable, & qu'on n'auroit pu y trouver à redire, s'ils l'eussent fait d'abord sans hesitation. Mais je crains bien qu'apres avoir hesité si long tems, sans en avoir la moindre raison, la *France* ne le digere pas facilement. Nôtre Ambassadeur à *Paris*,

Paris, qui en a déja parlé à Monsieur de *Lionne*, a trouvé ses reponses fort froides & fort ambiguës. J'ai trouvé l'Ambassadeur de *France* ici dans les mêmes sentimens. Cependant le Roi se servira de tout le credit qu'il a à la Cour de *France*, pour tâcher de faire accepter les Etats Generaux avec lui & la Couronne de *Suede*, persuadé que c'est le meilleur moyen dont on se puisse servir pour conserver la Paix. Tous les autres expediens que l'on propose, sont plûtôt les preparatifs d'une guerre, qui ne nous accommoderoit pas, comme je vous l'ai marqué plusieurs fois. Je suis obligé de le repeter souvent à Monsieur *Van Beuninghen*, Envoyé Extraordinaire de Messieurs les Etats en cette Cour. Il est ici depuis nôtre retour de *Douvres*; mais il ne s'est encore attaché à aucune negociation particuliere. J'ai trouvé dans les entretiens, que j'ai eus avec lui sur vos dernieres Lettres, qu'il semble souhaiter passionement que Don *Juan* voulût accepter le Gouvernement des *Païs-bas*.

Nous avons bien de la joye d'apprendre que vous avez quelque esperance de conclure quelque chose par raport aux *Indes Occidentales*, bien que nous ayons bien de la peine en attendant à obliger nos peuples à se contenir, depuis que les *Espagnols* ont pris quelques uns de nos vaisseaux Marchands.

Cepen-

Cependant il eſt impoſſible que nous demeurions long tems en cet état.

Je vous envoye la Lettre de ſa Majeſté, au Roi & à la Reine d'*Eſpagne*, au ſujet de la mort de *Madame*. La maniere du decez de cette Princeſſe redouble la douleur de ſa Majeſté, qui auroit été inconſolable, ſi elle eût paru moins naturelle, vû la tendreſſe qu'il avoit pour elle.

Mylord *Caſtlehaven* me preſſe tellement de vous faire ſouvenir des pretentions qu'il a à la charge de Sergeant Major de Bataille, & le Roi ſouhaite ſi ardemment de la lui faire obtenir, que je ne ſaurois finir cette Lettre, ſans vous en rafraichir la memoire. Je ſuis, &c.

à Whitehal le 19. *Aout* 1670.

MONSIEUR,

Il y a un mois & quelques jours que ſa Majeſté me permit d'aller à la Campagne: J'en ſuis revenu indiſpoſé, & garde encore la maiſon. Cette abſence m'a empêché de repondre à vôtre Lettre du 8. Juillet; & mon indiſpoſition, de remettre entre les mains du Chevalier *Ognati* le Traité des *Indes* ratifié. Je ne manquerai pas de le faire, en lui donnant cette Lettre, & d'en prendre un reçu de ſa main.

Vos

Vos Lettres du 23, & 30 Juillet, & celle du 6 Aout N. S. sont arrivées ici en mon absence, aussi bien que celle du 29 Juillet au Roi, dans laquelle vous lui apprennez la conclusion du Traité. Il m'a donné ordre de vous dire qu'il en est tres satisfait, & cela repare sufisamment les delais qu'on y a apportez, & que sa Majesté n'impute nullement à vôtre negligence, mais à la maniere ordinaire de la Cour de *Madrid*. En un mot, sans vous flatter, vous avez conclu une affaire laquelle vous fera de l'honneur tant que vous vivrez, & je vous assure que je ne manquerai pas de faire souvenir sa Majesté de vous en recompenser, dés que vous nous en aurez appris la ratification. On aura soin d'envoyer les ordres les plus precis qu'il sera possible, non seulement pour empêcher toutes sortes d'hostilitez à l'avenir, mais pour obliger les sujets de sa Majesté à se tenir dans les bornes du Traité. Vous pouvez assurer, en vertu de cela, la Reine & les Ministres, que le Roi fera punir, avec la derniere rigueur, les moindres infractions de cette Paix, & je crois vous pouvoir dire en confidence que le Roi est resolu de rappeller le Gouverneur de la *Jamaique*, pour marque du mecontentement qu'il a de son deportement en ce Païs là. Je vous dirai de plus, qu'afin de mieux contenir tous les Gouverneurs

neurs dans leur devoir à l'avenir, sa Majesté a établi un Conseil des Plantations, dont elle a fait President le Comte de *Sandwich*. Je vous dis tout cela afin que vous pressiez la Reine & les Ministres de donner des ordres precis & effectifs pour faire executer ce Traité de leur côté. Vous savez bien que ce sera même une chose assez dificile, vû la nouveauté de l'indulgence accordée aux sujets de sa Majesté, & l'étenduë des Païs, ou l'on doit l'observer.

Vous nous avez aussi appris dans vôtre Lettre du 8 Juillet, que la Reine avoit declaré à la fin, qu'elle étoit prête de se soumettre à l'Arbitrage, pourvû que l'on joignît les Etats Generaux aux Couronnes d'*Angleterre* & de *Suede*; & que l'on soumît pareillement les contre pretentions de l'*Espagne* au même Arbitrage. Le Roi nôtre maitre ayant fort approuvé cette Resolution, comme je vous le marquai dans ma precedente du 6. Juillet, à fait tous ses efforts par son Ambassadeur à *Paris*, & par ses discours à l'Ambassadeur de *France* qui est ici, pour la faire approuver à la Cour de *France*, mais inutilement. Ils disent que les contre-pretentions sont d'une nature si équivoque, par raport aux limites des Païs, qu'elles ne peuvent être décidées par des Arbitres: Et que les Etats Generaux sont trop partialement

ment interressez à la decision des points en question, pour en être juges. La verité est, que Messieurs les Etats prevoyant bien que la *France* feroit une réponse pareille par raport à eux, avoient prudemment refusé d'accepter cet Arbitrage. Comme je ne doute pas qu'ils ne l'ayent déja notifié à la Cour d'*Espagne*, il s'agit de nouveau, qu'elle se declare comme on l'avoit souhaité d'abord. Et je suis toujours dans le sentiment ou j'étois au commencement, qu'au cas que l'*Espagne* juge à propos d'accepter l'arbitrage, aux termes & aux conditions proposées par la *France*, elle sera au moins engagée par ce moyen pour le terme qu'elle avoit proposé d'abord, & pas autrement. Au lieu que faute de cela, on est dans de continuelles allarmes, sur tous les nouveaux mouvemens que font les Troupes de *France*, comme on l'a été au commencement de l'année, par la marche du Roi vers les frontieres, & comme on l'est encore maintenant par la marche de celles qui étoient au camp, aux environs de *St. Germain*. Monsieur *Van Beuninghen* me vint trouver hier, rempli d'apprehension à cet égard, ne doutant pas que cela ne tende à la rupture de la Paix. Je lui dis que j'avois peine à le croire, parce que le Roi tres Chrétien a donné au Roi nôtre maitre toutes les assurances morales, qu'on peut souhai-

ter, qu'il obſerveroit inviolablement le Traité de Paix d'*Aix la Chapelle*. Cette aſſurance nous fait vivre dans une intelligence parfaite avec cette Cour: Et les civilitez que ſe font les deux Rois, donnent beaucoup d'ombrage & de mecontentement à Monſieur *Van Beuninghen*, ſur tout depuis que le Roi a envoyé le Duc de *Buckingham* en *France*, pour répondre aux complimens que le Maréchal de *Bellefonds* eſt venu faire ici ſur la mort inopinée de Madame, que l'on ne ſauroit jamais aſſez regreter.

Le Comte de *Monterey* a envoyé ici, à ſon avenement au Gouvernement des *Païs-bas*, le Comte de *Sore*, faire des complimens au Roi. Il en a été tres bien reçu, & de toute la Cour. C'eſt une perſonne de merite.

J'ai reçu cette ſemaine une Lettre de Mylord *Howard*, de *Cadix*. Comme il nous marque qu'il étoit prêt à pourſuivre ſon voyage, je ne lui écris pas, étant perſuadé qu'il ſera parti de *Madrid* avant que ma Lettre y puiſſe arriver. Je ne doute pas auſſi qu'il ne ſoit tres ſatisfait de vos civilitez envers lui.

Je reçûs auſſi hier une Lettre du Colonel *Walters*, lequel ne paroit pas fort ſatisfait de vous. Je ſuis perſuadé que c'eſt parce que vous ne faites pas pour lui une choſe qui n'eſt

n'eſt pas en vôtre pouvoir. Cela n'eſt pas nouveau à mon égard: La même choſe m'arrive tous les jours. Tout ce que j'ai dit à l'ami, qu'il a envoyé me ſoliciter, eſt que je conſeillois au Colonel d'être ſage, & de conſerver vôtre amitié, ſuivant le proverbe, qui nous défend de *troubler l'eau que l'on doit boire.* Quant aux Lettres de repreſaille qu'il ſouhaite du Roi, je lui ai dit que c'eſt une choſe qu'il n'obtiendroit pas facilement. En un mot je vous le renvoye, & vous prie de faire ce que vous pourrez pour lui, & pas davantage. Je connois aſſez ſon genie, & cela fait que je ne me mets guere en peine de ce qu'il peut dire ni de vous ni de moi.

Je ſuis bien fâché de finir cette Lettre par la nouvelle du décés de Monſieur vôtre Frere, *François Godolphin*, qui vient de m'être annoncée, par la perſonne qui lui a fermé les yeux. Il eſt mort en peu de jours, d'une fievre maligne, qui regne dans la plûpart des Provinces, apres la grand ſeichereſſe que nous avons euë. Je ſuis, &c.

à Whitehal le 22. Septembre 1670.

MONSIEUR,

J'ai reçu vos deux Lettres du 20. Aout, & du 3. Septembre N. S. leſquelles ne re-

quierent point de réponſe. Vous aurez ſoin, s'il vous plait, de rendre l'incluſe de ſa Majeſté à la Reine. Elle eſt écrite à l'inſtance des Ambaſſadeurs de *Hollande*, qui nous en ont fort preſſez, bien que je leur aye dit, qu'il y a long tems que vous avez ordre de faire ſouvenir la Cour du ſecond payement qui eſt dû au *Suedois*. Depuis que la Lettre du Roi a été écrite, l'effet a juſtifié mon opinion, qu'il étoit inutile d'écrire: Cependant puis que cela eſt fait, vous ne ferez pas mal de la rendre, quand ce ne ſeroit que pour leur faire un compliment d'avoir été ſi ponctuels, & pour leur témoigner la ſatisfaction que cela donne à ſa Majeſté. Cela vous donnera lieu en même tems de renouveller vos inſtances pour obtenir une declaration plus favorable des ſentimens de ſa Majeſté Catholique, ſur l'affaire de l'Arbitrage, dont il eſt fait mention dans la Lettre du Roi, comme vous le verrez par la copie incluſe.

Le Roi a reçu une Lettre, remplie de plaintes, du Duc de *Lorraine*, lequel implore le ſecours de ſa Majeſté, pour un Prince ſon Allié par la naiſſance, & dont les malheurs meritent les bons offices qu'elle lui peut rendre. Monſieur *Ognati*, qui l'a remiſe entre les mains du Roi, l'en a ſolicité, auſſi bien que les Ambaſſadeurs de *Hollande*, qui craignent que les calamitez de ce Prince, ne leur

leur ſoient contagieuſes à la fin, vû que l'acquiſition que la *France* vient de faire en cela, menace la *Flandre* de plus pres, & coupe viſiblement la grandre communication qu'elle a avec les Etats de ſes voiſins. Sa Majejé n'y a pas encore fait de réponſe poſitive, s'étant contentée de dire qu'elle plaint le ſort de ce malheureux Prince, tant pour lui que pour ſes voiſins, & qu'elle ſeroit ravie d'y pouvoir apporter du remede; mais qu'elle ne voit aucun moyen d'en venir about, avant d'avoir appris les ſentimens de l'*Eſpagne* & de l'Empire à cet égard. Cependant l'Ambaſſadeur de *France* s'eſt donné de grands mouvemens pour perſuader au Roi & à toute la Cour, que ce Prince a extremément provoqué le Roi ſon maitre, tant par l'infraction de tous les Traitez qu'il a faits avec lui, que par les pratiques & par les deſſeins qu'il a nouvellement formez contre ſon ſervice, & contre la paix publique. Il faut avoüer que les preuves que cet Ambaſſadeur produit, jointes à la mauvaiſe reputation que ce Prince a dans le monde, rendent ces choſes là fort croyables.

Neanmoins, ſa Majeſté voulant ſe mettre en état de prendre de plus juſtes meſures dans la conjoncture preſente, par raport à cette affaire de *Lorraine*; à l'admiſſion de l'Empereur dans la *Triple Alliance*; & aux craintes

de la *Hollande*, a jugé à propos de rappeller le Chevalier *Temple* qui arriva ici il y a deux jours, & le Comte de *Molina* deux jours avant lui. Je n'ai encore eu que tres peu d'entretien avec eux, & ſur tout avec le dernier. Il ne m'a apporté aucunes Lettres de vôtre part, & ce qui me ſurprend encore davantage, il ne vous a pas ſeulement nommé, de ſorte que je ne ſaurois m'imaginer le ſujet de ſon voyage, ni quel ſejour il a deſſein de faire parmi nous.

Le Roi, la Reine, le Duc & la Ducheſſe, partiront Lundi prochain pour ſe rendre à *Newmarket* à deſſein d'y paſſer une quinzaine de jours. Nous nous ſommes aſſemblez deux ou trois fois au ſujet de l'Union de l'*Ecoſſe*; mais il faudra ſuſpendre cette Negociation pendant l'abſence de ſa Majeſté. Il eſt encore fort dificile de juger quel en ſera le ſuccés.

Le Parlement doit s'aſſembler le 24. du mois prochain. En attendant nous allons nous divertir quelques jours, enſuite dequoi vous voyez bien que nous aurons dequoi nous occuper.

Je ſuis, &c.

MON-

à Whitehal le 27. Octobre 1670.

MONSIEUR,

Depuis la Lettre que je vous ai écrite de la Campagne, j'en ai reçu deux des vôtres du 30. Septembre & du 15. Octobre N. S. Je les ai communiquées toutes deux à sa Majesté, sans oublier un article de la precedente, par raport à vous même, ou plûtôt à vôtre emploi. Vous y avez si adroitement entrêmelé vos propres affaires, que l'on diroit que ce sont celles du Public. Tout ce que je vous puis dire, est que vôtre discours n'a pas déplu à sa Majesté, & qu'il a produit plus d'effet pour la porter à vous accorder ce que vous souhaitez, lors que les choses seront mures pour cela, que tout ce que vos amis auroient pû dire. Je vous prie d'être persuadé que j'y contribuerai de toute mon cœur & de tout mon credit, lors que je le pourai. En attendant il faut vous contenter du Proverbe Espagnol, *Arto pide qu'en servi:* Et comme vous avez été fort heureux dans le Traité que vous venez de conclure, pour nous obtenir la liberté du Trafic des *Indes Occidentales*, vous gagneriez l'affection de tous les habitans de *Londres*, si vous y pouviez faire ajouter la liberté de Negocier aux *Philipines*, pour la Compagnie des *Indes Orientales*.

Vôtre derniere Lettre nous a apporté la réponse de la Reine d'*Espagne* aux nouvelles propositions que vous avez faites touchant l'Arbitrage. De la maniere que le Comte de *Molina* s'en étoit expliqué au Roi, à sa premiere Audience, nous avions conçu qu'on l'avoit accepté aux conditions proposées par la *France*. Mais comme vôtre papier nous marque que ce n'est qu'à condition qu'on y joigne les contre-pretentions de l'*Espagne*, je suis obligé de vous le renvoyer encore une fois, & de repeter, ce que je vous dis dans ma derniere Lettre, que la *France* ne consentira jamais à ces contre-pretentions là. L'Ambassadeur de *France* dit qu'elles sont déja entre les mains de Commissaires competens à l'*Isle*, où il y a long tems qu'ils sont assemblez, & que ce ne sont pas des choses propres à être decidées par des Mediateurs: Qu'elles ne sont pas du nombre de celles qui doivent être expliquées dans le Traité d'*Aix la Chapelle*, que les deux Rois sont obligez de garantir, ou du moins qu'elles n'en font qu'une tres petite partie. Il y a six mois que l'on nous dit tous les jours, que l'Empereur est prêt d'entrer dans cette Garrantie. Et le Baron d'*Isola* nous dit encore à present, qu'il est muni des pouvoirs necessaires pour traiter cette affaire: Mais il a été deçu si souvent lui même en cela, ou bien il a si souvent

tâché

tâché de nous decevoir, que nous ne saurions y ajouter foi sans les voir. On nous assure même que la Diete de *Ratisbonne*, l'a encouragé à écrire une Lettre au Roi tres Chretien, pour lui demander le rétablissement du Duc de *Lorraine* dans ses Etats. Mais comme cela ne s'accorde guere à la maniere d'agir ordinaire de la Cour de *Vienne*, il nous faut un peu plus de tems pour en être éclaircis. Le Comte de *Molina* ne s'est encore aucunement expliqué aupres de moi, comme je vous le marquai dans ma derniere Lettre, si ce n'est dans l'affaire susmentionnée. Vous nous avertissez dans vôtre derniere Lettre qu'il ne vivra pas en bonne intelligence avec le Sieur *Ognati*. Il est vrai qu'ils ne demeurent pas ensemble, mais il ne paroit aucune mesintelligence dans leur maniere d'agir jusques à present.

Le Resident de *Suede* m'a obligé plusieurs fois à faire des plaintes au Comte de *Molina*, de ce que ni la Cour d'*Espagne*, ni celle de l'Empereur n'en agissent pas envers la Cour de *Suede*, avec la chaleur que nous lui avions promis, en l'engageant à prendre des mesures, peu agreables à la Cour de *France*. Cela paroit même par le second payement; car quoi que le Comte de *Molina* l'eût assuré, aussi bien que nous, qu'il étoit prêt, le Resident apprend des Ministres du

Roi son maitre, qui sont en *Hollande*, qu'il ne se fera pas jusques à la fin du mois de Decembre.

Nous attendons tous les jours l'arrivée du Prince d'*Orange*, lequel n'attend qu'un vent favorable depuis long tems. Lors qu'il sera arrivé, je ne manquerai pas de lui faire savoir le soin que vous avez pris de ses affaires.

Je finirai cette Lettre en vous apprenant une bonne nouvelle. Vous verrez par les copies de la Harangue du Roi, & de celle de Monsieur le Grand Chancelier, ce qui c'est passé au Parlement, lequel s'assembla Lundi dernier, & s'ajourna ensuite jusques à aujourd'hui: La Chambre Basse, pour marquer sa bonne volonté, a resolu unanimement de donner à sa Majesté un subside conforme à ses besoins.

Voici une Lettre de Mylord *Castlehaven*, qui vous remercie du bon progrés que vous avez fait dans son affaire, & vous apprend que le Conétable a approuvé ses pretentions. Il vous prie d'en presser la conclusion, & sa Majesté m'ordonne de me servir de son nom, & de vous dire qu'elle souhaite ardemment que la Couronne d'*Espagne* recompense les anciens services d'un homme de sa qualité, en lui accordant ce qu'il demande. Je suis, &c.

MON-

à Whitehal le 21. *Novembre* 1670.

MONSIEUR,

Depuis ma derniere Lettre du 27. Octobre, j'ai reçu la vôtre du 29. N. S. dans laquelle vous me marquez que l'on a fait l'échange des Ratifications, & que vous avez obtenu du Conseil des *Indes*, l'envoi d'un vaisseau d'avis au Vice-Roi de *Perou*, pour lui en apprendre la nouvelle. Nous avons fait la même chose à l'égard du Chevalier *Modiford*, lequel ayant vû des Commissions de la Reine d'*Espagne* contre les *Anglois*, pendant que vous étiez occupé à la negociation du Traité, a recommencé une nouvelle guerre contre les *Espagnols*. Mais le Roi mettra bien-tôt fin à toutes ses extravagances, & à toutes ses folies, en y envoyant un nouveau Gouverneur, qui est le Colonel *Linch*. Il y va en qualité de Lieutenant Gouverneur, & avec un pouvoir, sous le grand Seau d'*Angleterre*, d'annuller la Commission du Chevalier *Modiford*. Il sera accompagné de deux Fregates, pour être en état d'executer les ordres dont il est chargé. On aura soin de faire imprimer ici le Traité, aussi bien qu'en *Espagne*, & il est déja traduit mot à mot, pour cet effet, selon la copie que vous nous en avez envoyée. Cela sufit, pour en donner la connoissance au Par-

lement, comme vous le souhaitez. Outre cela vous trouverez qu'on en a déja fait mention à l'ouverture de la seance.

Je n'ai pas été peu surpris de ce que vous marquez de la dépêche du Comte de *Molina*, à sa premiere arrivée en cette Cour. Une foiblesse pareille à celle là, ne pouvoit manquer d'être couverte d'une malice exterieure. Nous ne saurions encore nous imaginer le but du voyage de ce pauvre homme, sur tout puis qu'il n'a pas apporté la moindre réponse, aux choses qu'on lui avoit proposées, à son départ d'ici, au sujet de la *Triple Alliance*. Elle a été concluë, comme vous savez, du moins par raport à la *Hollande*, sans sa participation, & sans qu'il en ait eû la moindre connoissance, de sorte que vous pouvez juger de la part qu'il y a euë. Il n'a rien fait depuis son retour ici que se plaindre de Monsieur *Ognati*, & de sa maniere d'agir envers lui. Je lui ai fait pourtant connoitre son innocence, avec toute la sincerité possible, par raport aux choses qui sont parvenuës à ma connoissance. Cependant je vois bien que la colere & le dépit le gouvernent de maniere, qu'il faudra immanquablement que l'un ou l'autre quite la place. Il est vrai que cela regarde l'*Espagne*, & non pas nous: C'est pourquoi je ne m'y interesserai qu'autant que

je

je le jugerai à propos, pour leur rendre les meilleurs offices qu'il me sera possible. J'ajouterai à tout ceci, qu'étant avec lui l'autre jour, il se plaignit avec chaleur, de ce que je n'avois pas repondu à une Lettre qu'il me donna il y a quelque tems, signée du Baron d'*Isola* & de Monsieur *Campriche*, où ils déclarent qu'ils ont les pouvoirs necessaires de l'Empereur, pour traiter de l'admission de sa Majesté Imperiale à la garantie de la Paix d'*Aix la Chapelle*. Je lui dis que je n'avois pas envie d'en écrire la raison, que je voulois pourtant bien lui dire, à savoir que le Baron avoit souvent avancé la même chose, & que lors qu'on l'avoit pressé de montrer ses pouvoirs, il n'avoit jamais pu le faire. C'est une chose que le Chevalier *Temple* a affirmée au Roi. Cependant pour ne pas laisser une Lettre de cette nature sans reponse, je lui ai promis d'en faire une, dont je vous envoye la copie, afin que vous puissiez juger de la part qu'il a euë dans cette affaire.

Il y a trois semaines que le Prince d'*Orange* est parmi nous, à la grande satisfaction du Roi, & de tous ceux qui ont l'honneur de le voir. C'est un jeune Prince, qui a un esprit & un merite extraordinaires, outre sa qualité & sa naissance. Sa Majesté lui a promis le payement de l'argent qui lui est

dû, ou de l'aſſigner ſur un bon fonds, avant ſon départ. Nous eſperons que la Reine d'*Eſpagne* imitera ce bon exemple. Il eſt certain que ſa Majeſté Catholique ne ſauroit obliger plus ſenſiblement le Roi nôtre maitre, qu'en le faiſant au plûtôt ; vu que les affaires domeſtiques du Prince le requierent, pour payer les groſſes dettes dont ſes biens ſont chargez. En un mot ſa Majeſté ſouhaite que vous y travailliez comme à une affaire qui la touche autant que les ſiennes, & que vous faſſiez connoitre à l'Agent du Prince, le zele avec lequel vous y travaillez.

Vous apprendrez par les nouvelles ordinaires de la Cour, l'ardeur avec laquelle la Chambre Baſſe s'aplique à s'acquiter de la promeſſe qu'elle a faite au Roi de lui donner des ſubſides qui repondent à ſes beſoins. Ils ont déja examiné toutes les marchandiſes étrangeres, ſur leſquelles ils veulent impoſer une exciſe, pendant un certain nombre d'années, pour le payement des dettes du Roi ; & je crois qu'ils ordonneront que l'on en dreſſe un Acte ; mardi prochain. Enſuite de cela, ils ont deſſein d'établir un fonds, pour fournir à ſa Majeſté l'argent content, dont elle a beſoin pour équiper les cinquante vaiſſeaux qu'elle a reſolu de mettre en mer au printems ; ce qui ne ſe peut faire que par une taxe ſur les terres, par une capitation,

ou

ou par le vintiéme denier. Je ne sai s'ils s'accorderont par raport aux moyens de lever ces subsides, mais ils paroissent unanimes au dernier point à l'égard de la chose. Je suis, &c.

APOSTILLE.

Le Colonel *Linch*, que nous esperons dépêcher dans 15. jours, sera chargé des Instructions necessaires pour s'accorder avec quelques uns des Gouverneurs *Espagnols* du voisinage, pour le jour de la publication de la paix, de part & d'autre; afin que rien ne manque à la forme, bien qu'il y ait un terme fixe dans les Articles, auquel le Traité aura lieu. Le Roi souhaite que vous obteniez de la Cour des ordres pareils, aux Gouverneurs *Espagnols* de ce voisinage.

à Whitehal le 22. *Decembre* 1670.

MONSIEUR,

J'ai reçu trois de vos Lettres, du 11. 24. & 26. Novembre N. S. La premiere nous apprend la negociation du Chevalier *Cascar* en *Espagne*, en faveur du Duc de *Lorraine* son maitre, le contenu de ses Lettres de Creance, & celui de son premier Memoire. Nous n'avons pas été peu scandalizez, d'y trouver que l'on veut engager les

les interêts de ce Prince dans la *Triple Alliance*, quoi que sans aucune raison, en vertu d'un certain discours qui a couru sur cette affaire, sous le nom du Baron d'*Isola*. Cela a obligé sa Majesté de proceder avec beaucoup plus d'égard & de circonspection en cette affaire, que le malheureux état de ce Prince, son Allié, ne l'auroit obligé de faire autrement. Ce que le Secretaire d'Etat vous a dit sur ce sujet, en insinuant quelque chose aprochant de cela, & la conclusion de son discours, en disant que la Reine accompagneroit le Roi nôtre maitre en ceci, *al mismo passo*, a confirmé sa Majesté dans cette retenuë. Cependant sa Majesté a écrit au Duc de *Lorraine*, par deux des trois agens qu'il a envoyez ici, & lui a promis tous les bons offices dont elle sera capable; en se reservant neanmoins la maniere & le tems de s'en acquiter. Le Roi est persuadé que vous ne sauriez trop prendre de peine à bien étudier toute l'étenduë de la *Triple Alliance* & de la Garrantie, afin de pouvoir desabuser les Ministres, lors qu'ils s'y méprennent. La reponse qu'il m'ordonna de faire, il y a quelque jours, à un Memoire du Comte de *Molina*, dont je vous envoye la copie, vous fera connoitre la méprise où il est tombé, sur la nouvelle qui a couru ici, que sa Majesté tres Chrétienne avoit dessein de former un Camp, proche de

Den-

Donkerque au mois d'Avril. Le Roi n'a pas laissé de s'en servir, pour faire ressouvenir le Comte de ses promesses, qu'il semble avoir oubliées, & trouver mauvais qu'on lui en rafraichisse la memoire.

La derniere partie de vôtre Lettre fait mention d'une Lettre incluse de la Reine à sa Majesté, touchant les payemens des *Suedois*. Nous ne trouvons pourtant pas encore qu'on les ait faits, bien que le Ministre de *Suede* n'en desespere pas. Il paroit fort mécontent de ce que le terme donné pour l'Arbitrage, est sur le point d'expirer: Et il a prié sa Majesté, par ordre exprés du Roi son maitre, de se joindre à lui pour en obtenir la prolongation, à quoi nous allons nous appliquer, avec toute l'ardeur imaginable.

Je ne saurois encore juger du succés que nous aurons en cette affaire, mais si j'en ai la moindre connoissance, je suis persuadé que les *François* n'admettront jamais les contre pretentions, nonobstant toutes les qualifications que la Cour d'*Espagne* leur puisse donner. Vous nous les avez particulierement expliquées dans vos Lettres du 24. & du 26. dans lesquelles vous nous avez envoyé leurs anciennes pretentions tournées d'une nouvelle maniere. Monsieur *Van Beuninghen* en est tellement persuadé, & du peu de raison que l'*Espagne* a d'insister sur ces points

points là, qu'il a persuadé au Comte de *Molina* d'en suprimer l'offre, comme il a fait, en attendant des ordres plus raisonables de *Madrid* sur ce sujet.

A propos de Monsieur *Van Beuninghen*, il faut que je vous apprenne qu'il nous a quités d'une maniere assez extraordinaire. Tous ses discours, pendant le sejour qu'il a fait ici, n'ont roulé que sur la grandeur de la *France*, sur la solicitation des interêts du Duc de *Lorraine*, & sur l'admission de l'Empereur dans la Garrantie de la Paix. Il est vrai qu'il a eu plusieurs disputes avec nous, sur l'affaire de *Surinam*, dans lesquelles ayant toujours eu du désavantage, nonobstant toute son habilité, il s'est rebuté, & a pris la resolution de nous quiter plûtôt que nous ne nous y attendions. Il n'est pas même entré en matiere, au sujet du Reglement du negoce des *Indes Orientales*, auquel le Chevalier *Temple* s'est appliqué tout le tems qu'il a été à la *Haye*, sans aucun succés. Tout cela nous persuade que la *Hollande* ne croit pas encore avoir grand besoin de l'*Angleterre*, ou au moins qu'elle est persuadée, que nous avons également besoin d'elle; sans cela nous suposons, qu'elle ne refuseroit pas des demandes ordinaires, & assez égales de nôtre côté.

Pendant que je suis en train, je ne saurois m'empêcher de vous faire encore une petite histoi-

hiſtoire. Le Comte de *Molina* porta l'autre jour au Roi, trois papiers, dont le premier eſt une copie d'une Lettre ſupoſée de l'Empereur à ſa Majeſté ; le ſecond la copie du projet des conditions que l'Empereur accepteroit, pour être admis dans la Garrantie ; & le troiſiéme, une Declaration ſignée & ſéelée du Baron d'*Iſola*, & de Monſieur *Campriche*, declarant qu'ils ont le pouvoir de traiter ſur cette affaire. Mais comme il n'a produit aucun de ſes pouvoirs, ni l'original de la Lettre de l'Empereur, non plus que la ſignature de ces conditions, le Roi n'a pû s'empêcher de railler le Comte, ſur cette introduction à ſa negociation, mais ſans vouloir prendre ſes papiers. J'ai conſeillé à ſon Excellence de les introduire avec quelques uns des ſiens, ce qu'il n'a pas jugé à propos de faire ; de ſorte que nous ſupoſons, qu'après y avoir mieux penſé, il a envoyé chercher l'original de la Lettre de l'Empereur.

Mardi dernier, le Roi fit ſavoir aux deux Chambres du Parlement, qu'il ſouhaitoit qu'elles s'ajournaſſent pour huit jours, au bout deſquels nous eſperons de les retrouver dans les mêmes diſpoſitions ou elles étoient quand elles ſe ſont ſeparées, & qu'elles finiront au plûtôt les Bills du ſubſide, & des ſommes neceſſaires pour le payement des

des dettes de sa Majesté, afin de finir la seance.

Nous apprenons que Monsieur de *Beverning* à passé aux *Dunes*, en s'en allant à son Ambassade de *Madrid*. Je suis, &c.

à Whitehal le 26. Janvier 1671.

MONSIEUR,

Ma derniere Lettre étoit du 22. Decembre. J'ai reçu depuis les vôtres du 10. Decembre & du 7. Janvier N. S. avec toutes les nouvelles, & tous les papiers inclus. Ma Lettre ne venoit que de partir, lors que nous reçumes la Lettre originale, de l'Empereur, attenduë depuis si long tems, accompagnée du projet d'un Traité, pour l'*accession*, c'est l'expression dont ils se servent, de sa Majesté Imperiale, & de ses amis & Confederez dans la *Triple Alliance*. Je vous envoye les copies de la Lettre & du projet, sur lequel sa Majesté a eu plusieurs debats tres serieux. Elle a consideré d'un côté qu'elle ne pouvoit, sans nuire à sa reputation parmi ses peuples, & à celle de la *Triple Alliance*, dans les païs étrangers, refuser l'offre de l'Empereur, toutes déraisonables que paroissent les conditions proposées par son Plenipotentiaire, par raport à cette *Accession*. De l'autre côté sa Majesté a pareille-

reillement pesé le fardeau du *Reciproque*, le peu d'encouragement que la Lettre de l'Empereur y donne, & la promesse du Roi tres Chrétien, d'accorder une autre année pour terminer les diferens, dont il est question, par l'Arbitrage des deux Rois: Tout cela consideré, elle a enfin resolu d'écrire la Lettre incluse à l'Empereur, & m'a ordonné de l'accompagner d'un autre au Baron d'*Isola*, dont je vous envoye aussi la copie. Cela vous fera connoitre clairement leurs sentimens, & les nôtres sur cette grande affaire. Les Ambassadeurs d'*Espagne* & de *Hollande* n'en sont pas satisfaits, & ne manqueront assurement pas de tâcher de faire entrer tous leurs correspondans dans leurs sentimens, comme ils ont tâché d'y faire tomber les amis qu'ils ont ici. Nous avions bien prevu cela, & cependant nous n'avons pû nous resoudre à conclure une chose dont les consequences nous auroient inévitablement été si facheuses: Et si nous ne nous trompons au jugement que nous faisons des sentimens de la *Suede*, ils ne diferent nullement des nôtres. Car comme leurs besoins ne sont pas moins pressans que les nôtres, il est impossible qu'ils ne craignent les guerres où ce *Reciproque* les engageroit. La *Hollande* dont les craintes sont plus fortes, & peut être bien fondées, n'approuvera apparemment pas nôtre

nôtre procedé: Et cependant, jusques à present elle ne prend aucun soin, non plus que l'*Espagne*, de nous engager par des propositions capables d'amender l'état ou nous sommes, ou d'adoucir celui ou nous pourions nous voir par une guerre. Le Comte de *Molina*, ayant vû les papiers susmentionnez, & la promesse d'une autre année de treve, contenuë dans le papier inclus de Monsieur de *Lionne*, commence à declarer ouvertement qu'il voit bien que nous allons rompre la *Triple Alliance*, & qu'il nous previendra, en allant directement en *France*, offrir d'abandonner les *Païs-bas*, selon les pouvoirs qu'il en a reçus.

Monsieur de *Risancourt* voyant le mauvais succés que l'Envoyé de l'Empereur a eu à *Paris*, en faveur du Duc de *Lorraine* son maitre, se prepare à partir, desesperant, à ce qu'il dit, que le Roi nôtre Maitre veuille s'interesser, comme il le souhaiteroit en faveur du sien. Peut être aussi qu'il a une autre vuë, qui est d'ouvrir le chemin a une negociation en *France* pour ce Duc, en suspendant ses solicitations dans les autres Cours; le Roi tres Chrétien ayant declaré qu'il ne rétabliroit jamais ce Prince dans son Païs par la Mediation d'aucun Prince, lequel de Mediateur pouroit assez naturellement s'ériger en Garrand de la Paix qu'il lui auroit procurée.

Vous

Vous trouverez par le papier de Monsieur de *Lionne* que ni vous ni nous, ne nous trompions guere, en tâchant de persuader à l'*Espagne* de ne pas insister sur les contre-pretentions dans l'Arbitrage. La *Hollande* en est convaincuë à present, bien qu'elle ne voulût pas y prêter l'oreille l'année passée.

Ci jointe, je vous envoye une autre Lettre de sa Majesté, pour fortifier & autoriser vos solicitations en faveur du Prince d'*Orange*. Son Altesse l'a obtenuë du Roi, & m'a dit en même tems qu'elle vous avoit remercié des bons progrés que vous avez déja faits dans cette affaire.

Vous aurez apparemment déja apris, avec combien de chagrin & d'emportement le Parlement s'est r'assemblé, sur un accident survenu au Chevalier *Coventry*, pendant le tems de l'ajournement. La Chambre Basse en a poussé son ressentiment jusques à declarer qu'elle ne procederoit à aucune autre affaire, jusques à ce qu'elle eut passé un Acte contre ceux qu'elle juge les Auteurs de l'injure faite à ses membres. Mais apres l'avoir envoyé à la chambre des Seigneurs elle est revenuë naturellement à son premier temperamment, & a fait un progrés considerable à l'Acte important du subside. J'espere qu'elle persistera dans ces sentimens là jusques à la fin de la seance.

Lors

Lors que ſa Majeſté lût vôtre Lettre du 7. Janvier N. S. je la preſſai de lire auſſi l'Apoſtille, dans laquelle vous faites mention de vos dépenſes Extraordinaires : J'en ai ſigné le conte, mais je n'ai rien pû tirer d'elle par rapôrt au changement de vôtre Caractere, & au ſoulagement de vos depenſes, ſinon qu'elle étoit tres ſatisfaite & de vos ſervices & de vôtre perſonne, & qu'elle feroit l'un & l'autre avec plaiſir, lors que l'état de ſes affaires le permettroit.

Nous apprennons avec chagrin qu'il y a ſi long tems que vous n'avez eu des nouvelles du Chevalier *Sprag*. Nous n'en avons pas non plus. Cependant nous eſperons toujours.

Je ne ſaurois finir cette Lettre ſans vous marquer la douleur du pauvre Monſieur *Ognati*, qui a reçu en même tems la nouvelle de la mort de ſa femme, & celle de ſon rapel. Le Comte de *Molina* eſt auſſi en colere contre lui que jamais. Je ſuis, &c.

à Whitehal le 9. Mars 1671.

MONSIEUR,

Le Parlement nous occupe tellement que je n'ai que rarement le tems de vous écrire. Cependant comme il ne s'eſt rien paſſé de conſiderable depuis ma derniere Lettre

tre du 26. Janvier, comme vous verrez par la ſuite de cette Lettre, j'eſpere que vous excuſerez mon ſilence. J'ai reçu depuis, vos Lettres du 21. Janvier, du 14. & du 18. Fevrier. Vous faites mention, dans la premiere, d'un memoire du Comte de *Molina*, au ſujet des contre-pretenſions, lequel vous ſupoſez qu'il nous a donné. Je puis vous aſſurer du contraire, & que nous eſperons qu'on n'inſiſtera plus ſur ce chapître là en *Eſpagne*, & qu'on y entrera à la fin dans les ſentimens de tous les Alliez. Au cas qu'ils le faſſent, nous attendons qu'ils le declarent dans les formes, afin que les Couronnes d'*Angleterre* & de *Suede* puiſſent travailler aux diferens, propoſez par la *France*.

Les deux dernieres font mention de la prolongation du terme notifié à cette Cour, & contiennent une copie de la Lettre de la Reine d'*Eſpagne* aux Gouverneurs des *Indes Occidentales*, pour ajuſter le tems auquel ſe doit faire la publication de nôtre dernier Traité. Il faut vous apprendre ſur cela, le chagrin & la colere de ſa Majeſté, ſur la nouvelle qu'elle a reçuë des violences comiſes depuis peu par le Chevalier *Modiford*, dans les Etats de ſa Majeſté Catholique aux *Indes Occidentales:* Quand il pouroit les excuſer envers ſa Majeſté Catholique, en diſant qu'elles ont été commiſes dans le tems

limité par le Traité, & par les provocations qu'il a reçuës de la part des *Espagnols*; il ne poura jamais le faire envers le Roi nôtre maitre, vû que son procedé est directement contraire à tous les ordres qu'il en a reçus. Vous pouvez affirmer cela positivement, pour adoucir la colere, qu'on en doit naturellement concevoir à *Madrid*, & pour prevenir les apprehensions qu'ont les Marchands *Anglois*, qu'on ne se saisisse des effets qu'ils ont en *Espagne*, pour se vanger de ce que le Chevalier *Modiford* a fait aux *Indes*.

Je vous envoyai dans ma derniere Lettre la copie de la Lettre de sa Majesté à l'Empereur, & celle de la mienne au Baron d'*Isola*, à laquelle j'ai reçu la réponse incluse. Je n'y ai pas encore repondu, sa Majesté m'ayant ordonné d'attendre, qu'elle ait appris les sentimens de l'Empereur, & de la Couronne de *Suede* sur ce sujet, vû que nous les ignorons jusques à present. Cependant comme les craintes des *Hollandois* augmentent tous les jours, les Etats ont proposé à sa Majesté, par une Lettre, & par l'Ambassadeur qu'ils ont en cette Cour, de faire une nouvelle ligue, offensive & defensive avec eux, afin d'agir conjointement contre celui qui sera l'aggresseur. Comme ce n'est que d'hier que nous avons reçu cette proposition, nous n'avons pas encore eu le tems de la presenter à sa Majesté.

Les

Les affaires du Roi ſont en tres bon état dans le Parlement, qui a déja fini deux des Bills du ſubſide, l'un pour une Taxe, & l'autre pour une exciſe additionnelle ſur la bierre & ſur l'aile; auxquels ſa Majeſté donna l'approbation Royale Lundi dernier. Les autres ſont en main, & comme la Chambre Baſſe a reſolu d'y travailler deux fois par jour, nous eſperons qu'ils ſeront finis vers la fin de ce mois, ſuivant la priere que le Roi lui en fit, lors qu'il paſſa les deux Bills precedens.

Je ne ſaurois conclure ſans vous marquer le mécontentement que j'ai de la maniere d'agir reſervée & étrange, de l'Ambaſſadeur d'*Eſpagne* envers moi, vû que je ne lui en ai donné aucun ſujet. Cependant, pourvû qu'il en ſoit ſatisfait j'en ſuis content, puis que je ſouhaiterois de ne le voir que rarement, & d'être delivré de toutes les affaires incommodes, que ſon naturel inquiet lui ſuggere à tous momens. Je n'ai pas laiſſé de déclarer une choſe, que je crains bien que l'on ne fera pas pour lui en *France*, c'eſt que je ne ferai aucun ſcrupule, lors que j'aurai affaire à lui, de lui rendre viſite, comme j'ai deſſein de faire demain, s'il plait à Dieu, au ſujet des violences commiſes aux *Indes* par le Chevalier *Modiford.* Il faut auſſi que je vous diſe ſur cela, que pluſieurs accidents

fâcheux ont empêché jusques à present le voyage de son Successeur, le Chevalier *Lynch*, dont les vaisseaux sont aux *Dunes*, où ils n'attendent qu'un vent favorable pour mettre à la voile. Il a des ordres sufisans pour faire executer ponctuellement le Traité de Paix, & pour vivre avec les sujets de sa Majesté Catholique, de maniere à ne leur donner plus aucun lieu de se plaindre: Vous en pouvez assurer positivemeut les Ministres, au nom de sa Majesté, laquelle deteste autant qu'eux, toutes les violences qu'on y a commises. Je suis, &c.

à Whitehal le 30. Mars 1671.

MONSIEUR,

Depuis ma derniere Lettre du 9. Mars, j'ai reçu les vôtres du 4. & du 18. Mars N. S. Elles nous apprennent entre autres choses, les dispositions où sont les *Algeriens* de renouveller la Paix avec sa Majesté. Cette nouvelle est confirmée par une Lettre du Chevalier *Sprag*, à son Altesse Royale, venuë par le *Nonsuch*, prise d'*Alger*. S'il est permis de juger des intentions de sa Majesté, il y a bien de l'apparence, qu'elle permettra que l'on fasse la Paix aux conditions dont on poura convenir, dans la revolution presente de ce Gouvernement, à savoir, sans argent.

Si

Si cela est, j'espere que vous ne serez pas exposé à *Madrid* aux reproches de l'*Espagnol* qui a été pris sur le *Marchand de Canarie*, lors qu'il verra ce qu'il a couté à sa Majesté pour s'en vanger.

Je vous marquai à la fin de ma derniere Lettre, que j'allois chez l'Ambassadeur d'*Espagne*, pour lui parler au sujet des hostilitez continuelles, commises aux *Indes* par le Chevalier *Modiford*, ce que j'ai fait de la maniere que je vous le marquai. Il a tres bien reçu, en apparence, ce que je lui ai dit, & il m'a promis de le representer de même à la Cour d'*Espagne*. Lors que vous m'aurez appris qu'il s'en est acquité, je le croirai. Il me pressa de vive voix, comme il a fait depuis par écrit, de le lui donner de cette maniere. Je m'en suis excusé autant que j'ai pû, mais à force d'importunité j'ai été obligé de l'écrire de la maniere, que vous le verrez dans le papier inclus.

Vos Lettres ne font encore aucune mention, que sa Majesté Catholique ait accepté l'Arbitrage. Et cependant il est évident que c'est l'unique assurance que nous ayons pour la continuation de la paix cette année. Vous ferez bien de les en faire souvenir, au cas que les Ministres n'y ayent pas fait reflection eux mêmes. En attendant, sa Majesté tres Chrétienne persiste dans la resolution de se

rendre à *Donquerque* avec son Armée, au tems marqué. Les Etats Generaux n'en sont pas peu allarmez, comme il paroit par les preparatifs qu'ils font, aussi bien que par la maniere dont ils continuent de presser sa Majesté d'entrer dans la Ligue, mentionnée dans ma derniere Letrre. L'Ambassadeur de *Hollande* nous montra hier ses pouvoirs, dont je vous envoye la copie.

Le Chevalier *Lynch* est encore arrêté par les vents contraires, à nôtre grand regret.

Les Lettres que nous recevons de *Stockholme* nous assurent, que la Cour de *Suede* approuve la réponse que sa Majesté a faite aux instances du Duc de *Lorraine*, & aux propositions touchant l'admission de sa Majesté Imperiale dans la *Triple Alliance*. Vous ferez bien de le representer aux Ministres, afin de leur faire connoitre que nous ne nous trompions pas tant en cette affaire, que les Etats Generaux nous le vouloient persuader. Le Roi a fait savoir aux deux Chambres du Parlement, qu'il mettroit fin à leur seance dans douze jours, à conter de celui-ci; mais je crains bien que les affaires ne soyent pas terminées assez à tems; à cause du tems que l'on a été obligé d'employer à former les nouveaux *Bills*, dont on vous rendra un conte particulier lors qu'ils seront achevez. Ils ont donné lieu a tant de disputes

tes qu'il n'eſt pas étrange qu'on y ait employé tant de tems. Sa Majeſté eſt preſentement à *Newmarket*, où nous fûmes hier voir quelques courſes, dans leſquelles elle étoit interreſſée. Je ſuis, &c.

à Whitehal le 6. Avril 1671.

MONSIEUR,

La derniere Lettre que je vous ai écrite étoit du 30. Mars. Je n'ai rien a vous apprendre à preſent, que ce qui eſt contenu dans la Lettre du Roi nôtre maitre, à ſa Majeſté Catholique, pour lui notifier la mort de la Ducheſſe d'*York*. Elle mourut vendredi dernier, à trois heure apres midi, apres avoir langui pluſieurs mois, tant avant, qu'àpres ſon accouchement, d'une complication de pluſieurs maux.

Je n'ai reçu aucune Lettre de vous que le double de celle du 18. Mars, mentionnée dans ma derniere. Je ſuis, &c.

à Windſor le 31. Mai 1671.

MONSIEUR,

Le bruit de vôtre mort ayant couru depuis quelque tems, vôtre Lettre du 13. N. S. nous a agreablement ſurpris; en nous en apprenant la fauſſeté, dont je vous felicite

de tout mon cœur. J'ai pareillement reçu vos deux precedentes du 1. & du 15. Avril. La derniere nous assure que le Marquis *del Freno*, est nommé à l'Ambassade de cette Cour. L'Ambassadeur d'*Espagne* déclara sur cette nouvelle qu'il alloit nous quiter : Il avoit même déja commencé à faire ses à dieux; mais il a changé de sentiment, & on dit qu'il doit se rendre ici, où le Roi a resolu de passer quelque tems. Sa Majesté solemnisa la Fête de *St. George*, le jour de sa naissance, dans toutes les formes, hors qu'elle ne créa point de nouveaux Chevaliers, dont tout le monde est fort surpris, vû qu'il y a cinq places vacantes.

Si je ne me trompe, je vous marquai dans ma derniere Lettre, que l'Ambassadeur de *Hollande* avoit fait de nouvelles propositions à sa Majesté, touchant une Alliance plus étroite avec ses maitres. Ce procedé ayant été envisagé ici, comme une ouverture interessée, nous avons pressé l'Ambassadeur de declarer, ce qu'il avoit ordre d'offrir à sa Majesté en échange. Il a répondu qu'il n'avoit rien à lui offrir, & qu'il étoit persuadé, que c'étoit une chose où nous avions autant d'interêt qu'eux. Cette opinion, & la satisfaction qu'ils ont du retour du Roi de *France* à *Paris*, sans qu'il ait rien entrepris, les empêche de nous presser davantage sur ce sujet.

Il

Il y a long tems que vous ſavez, l'attente où nous ſommes de voir mettre ſur piéd l'affaire de l'Arbitrage, parce que l'année s'écoule, & que l'on nous fait eſperer bientôt l'arrivée d'un Ambaſſadeur de *Suede*, qui doit agir pour cette Couronne. Vous ferez bien de preſſer la Cour où vous êtes, de donner des Inſtructions ſur ce ſujet, à un de leurs Miniſtres. L'Ambaſſadeur de *France* nous aſſure qu'il ſera prêt à y travailler de la part du Roi ſon maitre, dés que cela ſera fait.

Je vous envoye la copie d'un memoire que le Comte de *Molina* preſenta à ſa Majeſté, quelques jours avant ſon départ de *Londres*. Sa Majeſté y a répondu de bouche, qu'elle approuveroit toujours les Reglemens que ſa Majeſté Catholique jugeroit à propos d'introduire dans ſa Cour, & qu'elle n'y trouveroit jamais à redire, pourvû qu'ils ne donnâſſent point d'avantage aux Miniſtres des autres Rois, au prejudice des ſiens. J'ai reçu avec vôtre Lettre, une de celles du Sieur *Meredith* vôtre Secretaire, remplie de nouvelles, laquelle ne requiert point de réponſe.

La ſeule nouvelle conſiderable que nous ayons appriſe, & que nous tenons de l'Ambaſſadeur de *Hollande*, eſt que le Prince de *Lunenbourg* a aſſiegé la Ville de *Brunſwick*. Meſſieurs les Etats pouroient bien ſe trouver

embarassez entre ces Princes leurs Alliez ; vû leur maxime de defendre, autant qu'il leur est possible, toutes les Republiques contre leurs Princes. Je ne saurois finir cette Lettre sans vous feliciter encore une fois de vôtre heureuse convallescence ; & vous assurer de la continuation du zele & de l'affection que j'ai pour vous. Je suis, &c.

à Windsor le 6. Juillet 1671.

MONSIEUR,

Depuis la derniere Lettre que je vous ai écrite d'ici, j'en ai reçu deux des vôtres du 10. & du 24. Juin N.S. La premiere nous assure du recouvrement absolu de vôtre santé, dont j'ai beaucoup de joye, aussi bien que de trouver que vous approuvez les mesures que sa Majesté a prises à l'égard de l'Empereur, de l'*Espagne* & de la *Hollande.* J'estime d'autant plus cette approbation, qu'elle vient d'une personne qui connoit mieux que nous la source de leurs Conseils. Le Comte de *Molina* garde un silence absolu, jusques à present, touchant l'affaire de l'*Arbitrage* ; mais je serai bientôt obligé de l'en faire souvenir, à l'arrivée du General *Sparr* que l'on attend de *Suede* avec des Instructions particulieres, à ce que nous supotons, sur cette affaire. On observe ici que l'*E-*

l'*Espagne* ne songe à cela que lors que la Campagne approche.

La conclusion de la Lettre susmentionnée nous a apporté la confirmation des bon succés qu'a eu le Chevalier *Sprag*; & en même tems la triste nouvelle de l'inscendie de l'*Escurial*. La seconde nous marque les grandes plaintes que l'on fait à la Cour du procedé des Armateurs dans la Riviere de *Chagie*, & à *Panama*; avec les suggestions malicieuses & fausses du Comte de *Molina*, que le Chevalier *Modiford* n'a agi que par les ordres de la Cour. Sa Majesté m'ordonne de vous assurer au contraire, qu'elle est aussi mécontente du procedé de ces Armateurs, que s'ils eussent agi contre ses propres Etats: Et que quand même le Chevalier *Modiford* pouroit trouver les moyens de s'excuser à l'égard de l'*Espagne*, en disant que le Traité de Paix que vous avez fait, n'étoit pas encore publié, lors que l'on a commis une action si abominable, il sera obligé de répondre de son procedé à son retour, comme d'une chose directement contrairé aux ordres exprés de sa Majesté, afin de convaincre la Couronne d'*Espagne* de l'horreur que sa Majesté a des violences & des dépradations commises par ce Chevalier.

Nous avons des Lettres de la *Jamaique*, d'une date assez frêche, lesquelles nous mar-

quent que le pillage, que l'on a apporté de *Panama* n'eſt pas fort conſiderable, & que les Armateurs ont évité de toucher aux lieux ſituez dans la Riviere de *Chagie* & même à *Panama*. Enfin ſa Majeſté vous ordonne de déclarer en ſon nom, de la maniere la plus forte qu'il vous ſera poſſible, le chagrin qu'elle a de ce procedé, & d'aſſurer ſa Majeſté Catholique, qu'elle ne permettra a aucun de ſes ſujets de retenir quoi que ce ſoit, appartenant aux *Eſpagnols* en ces quartiers là: Qu'elle a envoyé ordre d'arrêter & d'envoyer ici le Chevalier *Modiford*, & qu'elle a fait mettre, en attendant, ſon fils à la Tour de *Londres*. Apres avoir juſtifié ſa Majeſté de cette maniere, elle vous ordonne d'ajouter, qu'au cas qu'aucuns des preparatifs que l'on fait à preſent pour les *Indes*, ſoient deſtinez contre la *Jamaique*, ou contre aucunes de ſes autres Plantations; ou que l'on faſſe arrêter les effets d'aucuns des Marchands *Anglois*, qui negocient dans aucuns des Etats, appartenans à la Couronne d'*Eſpagne*, ſa dite Majeſté ſe croira obligée d'en marquer ſon reſſentiment: Elle ne le feroit pourtant qu'avec beaucoup de regret, apres les marques qu'elle a données de ſon amitié envers la Couronne d'*Eſpagne*, & les perils auxquels elle a expoſé ſes propres Etats pour la deffendre; en procurant & en ſupportant la *Triple Aliance*

liance

liance contre son propre interêt, nonobstant tous les avantages qu'on lui a presentez pour ne le pas faire. Ce que je vous écris là, par ordre exprés de sa Majesté, est sufisant, ce me semble, pour vous fournir toute la matiere, dont vous pouvez avoir besoin pour former la Declaration, que vôtre Lettre nous marque, que vous jugez necessaire, pour éveiller l'esprit de la Reine; que vous devez tâcher de gagner par des assurances particulieres des égards & de la consideration que sa Majesté à pour elle, & pour le Roi son fils.

Les trois années du Ministere du Chevalier *Temple* étant prêtes d'expirer, sa Majesté a écrit aux Etats Generaux, qu'elle avoit jugé à propos de le rapeller, & d'envoyer un autre Ministre en sa place. Sa Majesté en souhaite un qui ait plus de fermeté que lui, pour obliger les *Hollandois* à la satisfaire sur plusieurs points, par raport au Commerce, au lieu de se donner la peine d'inventer de nouveaux moyens pour l'embarasser dans des engagemens politiques à son désavantage. Et comme nous apprennons que la *France* & la *Hollande* envoyent des Ambassadeurs Extraordinaires en *Suede*, sa Majesté y va aussi envoyer le Sieur *Coventry* avec le même caractere, ne pouvant choisir une personne qui soit plus agreable à cette Cour. Cependant

l'Insulte que le Prince de *Lobcowitz* a faite au Commandeur de *Gremonville*, Envoyé de sa Majesté tres Chrétienne à la Cour de l'Empereur, a tellement irrité la *France*, que nous craignons que cela ne cause une guerre, au cas que la chose se soit passée, comme le dit l'Ambassadeur de *France*, & que l'Empereur ne juge pas à propos de reparer cet affront par une satisfaction publique. Et comme la *France* semble être persuadée que le Prince de *Lobcowitz* a été poussé à cela par le Marquis *de los Balbaces*, Ambassadeur de sa Majesté *Catholique*, à la Cour de *Vienne*, on dit que l'on a suspendu le voyage du Marquis de *Villars* en *Espagne*, & que l'on a fait dire au Comte de *Molina*, de ne pas passer en *France*. Au cas que tout cela soit veritable, le Roi espere que sa Majesté Catholique arrêtera par sa prudence le cours de ce ressentiment des sa naissance, de crainte qu'il ne cause une rupture. Je suis, &c.

à Whitehal le 20. Juin 1671.

MONSIEUR,

J'ai à répondre à vôtre Lettre du 8. N. S, dans laquelle vous me renouvelez les plaintes de la Cour d'*Espagne*, touchant les violences commises par les Armateurs de la *Jamaique*, à *Panama*; *Chagie*, &c. Elles ont

ont été accompagnées de celles du Comte de *Molina*, sur un ton fort élevé, comme vous le verrez par le memoire inclus, auquel j'ai fait la reponse ci jointe, par ordre de sa Majesté. Je ne sai pas ce qu'il en dit, mais je crois qu'il n'en sera pas trop content; & je vous avouë que je l'ai faite plus piquante, que je n'aurois fait, pour me vanger de sa mauvaise humeur, qui augmente tous les jours. Cela nous fait souhaiter ardemment l'arrivée du Marquis *del Fresno*, ou de quelque autre Ambassadeur: Car pourvû qu'il soit muni d'un pouvoir susisant, il aura lieu de justifier les bonnes intentions de sa Majesté envers la Couronne d'*Espagne*, nonobstant les jalousies que cette Cour a conçuës de la bonne intelligence qui regne en apparence entre nous & celle de *France*. Cependant je puis vous assurer que la Paix, dont jouït la Chrétienté, n'auroit pas été de longue durée sans cela, ni le Roi nôtre maitre exemt du fardeau & des calamitez de la guerre. Vous savez pourtant que l'état present de ses affaires, ne lui permet guere de s'y engager, sans assistance, & sans l'esperance d'en pouvoir tirer de l'avantage.

L'Ambassadeur de *France* m'apprend que l'Empereur marque de la disposition à donner satisfaction à sa Majesté tres Chrétienne, sur

ſur l'affront que l'on a fait à ſon Miniſtre à *Vienne*. Il faut que vous tâchiez auſſi, de vôtre côté, d'y diſpoſer la Cour où vous êtes; vû qu'en l'état où ſont les affaires de la Chrétienté, la moindre étincelle pouroit allumer un feu, qu'il ſeroit dificile d'éteindre. Il faut que je rende juſtice au Comte de *Monterey* à cet égard; puis que j'aprens de tous côtez, qu'il a mis les affaires militaires, en *Flandres*, ſur un meilleur piéd qu'elles n'avoient été depuis pluſieurs années, ſans faire tort à ſes predeceſſeurs.

Il y a aujourd'hui huit jours que le Roi partit de *Windſor*, ſous pretexte d'aller voir la *Forêt nouvelle*, *Portsmouth*, & l'*Iſle de Wight*: Mais y étant arrivée, ſa Majeſté s'embarqua ſur une Eſcadre de vaiſſeaux de guerre, qui l'y attendoit pour la conduire à *Plymouth*, afin d'y voir le nouveau Fort. Elle y arriva Lundi au ſoir, & nous n'avons pas eu de ſes nouvelles depuis. Au cas que le vent ſoit favorable, elle ne tardera pas à revenir par mer, où elle fait 20. lieuës avec plus de plaiſir que deux par terre. C'eſt un nouvel exploit pour les Rois. J'eſpere que Dieu l'y benira, & que tout repondra aux conſtelations favorables, qui ont paru pour elle juſques à preſent. Je ne ſaurois finir ma Lettre ſans vous rendre grace de vôtre Apoſtille: J'eſpere qu'elle impoſera

le

le silence à plusieurs bruits sourds & malicieux. Je ne saurois dire que le Comte de *Molina* en soit absolument exemt ; mais c'est Monsieur *Luke*, qui en a été le premier inventeur : Je ne l'ai pas vû depuis. Je suis, &c.

à Whitehal le 7. Septembre 1671.

MONSIEUR,

J'ai reçu vos deux Lettres du premier Aout, & du 19. Elles nous apprennent l'une & l'autre, & particulierement la derniere, ce que vous avez fait pour calmer l'esprit de la Reine, & des Ministres, par raport au procedé des Armateurs dans la Riviere de *Chagie*, & à *Panama*, & l'acte que vous avez fait & signé en Latin, à leur instance : Sa Majesté approuve cette conduite, & vous ordonne de continuer à confirmer la Cour dans la croyance, que toutes les hostilitez & les devastations que ces Armateurs ont commises n'ont aucunement été autorisées par elle. Vous les assurerez de plus, que l'intention de sa Majesté est d'observer ponctuellemeut & religieusement les Traitez qu'elle a faits avec cette Couronne, nonobstant toutes les suggestions melancholiques, & les visions du Comte de *Molina* ; & toutes les apparences de la bonne intelligence, que nous entretenons avec la *France*. Je puis affirmer que c'est

c'est a cela, que la Chrétienté doit la Paix dont elle jouït jusqués à present: Et il est certain qu'elle auroit couru grand risque, si sa Majesté n'eut tenu la ballance égale en temporisant, & en affectant la neutralité.

Je ne doute pas que vous n'ayez déja appris que l'on a accommodé l'affaire qui arriva à *Vienne*, il y a quelque tems, entre le Prince de *Lobcowits*, & le Commandeur de *Gremonville*. Les *François* disent que c'est à des conditions assez dures à leur égard, ausquelles le Roi leur maitre a bien voulu acquiesser, pour lever toutes les causes de discorde. Une autre accident, arrivé au même tems, a pensé interompre la paix de la *Flandre*: C'est l'érection que les *François* ont fait d'un Bureau de Doüane, à ce que disent les *Espagnols* sur leurs Terres, sur quoi ceux ci l'ont fait abatre, mais les *François* l'ont fait rétablir à main forte. J'ai pris la liberté de dire à l'Ambassadeur d'*Espagne*, qu'au lieu de permettre à un de leurs Gouverneurs, de s'en plaindre à un Gouverneur *François*, la plainte se devoit faire au Roi tres Chrétien, par le Ministre d'*Espagne* qui reside à *Paris*. J'espere cependant que l'on accommodera encore ce diferend là. En attendant nous voyons avec douleur les delais que l'on aporte à l'Arbitrage; vû que quand même les Arbitres ne pouroient terminer ces disputes là, ils pouroient

pour-

pourtant ériger un Tribunal competant,pour ouïr les parties de part & d'autre, & éviter par ce moyen les decisions militaires.

Le Comte de *Molina* se plaint de certaines levées faites en *Irlande* par le Chevalier *George Hamilton*. Le Roi lui a toujours dit qu'il n'avoit point de permission expresse pour cela: Et j'ai dit au Comte qu'il ne devoit pas trouver étrange, qu'on fermât un peu les yeux sur la conduite d'un Gentilhomme, qui a été Page du Roi, pendant qu'il étoit dans les Païs étrangers, & qui a perdu son emploi, parce qu'il est Catholique Romain; vû que c'étoit l'unique moyen qu'il eût de faire sa fortune hors de l'Etat, par l'assistance des amis & des parens qu'il a en *Irlande*. Et cependant quand on prendroit la chose au piéd de la Lettre, elle ne monteroit pas à une rupture des Articles que le Roi mon maitre a faits avec la Couronne d'*Espagne*.

Depuis ma derniere Lettre, un des Yachts de sa Majesté, lequel quoi que petit ne laisse pas d'être un de ses vaisseaux de guerre, comme on devroit, à proprement parler, les nommer tous, venant de *Hollande* avec Madame *Temple* & passant au travers de la Flote de *Hollande*, a pretendu en être salué selon le 19. Article du Traité de *Breda*. Mais les *Hollandois* n'ayant repondu à cela, qu'à coups de Canon, ce petit vaisseau de guer-

guerre a fait quelques décharges du sien, & s'est retiré. A son retour en *Angleterre* le Roi a fait mettre le Capitaine à la Tour, pour n'avoir pas sufisamment soutenu ses droits. Sa Majesté pretend que Messieurs les Etats lui fassent satisfaction de cet affront, & elle la fera demander par l'Ambassadeur qu'elle a dessein d'y envoyer.

Le Chevalier *Sprag* écrit, que le Gouverneur de *Mahon*, commence a ne le plus traiter aussi favorablement qu'il avoit accoutumé de faire. Sa Majesté espere que cela ne procede que du caprice de ce Gouverneur, & que ce n'est qu'un effet du mécontentement general que cette nation a de ce qui c'est passé à *Panama*. Cependant de crainte qu'il n'y ait quelque chose de plus, le Roi vous ordonne de representer cette affaire à sa Majesté Catholique, & de la prier de donner ordre à ce Gouverneur de continuer le bon traitement qu'il avoit fait à nos vaisseaux de guerre. Cela se doit tant à cause de l'alliance qui est entre nous, qu'à caule des avantages que les sujets de sa Majesté Catholiques ont reçus de la defaite des Pirates d'*Algers*, vû même que le principal but de nôtre querelle étoit de nous vanger d'une injure faite à la personne, & aux effets d'un *Espagnol*.

Il y a un Religieux à *Hackney*, qui se nomme Don *Carlos Gaspard de St. Romain*, que

que l'on ſupoſe fils natural du Roi d'*Eſpagne* defunt. Il eſt venu trouver ſa Majeſté, pour implorer ſa protection, afin que l'on ne fît aucune violence à ſa perſonne. Sa Majeſté la lui à immediatement accordée, & lui a promis une Lettre favorable pour ſa Majeſté Catholique. On vous l'envoyera l'ordinaire prochain, avec celle que ce Religieux a pris la liberté d'écrire auſſi à ſa Majeſté Catholique. Sa Majeſté vous ordonnera en même tems, de lui rendre tout le ſervice que vous pourez.

Le Roi doit aller à *Newmarket* le 25. de ce mois, & le 26. ſa Majeſté honorera de ſa preſence ma maiſon d'*Euſton*. La Reine doit s'y rendre auſſi, & de la à *Norwich*. Cela m'obligera à preceder la Cour de quelques jours; mais ce ne ſera qu'apres vous avoir écrit. Je ſuis, &c.

à Euſton Hall le 9. Octobre 1671.

MONSIEUR,

Je vous promis dans ma derniere Lettre, que vous auriez de mes nouvelles avant mon départ de la Ville: Mais il a été ſi ſoudain, que je n'ai pû m'acquiter de ma parole; & le Roi & la Reine, & les perſonnes de leur ſuite ayant honoré pluſieurs fois ma maiſon de leur preſence, m'en ont tou-

toujours empêché depuis. Nous avons ici, entr'autres, Mylord *Sunderland*, qui fait faire tous les preparatifs necessaires à *Londres*, pour son Ambassade d'*Espagne*, où il aura le titre d'Ambassadeur Extraordinaire de sa Majesté. Je ne vous dirai rien du sujet de son voyage, sinon qu'il sera chargé de quelques ouvertures, que nous croyons qui seront agreables à la Cour ; & de la nouvelle déclaration que le Roi a faite, de la resolution qu'il a prise de maintenir la Paix d'*Aix la Chapelle*, selon qu'il s'y est obligé par la *Triple Alliance*, nonobstant les calomnies de nos voisins, qui tâchent d'insinuer, que sa Majesté à dessein de la rompre.

Il est bien facheux pour nous, de trouver que l'on nous accuse d'un tel dessein, apres avoir maintenu la Paix, trois années consecutives, en temporisant avec la *France*. Personne ne sait mieux que vous combien de fois & avec combien d'ardeur nous avons pressé l'*Espagne* de donner des pouvoirs à quelqu'un, pour mettre sur piéd l'Arbitrage. Il seroit capable de prevenir les occasions qui pourroient naitre d'une guerre en *Flandres*, l'année prochaine, & même de terminer finalement les disputes, qui se sont élevées depuis peu, & sur tout celles qui sont survenuës à l'égard de la demolition du Bureau de *Warmester*, & du desordre commis

à

à *Enguien*, à l'occasion de l'azile que l'on a donné a un Domestique *François* du Gouverneur d'*Aeth*. Comme ces deux avantures, sont raportées tres diferemment par les Ambassadeurs de *France* & d'*Espagne*, & que les parties ne s'accordent pas par raport au fait, il a été impossible au Roi jusques à present de composer ces diferens là.

Il nous est encore bien fâcheux d'observer que nos voisins & nos Alliez en *Hollande* ne s'en mettent nullement en peine, comme s'il leur étoit indiferend que la guerre éclatât. Ils donnent même tous les jours de nouveaux sujets de mécontentement à sa Majesté, en lui refusant ce qui lui a été accordé par le Traité de *Breda*, pour le retour de ses sujets qui sont à *Surinam*; ou du moins en ne s'en acquitant qu'à demi, comme il parut l'année passée, lors que l'on y envoya le Major *Banister*: Outre le refus qu'ils ont fait, depuis peu, de rendre au Pavillon de sa Majesté le respect qui lui est dû, ce qui s'étoit fait de tems immemorial, & ce qu'ils ont encore nouvellement promis par le Traité susmentionné.

Je n'ai à repondre qu'à deux de vos Lettres, du 23. Aout, & du 16. Septembre N. S. Les deux principaux points de la premiere, sont l'arrivée de la Flote des *Indes*, & le contenu de ses richesses, plus exactement

ment ſpecifiées dans la derniere, & la revocation que vous avez obtenuë, de la défence qu'on avoit faite du tranſport du bois de charpente à *Tanger*. Il faut que vous ayez un ſoin particulier de tout ce qui regarde cette place, & la Flote, qui eſt dans la *Mediterranée*. Et afin de vous aſſiſter en cela, ſa Majeſté a donné depuis peu, au Sieur *Weſtcomb*, Conſul à *Cadix*, le titre d'Agent, pour qu'il pût s'acquiter d'autant plus facilement des devoirs de ſa charge. Vôtre derniere Lettre contenoit une Addreſſe des priſoniers *Anglois*, qui ont été pris aux *Indes Occidentales* & amenez à *Seville*; & le memoire que vous avez preſenté pour leur élargiſſement. Sa Majeſté aprouve fort vos ſoins à cet égard, & l'uſage que vous en avez fait, pour repreſenter à ſa Majeſté Catholique, que les provocations de ſes ſujets, ont ſervi de pretexte aux hoſtilitez, que les Armateurs de la *Jamaique* ont commiſes. Le Chevalier *Linch*, nous a écrit qu'il étoit en poſſeſſion de ce Gouvernement, où il a fait proclamer la Paix, & où il a eu la ſatisfaction de voir la joye qu'en ont temoigné tous les habitans, leſquels lui ont marqué le chagrin qu'ils ont du procedé des Armateurs contre les *Eſpagnols*, cela étant fort prejudiciable aux interêts de cette Iſle. Il ajoute à cela que tous les Armateurs ſont rentrez dans les Ports, à l'exception de

ceux,

ceux, qui craignent d'être punis des fautes qu'ils ont commises, lesquels s'occupent à couper du bois à *Campeche*, & en d'autres endroits dans ces quartiers là : Et comme ce sont des lieux qui ne sont pas habitez par les *Espagnols*, à ce qu'il dit, il espere que cela ne sera point envisagé comme une infraction de la paix. Il souhaite d'en savoir mes sentimens, & je serai bien aise d'en apprende les vôtres par la premiere occasion. Le Chevalier *Linch* m'apprend, que quelques uns des Gouverneurs *Espagnols*, ont prêté l'oreille avec joye aux promesses qu'il leur a faites de faire proclamer & d'entretenir la Paix. Vous le verrez particulierement par la réponse que le Gouverneur de Saint *Dominge* a fait à sa Lettre: Mais il dit qu'il craint bien de ne pas trouver les autres dans une disposition pareille. Il marque entr'autres, celui de *Carthagene*, dont on ne doit pas être surpris, les habitans ayant devant les yeux les nouvelles hostilitez que l'on a commises à *Panama*; & ne sachant pas encore la satisfaction que le Roi nôtre Maitre en a faite à sa Majesté Catholique. C'est pourquoi vous ne devez perdre aucun tems, au cas que vous ne l'ayez pas déja fait, à presser les Ministres, de notifier aux Gouverneurs respectifs des *Indes Occidentale*, ladite satisfaction, de crainte que de nouvelles provoca-

S tions

tions ne ralument une guerre que sa Majesté a éteinte si heureusement de son côté.

J'ai reçu aujourd'hui une Lettre de Monsieur *Coventry*, qui est heureusement arrivé à *Gottenbourg*, & qui se preparoit à poursuivre son voyage pour *Stockholme*.

Depuis ma derniere Lettre, sa Majesté a nommé le Chevalier *George Dawning*, pour aller Ambassadeur Extraordinaire en *Hollande*; persuadé qu'il faut une personne plus resoluë que le Chevalier *Temple*, pour obtenir la satisfaction qu'elle attend de Messieurs les Etats. Leur Ambassadeur s'est rendu depuis peu à *Newmarket*, pour apprendre au Roi la resolution que ses Maitres ont formée de demander à sa Majesté Catholique une garantie pour leurs Etats. Mais il s'est expliqué d'une maniere si obscure, qu'il n'a pû nous dire si c'étoit la notification d'une chose déja faite, où si l'on souhaitoit que sa Majesté fît cette demande conjointement avec eux. Je serois bien aise que vous me pussiez expliquer cette enigme, & que vous m'aprissiez s'il s'est passé quelque chose à la Cour sur ce sujet. Sa Majesté est presentement ici, mais elle doit retourner demain matin à *Newmarket*, où je ne crois pas qu'elle reste apres le 20. de ce mois. Monsieur *Ognati* nous assure que le Marquis *del Fresno* est parti pour l'*Angleterre*, bien que vous n'en fas-

fassiez aucune mention. Je suis, &c.

APOSTILLE.

J'avois presque oublié de vous dire, que *Don Francisco de Melo* vint consulter le Chevalier *Coterel*, maitre des ceremonies, quelques jours avant le départ du Roi, sur l'entrée qu'il vouloit faire, en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire de la Couronne de *Portugal*; sans l'avoir communiqué à sa Majesté, ni aux deux Secretaires d'Etat. Surquoi le Roi fit defendre cette entrée, au grand chagrin de *Don Francisque.* Sa Majesté fit dire, que comme elle avoit évité jusques à lors de faire aucune demarche nouvelle, qui pût marquer son approbation, par raport au changement qui s'est fait dans ce Royaume, elle ne pouvoit consentir qu'il prît publiquement le titre d'Ambassadeur: Elle ne laissa pas de l'assurer en même tems que l'interêt qu'elle prend aux affaires de ce Royaume, & l'estime particuliere qu'elle fait de sa personne, la disposeroient toujours, à prêter l'oreille, avec plaisir, aux ouvertures qu'il pouroit lui faire, en quel tems que ce fût, quelle qu'en pût être l'occasion, & d'y donner les mains, autant que s'il eut été reçu publiquement en qualité d'Ambassadeur. Vous jugez bien que cela ne le satisfait pourtant pas, & qu'il persiste toujours à souhai-

ter une entrée & une Audience publique, soutenant ses pretentions par l'exemple des autres Cours, & par la necessité qui oblige sa Majesté d'admettre ce point là, qui est à l'avantage des deux Royaumes.

Depuis ma Lettre écrite, l'Ambassadeur de *France* m'est venu montrer deux papiers, l'un daté au mois d'Avril, si je ne me trompe, & l'autre au mois de Septembre, addressez en forme d'Instructions au Sieur *du Pie*, Secretaire pour les affaires de *France* à *Madrid*. Ils contiennent un ordre de renouveller à cette Cour les assurances que sa Majesté tres Chrétienne, ne fera nullement la guerre à cette Couronne, sur quelque pretexte que ce puisse être, pendant la minorité du Roi; A condtioin qu'on n'y reçoive pas les propositions que les *Hollandois* y pourroient faire au prejudice de la *France*, sous pretexte que la *France* leur a fait des instances de renouveller la ligue de 1635. pour la division des *Païs-bas Espagnols*. Je tâcherai d'avoir ces papiers entre ci & l'ordinaire prochain, de crainte de m'être mepris, en vous en marquant le contenu; bien que je ne doute pas que ce Secretaire ne vous les communique.

MON-

à Ewston, le 11. Octobre 1671.

MONSIEUR,

Je vous appris, dans l'Apostille de ma Lettre du 9. autant bien que ma mauvaise memoire me le put permettre, le contenu d'un papier que l'Ambassadeur de *France* venoit de me lire: Mais comme je craignois de m'être mépris je n'ai point perdu de tems à en obtenir la copie, que je vous envoye, pour vous informer à fonds de cette affaire. Il fait mention d'un papier qui l'a precedé, que je n'ai pas encore vû, & que je ne manquerai pas de vous envoyer aussi, dés que je l'aurai reçu.

J'oubliai de vous dire dans ma precedente, que sa Majesté a resolu d'envoyer incessamment le Chevalier *Southwel* au Comte de *Monterey*, pour lui reiterer les nouvelles assurances qu'elle reçoit tous les jours, que le Roi tres Chrétien observera inviolablement la paix avec l'*Espagne:* Et pour lui témoigner le chagrin que sa Majesté a des petits demêlez qui arrivent tous les jours, & qui pouroient être capables de l'interompre. En un mot pour le prier de n'y point donner la main, & s'il est possible, sans nuire au bien des *Païs-bas Espagnols*, de ne pas suivre l'exemple des Etats Generaux des *Provinces Unies*, en defendant l'entrée des Vins, des eaux de Vie, &

des manufactures de *France*; vû que les *François* pretendent, comme le marque le papier inclus, que ce procedé est directement contraire à un des Articles du Traité des *Pyrenées*. Vous aurez soin s'il vous plait de representer cela à la Cour d'*Espagne*, & de m'apprendre la réponse qu'on y fera. Je suis, &c.

à Whitehal le 23. Octobre 1671.

MONSIEUR,

Je n'ai pas le tems à present de vous repêter les diferens points contenus dans mes deux dernieres Lettres du 9. & du 11. de ce mois, que j'espere que vous aurez reçuës. C'est pourquoi je me contenterai d'y ajouter, ce qui est parvenu à ma connoissance, depuis mon retour de la campagne, & qu'il est à propos que vous sachiez.

Le Comte de *Molina* me vint dire hier au soir, comme il a fait au Roi ce matin, qu'il avoit reçu avis du Comte de *Monterey*, que sa Majesté Catholique a nommé, pour vacquer à l'affaire de l'Arbitrage, les mêmes Deputez qui ont été employez à l'*Isle* à celle des limites. Sa Majesté lui a dit, qu'elle étoit ravie que la Reine d'*Espagne* eut pris cette resolution: Qu'à la verité le tems accordé l'année passée pour la decision des points

points diſputez, étoit fort court pour cela: Mais que comme elle voyoit qu'il y avoit de jour en jour plus d'apparence que la *France* ſongeoit à rompre avec l'*Eſpagne*, & qu'elle s'interreſſoit toujours également à la conſervation de la paix, elle avoit encore obtenu une année du Roi tres Chrétien pour l'Arbitrage. Sa Majeſté a même aſſuré cet Ambaſſadeur, qu'elle repondoit de ce tems là, outre les autres engagemens dont elle étoit déja convenuë avec ſa Majeſté Catholique à cet égard. Le Roi a dit auſſi à cet Ambaſſadeur, qu'il alloit envoyer le Chevalier *Southwel* au Comte de *Monterey*, pour le conjurer, de ne ſe pas laiſſer entrainer dans une guerre, par de petites diſputes, qu'il ſeroit à preſent facile de decider: Et ſur tout de ne pas pourſuivre le deſſein de defendre les marchandiſes de *France*, vû que cela pouroit être enviſagé comme une infraction du Traité des *Pyrenées*. Je n'ai pas vû le Comte depuis qu'il a parlé à ſa Majeſté, pour ſavoir à quel point il eſt ſatisfait de cette Audience: Cependant comme je crains qu'il ne perſevere dans la mauvaiſe humeur qu'il a affectée depuis un certain tems, bien qu'il me regarde d'un œil un peu plus doux, j'ai crû vous devoir apprendre tout ceci au plûtôt, afin que vous le repreſentiez à la Reine & aux Miniſtres, & que vous leur faſſiez con-

noitre ce qu'ils doivent aux ſoins que ſa Majeſté prend de leurs interêts.

Mylord *Sunderland* eſt encore à ſa maiſon de Campagne. Cependant comme le Roi trouve ſon depart plus neceſſaire que jamais, il m'a ordonné de lui faire ſavoir qu'il devoit ſe preparer à partir en poſte cette ſemaine, ou la ſuivante pour ſe rendre à *Madrid*, & d'envoyer ſes équipages par mer. Je n'ai pas voulu manquer auſſi de vous l'apprendre, afin que vous ayez le tems de preparer vôtre maiſon pour le recevoir, & vos gens pour le ſervir, au cas que la Cour ne lui fourniſſe pas tout ce qui lui ſera neceſſaire, comme cela ſe pratiquoit de mon tems. Je n'ajouterai rien à ceci, que pour vous apprendre que j'ai reçu vôtre Lettre du 13. de ce mois N. S. & que Mylord *Sunderland* vous doit porter, les lettres de creance & les Inſtructions neceſſaires, pour prendre à l'avenir le titre & la qualité d'Ambaſſadeur ordinaire de ſa Majeſté. Je ne manquerai pas auſſi de faire regler au plûtôt vôtre penſion à la Treſorerie.

Je ſuis, &c.

MYLORD,

à Whitehal le 4. Decembre 1671.

* MYLORD,

Depuis le départ de Mylord *Sunderland* je n'ai reçu aucunes Lettres de vôtre Excellence; qu'un double auquel j'ai repondu, dans les Lettres qu'il vous porte de ma part. J'espere qu'il est bien avancé dans son voyage, & qu'il sera arrivé aupres de vous avant cette Lettre.

Lors qu'il partit d'ici nous soupçonnions que Don *Manuel de Lira*, avoit conclu à la *Haye* une espece de ligue defensive avec Messieurs les Etats. Mais nous avons appris depuis son depart, tant du Chevalier *Southwel*, qui est à *Bruxelles*, que par nos Lettres de la *Haye*, que cela ne s'est pas fait. Lors que ce bruit là se rependit ici, le Roi en parla au Comte de *Molina*, qui assura sa Majesté qu'il n'en avoit aucune connoissance. Ce Comte m'étant venu trouver aujourd'hui, pour m'apprendre qu'il doit se rendre en *France* en peu de jours, m'a dit qu'il avoit appris, en s'informant de cette affaire, que la *Flandre* & la *Hollande* craignant également, au commencement de l'été passé, une invasion de la part de la *France*, ils s'étoient mutuellement promis du secours, au cas que cela arrivât. Il m'a assuré de plus que lors

S 5 que

* *Il lui donne ce titre en qualité d'Ambassadeur.*

que cela ſe fit, on vous en donna connoiſſance à *Madrid* dans les formes. Je lui ai repondu que je ne me ſouvenois pas que vous m'en euſſiez averti, ce que j'étois perſuadé que vous n'euſſiez pas manqué de faire, en ce cas. En nous ſeparant il m'a promis de m'envoyer un papier ſur cette affaire, lequel je ne manquerai pas de vous communiquer dés que je l'aurai reçu.

Je vous ai déjà mandé les difficultez qu'on avoit fait ici de recevoir *Don Franciſco de Mello*, en qualité d'Ambaſſadeur du Prince de *Portugal*. Cette affaire a été en ſuſpens pendant quelque tems: Mais enfin il a été admis à faire ſon entrée publique, & il a eu ſon Audience dans les formes ordinaires. Le papier inclus, qu'il m'a écrit ſur ce ſujet, vous fera connoitre la raiſon d'une partie de nos ſcrupules à cet égard, & la maniere dont il les a levez. Je n'ai rien à ajouter que mes complimens à Mylord *Sunderland*, & les aſſurances de la ſincerité avec laquelle je ſuis, &c.

à Whitehal le 11. *Decembre* 1671.

MYLORD,

Il y a long tems que je n'ai pas reçu de Lettres de vôtre Excellence. Je vous parlai dans ma derniere d'un diſcours que le Comte de *Moli-*

Molina avoit eu avec sa Majesté, & qu'il lui avoit promis de le mettre en écrit. Il l'a fait depuis, & je vous en envoye la copie. C'est une chose qui nous a fort surpris, & sur tout de trouver qu'il affirme, qu'on vous l'ait communiquée. Le Roi nous a ordonné sur cela, d'examiner toutes vos Lettres depuis l'arrivée de Monsieur *Van Beverning* à *Madrid*, jusques à son départ. Elles disent toutes, au contraire, que ce Ministre avoit fait une proposition de ligue offensive & défensive entre ses Maitres & la Couronne d'*Espagne*, mais inutilement.

Je ne doute pas que Mylord *Sunderland*, ne soit arrivé avant cette Lettre. Je vous prie de faire mes complimens à son Excellence & à Monsieur *Godolphin*; & de leur dire que j'ai reçu les Lettres qu'ils m'ont écrites de *Paris*, auxquelles je ne répondrai, pas que je n'aye quelques autres affaires à leur communiquer.

Le Chevalier *Downing* a eu bien de la peine à sortir de la Riviere, & nous esperons qu'il est presentement en *Hollande*.

Les diferens que nous avions avec le Roi de *Dannemarc* étant terminez à la satisfaction de sa Majesté, & la Reine de *Dannemarc* étant accouchée depuis peu d'un Prince, sa Majesté a resolu d'y envoyer le Duc de *Richmond*,

mond, en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire. Je suis, &c.

à Whitehal le 4. Janvier 1672.

MYLORD,

Comme on a eu soin de vous apprendre, aussi bien qu'à Mylord *Sunderland*, l'indisposition que j'ai euë, j'espere que vous excuserez mon silence depuis un tems, vû que je n'ai pas manqué de vous faire communiquer toutes les choses qui pouvoient être utiles à vôtre Negociation.

Je trouve par la Lettre de vôtre Excellence du 13. N.S. qu'elle a reçu celle que je lui ai écrite par le Sieur *Jo. Samson*. Sa Majesté est tres satisfaite du discours que vous avez eu avec le Comte de *Penerande*, & du memoire que vous avez presenté à la Reine, au sujet des ordres que vous avez reçus par ce Courier. Comme Mylord *Sunderland* est arrivé à *Madrid* avant le Traité de Don *Manuel de Lira*, nous ne doutons pas qu'on n'ait accordé à son Excellence une Audience favorable sur tous les points qu'elle avoit à proposer, & nous nous flattons même que ce ne sera pas sans succés. Il est arrivé une chose en ces quartiers qui poura y contribuer. C'est que l'on a accommodé les diferens qui regnoient entre l'Electeur de *Co-*

logne,

logne, & la ville de ce nom. Les Articles en ſont tenus ſecrets, & il n'y a rien de viſible, ſinon que le Regiment *Hollandois*, qui étoit dans cette Ville, en eſt ſorti, & que l'on a reçu en ſa place quelques Troupes de *Weſtphalie*. Le Marquis de *Grana* en paroit aſſez ſatisfait, & cela confirme une nouvelle que nous tenons de bonnes mains. Je vous envoye deux Lettres aſſez extraordinaires en leur genre, l'une de Meſſieurs les Etats à ſa Majeſté tres Chrétienne, & la réponſe de ce Prince.

Le Chevalier *Downing* fit ſon entrée à la *Haye* vendredi paſſé, de ſorte que nous ne doutons pas qu'il ne ſoit preſentement au fort de ſa Negociation.

Le Chevalier *Southwel* eſt rapellé, mais il n'eſt pas encore arrivé. Le dernier diſcours qu'il a eu avec le Comte de *Monterey*, au ſujet du Traité de Don *Manuel de Lira*, eſt à peu pres ſemblable à ce que vous a dit le Comte de *Peneranda*. Nous n'apprennons pas encore que Monſieur *Coventry* ait achevé ſa negociation, mais les dernieres Lettres qu'il nous a écrites nous donnent lieu de croire qu'elle aura un bon ſuccés.

Quoi que le Duc de *Richmond* faſſe toute la diligence poſſible pour ſe rendre en *Dannemarc*, je crains pourtant bien qu'il ne lui faille encore un mois de tems pour cela.

Monsieur *Montaigu*, partira pour *Paris*, au commencement de la semaine prochaine tout au plus tard. Apres vous avoir appris de cette maniere, toutes nos nouvelles étrangeres, permettez moi de vous dire aussi ce qui se passe ici. Son Altesse Royale a donné des Commissions aux Capitaines des vaisseaux, par ordre de sa Majesté, & Mylord d'*Offery* est de ce nombre, à son grand contentement. Tout cela fait croire ici que l'on fera quelque chose cet été; d'autant plus que le Roi a resolu cette semaine, en son Conseil, de revoquer les Assignations qu'il avoit données; de se mettre en possession de tous ses revenus courans; & de diferer le payement de ses dettes, pendant le cours d'une année, en donnant six pour cent de celles dont il est obligé de payer l'interêt. Cela a fait beaucoup de bruit dans la Ville, où il regnoit déja plusieurs autres mécontentemens. Cependant nous esperons, que lors que ceux qui ont prêté de l'argent aux Banquiers, y auront fait reflection, ils s'appaiseront en considerant que leur capital & leur interêt est plus en sureté qu'il ne l'étoit, & que cela les empêchera de craindre les mauvaises consequences, que l'on tâche de leur persuader qu'aura cette affaire.

Je suis, &c.

A My-

A Mylord *Sunderland.*

à Whitehal le 8. *Janvier* 1672.

MYLORD,

Je n'ai point reçu de Lettres de vôtre Excellence, ni de Monsieur *Godolphin*, depuis vôtre départ de *Bourdeaux*. Cela me fait un peu de peine : Je m'en console pourtant dans l'esperance que la diligence que vous avez faite vous a fait oublier vôtre écritoire. Je n'ai aussi reçu aucunes nouvelles du Chevalier *Godolphin*, depuis celle qu'il m'a mandée de son procedé envers la Reine & envers les Ministres, apres l'arrivée des dépêches qu'on lui à envoyées par *Jo.Samson*. De sorte que j'ai fort peu de choses a dire à vôtre Excellence.

Le Chevalier *Downing* a commencé sa Negociation en *Hollande*, ou plûtôt à y faire ses plaintes. Il les a introduites par un memoire, qu'il a presenté à Messieurs les Etats, au sujet du refus que leur Flote fit au mois d'Aout dernier de baisser le Pavillon devant celui de sa Majesté. Nous en attendons tous les jours la réponse. Nous apprenons cependant qu'ils sont en si mauvais état, & que leurs aprehensions sont telles qu'il n'y a rien qu'ils ne nous promettent, à condition que nous ne nous joignions pas

aux

aux *François*. Outre cela, ils sont en de grandes inquietudes, bien qu'ils n'en conviennent pas, d'apprendre si l'*Espagne* voudra ratifier le Traité de ligue defensive qu'elle a fait avec eux. Le Comte de *Monterey* a parlé avec beaucoup d'ambiguité au Chevalier *Southwel* sur ce sujet, lors qu'il a pris congé de lui. Et comme le Marquis *del Fresno* est allé à *Bruxelles*, au lieu de se rendre directement ici, nous ne saurions esperer l'éclaircissement de cette affaire que par vôtre canal.

Je marquai au Chevalier *Godolphin* dans ma derniere Lettre, que le Roi avoit suspendu pour un an, le payement de toutes les Assignations qu'il avoit données sur les Finances. Ensuite de cela on a resolu au Conseil de faire publier la declaration incluse de sa Majesté. Cela a encore augmenté les mécontentemens & les murmures du peuple: Surquoi sa Majesté a envoyé querir les Banquiers, qui se sont rendus dans la Tresorerie, ou sa Majesté les a asseurez qu'elle ne manqueroit pas de leur payer ponctuellement les sommes qu'elle leur doit, des subsides que le Parlement lui donneroit dans la seance prochaine, ou de ses propres revenus. Ensuite de cela sa Majesté les a priez de lever l'arrêt qu'ils ont mis sur le payement des sommes courantes que les Marchands

ont

ont deposées entre leur mains, non pour en disposer, ni pour en tirer de l'interêt, mais simplement pour le mettre en lieu de sureté, vû que c'est là le principal sujet des clameurs des Marchands, par ce que cela les empêche d'oser, & même de pouvoir accepter ou payer des Lettres de change; de continuer leur negoce dans les païs étrangers, ou de payer les droits de leurs vaisseaux à la Douäne. Apres que le Roi leur eut parlé assez long tems sur ce sujet, & d'une maniere fort engageante, ils se retirérent assez satisfaits, en promettant à sa Majesté de commencer dés le même jour, à satisfaire les Marchands. J'apprens qu'ils se sont déja acquitez de leur parole, & que cela a visiblement diminué les mécontentemens du peuple. Nous ne doutons même pas que cela ne soit oublié en peu de jours, & par consequent que sa Majesté ne soit en état d'équiper la Flote, avec de l'argent content, & de soutenir sa part des operations que l'on prepare pour cet été.

Monsieur de *Montaigu* n'est pas encore parti, à cause du desordre qui est arrivé parmi les Banquiers: Mais il se flatte de toucher son argent en peu de jours.

Je suis, &c.

A My-

A Mylord *Sunderland*.

à Whitehal le 18. *Janvier* 1672.

Mylord,

Je n'ai encore reçu aucunes de vos nouvelles depuis vôtre départ de *Bourdeaux*, & je crois que Monsieur le Chevalier *Godolphin* attend aussi vôtre arrivée à *Madrid* pour m'écrire. Une personne de sa famille nous a appris que l'on vous croyoit a quinze lieuës de *Madrid* le 6. de ce mois N. S. Je n'ai guere eu de nouvelles à vous mander depuis ma derniere Lettre ; dans laquelle je vous entretins de l'affaire des Banquiers. Cette affaire va de mieux en mieux ; & le negoce est aussi bien rétabli, qu'il l'étoit avant ce grand évenement là , & le change est remis sur le vieux piéd.

Nous attendons tous les jours des nouvelles de Monsieur *Coventry*, par le dernier exprés que nous lui avons envoyé. Nous n'apprennons encore rien non plus du Chevalier *Downing* : Mais selon toutes les apparences la *Hollande* va être plongée dans des desordres inexprimables , tant par la terreur que lui donne la *France*, que par les brigues qui se forment pour & contre le Prince. Six des Provinces, & par consequent les Etats Generaux souhaitent de le faire Capitaine General

neral *ad Vitam*; mais les Etats de *Hollande* ſont également reſolus à ne le choiſir que pour cette expedition, & avec un pouvoir ſi limité que ces amis ne lui conſeillent pas de l'accepter. Il faut pourtant qu'ils ſe reſolvent au plûtôt ſur cette affaire; mais il ne ſera pas ſi facile d'appaiſer leurs allarmes par raport au dehors. Les preparatifs que la *France* forme contr'eux ſont terribles, & les leurs ſont ſi lents à tous égards, que bien des gens croyent que c'eſt une politique de Monſieur *de Wit*, pour les obliger à s'accommoder avec la *France*, ou même à ſe ſoumettre à elle. En un mot il voit que la guerre contribuë tellement à l'élevation du Prince, qu'il ne ſe ſoucie pas a quel prix on faſſe la paix, vû que l'incapacité où ſe trouve l'Etat, eſt ſufiſante pour juſtifier ſa conduite, tous leurs alliez les abandonnant, ſans qu'il s'en trouve aucun qui paroiſſe ouvertement en leur faveur. Le Chevalier *Downing* n'a pas encore reçu de réponſe au memoire qu'il leur a preſenté, touchant l'affaire du Pavillon: Il leur a pourtant dit franchement qu'il ne lui étoit pas permis de Negocier quoi que ce ſoit avec eux, juſques à ce que cette affaire fût decidée. Cela a obligé l'Ambaſſadeur de *Hollande* à donner le memoire inclus à ſa Majeſté. Le Roi y a fait la reponſe ci jointe, que l'on ne lui envoyera

voyera que demain au matin. Je n'ai cependant pas voulu perdre cette occasion de l'envoyer à vôtre Excellence. Les choses étant telles que je vous les marque, sans les aggraver le moins du monde; jugez de l'ambaras ou se trouvera l'*Espagne*, au cas qu'elle veuille les defendre. Elle ne poura le faire, outre cela, sans s'attirer la *France* sur les bras, & Dieu sait à quoi poura aboutir une guerre pareille. Mais je ne veux pas m'étendre sur ce sujet, avant que d'avoir reçu des nouvelles de vôtre Excellence. Monsieur *de Montaigu*, n'est pas encore parti, le Roi l'ayant retenu pour quelques raisons particulieres: Mais il dit qu'il ne manquera pas de le dépêcher cette semaine. Je suis, &c.

A Mylord *Sunderland*.

à Whitehal le 25. Janvier 1672.

MYLORD,

Hier au soir je reçus la Lettre du Chevalier *Godolphin*, du 6. N. S. avec la reponse du papier qu'il mit entre les mains du Comte de *Penerande* le premier jour de l'an N. S. Elle est remplie des équivoques qu'il a observées à ce Comte; mais on ne doit pas s'en étonner, puis qu'ils ne sauroient s'expliquer sur ce qu'ils veulent nous donner,

ner, qu'ils ne vous ayent entendu, & qu'on ne leur ait offert des conditions fort considerables. Nous en attendons l'évenement avec impatience. J'ai pareillement reçu la Lettre de vôtre Excellence du 13. N. S. quelques heures apres celle du Chevalier *Godolphin*. Elle nous apprend simplement vôtre arrivée, & qu'on veut vous faire passer par toutes les formes incommodes de cette Cour, avant que de vous donner Audience. Je vois bien par cela qu'ils veulent étudier parfaitement le Traité de Don *Manuel de Lira*, lequel arriva à *St. Sebastien* par mer le 7. à ce que nous apprennons, & par consequent devoit être à *Madrid* le 11. au plus tard.

Les brigues continuent toujours, avec beaucoup de chaleur, à la *Haye*, touchant l'élection du Prince d'*Orange*. Ses meilleurs amis lui conseillent de refuser cette commission avec les limitations, marquées par les Etats de *Hollande*, dans l'esperance qu'il l'obtiendra sans cela, puis que Messieurs les Etats Generaux semblent enclins à la lui donner. Ils n'ont point encore fait de réponce au memoire du Chevalier *Downing* touchant le Pavillon. Le parti du Prince d'*Orange* souhaite qu'on satisfasse sa Majesté: Mais Monsieur *de Wit*, & les autres, veulent s'accommoder avec la *France*. Ils croyent encore la chose faisable, bien qu'ils affirment posi-

positivement que l'*Angleterre* & la *France* sont d'accord contr'eux. Ils le confirment en disant que la *France* a fait passer de l'argent ici, & que le Duc de *Monmouth* leve un Regiment de deux mille quatre cent hommes pour le service de la *France*. La verité est qu'ils ne se trompent guere, vû que nous devons signer demain le Traité avec la *France*, & le *concert* pour la jonction de nos forces Navales. Monsieur l'Ambassadeur *Coventry* ne nous donne guere d'esperance de reüssir dans sa negociation. Il ne tient pourtant qu'à une petite somme d'argent, que la *France* a promise, & que nous esperons lui persuader de donner.

Le Comte de *Molina* a eu plus de succés que vôtre Excellence, à un égard, puis qu'il a déja obtenu une audience privée de sa Majesté tres Chrétienne. Cela me fait souvenir de vous dire qu'il ne nous à jamais parlé un mot du Traité de Don *Manuel de Lira* à la *Haye*; & même qu'il n'a jamais voulu convenir qu'on y travailloit. Le Chevalier *Godolphin* ne fera pas mal de le dire au Comte de *Penerande*.

Je suis, &c.

MYLORD,

à Whitehal le 1. *Fevrier* 1672.

MYLORD,

Il y a deux jours que je reçus la Lettre de vôtre Excellence, du 20. Janvier. Je l'ai montrée à sa Majesté, laquelle a bien de l'impatience d'apprende le progres que vous faites dans vôtre Negociation. Elle ne sauroit plus guere être diferée, puis qu'on a nommé le Ministre, qui doit traiter avec vous, & que la saison de l'année obligera la Cour d'*Espagne*, nonobstant la lenteur qu'elle a à prendre des resolutions, à se déterminer. Les *Hollandois* semblent desesperer d'un accord avec la *France*, & n'ont guere meilleure opinion de leurs affaires par raport à l'*Angleterre*; sur tout depuis que le Chevalier *Downing* a commencé à démenager, & a demandé un passeport pour se retirer. Comme cela a fort surpris Messieurs les Etats, ils ont envoyé ordre à leur Ambassadeur, par un exprés, de donner au Roi la réponse qu'on preparoit pour le Chevalier *Downing*. Cette réponse paroit assez raisonable, à ceux qui ne la lisent pas avec attention: Cependant il est certain qu'elle est conçuë en termes captieux & ambigus, & qu'elle laisse toujours lieu aux disputes qui pouroient encore naitre par raport au salut que l'on doit faire au Pavillon du Roi, quand même

même nous pourions la recevoir. Le Roi nous a ordonné d'y repondre entre ci & demain. Nous ne manquerons pas de communiquer cette réponse à vôtre Excellence par le premier ordinaire. Je suis, &c.

à Whitehal le 5. Fevrier 1672.

MYLORD,

Je vous importune plus que je ne ferois, pour donner un bon exemple à vôtre Excellence, & au Chevalier *Godolphin*, & vous obliger de m'écrire plus souvent que vous ne faites. Je vous envoye la replique de sa Majesté, à la réponse que l'Ambassadeur de *Hollande* a faite au memoire du Chevalier *Downing*, touchant le salut du Pavillon. Elle vous apprendra, mieux que tout ce que je vous pourois dire, l'état present des affaires entre nous & cette nation. Monsieur de *St. Evremont*, qui en est arrivé depuis deux jours, nous assure qu'ils n'ont point perdu l'esperance, & qu'ils travaillent avec vigueur aux preparatifs necessaires par mer & par terre. Il dit que bien qu'ils ne se flattent pas de nôtre amitié, ils ne doutent nullement de celle de l'*Espagne*, & qu'ils attendent tous les jours la ratification du Traité de Don *Manuel de Lira*. Quant à moi je suis persuadé que l'*Espagne* sera

fera plus, ou moins, qu'elle n'eſt obligée de faire par ce Traité. Car bien qu'on lui donne ce nom là, ce n'eſt qu'un ſeul Article, & une promeſſe de ſe ſecourir mutuellement, ſans aucune condition, qui oblige les uns ni les autres à ne rien conclure ou traiter avec la *France*, ſans la participation ou le conſentement de l'autre. Mais il eſt inutile de vous dire des choſes que vous ſavez mieux que nous. Je me contenterai donc d'apprendre à vôtre Excellence l'arrivée de Madame *Sunderland* à *Goringhouſe*, où je crains bien qu'elle ne ſoit pas ſi commodément, qu'elle tâche de nous le perſuader. M'étant donné l'honneur de lui rendre mes devoirs aujourd'hui, je l'ai trouvée occupée à faire une grande Lettre, qu'elle doit m'envoyer, pour vous la faire tenir avec la mienne. Pour ne pas vous empêcher de la lire, je conclus en vous aſſurant que je ſuis, &c.

A Mylord *Sunderland* & au Chevalier *Godolphin*.

à Whitehal le 8. *Fevrier* 1672.

MYLORDS,

J'ai reçu la Lettre que vos Excellences m'ont écrite conjointement, en date du 24. Janvier N. S. par mon exprés, qui arriva hier au

ſoir. C'eſt la premiere que j'aye reçuë de vous ſur ce ſujet. Je ſuis bien aiſe de trouver, par la maniere dont vous avez commencé vôtre Negociation, que vous ne ſauriez manquer de la bien conclure. Ce compliment là ne vous ſurprendra pas, lors que vous aurez appris ce qui eſt arrivé à nôtre Ambaſſadeur, qui a ſurpaſſé ſes ordres: J'entens le Chevalier *Downing*, qui arriva ici le 6. le mauvais tems ayant arrêté nôtre exprés, qui lui portoit de nouveaux ordres, plus precis que les autres, pour l'empêcher de partir. Nous ne faiſons aucun fonds ſur les dernieres obſervations qu'il a faites en *Hollande*, parce qu'elles ſont outrées pour lui ſervir d'excuſe. De ſorte que nous ne ſaurions juger ſainement des choſes, que nous n'ayons vû la réponſe que l'Ambaſſadeur de *Hollande* a ordre de faire à nôtre derniere replique; dont j'envoyai la copie à vos Excellences l'ordinaire paſſé. Je vous envoyai en même tems la réponſe qu'on a faite au dernier Memoire du Chevalier *Ognati*, avec la copie de ce Memoire, afin que vous pûſſiez vous en ſervir lors que l'occaſion s'en preſentera. Je n'ai rien à ajouter, ſinon que nous attendons avec impatience la nouvelle du ſuccés de vôtre Negociation. Je ſuis, &c.

APOSTILLE.

Je repondrai la poſte prochaine, le mieux qu'il

qu'il me sera possible, à la petite Lettre écrite de la propre main de Mylord *Sunderland*, que vous m'avez envoyée ensemble. En attendant j'ose vous assurer, que vous ne devez faire aucune dificulté d'assurer le Roi & la Reine d'*Espagne*, que le Roi d'*Angleterre* garantira la paix de l'*Espagne*, même au delà de la minorité du Roi d'*Espagne*, pourvû que Monsieur y veuille consentir. Servez vous de 1025. pour lui, dans vos chifres.

à Whitehal le 15. Fevrier 1672.

MYLORDS,

Je n'ai reçû aucune Lettre de vos Excellences, depuis celle que mon exprés m'a apportée; & pour dire la verité je ne puis guere en attendre que par une occasion pareille. Cependant nous en avons grand besoin pour decider une grande question, sur laquelle on offre de faire des paris considerables, à savoir si la Reine d'*Espagne* a ratifié le Traité de Don *Manuel de Lira*. Le Chevalier *Ognati* l'affirme positivement, aussi bien que plusieurs Lettres de la *Haye*. Je lui dis pourtant que la consideration que j'ai pour la Cour d'*Espagne* ne me permet pas de le croire, ni qu'elle soit capable de faire une chose de cette nature, apres les avertissemens

qu'elle a reçus, & les discours que le Comte de *Penerande* a tenu à vos Excellences depuis qu'on vous a mis entre ses mains. Mais ce n'est pas tout, la *France* craint tellement qu'on le fasse, qu'elle nous presse de renouveller nos menaces envers l'*Espagne*, & de l'assurer qu'au cas qu'elle se joigne à la *Hollande* nous romprons avec elle. Comme l'*Angleterre* est à peu pres dans les mêmes sentimens, j'ai ordre de vous commander de donner la derniere épouvante à l'*Espagne* sur ce sujet, & de lui faire connoitre, que nous serons obligez, nonobstant toute la consideration que nous avons pour elle, d'en venir aux dernieres extremitez, au cas qu'elle assiste la *Hollande*, vû l'Alliance que nous avons faite avec la *France*. En un mot vous en parlerez de maniere à lui faire craindre une rupture avec l'*Angleterre*. Il faut que l'Ambassadeur de *France* sache demain que vous avez ordre de tenir ce langage. Vous ajouterez presentement à cela, sans aucun détour, au cas que vous ne l'ayez pas déja fait, que le Traité entre l'*Angleterre* & la *France*, est signé & ratifié. De sorte que l'on ne peut plus s'en dedire de part ni d'autre. La derniere dépêche que la *France* a envoyée en *Suede*, nous fait esperer qu'elle poura embrasser nôtre parti.

J'appris à vos Excellences dans ma derniere

re Lettre, qu'on avoit envoyé le Chevalier *Downing* à la Tour ; & dans la precedente, la réponse du Roi aux Etats sur l'affaire du Pavillon. Nous avons appris depuis cela, que l'on a donné au Prince d'*Orange* la charge de General & d'Amiral pour cette expedition, & qu'il l'a acceptée sur la promesse solemnelle qu'on lui a faite de lui confirmer cet emploi *ad Vitam*, au mois de Novembre prochain. Ils parlent encore d'envoyer ici un Ambassadeur Extraordinaire, avec de l'argent pour acheter nôtre amitié. Ils se flatent aussi de nous appaiser, par l'avancement du Prince d'*Orange*, & en nous donnant satisfaction sur l'affaire du Pavillon. C'est Monsieur *Boreel* leur Ambassadeur en cette Cour qui leur persuade cela. Je suis, &c.

APOSTILLE.

Le Roi d'*Angleterre* envoye le Chevalier *Gascoyn*, pour le nom duquel vous mettrez 367. dans vôtre chifre, à la Princesse d'*Insprucк*, pour laquelle vous mettrez aussi dans vôtre chifre 466. Deux jours apres il doit se rendre aupres de l'Empereur. Vous voyez que nous ne perdons aucun tems dans cette affaire là. Nous sommes persuadez que la Cour de *Madrid* nous en saura bon gré. Je voudrois bien que le Chevalier *Godolphin* voulût nous apprendre ce que nous ferons de

Don *Carlos*, & ce que ses Lettres sont devenuës.

A Mylord *Sunderland*, & au Chevalier *Godolphin*.

à Whitehal le 4. Mars 1672.

MYLORDS,

Je viens de recevoir la dépêche de vos Excellences, par Monsieur *Godolphin*, qui est arrivé en bonne santé, bien qu'il ait fait une grande diligence. Nous trouvons par les papiers du Comte de *Penerande*, qu'il insinuë des menaces au lieu de s'adoucir. Vous lui direz qu'elles ne peuvent produire aucun effet sur l'esprit du Roi nôtre Maitre. Le Marquis *del Fresno* en est tellement persuadé, que je ne doute pas qu'il ne lui conseille de les épargner à l'avenir. Il est vrai que le Roi en a agi avec lui, de la maniere du monde la plus franche: Car bien qu'on eut pû faire trainer les choses en longueur, comme on a fait à vôtre égard, Mylord *Sunderland*; sur ce qu'il n'avoit pas encore eu d'audience publique, sa Majesté n'a pas laissé de m'ordonner de le voir deux fois chez lui, pour lui apprendre ses intentions, & ses raisons. Elle s'est entretenuë, elle même, avec lui sur ce sujet, & le Chevalier *Ognati* a été

été son interprete : De sorte que bien qu'il ne soit pas dans nos sentimens, il me semble qu'il souhaiteroit y pouvoir être.

Le papier que Monsieur *Godolphin* m'a donné, & que vos Excellences ont preparé pour servir de réponse à celui du Comte de *Penerande*, est parfaitement bien écrit, & ne sauroit manquer de justifier vôtre Argument, quand même il ne les convaincroit pas. Vous continuerez toujours de leur marquer la necessité invincible ou se trouve le Roi de faire la guerre, & vous ne ferez que rire de la menace qu'ils font d'interompre le Commerce d'*Angleterre*, puis que nous ne manquons ni les moyens de le reparer, ni de nous en vanger. En un mot, vous leur donnerez l'allarme autant qu'il vous sera possible. C'est tout ce que je vous puis dire aujourd'hui. Je suis, &c.

A Mylord *Sunderland*, & au Chevalier *Godolphin*.

à Whitehal le 11. *Mars* 1672.

MYLORDS,

Il y a aujourd'hui huit jours que je vous appris l'arrivée de Monsieur *Godolphin*. J'avois dessein de vous écrire jeudi, mais comme il m'a assuré, que cela ne me feroit ga-

gner aucun tems, & que vous étiez tous persuadez qu'il valloit mieux écrire le Lundi, je m'y conformerai à l'avenir.

Il m'a remis depuis entre les mains, les deux Ratifications, & tous les autres papiers dont il étoit chargé, & entr'autres celui que vous avez preparé pour répondre au Comte de *Penerande*. Le Roi & tous ceux, qui étoient presens à la lecture qu'on en a faite, l'ont unanimement approuvé. Plus nous examinons cette affaire, plus nous trouvons lieu de craindre que la Cour d'*Espagne* ne persiste dans la resolution d'assister les *Hollandois*. Nous ne voyons même pas qu'il y ait d'autre remede à cela, que de leur faire entendre que l'*Angleterre* rompra avec eux, aussi bien que la *France*, en ce cas là. Cependant il faut que vous temperiez si bien vos menaces, qu'elles ne les obligent pas à rompre avec nous; le Roi ne souhaitant pas de querele avec l'*Espagne*, s'il est possible de l'éviter, bien qu'il soit resolu de se joindre à la *France*, pour faire la guerre à la *Hollande*. Mais il faut que vous preniez garde de cacher ce secret là à l'*Espagne*, aussi bien qu'au Marquis de *Villars*, Ambassadeur de *France*, en menaçant les premiers, & en le faisant connoitre au Marquis.

Pour cet effet, le Roi m'a ordonné de vous dire, Mylord *Sunderland*, qu'il a dessein

ſein de vous envoyer des Lettres de revocation dans quinze jours. Vous pourrez en parler par avance, au cas que vous jugiez que cela puiſſe contribuer à l'avancement des affaires qu'on vous a confiées.

Samedi dernier, Monſieur *Meerman* arriva ici en qualité d'Ambaſſadeur Extrordinaire des Etats. Nous avons eu une conference avec lui aujourd'hui: Cependant nous ne ſaurions juger par ſon diſcours, s'il a ordre de donner à ſa Majeſté la ſatisfaction qu'elle ſouhaite. Quoi qu'il en ſoit, il a la mortification d'apprendre que les Fregates de ſa Majeſté, qui croiſent dans la manche, ont amené pluſieurs vaiſſeaux *Hollandois* dans ſes ports. Ce Miniſtre en a demandé la reſtitution, & que l'on fît punir les Capitaines. Toute la réponſe qu'on lui a faite eſt, que ſa Majeſté, apres avoir demandé long tems inutilement la ſatisfaction des injures & des indignitez qu'on a faites à ſa perſonne & a ſes Etats, avoit donné ordre à ſes Officiers de ſe ſaiſir des dits vaiſſeaux, deſeſperant d'obtenir cette ſatisfaction, & voulant ſe prevaloir de la conjoncture preſente des affaires, & de la ſaiſon. Que ſa Majeſté avoit cependant defendu la confiſcation de ces vaiſſeaux, & avoit donné ordre que l'on ne fît aucun mal aux Matelots ni aux Navires. Cela ſufit pour faire connoitre à vos Excellences, que

nous sommes à la veille d'une guerre. Dieu nous en donne une bonne issuë. Nous sommes persuadez que nôtre Flote sera en mer, avant celle de *Hollande*, la saison ayant été plus incommode pour eux que pour nous. Outre cela son Altesse Royale travaille avec beaucoup d'aplication à la faire équiper, étant resoluë de la commander en personne. Je suis, &c.

APOSTILLE.

Le Marquis *del Fresno* ne m'a pas encore rendu mes deux visites, & je n'apprens pas même encore qu'il se prepare à faire son entrée. Je n'en saurois comprendre la raison, mais le Chevalier *Ognati* dit que c'est qu'il attend ses Carosses & ses Chevaux.

A Mylord *Sunderland*.

à Whitehal le 18. *Mars* 1672.

MYLORD,

J'ai reçu la Lettre de vôtre Excellence du 2. Mars N. S. écrite trois jours apres le départ de *Madrid*, de Monsieur *Godolphin*, si je ne me trompe. Il y a quinze jours qu'il est ici, comme vous aurez vû par mes Lettres. Je n'ai rien à ajouter à ce que je vous mandai dans ma derniere, soit par raport

raport à vôtre perſonne, ou à vos affaires, juſques à ce que le Comte de *Penerande* m'en fourniſſe la matiere, apres avoir murement conſideré le papier que Monſieur *Godolphin* nous a apporté. Cependant je ſuis perſuadé, par les diſcours que j'ai eus avec le Marquis *del Freſno*, qu'il eſt convaincu que le Conſeil d'*Eſpagne* a agi avec trop de precipation & d'emportement, en ſe declarant ſi franchement en faveur de la *Hollande*. Il m'a avoué que l'on ne croyoit ni à *Madrid* ni à *Bruxelles* que le Roi nôtre Maitre voulût, ou pût faire la guerre à la *Hollande*: Mais il voit bien preſentement qu'il n'y a plus aucun lieu d'en douter, comme vous verrez par la déclaration incluſe de ſa Majeſté. Je vous en envoye outre cela une autre, d'une nature bien diferente. Nous nous flattons qu'elle nous procurera la paix au dedans, pendant que nous aurons la guerre au dehors. Je ſuis, &c.

APOSTILLE.

L'ordinaire prochain j'envoyerai à vôtre Excellence les Lettres de revocation de ſa Majeſté, laquelle deſeſpere abſolument du ſuccés de vôtre Negociation.

La Gazette vous apprendra, auſſi bien que nous pouvons le faire à preſent, la rencontre que nous avons euë avec les *Hollandois* dans la *Manche*.

à Whitehal le 25. Mars 1672.

MYLORD,

Il y a aujourd'hui huit jours, que j'envoyai à vôtre Grandeur les deux Declarations de sa Majesté, lesquelles ne faisoient que sortir de la presse. Je vous appris en même tems ce qui c'étoit passé dans une rencontre que nous avons euë avec les *Hollandois* dans la *Manche*. Il ne s'est rien passé depuis cela entre nous, sinon que Monsieur *Meerman* à eu son audience de congé.

Nous attendons pareillement tous les jours la déclaration du Roi de *France*, qui se mettra en campagne, dés qu'il y aura de l'herbe aux champs. Monsieur *Godolphin* se prepare à l'y suivre, & nous allons envoyer des Lettres de revocation à Monsieur *Montaigu*. Je vous aurois envoyé les vôtres aujourd'hui, si j'en avois reçu hier de vous. Monsieur *Godolphin* & le Chevalier *Williamson* en ont reçu de vôtre famille, par lesquelles nous apprennons que vôtre Excellence a pris possession de sa propre maison. J'en suis fâché parce que je n'ignore pas qu'elle n'a pû le faire sans s'exposer à plus de dépence & de peine, qu'il n'étoit necessaire pour le peu de tems qu'elle a à y rester. Nous trouvons, de plus en plus tous les jours, que les *Espagnols*, loin de se joindre à nous pour

faire

faire la guerre à la *Hollande*, ne veulent pas seulement se contenter de la Neutralité. Et bien que nous ne puissions concevoir que cette Monarchie en puisse tirer aucun avantage, il est évident qu'elle s'est engagée de maniere à ne pouvoir s'en dédire. Les dernieres Lettres de *Hollande* nous apprennent même que le Comte de *Monterey* a emprunté de l'Infanterie des *Hollandois*, pour garnir ses places; & qu'il leur a prêté de la Cavalerie pour la garde des leurs. Il a même fait cela plûtôt qu'il n'étoit necessaire, pour engager d'autant plus la Reine d'*Espagne* dans leur interêt. Cependant ils devroient considerer que bien que la *France* ait assisté le *Portugal* contr'eux, cette assistance avoit des conditions, que le Marquis *de la Fuente*, ne sauroit avoir oubliées. Et je suis persuadé que si l'*Espagne* avoit les mêmes égards, par raport au secours qu'elle donne à la *Hollande*, *peut être que*, & je ne puis dire que, *peut être que* la Couronne de *France* y fermeroit les yeux. Cette matiere est pourtant trop delicate pour en répondre, & je ne doute pas, que dans quelques mois, l'*Espagne* n'ait lieu de se repentir de son procedé, tant envers l'*Angleterre* qu'envers la *France*.

On dit que l'Ambassadeur d'*Espagne* a un grand équipage, mais je n'apprens pas encore qu'il parle de faire son entrée. Nous faisons

ſons tous nos efforts pour mettre bientôt la Flote en mer, & tous les domeſtiques de ſon Alteſſe Royale, ont ordre de ſe rendre à bord en quinze jours de tems. On dit que la Flotte de *Hollande* ſera plus nombreuſe que les deux nôtres ; au cas qu'ils puiſſent trouver aſſez de monde, dont nous doutons. Nous nous flattons de vous envoyer de bonnes nouvelles de *Suede*, la ſemaine prochaine. Je ſuis, &c.

A Mylord *Sunderland*, & au Chevalier *Godolphin*.

à Whitehal le 1. Avril 1672.

MYLORDS,

J'ai reçu la Lettre de vos Excellences du 16. du mois paſſé, avec la relation de la replique que vous avez faite au Comte de *Penerande*. Elle répond exactement à celle dont vous nous avez envoyé la copie par Monſieur *Godolphin*. Et comme il n'y a nulle apparence qu'elle produiſe l'effet qu'on en pouroit eſperer, le Roi a jugé à propos d'envoyer à Mylord *Sunderland* ſes Lettres de revocation, ſon honneur ne lui permettant pas de le laiſſer languir à *Madrid*, où ſa Negociation n'a produit aucun effet, apres s'être acquité en conſcience de ſon devoir

envers

envers cette Cour. Je vous en envoye la copie, qui servira d'Instruction à son Excellence, à l'égard de son Audience de congé; ensuite de laquelle le Roi souhaite qu'elle se rende ici avec toute la diligence possible. Je ne crois pourtant pas qu'il puisse le faire avant d'avoir reçu encore une de mes Lettres.

J'ai à ajouter, au Chevalier *Godolphin*, qu'il n'a parû aucunes de ses Lettres dans mon Bureau, par raport à Don *Carlos*, jusques à celle du 16. du mois passé. Sa Majesté m'a ordonné de lui fournir un second *Ayada de Costa*, pour le conduire où il lui plaira. Nos dernieres Lettres de *Suede* nous apprennent que nôtre Traité y approchoit de sa conclusion, & selon toutes les apparences, à nôtre satisfaction.

Je n'ai aucunes nouvelles à ajouter aux dernieres que je vous ai mandées. Le Roi & son Altesse Royale travaillent avec tant d'application à l'armement de la Flote, que nous ne doutons pas qu'elle ne soit prête dans dix ou douzes jours. Il n'y manque plus que quelques Matelots, que j'espere que nous aurons entre ci & là. En attendant nous avons la satisfaction d'apprendre que la Flote de *Hollande* est encore moins prête que la nôtre.

Je suis, &c.

A Mon-

A Monsieur le Chevalier *Godolphin*.

à Whitehal le 15. *Avril* 1672.

MYLORD,

J'ai reçu les Lettres de vôtre Excellence du 28. & du 30. du mois passé, N. S. La premiere contient la réponse du Comte de *Penerande* à vôtre papier; & la dernière vos sentimens par raport aux nouvelles resolutions de la Cour. Je tâche de me persuader que ce changement procede de ce qu'ils ont communiqué tous vos papiers aux Ministres étrangers, vû que sans cela il seroit impossible d'excuser un procedé si extraordinaire, & si contraire à la maniere obligeante dont sa Majesté en a agi envers eux. Ayant representé l'autre jour au Marquis *del Fresno*, ce que la Cour d'*Espagne* doit au Roi nôtre Maitre dans cette conjoncture, il me pressa de lui dire jusques où nous étions engagez avec la *France*. Je l'assurai que nôtre unique bût étoit de mortifier un peu la *Hollande*, en nous joignant à la *France*, & qu'en tous autres égards, un fils de la maison d'*Autriche* auroit pû faire le même Traité. Il me repondit, qu'il representeroit cela à la Cour, & que c'étoit tout ce qu'il pouvoit faire. Il fit samedi une tres belle entrée. Je l'accompagnai hier au dîner du Roi, chez le

le Chevalier *Williams*, & il doit avoir demain sa premiere audience publique. Il nous paroit homme d'esprit & d'un temperamment assez doux, de sorte que sa personne nous seroit tres agreable, s'il n'affectoit pas tant les manieres de *Madrid*, & qu'il eut un peu plus de celles du Nord. Nous ne songeons presentement qu'aux preparatifs de la Flotte, & son Altesse Royale a resolu de partir d'aujourd'hui en huit jours. Dieu veuille lui donner un bon succés. Je suis, &c.

A Mylord *Sunderland.*

à Whitehal le 15. Avril 1672.

MYLORD,

Comme j'arrivai un peu tard d'*Ewston*, il y a aujourd'hui huit jours, je ne pûs repondre à la Lettre de vôtre Excellence du 23. N. S. ni à celle que vous m'avez écrite avec vôtre Collegue, en date du 28. auxquelles je n'ai même rien à dire à present, à moins de reïterer ce que je vous marquai dans ma derniere. Et comme je suis persuadé que l'incommodité du lieu, où vous étiez, lors que vous aurez reçu les Lettres de Revocation de sa Majesté, vous aura obligé à en partir au plûtôt, je doute fort que cette Lettre vous trouve encore à *Madrid.*

Au

Au cas que vous ne receviez aucun ordre contraire aux derniers, avant vôtre arrivée à *Paris*, vôtre Excellence ne fera pàs mal de s'y arrêter, & il faudra confiderer alors s'il fera à propos que vôtre famille vous y aille trouver, ou que vous la veniez prendre ici. Je vous fouhaite un bon voyage, & fuis, &c.

à Whitehal le 22. *Avril* 1672.

MYLORD,

Je n'écris plus à Mylord *Sunderland*, étant perfuadé qu'il eft parti de *Madrid*, où qu'il le fera avant que cette Lettre y arrive. J'ai reçu la Lettre que vous m'avez écrite enfemble du 13; deux Lettres feparées de Mylord *Sunderland* du 13. & du 16, & une des vôtres du 14. Au cas que fon Excellence fût encore aupres de vous, je vous prie de lui dire que je n'ai rien à ajouter à ma derniere Lettre par rapport à fa perfonne.

Je vois bien que vous ne pouvez rien obtenir, foit pour une Ligue defenfive, foit pour la Neutralité, & par confequent je n'ai point de nouvelles Inftructions à vous donner. Il faut pourtant que je vous apprenne que le bruit court ici, que Don *Manuel de Lira* a fait un fecond Traité avec les Etats Generaux, & qu'il en a déja reçu la Ratification,

fication, contenant particulierement une promesse mutuelle de rompre avec ceux qui attacqueront l'un ou l'autre. On dit même que cela s'étend jusques à l'*Angleterre*, au cas qu'elle attacque la *Hollande*. Bien que sa Majesté eût peine à y ajouter foi, elle m'a ordonné d'en parler au Marquis *del Fresno*, lequel m'a assuré, de la maniere du monde la plus forte, qu'il étoit persuadé que cela n'étoit pas vrai, & que sa Majesté Catholique, n'en pouroit seulement soufrir la pensée. Je lui ai repondu que le Roi étoit dans les mêmes sentimens, & qu'il ne pouvoit croire que la Couronne d'*Espagne* pût avoir si peu de reconnoissance de sa maniere d'agir envers elle par le passé, & même dans la conjoncture presente. J'ajoutai à cela qu'il étoit pourtant certain, que la *Flandre* & la *Hollande* donnoient lieu à cette croyance, & même que la *France* vouloit bien que nous le crussions, nonobstant l'amitié qui nous lie.

Le Roi ayant permis la sortie d'un tres grand nombre de vaisseaux Marchands, tant pour l'avantage du Commerce, qu'à cause que c'est son interêt au commencement de l'année, nous sommes un peu dépourvus de Matelots, & par consequent nous n'avons pas encore pû faire sortir nôtre Flote. Nonobstant cela le Roi est parti ce soir, pour aller

aller la faire rendre aux *Dunes*, & je dois le ſuivre demain à la pointe du jour. Nous apprennons que la Flote *Hollandoiſe* eſt ſortie, pour tâcher d'empêcher nôtre jonction avec les *François.* Mais nous avons peine à croire qu'elle ſoit en état de le faire, étant perſuadez qu'ils ne ſont ſortis que pour ſe rendre au rendés vous general, afin d'y faire la jonction des diferens partis de leur propre Flote.

C'eſt Monſieur *Godolphin* qui m'a conſeillé de vous écrire le Lundi, ayant obſervé par les chemins, & lors qu'il étoit à *Paris*, que les Lettres qui partent d'ici le Lundi, partoient de *Paris* par le Courier de *Flandres* vers la fin de la ſemaine, & par conſequent que les Lettres qui partent d'ici le mardi, ne partoient pour l'*Eſpagne* que le ſamedi ſuivant: Et que lors qu'elles partoient plûtôt, elles reſtoient en chemin, en attendant l'arrivée de l'autre Courier, & qu'elles couroient plus grand riſque d'être perduës ou enlevées, que lors qu'elles étoient en mouvement. Outre cela nous apprennons d'un Marchand qui s'y connoit parfaitement, que la voye la plus ſure eſt de n'écrire qu'une fois en quinze jours pour *Madrid*, & le Lundi. C'eſt ici le Lundi de la quinzaine, la plus propre pour la diligence.

Au Che-

Au Chevalier *Godolphin.*

à Whitehal le 13. *Mai* 1672.

MYLORD,

J'ai a répondre à deux Lettres de vôtre Excellence, du 13. & du 27. La premiere nous apprend les dificultez que vous trouvez à tirer vôtre argent de la Tresorerie. Je m'en suis plaint à Mylord *Clifford*, qui m'a promis d'y donner ordre en tres peu de tems, apres qu'on aura fait le gros payement de la Flote. La derniere nous marque que vous n'avez encore rien avancé avec le Comte de *Penerande*.

Les Lettres que nous recevons de *Flandres* disent que le Comte de *Monterey* ne marque plus tant de chaleur en faveur de la *Hollande*, depuis qu'il voit que ce n'est qu'à elle que la *France* en veut, & qu'elle a assuré positivement son Envoyé, qu'elle ne toucheroit pas aux Païs-bas *Espagnols*. Cependant s'il est vrai que les *François* ayent assiegé *Mastricht*, comme on le dit, je ne sai pas quel changement cela poura produire, puis que cela ne sauroit manquer d'être tres sensible aux *Espagnols*, bien que cela ne contrevienne pas à la promesse de sa Majesté tres Chrétienne. Vous aurez appris par les Let-

Lettres de la semaine passée, que nôtre Flote s'est jointe à l'Escadre de *France*; & qu'elles cherchoient celle de *Hollande*. Mais comme le vent a toujours continué à l'Est, & au Nord Est, son Altesse Royale n'a rien pû faire depuis Mecredi, que de s'avancer avec la Flote, depuis l'Isle *de Wight* jusques à la *Rye*. La Flote de *Hollande* est aupres des Sables du *Goodwin*, où elle n'a rien à craindre de nôtre part : Mais comme il lui seroit tres facile de venir à nous, il paroit qu'elle n'a pas envie d'en venir à un combat. J'ai de l'impatience d'apprendre le départ de *Madrid*, de Mylord *Sunderland*. Je suis, &c.

APOSTILLE.

Le Sieur *Ross*, Secretaire de l'Ambassade de Monsieur *Coventry*, arriva hier ici avec le Traité conclu & signé. Il oblige les *Suedois* à demeurer neutres dans la querelle que nous avons avec les *Hollandois*, & à se joindre à nous, au cas que l'Empereur, ou aucuns des Princes d'*Allemagne*, assistent nos ennemis. Nous ne doutons pas que cela ne refroidisse un peu la chaleur que l'Electeur de *Brandenbourg* fait paroitre pour eux.

MYLORD,

à Whitehal le 20. *Mai* 1672.

MYLORD,

J'ai reçu vôtre Lettre du 11. Mai, avec le papier inclus du Comte de *Penerande*, & la belle réponse que vôtre Excellence y a faite. Comme vous ne demandez pas d'autres Instructions, & qu'effectivement je n'en ai point à vous donner, vous suivrez celles que vous avez trouvées dans la clause de la revocation de Mylord *Sunderland*, & vous suspendrez pour un tems vôtre Negociation avec le Comte de *Penerande*, jusques à ce que les changemens qui pouront arriver dans les affaires, nous fassent prendre d'autres sentimens de part ou d'autre.

Il me semble qu'ils ont determiné deux choses; de ne point recevoir les propositions que nous leurs faisons, de se joindre à nous, ou de garder la Neutralité, & de ne pas assister la *Hollande*, de maniere à nous pousser à bout. Je serois bien aise de savoir vos sentimens à cet égard, & ce qu'en pense le Marquis de *Villars*, afin de pouvoir prendre nos mesures là dessus. Le Marquis *del Fresno* continuë d'attendre l'issuë de la campagne. Cependant il se fait aimer de tous ceux qui ont l'honneur de le frequenter; & ce n'est pas peu de chose en l'état ou sont les affaires entre la Cour d'*Espagne* & nous.

Le

Le vent s'étant tourné au Oueſt depuis nos dernieres Lettres, nôtre Flote eſt venuë à l'embouchure de la *Tamiſe*, d'où les *Hollandois* ſe ſont retirez vers leurs côtes, à ce que nous croyons. Le bruit court ce ſoir, que nôtre Flote les y a pourſuivis, qu'il y a eu un combat, & que nous avons pris trente de leurs vaiſſeaux, mais nous n'y ajoutons aucune foi. Nous nous flatons cependant d'un bon ſuccés, au cas qu'on en vienne aux mains, ſoit par Mer, ſoit par Terre. Nous n'apprennons rien de l'Armée *Françoiſe*, laquelle a diferé le ſiége de *Maſtricht*, & s'eſt ſaiſie de trois poſtes avantageux, par le moyen deſquels elle a renfermé la Garniſon de cette Place, en ſorte qu'elle ſera inutile aux Païs d'allentour. J'ai reçu la Lettre de Mylord *Sunderland* avec la vôtre, mais je n'y ferai point de réponſe, qu'il ne ſoit arrivé à *Paris*, étant perſuadé qu'il eſt en chemin. Je ſuis, &c.

à Whitehal le 30. *Mai* 1672.

MYLORD,

Je n'ai reçu aucunes Lettres de vôtre Excellence depuis huit jours : Mais j'en ai reçu une petite de Mylord *Sunderland* du 18., dans laquelle il me marque ſimplement qu'il attendoit ſes Lettres de Creance,

ce, & qu'il se preparoit à partir avec toute la diligence possible. Je suis, &c.

à Whitehal le 10. *Juin* 1672.

MYLORD,

Vous m'avez enfin apris par vôtre Lettre du 20. May, vos sentimens, à l'égard du bois de *Campêche*, que les habitans de la *Jamaïque* ont coupé : Cette Lettre ne requiert aucune réponse, non plus que celle du 25.

Je vous envoye la relation du combat de *Sole-bay*, laquelle ne vient que d'être imprimée, son Altesse Royale n'ayant pu faire assembler plûtôt les Amiraux & les Capitaines de la Flote, pour en savoir les particularitez. La Flote est presentement au *Buoy du Nord*; où le Roi a été cinq jours, & n'en est de retour que depuis hier. Comme j'ai été obligé de l'y accompagner, je n'ai pû vous mander plûtôt ce que nous n'en avions appris qu'imparfaitement; mais je ne doute pas que d'autres n'ayent eu soin de le faire. Pendant le sejour que nous y avons fait, nous avons reçu les premieres nouvelles des progrés surprenans des Armes de sa Majesté tres Chrétienne.

Je suis, &c.

à Whitehal le 17. Juin 1672.

MYLORD,

J'ai eu ſoin de vous envoyer toutes les nouvelles qui ſont parvenuës juſques à nous, dés que j'ai pu le faire avec certitude. Depuis ma derniere Lettre j'ai reçu la vôtre du 8. N.S. laquelle ne requiert aucune réponſe. Le Chevalier *Lockhart* vient d'arriver de l'Armée *Françoiſe*, qui s'étoit emparée d'*Arnhem* avant ſon départ. Il dit que le Prince d'*Orange* & Monſieur de *Wurts* ſe ſont retirez ſur cela à *Amſterdam*, où Meſſieurs les Etats ſe ſont pareillement rendus de la *Haye*. C'eſt effectivement le ſeul endroit où ils puiſſent être en ſureté, ayant inondé tous le Pays d'allentour. Il ajoute cependant, que lors qu'il eſt parti de *Bruxelles*, le bruit y couroit que les *François* s'étoient rendus maitre du ſeul endroit qui leur fournit de l'eau douce, & que le Comte de *Monterey* en étoit fort touché. Nous apprennons à preſent, que ce Comte ſe plaint de ce que Meſſieurs les Etats ont envoyé quatre Deputez au Roi de *France*, ſans lui en donner connoiſſance, & autant au Roi nôtre Maitre. Il en eſt arrivé deux ici, qui ont rencontré dans la Rivierre Monſieur *Boreel*, qui s'en retournoit : Et comme ils ſont venus ſans Paſſeport, ſa Majeſté les a envoyez à *Hampton*-

ton-Court, pour y rester jusques à ce qu'elle juge à propos de leur donner Audience.

Le Roi & la Reine sont allez voir la Flote. Nous esperons qu'elle sera en mer dans huit jours d'ici, pour vû que la curiosité de leurs Majestez n'y apporte point de retardement.

Le Marquis *del Fresno* se comporte tres prudemment parmi nous, où il n'a guere d'occupation. Il paroit cependant tres satisfait des assurances reïterées que sa Majesté lui donne, de ne contrevenir en aucune maniere aux Traités qu'elle a faits avec la Couronne d'*Espagne*; mais au contraire qu'elle sera toujours prête de rendre à un si grand Allié, tous les bons offices qu'il lui sera possible. Vous ne devez pas manquer d'en assurer la Reine & tous les Ministres.

Comme je suis persuadé que vous prenez part à tout ce qui me touche, je ne dois pas oublier de vous apprendre que sa Majesté m'honora la semaine passée du cordon bleu. Je souhaiterois que cela pût contribuer à me rendre plus capable de vous servir, puis que je suis, &c.

Mylord *Clifford*, au Chevalier *Godolphin*.

à Whitehal le 11. *Juillet* 1672.

MYLORD,

J'ai reçu la Lettre de vôtre Excellence du 22. du passé, & suis bien fâché qu'on ait negligé si long tems vos payemens. Je tâcherai pourtant de vous tirer de l'ambaras où cela vous met, nonobstant les necessitez où la guerre nous reduit. Je le ferai peu à peu, mais je le ferai indubitablement.

Je ne doute pas que vous n'ayez été constamment informé de la Negociation du Duc de *Buckingham* & du Comte d'*Arlington*. Nous ne croyons plus à present qu'ils fassent la paix, de sorte que nous les attendons à tous momens. Ils ont dessein de passer par *Anvers* & par *Bruxelles*, & de parler fortement au Comte de *Monterey*, au sujet des Troupes qu'il envoye tous les jours au secours des *Hollandois*. Il y a presentement tout au moins, entre dix & douze mille hommes de ses Troupes, Infanterie & Cavalerie, à leur service & dans leurs Garnisons. Cela est pourtant contraire au Traité qu'ils ont fait avec nous, comme vous l'avez tres bien observé, avec Mylord *Sunderland*, dans vôtre Memoire : Car bien qu'ils pussent envoyer des

des Troupes Auxiliaires, nonobſtant tous les Traités qu'ils ont faits avec la *France*, ils n'en devroient pas envoyer en ſi grand nombre, de peur de provoquer le Roi tres Chrétien, à marcher directement à *Bruxelles* avec ſon Armée. On eſt même perſuadé que cette place ne pouroit pas faire beaucoup de reſiſtance, affoiblie comme elle eſt par l'abſence de ces Troupes là, & je crois que perſonne ne trouveroit à redire au procédé de ce Prince. Le Roi en a parlé au Marquis *del Freſno*, lequel ne ſemble pas trop approuver la conduite de ce Comte. Nous ne doutons même pas qu'il n'ait outrepaſſé les ordres qu'il a reçus de *Madrid*. C'eſt pourquoi ſa Majeſté vous ordonne de preſenter au plûtôt un Memoire à la Cour, & de vous plaindre de ce procedé comme d'une infraction du Traité. Vous en donnerez toute la faute au Comte de *Monterey*, auquel on devra uniquement attribuer une guerre, qui paroit preſque inévitable entre les trois Couronnes, au cas qu'il continuë à agir de cette maniere.

Le Roi n'a pas voulu ſe plaindre des affronts & des injures particulieres, qu'il a reçuës de ce Comte, lequel a donné quatre cent écus à la perſonne qui lui a apporté la nouvelle de la défaite de nôtre Flote, bien que fauſſe, & que ſon Alteſſe Royale avoit

été brûlée en cette occasion. Sa Majesté s'étoit flatée que le tems & l'experience pouroient mettre fin aux irregularités de ce Comte: Mais puis qu'il les pousse à un excés, qui pourroit interrompre la paix qui est établie entre les deux Couronnes, le Roi ne sauroit plus les soufrir, & vous ordonne de donner incessamment le Memoire susmentionné, par raport au nombre des Troupes Auxiliaires qu'il envoye à nos ennemis. Je suis, &c.

CLIFFORD.

à Whitehal le 25. Juillet 1672.

MYLORD,

Comme vôtre Excellence n'ignore pas où j'ai été tout le mois passé, je ne doute pas qu'elle n'excuse mon silence pendant ce tems là. Les progrés surprenans & inopinez qu'ont fait les armes de *France*, & la disposition que les Etats ont fait paroitre pour la Paix, en envoyant ici,& au Roi de *France*,des Députez pour en traiter, ont obligé sa Majesté d'envoyer le Duc de *Buckingham* & moi, vers le Roi tres Chrétien, en qualité de Plenipotentiaires de sa part. Nous avons passé quelques jours dans l'Armée de *France*, en attendant le retour des Deputez de *Hollande*, lesquels avoient demandé la permission d'al-

d'aller trouver leurs principaux, pour en recevoir des pouvoirs plus étendus. Mais comme ils ne sont pas revenus, & que sa Majesté tres Chrétienne avoit autant d'envie de retourner à *Paris*, que nous de nous rendre ici, toute nôtre Negociation s'est terminée, en faisant un Acte, par lequel nous nous sommes obligez mutuellement, à ne faire aucun Traité, ni ne conclure jamais la paix avec nôtre ennemi commun, sans la participation & le consentement des deux parties. Ensuite de cela nous nous sommes rendus à *Anvers*, où nous avons eu une Conference avec le Comte de *Monterey*, dans un lieu tiers. Nous y avons fait de grandes plaintes à son Excellence, sur le grand nombre de Troupes qu'elle a envoyées dans les places Frontieres des *Hollandois*, ce qui a arrêté les progrés des Armes de sa Majesté tres Chrétienne, & a empêché les *Hollandois* de songer à la paix. Il a répondu à cela, qu'il n'avoit rien fait à cet égard, sans ordre exprés de la Reine sa Maitresse; bien que le monde s'imaginât le contraire. Nous avons representé ensuite à son Excellence, que nous craignions que ce procedé ne donnât lieu à une guerre ouverte entre la *France* & l'*Espagne*, nonobstant tous les soins que le Roi nôtre Maitre avoit pris pour l'empêcher, & la capitulation expresse qu'il avoit faite dans son Traité avec

le Roi de *France*, pour prevenir ce malheur. Il a repondu, qu'il n'avoit fait que s'acquiter de ſon devoir, & que l'*Eſpagne* n'avoit rien fait auſſi en cela, qui fût contraire aux termes expres du Traité des *Pyrennées*, & qu'elle ne pût juſtifier par l'exemple des *François* mêmes, en *Portugal*. Nous lui avons dit que le ſecours donné au *Portugal*, étoit d'une autre Nature, que celui qu'il avoit envoyé aux *Hollandois*: Que le Roi de *France* n'en étoit pas demeuré d'accord: Et enfin, qu'il n'avoit envoyé tout au plus en *Portugal*, que trois mille fantaſſins & douze cent chevaux, & nous avons conclû en lui diſant que nous craignions les conſequences d'un tel procedé. Nôtre converſation ſe termina avec beaucoup de civilité de part & d'autre, de ſorte qu'il ſouhaita que nous dinâſſions enſemble le jour ſuivant chez le Comte de *Marſin*. On nous y traita avec grande magnificence, & on bût avec bien de la ceremonie & du reſpect, la ſanté du Roi & celle de ſon Alteſſe Royale. Il nous dit apres diné, qu'il avoit apris avec chagrin, qu'on l'accuſoit de s'être ſervi de termes offençans, en parlant de la Guerre de *Hollande*: Et il me demanda ſi je pouvois croire qu'un homme élevé à la Cour d'*Eſpagne*, & fils de *Don Louïs de Haro*, pût commettre une faute pareille. Lors qu'il eût appris que nous avions deſſein de reſter quel-

ques

ques jours, il trouva les moyens de nous engager à quiter nôtre Auberge, pour une maison particuliere, où nous avons été traitez & logez avec toute la magnificence possible, pendant le sejour que nous y avons fait. A son exemple, on nous a traitez ensuite, avec beaucoup de ceremonie & d'honnêteté dans tous les lieux où nous avons passé.

Pour ce qui est des apparences de la Paix, elles sont encore fort eloignées. Les *Hollandois* ont repris cœur par l'union qu'ils ont faite avec l'Empereur, l'Electeur de *Brandenbourg*, & quelques autres Princes. Outre cela, le desespoir où on les a reduit, & les divisions qui regnent parmi eux, les empêchent de prendre une resolution pareille. Cependant comme nous sommes persuadez que ce n'est qu'un feu de paille, qui s'éteindra bien-tôt, il y a encore lieu de croire qu'il ne seront pas longtems sans souhaiter encore une fois la Paix, avec la même ardeur qu'ils l'ont dêja fait paroitre. Nous en pourons mieux juger par le retour du Chevalier *Silvius*, qui est allé trouver le Prince d'*Orange*, avec des propositions de nôtre part & de celle du Roi de *France*. Il a ordre aussi, de faire entendre qu'on poura les moderer, au cas qu'ils veuillent entrer effectivement en Traité avec les deux Rois.

Le Chevalier *Gascoyn* écrit de *Vienne*, dans

sa derniere Lettre, qu'on ne lui fait que des reponses assez froides, & mêmes fort incertaines touchant la Princesse. Sa Majesté m'a ordonné de lui écrire demain, pour l'obliger à demander une réponse cathegorique au plûtôt, sur la proposition qu'il a faite. Le Roi en parlera lui même ce soir à l'Ambassadeur d'*Espagne*, pour lui faire connoitre qu'il souhaite que l'on accorde cette Princesse à son Altesse Royale, ou du moins que l'on s'explique positivement à cet égard, de sorte que cette affaire sera bien-tôt vuidée.

Les derniers nouvelles que nous avons reçuës de son Altesse Royale, ne nous apprennent rien, sinon qu'elle étoit en parfaite santé avec toute la Flote, entre le *Texel* & le *Dogger bank*: Qu'elle étoit en tres bon état, sans avoir fait de perte considerable, nonobstant les bruits que les *Hollandois* en font courir. Je suis, &c.

à Whitehal le 5. Aout 1672.

MYLORD.

La derniere Lettre que j'ai écrite à vôtre Excellence étoit du 25. du mois passé. J'ai reçu depuis la vôtre du 20. laquelle ne contenoit que des nouvelles; & une autre de felicitation, sur l'honneur que le Roi a eu la bonté de me faire. Il y en a ajouté un autre, par le

le Mariage d'un de ses fils avec ma fille, comme vous verrez par la gazette.

Le Chevalier *Silvius* est de retour ici, sans avoir rien fait à nôtre gré. Il n'y a même pas d'apparence que les *Hollandois* deviennent plus raisonables, presentement qu'ils sont encouragez par le retour de leur Flotte des *Indes Orientales*, qui a passé à côté de la nôtre pendant la nuit, sans qu'elle les ait apperçus. Deux de nos Fregates qui croisoient pour en apprendre des nouvelles, l'ont attaquée, mais inutilement, n'ayant pas assez de force pour cela. Depuis le départ de sa Majesté Tres Chrétienne, l'Armée de *France* n'a rien fait que s'appliquer à mettre en sureté les conquêtes qu'elle a faites, & à se délâsser, pour être en état de faire tête aux Troupes qui pourroient tâcher de lui en disputer la possession.

Il y a de l'apparence que nôtre Flote ira vers les cotes de *Hollande* pour tâcher d'engager de *Ruiter* à un combat. On ne manquera pas à l'avenir de vous communiquer ponctuellement tout ce qui se passera. En attendant je vous dirai que les *Hollandois*, par leurs artifices, & un nommé *Fonseca*, par des impertinances insuportables, & dont l'indiscretion ne sauroit demeurer impunie, ont rempli nos marchands d'allarmes & d'apprehensions, qu'on ne saisisse les effets qu'ils ont

en *Espagne*. Nous ignorons cependant, aussi bien qu'eux, sur quel pretexte cela se pourroit faire. Neantmoins, comme cela fait beaucoup de bruit ici, le Roi veut que vous vous en plaigniez aux Ministres, & que vous tâchiez, de la maniere que vous jugerez la plus propre pour cela, d'obtenir de la Cour des assurances capables de calmer leurs ésprits, afin qu'ils puissent continuer leur Commerce avec plaisir: Ou que vous les advirtissiez de bonne heure, de retirer leurs effets.

Apres tout ce que sa Majesté a fait & souffert, pour la Monarchies d'*Espagne*, seroit il bien possible qu'elle pût se resoudre à rompre avec nous, à cause que le Roi tâche de se vanger d'un voisin insupportable, qui est presentement ami de l'*Espagne*, & qui ne le sera plus, dés qu'il poura trouver le moindre avantage en rompant avec elle. Il est certain que si l'élevation du Prince d'*Orange*, & de son parti, ne tenoit en bride celui de Monsieur de *Wit*, ils se seroient deja mis sous la protection de la *France*.

Les dernieres Lettres que nous avons reçuës du Chevalier *Gascoyn*, marquent que les Ministres de l'Empereur en agissent assez franchement avec lui, & que toute l'opposition qu'il a trouvée ne procede que de la froideur du Marquis de *Los Balbaces*. Le Roi ayant appris cependant, que l'on imputoit cela à la

la douceur avec laquelle il a toujours parlé à l'Ambassadeur d'*Espagne* qui est ici, l'a fait à la fin, en des termes & avec une chaleur capables de lui faire ouvrir les yeux. Il a donné ordre en même tems au Chevalier *Gascoyn*, de demander une reponse positive à la Cour de *Vienne*. Au cas qu'elle soit telle qu'on la souhaite, il a ordre d'assurer les Ministres, qu'on y envoyera incessamment le Comte de *Peterborough*, en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire: Et en cas qu'elle ne le soit pas, ou qu'on veuille tirer la chose en longueur, il se retirera immediatement.

Le Roi m'a permis de dire au Marquis *del Fresno*, que bien qu'il souhaite ardemment ce mariage là pour son Altesse Royale son Frere, sa Majesté ne changeroit pourtant pas les mesures qu'elle a prises, par raport à ses affaires, pour l'obtenir.

La Couronne de *Suede* envoye des Ambassadeurs aux deux Rois, pour moyenner une paix, & on dit que le *Dannemarc* fera la même chose. Je suis &c.

APOSTILLE *en chifre.*

Il faut que vous m'appreniez au plûtôt vos sentimens sur la Ligue d'*Allemagne*, & si vous croyez qu'elle encourage l'*Espagne* à faire la guerre à la *France*. Au cas qu'elle ne soit pas prête pour cela, elle fera bien de

satisfaire cette Couronne, à l'égard des mécontentemens qu'elle a reçus du Comte de *Monterey*.

à Whitehal le 12. Aout 1672.

MYLORD.

J'ai reçu la Lettre de vôtre Excellence du 17. N. S. Je ne manquerai pas de vous envoyer au plûtôt la copie des propositions, que sa Majesté Tres Chrétienne & nous, avons fait faire aux *Hollandois*, par le Chevalier *Silvius*. Je vous envoyerai en même tems celle du Traité, dont nous devons demain faire l'échange des Ratifications, avec l'Ambassadeur de *France*.

Les Lettres que nous avons reçuës aujourd'hui de son Altesse Royale, sont du 9. de la *Baye de Burlington*. Elles ne nous apprennent rien de nouveau. Ce Prince semble souhaiter de rester en Mer, & voudroit qu'on lui envoyât les choses dont il a besoin. Mais le Roi lui a envoyé ordre de se rendre au *Bouy du Nord*; où il sera ravitaillé plus facilement & en moins de tems.

Nous n'avons rien appris de *Hollande* depuis ma derniere Lettre, sinon qu'ils ont dessein d'envoyer de nouveaux Ambassadeurs en *France* & en *Angleterre*. Leur irresolution est extraordinaire à cet égard; & ils sont moins

emba-

embarassez à satisfaire les deux Rois, que par les émulations & les jalousies qui regnent parmi eux. Elles les empêchent d'en pouvoir venir aux conclusions necessaires pour le bien de leurs affaires. Car nonobstant qu'ils ayent flatté le peuple de l'esperance, que *l'Espagne* & l'Empire se declareroient en leur faveur, nos dernieres Lettres nous font connoitre que les premiers ne sont pas encore en état de le faire, & que les derniers sont allarmez du mauvais état des affaires de *Pologne* & de *Hongrie*. Ce sont des choses que l'on n'ignore même pas en *Hollande*. Je suis &c.

à Whitehal le 15. Aout 1672.

MYLORD,

J'ai vû la lettre de vôtre Excellence du 3. de ce mois, à Mylord *Clifford*, dans laquelle vous lui marquez les Conferences que vous avez euës avec les Ministres, au sujet du voyage que le Duc de *Buckingham* & moi avons fait aupres de sa Majesté Tres Chrétienne, en qualité d'Ambassadeurs Extraordinaires. Mes dernieres lettres vous en auront appris le succes, & vous aurez vû dans les Gazettes que nous avons fait l'échange des Ratifications de nôtre Traité avec *la France*. Nous apprenons de *Hollande* qu'on

s'y prepare à envoyer de nouveaux Ambassadeurs ici & en *France*. Cependant rien ne les embarasse davantage, que les factions & les brigues qui regnent dans le Gouvernement, & qui les empêchent de pouvoir prendre des resolutions vigoureuses. Ils craignent aussi de se frustrer des secours qu'ils attendent d'*Allemagne*, en travaillant à un Traité de Paix. Sa Majesté Catholique ne sauroit trop faire de reflections sur tout cela. Un païs de Negoce, en l'état où est la *Hollande*, ne sauroit subsister longtems sans commerce, sur tout étant exposé à des devastations continuelles, tant par ses amis que par ses Ennemis.

Les dernieres nouvelles, que nous avons reçuës de son Altesse Royale, étoient de la *Baye de Burlington*, où elle faisoit ravitailler ses Vaisseaux, à dessein de se rendre au *Buoy du Nord* avec le premier vent favorable. Je suis &c.

à Whitehal le 29. Aout 1672.

MYLORD,

J'étois sur la Flote avec sa Majesté, il y a quatre jours, où je reçus la lettre de vôtre Excellence du 17. N. S. avec le Memoire inclus, en *Anglois*, & en *Espagnol*, que vous avez donné au Comte de

Pene-

Penerande, au sujet des secours excessifs que le Comte de *Monterey* envoye aux *Hollandois*. Le Marquis *del Fresno* nous assure qu'il s'en est plaint aussi en termes expres. Je serois bien aise de voir la réponse des Ministres. Cependant les lettres d'*Allemagne* marquent positivement, que la Cour d'*Espagne* a resolu de rompre ouvertement avec la *France*, & de se joindre avec l'Electeur de *Brandenbourg*, qui assemble ses Troupes pour venir au secours de la *Hollande*. Cela pourra les animer un peu pour le present, & nous embarasser, mais je suis le plus trompé du monde, si les *Espagnols* n'ont lieu de s'en repentir à la longue. Il est evident par le procedé du peuple de la *Haye*, contre Messieurs *de Wit*, que leur haine & leur animosité n'étoit fondée que sur ce qu'ils les croioent auteurs de la Guerre, & par consequent il n'y a pas d'apparence que la continuation leur en plaise. Cela étant, il est facile de juger du fonds que l'*Espagne* peut faire sur eux, & qu'ils se rebuteront de la guerre avant que la *France* & elle soient d'accord. Les pertes qu'ils ont faites cet été, & la mort de Messieurs *de Wit*, n'auront pas manqué d'abattre leurs orgueuil: De sorte que n'ayant plus rien en vuë, que leur profit, je ne saurois m'imaginer qu'ils veuillent rester dans une situation qui y est si opposée.

J'ai

J'ai pris la liberté d'en dire mes ſentimens au Marquis *del Freſno*, qui ne ſauroit diſconvenir du déſavantage auquel l'*Eſpagne* s'expoſe par cette jonction. Mais il dit que l'état où la *Flandre* eſt reduite par l'abaiſſement de la *Hollande*, oblige l'*Eſpagne* à prendre des meſures, qu'elle n'approuve pas elle même. En un mot, il parle comme il a toujours fait depuis ſon arrivée en cette Cour, avec toute la prudence dont un Miniſtre eſt capable, dans une conjoncture ſi fâcheuſe. Il ne veut pas même, pour nôtre ſatisfaction, me permettre d'ajouter foi aux bruits, que je lui dis que *Fonſeca*, un de ſes domeſtiques, fait courir à la *Bource*, que l'*Eſpagne* eſt ſur le point de rompre avec l'*Angleterre*, & de ſaiſir tous les Effets des Facteurs *Anglois*, dans tous les lieux de la Monarchie d'*Eſpagne*. Je lui repreſente ſouvent que ces bruits là ne peuvent ſervir qu'à aigrir la Cour, & à la diſpoſer à prêter l'oreille à des propoſitions déſavantageuſes à *Eſpagne*. Il me promet de corriger l'indiſcretion de *Fonſeca* à cet égard; mais je ſuis perſuadé qu'il aura bien de la peine à le rendre ſage, ou honnête homme.

Le Chevalier *Gaſcoyn*, marque dans les dernieres Lettres que j'en ai reçuës, qu'il ne doute pas du ſucces de ſa Negociation, & en peu de tems, pourvû que le Marquis

del

del Fresno y veuille donner les mains: C'est à dire, en meilleurs termes, au cas que *l'Espagne* y consente. J'attens vos sentimens là dessus; & je vous ai mandé que le Roi m'avoit ordonné d'écrire au Chevalier *Gescoyn*, de demander une réponce decisive sur ce sujet.

Son Altesse Royale entra dans la Riviere la semaine passée avec toute la Flotte, qui a été fort mal traitée du gros tems qu'il a fait, depuis qu'elle nous a quité, sans l'interposition d'un seul beau jour. Cela, & les maladies qui regnent sur la Flote nous embarassent, & cependant nous ésperons, qu'elle pourra se remettre encore une fois en mer avant l'hiver. Nous nous flattons aussi que nous aurons une belle automne apres un été si orageux.

Je ne saurois refuser, aux importunitez de Mylord *Castlehaven*, de vous prier de tâcher de lui obsiteir sa *sueldo* de sergeant Major de Bataille. J'ai trouvé en passant par la *Flandres*, qu'il est si mal dans l'esprit du Comte de *Monterey*, que je l'ai découragé de s'addresser à lui, par mon canal: Mais comme il a trouvé le Marquis *del Fresno*, un peu plus indulgent, & qu'il se flatte des bonnes graces du Connétable, il m'a persuadé qu'on pouroit lui rendre service avec son assistance. S'il étoit capable de prende un *desen-*

Desengano, il y a longtems qu'il auroit pû le faire de bonne grace.

J'oubliai à vous envoyer, dans ma derniere lettre, la copie du Memoire que j'ai donné depuis peu à l'Ambaſſadeur d'*Eſpagne*, pour répondre à un autre que nous avons reçu de lui. Il ſera à propos que vous entreteniez le Comte de *Penerande* ſur ce ſujet là, vû que je ne doute pas qu'il ne l'ait deja reçu, & par conſequent qu'il ne ſoit prêt à y répondre. Je ſuis, &c.

à Whitehal le 26. *Septembre* 1672.

MYLORD.

Il y a quelque tems que je n'ai écrit à vôtre Excellence; ayant été obligé d'accompagner ſa Majeſté ſur la Flotte. Le mauvais tems augmentant tous les jours, on a été obligé de deſarmer les gros Vaiſſeaux, & d'envoyer le Chevalier *Spragg*, aſſurer nôtre pêche de harrangs, & moleſter celle des *Hollandois*. Cela a fait arrêter les poſtes pendant pluſieurs jours, pour empêcher le Ennemis d'apprendre ce qui ſe paſſoit ici. Son Alteſſe Royale eſt ici à preſent en parfaite ſanté, apres une Campagne remplie de tempêtes & d'orages, qui continuent encore. La premiere choſe que ce Prince a demandée à ſon retour, eſt l'état de ſon mariage, dont vôtre

tre lettre du 14. de ce mois, ne nous donne pas grande esperance du côté de l'*Espagne*. Cependant le Marquis *del Fresno*, s'en est expliqué aujourd'hui à moi, d'une maniere assez satisfaisante, en m'assurant que le dernier courier qui est parti pour *Vienne*, est chargé du consentement de la Reine. Lors que nous l'aurons appris delà, il sera tems d'en remercier sa Majesté ; mais pas auparavant, suivant nos maximes Septentrionales. Les plaintes qu'ils en font, me font souvenir du peu d'exemples que cette Cour là nous a donnez à cet égard, ne nous ayant pas encore remercié de la Paix du *Portugal*, ni de celle d'*Aix la Chapelle*. Elle n'a pourtant pas oublié de nous faire des reproches, sur l'une & sur l'autre, par les Ministres qu'elle entretient ici, comme si nous songions à y contrevenir : Et cependant nous souffrons patiemment qu'ils assistent les *Hollandois*, ennemis declarez de sa Majesté, ce qui est directement contraire au dernier traité que nous avons conclu ensemble.

Le Prince d'*Orange* nous a fait faire des complimens depuis peu par un Gentilhomme, sans y rien ajouter. Toutes nos Lettres de *Hollande* nous apprennent, qu'on y est fort éloigné de songer à la Paix. Car outre les Troupes auxiliaires qu'on y attend d'*Allemagne*, les mécontens les flattent de

l'opi-

l'opinion, que le Parlement, qui doit s'assembler vers la fin du mois d'Octobre, fera des merveilles en leur faveur, & obligera le Roi à faire la paix à des conditions avantageuses pour eux, & à se séparer de la *France.* Le Roi voulant leur faire connoitre l'erreur où ils sont, a prorogé le Parlement jusqu'au mois de Fevrier prochain. Et comme il faudra se déterminer au plûtôt dans cette saison, à continuer la Guerre, ou à faire la Paix, il sera d'autant plus facile de juger des sommes qu'il faudra que sa Majesté demande au Parlement.

Nos Lettres de *Tanger* ne parlent que du mauvais traitement que l'on nous fait dans tous les Ports d'*Espagne*, voisins de cette place, par raport à elle. Le Roi souhaite que vous en fassiez des plaintes à la Cour, & je ne doute pas que le Comte de *Midleton*, qui en est Gouverneur, ne vous ait donné des Instructions sufisantes sur ce sujet. Je suis, &c.

à Whitehal le 28. *Octobre* 1672.

MYLORD.

J'ai été à la Campagne depuis le commencement du mois jusques au milieu de la semaine passée. Et comme je n'ai vu sa Majesté que lors qu'elle nous y a honoré de sa

ſa preſence, & que je n'ai rien eu de particulier à mander à vôtre Excellence, j'eſpere qu'elle excuſera mon ſilence. Un peu avant le retour du Roi en cette Ville, il y eſt arrivé deux Ambaſſadeurs de *Suede*, qui n'ont pas encore eu d'audience publique, leurs équipages n'étant pas encore prêts. Ils ont pourtant tâché de perſuader au Roi, en particulier, de prêter l'oreille à des propoſitions de paix; d'accepter la mediation du Roi leur Maitre; de nommer un lieu pour traiter; & d'admettre une ceſſation d'armes. Sa Majeſté leur a répondu qu'elle ne pouvoit rien faire, par raport aux deux derniers points, ſans l'aveu de ſa Majeſté Tres Chrétienne, mais qu'elle étoit prête de conſentir aux deux premiers. Et afin de marquer la ſincerité de ſes intentions à cet égard, elle a declaré aux dits Ambaſſadeurs, qu'il n'étoit pas neceſſaire qu'ils attendiſſent leurs équipages, ni qu'ils priſſent une maiſon; qu'elle les feroit conduire à leur Audience dans ſes propres caroſſes, & qu'elle les defrayeroit pendant leur ſejour ici. Bien que les affaires de l'Europe ſemblent être fort agitées, & dans une criſe qui pourroit bien contribuer à la paix, quoi qu'il puiſſe arriver, & que les Troupes auxiliaires de l'Empire & celles de *France* ne ſoient pas éloignées les unes des autres, ſur les bords du Rhin: Neantmoins il paroit que les Imperiaux,

piaux, ne sauroient, ou ne veullent pas passer cette Riviere, de crainte de s'opposer à la paix. Cependant le Prince d'*Orange* voulant reparer le mauvais succes qu'il a eu à *Worden*, fait des preparatifs extraordinaires pour quelque grande entreprise. Quel qu'en puisse être le succes, il y a de l'apparence, comme je viens de dire, que les *Hollandois* traiteront pour obtenir la paix, à quelque prix que ce soit. Avec tout cela, si les dernieres nouvelles que nous en avons reçuës sont veritables, j'en desespererois : Elles marquent que les *Hollandois* ont resolu de retirer leurs Troupes de *Mastricht*, & des autres *villes conquises*, comme ils les nomment, pour les remettre entre les mains de l'*Espagne* ; chose assez dificile à croire. Le Chevalier *Gascoyn* a conclu le Marriage de son Altesse Royale avec la jeune Archi-Duchesse, à des conditions assez peu convenables avec la nature de nôtre Gouvernement ; mais en substance assez agreables à sa Majesté & à son Altesse Royale. De sorte qu'aux cas que l'*Espagne* approuve ce mariage, comme la derniere Lettre de vôtre Excellence, en date du 12. de ce mois, semble nous l'assurer, nous le tenons conclu. Dans cette vuë, Mylord *Peterborough* se prepare pour son Ambassade Extraordinaire à la Cour de *Vienne* ; d'où il se rendra a *Insprucк*, pour épouser la Princesse, & la conduire en *Angleterre*. Je suis, &c. My-

à Whitehal le 14. Novembre 1672.

MYLORD,

Ma derniere Lettre étoit du 28. Octobre. J'ai reçu depuis la vôtre du 26. avec le recit des conferrences, que vous avez euës avec le Comte de *Penerande*, sur l'apprehension où étoient nos marchands, qu'on ne saisît leurs effets; & par consequent que la Couronne d'*Espagne* ne songeât à rompre avec le Roi nôtre Maitre: sur quoi vous avez demandé aux Ministres une assurance par écrit à cet égard. Nous ne saurions rien conclure de ces conferences, sinon que les *Espagnols* sont encore dans l'incertitude par raport à nous. Mais si l'on peut ajouter foi aux bruits communs, & aux lettres que nous recevons de *Hollande* & de *Flandres*, le Comte de *Monterey* est sur le point de rompre avec la *France*. Cela paroit par toute sa maniere d'agir, & par les secours excessifs qu'il donne à la *Hollande*, sur tout pour l'expedition que le *Prince d'Orange* à dessein de faire. Ce Prince doit joindre les Troupes auxiliaires de l'Empire, avec tout ce qu'il pourra rassembler de Troupes, pour faire tête aux *François*. Nous en attendons tous les jours l'évenement, apprennant de toutes parts que les Imperiaux se preparent à passer le *Rhin*, & que Monsieur de *Tu-*

renne eſt reſolu de s'y oppoſer. Tout cela a obligé le Roi a prendre une reſolution finale, ſur le projet des Articles du mariage de ſon Alteſſe Royale, avec la ſereniſſime Archiducheſſe, que le Chevalier *Gaſcoyn* nous a envoyez. Je lui ai écrit la Lettres incluſe ſur ce ſujet, laquelle m'épargnera la peine de vous apprendre les derniers ſentimens de ſa Majeſté ſur cette affaire. Lors que vous les aurez communiquez aux Miniſtres *d'Eſpagne*, je vous prie de nous apprendre au plûtôt les leurs, & s'il eſt poſſible, avant le depart de Mylord *Peterborough*, puis que je ſuis perſuadé, que nous apprendrons d'eux auſſi bien que de *Vienne* le reſultat de cette affaire. Comme cette Lettre vous autoriſe de répondre de vôtre chef aux objections qu'on y pourroit faire, il ſeroit inutile d'y rien ajouter.

Hier au ſoir les Ambaſſadeurs de *Suede* prirent congé de ſa Majeſté, tres ſatisfaits en apparence de la reponſe qu'elle a faite à la propoſition du Roi leur Maitre, par raport à la mediation de la paix; comme vous verrez par la copie incluſe de la replique que l'on a faite à leur memoire. Je vous envoyerai en même tems, ſi elle eſt prête, la reponſe de ſa Majeſté aux Lettres de l'Electeur de *Brandenbourg*, avec le memoire de ſon Envoyé. On lui a fait entendre en même tems que

que le Roi souhaitoit qu'il s'en chargeât lui même, & qu'il s'en retournât, vû qu'en l'état où sont les affaires, son sejour ici est inutile: Outre que sa Majesté est persuadée, que ses ennemis en tireroient de l'avantage, & que ses amis en concevroient de l'ombrage.

Les affaires étant dans une situation si delicate, je serois ravi, d'avoir de vos nouvelles plus souvent que je n'en ai; & d'apprendre vos sentimens. Je suis &c.

à Whitehal le 28. *Novembre* 1672.

MYLORD,

J'ai diferé à repondre à la Lettre de vôtre Excellence, du 8. Novembre, ne pouvant le faire qu'elle n'eut été luë devant sa Majesté, au Commité des affaires étrangeres, avec le memoire que vous avez presenté à sa Majesté Catholique, pour la prier de s'expliquer sur le 38. Article du Traité fait avec cette Couronne, afin que nos Marchands puissent prendre leurs mesures par raport aux effets qu'ils ont en *Espagne*. Cependant vous marquez qu'on ne vous a encore fait aucune réponse, & que vous ne croyez même pas qu'on en fasse, outre que vous craignez qu'ils n'ayent dessein de rompre avec nous. Le Roi ne sauroit pourtant encore y ajouter

 soi,

foi, & m'ordonne de vous dire de cesser, pour un tems, de presser sa Majesté Catholique de se declarer.

Je ne doute pas que vous ne soyez mieux informé que nous de ce qui se passe sur le *Rhin*. Il nous semble qu'ils se sont tous postez de maniere à observer les mouvemens de leurs Ennemis, sans rien entreprendre. Et bien que le secours que prepare le Comte de *Monterey*, semble être d'un force à declarer la Guerre à la *France*, les lettres que nous en recevons portent, que sa Majesté Catholique a rejetté les instances que les Ministres de l'Empire lui en ont faites à *Madrid*, se contentant de secourir ses amis, selon le pouvoir que lui en donne le Traité des *Pyrenées*, sans declarer la guerre pendant la Minorité du Roi son fils. C'est une chose dont vous pouvez cependant mieux juger que nous.

Je suis marri de trouver par vôtre lettre, que Mylord *Midleton*, à *Tanger*, a si peu de commerce avec vous. Je ne manquerai pas de lui en dire mes sentimens par la premiere occasion. En attendant le Roi vous ordonne, & je vous conseille, de commencer avec lui, & de lui apprendre les dispositions de la Cour de *Madrid* par raport à une rupture avec sa Majesté.

Mylord *Clifford* vient d'être fait seul Grand Tresorier. Je croi que cette nouvelle ne vous

vous sera pas desagreable, vû qu'il vous sera plus facile de tirer vos effets de la Tresorerie, que lors qu'elle étoit entre les mains de plusieurs personnes. Je suis &c.

à Whitehal le 5. Decembre 1672.

MYLORD.

J'ai reçu la Lettre de vôtre Excellence, du 23 Novembre, dont le principal point se raporte à la precedente, à laquelle je fis reponse il y a aujourd'hui huit jours. J'ai entretenu le Marquis *del Fresno* sur ce sujet là, & je crois même l'avoir convaincu que les delais que la Cour d'*Espagne* apporte, à vous donner la satisfaction que vous avez demandée, par raport au 36. Article du Traité, ne sont ni politiques ni justifiables. Pour conclure je lui ai dit, que le Roi avoit fait son devoir en la demandant, & qu'il dépendoit d'eux de la donner ou de la refuser: Je lui ai même fait entendre que vous aviez ordre de ne plus faire d'instances sur ce sujet.

Le Marquis s'est plaint avec chaleur, à son tour, de ce que l'on a arrêté & ouvert quelques unes de ses lettres, à quoi j'ai fait la réponse incluse, ne pouvant lui dire autre chose. Nous avons conçu les mêmes soupçons, des postes de *Paris*, de *Bruxelles* & de *Madrid*, sans pouvoir y apporter de remede.

J'avouë que le procedé de ce Seigneur est si noble & si sincere, que j'ai beaucoup de chagrin qu'il lui arrive la moindre mortification, bien que nous n'en soyons pas cause.

Les Lettres du *Rhin* portent que les Armées y sont postées de maniere qu'il y a peu d'apparence que l'on en vienne à un combat, personne ne voulant être agresseur, ni perdre ses avantages. Je suis même persuadé que le Prince d'*Orange* sera obligé de se retirer sans rien faire, nonobstant les grandes esperances que l'on avoit conçuës, lors qu'il se mit en campagne. Le Comte de *Monterey* aura sans doute sa part du chagrin que cela lui donnera, puis qu'il est à croire qu'il n'auroit pas levé le masque, comme il a fait, s'il eut cru que les choses en fussent demeurées là. Nous apprendrons bien tôt la resolution des Etats, sur les propositions des Ambassadeurs de *Suede*, lesquels ont été reçus d'abord assez froidement en ce païs là. Et nous ne serons pas longtems non plus, sans savoir, si ce procedé se doit attribuer à l'ardeur avec laquelle ils souhaitent de cacher l'envie qu'ils ont de faire la paix, où si cette mediation ne leur est pas agreable. Cependant nous ne voyons pas qu'on en puisse proposer une autre, tous les Princes voisins étant engagez en cette Guerre, de part ou d'autre. Quant au lieu du congrés, le Roi nô-

tre

tre Maitre a nommé *Donkerque*, cette ville étant située entre l'*Angleterre* la *France*, & la *Haye*. Outre que l'on ne sauroit trouver une Ville, à une distance raisonable de l'*Angleterre*, que l'on puisse proprement nommer neutre. Et quand même il s'en trouveroit une, nos couriers & nos lettres n'y pouroient aller sans passer par la *Flandres* ou par la *Hollande*, que nous avons également lieu de soupçonner en cette occasion.

Nous souhaiterions de tout nôtre coeur que le Roi Tres Chrétien voulût se contenter, de la maniere dont le Duc de *Veraguas* à representé l'affaire qui s'est passée dans la baye de *Cadix*, à l'égard de ses sujets.

Quant aux plaintes des prisonniers *Anglois*, que l'on a ammenez de la nouvelle *Espagne*, il faut que vôtre Excellence demande leur élargissement, & qu'elle continuë de se plaindre des injures que l'on fait a nos marchands, jusques à ce que l'on vous ait satisfait, ou que l'on vous fasse une réponse à laquelle vous soyez obligé d'acquiesser. Je suis, &c.

à Whitehal le 26. *Decembre* 1672.

MYLORD,

Il y a longtems que je n'ai reçu de vos nouvelles. Je vous envoyai, il y a aujourd'hui

huit jours, le double d'une Lettre que je vous avois écrite deux jours auparavant, par un Courier, au ſujet du ſiege de *Charleroi* fait par les *Eſpagnols.* Je ne doute pourtant pas que vous n'ayez appris la levée de ce ſiege, à *Madrid*, avant que ma Lettre y ſoit arrivée. Si les *Eſpagnols* s'en fuſſent tenus là, on auroit, peut-être, encore pû raccommoder l'affaire, quoi qu'avec peine, en diſant qu'on n'avoit pas deſſein de la prendre. Mais ils ſont allez enſuite malheureuſement à *Binch*, dont ils ont démoli les murailles, bien que cette place, auſſi bien que *Charleroi*, ſoit du nombre de celles que l'on a accordées à la *France* par le Traité d'*Aix la Chapelle.* Enſuite des plaintes que vous en ferez, vous offrirez, ſelon les inſtructions de vôtre Memoire, les bons offices du Roi nôtre Maitre, pour accommoder cette affaire, entre le Roi tres Chrétien & ſa Majeſté Catholique; au cas que la Cour d'*Eſpagne* ſoit diſpoſée, à en faire la reparation.

Les Lettres de *Flandres* parlent de l'affaire de *Charleroi* comme celles de *France.* Il y a plus de quinze jours que nous n'en avons reçu de *Hollande.* Nous ſommes perſuadez que ce n'eſt que pour nous empêcher d'apprendre le chagrin qu'on y a du mauvais ſuccés de l'entrepriſe du Prince d'*Orange*, apres les grandes eſperances qu'on en avoit

con-

conçuës. Nous nous flattons que cela les obligera, à prêter l'oreille à la Mediation de la *Suede*, par raport à la paix. Sa Majesté souhaite que vôtre Excellence fasse tous ses efforts pour y contribuer à la Cour de *Madrid*, étant persuadée que les *Hollandois* seront obligez de suivre les resolutions qu'on y prendra.

Nos dernieres Lettres de *Flandres*, marquent qu'on se flatte en *Hollande*, sans aucun fondement, que le Parlement, qui doit s'assembler le 4. Fevrier, pressera le Rôi de couclure une paix separée avec les Etats, à l'exclusion de la *France*. Ce n'est pourtant là qu'une pauvre resource, en l'état où ils sont, & je suis même persuadé, qu'elle ne répondra pas à leur attente.

Depuis la derniere Lettre que je vous ai écrite, j'en ai reçu une du Chevalier *Gascoyn*, lequel me mande qu'il a reçu celle, dont je vous ai envoyé la copie. Il marque qu'il se raporte à ce que la Reine d'*Espagne* dira sur ce sujet, & qu'il nous fera savoir en peu de jours la resolution de sa Majesté Imperiale, qu'il ne doute pas qui ne réponde à celle de sa Majesté Catholique. C'est pourquoi nous avons beaucoup d'impatience d'aprendre de vos nouvelles sur ce sujet. Comme le siege de *Charleroi* est levé, que les Troupes se disposent, de part & d'autre, à

entrer en quartier d'hiver, nous esperons que la Cour d'*Espagne* aura le tems de se declarer, de maniere ou d'autre, sur cette affaire. Son Altesse Royale le souhaite avec impatience. Je suis, &c.

à Whitehal le 1. Janvier 1673.

MYLORD.

J'ai fait répondre à la Lettre de vôtre Excellence, du 2. Decembre, n'ayant pas eu le tems de le faire moi même. Nous en attendons une autre avec impatience, dans l'esperance d'apprendre la nouvelle du recouvrement de la santé de sa Majesté Catholique. Nous attendons de même, à tous momens, un Courier du Chevalier *Gascoyn*, pour savoir les sentimens de sa Majesté Imperiale sur les exceptions que nous avons faites à son projet, dont on ne manquera pas de vous rendre conte au plûtôt. Son Altesse Royale souhaite toujours également la conclusion de son mariage avec la jeune Archiduchesse; mais elle craint bien que l'on ne traine cette affaire en longueur, en la faisant passer, comme on fait, d'une Cour à l'autre, de *Madrid* à *Vienne*, &c. Il me semble, que ce qui s'est passé, depuis que je vous ai envoyé la copie de ma dépêche au Chevalier *Gascoyn*, justifie sufisamment la precaution que sa Majesté

jesté a euë d'exclure les deux articles du projet.

Depuis la derniere Lettre que j'ai écrite à vôtre Excellence nous avons appris de *Hollande*, que Monsieur de *Luxembourg* s'est rendu Maitre de plusieurs postes considerables.

Nonobstant tous les malheurs dont cette nation est accablée, nous n'apprennons pas qu'ils fassent paroitre la moindre disposition à traiter de la Paix. Il est certain au moins, que les Ambassadeurs de *Suede* ne nous en marquent rien. Peut etre que les premieres Lettres que nous en recevrons, nous en apprendront davantage. En attendant nous avons de l'impatience de savoir comment vous dépêcherez notre Courier, vû que cela nous fera connoitre les dispositions de l'*Espagne*, par raport à cette Negociation.

Je vous ai deja dit dans plusieurs de mes Lettres, que l'on étoit fort mécontent ici du procedé de *Fonseca*: Il est parvenu à un tel exces depuis, qu'il est impossible de le souffrir plus longtems. Cependant comme on ne sauroit lui defendre l'entrée de la Cour, ni ordonner à l'Ambassadeur d'*Espagne* de s'en defaire, sans chagriner son Excellence, le Roi a jugé à propos de me permettre de l'en prier, de crainte des consequences que cela pouroit avoir. Mais comme cet Ambassa-

deur m'a témoigné qu'il n'avoit aucune inclination à le faire, sa Majesté m'a ordonné de vous presser de solliciter sa Majesté Catholique, de donner ordre au plûtôt à cet Ambassadeur de renvoyer cet homme insupportable.

Le pauvre Chevalier *Ognati* est mort à la fin, & de chagrin, à ce que j'ai appris de son Medecin. Ses creanciers, qui sont de pauvres gens, font beaucoup de bruit pour ce qui leur est du: J'ai prié l'Ambassadeur d'*Espagne* d'écrire à *Madrid*, pour tâcher d'obtenir une partie de sa pension pour le payement de ses dettes. Si vous nous y pouviez servir vous nous obligeriez. Je suis &c.

à Whitehal le 16. *Janvier* 1673.

MYLORD,

J'ai reçu la Lettre de vôtre Excellence, écrite le jour de Noel, vieux stile. Je vous avouë que ce que vous me marquez, sur la copie de la Lettre que j'ai écrite au Chevalier *Gascoyn*, ne nous satisfait guere, par raport au mariage de son Altesse Royale avec la jeune Archiduchesse; vu que vous ne faites que nous renvoyer à *Vienne*, & le Chevalier à *Madrid*, comme si vous étiez d'intelligence à cet égard. Nous esperons pourtant que le Courier que nous atten-

attendons de lui, nous parlera plus intelligiblement. Son Alleſſe Royale, qui commence à ſe laſſer de tous ces delais, ſouhaite ardemment la concluſion de cette affaire, d'une maniere ou d'autre, afin de prendre ſes meſures ailleurs. Je vous dirai même franchement qu'elle le fera, au cas que l'on faſſe trainer cette affaire plus longtems.

Nous avons une impatience égale d'apprendre ce que ſa Majeſté Catholique repondra aux plaintes, que l'on a faites des infractions de la paix, par le ſiege de *Charleroi*, dont vous avez eu ordre de vous plaindre, dans la Lettre que je vous écrivis le 17. Decembre, & que l'on vous a envoyée par un Expres.

La lettre ſuſmentionnée de vôtre Excellence, marque que l'Ambaſſadeur de *France* s'en eſt plaint auſſi, comme il paroit par ſon Memoire, que vous nous avez envoyé, ſans nous apprendre la réponſe qu'on y a faite. Nous ne ſaurions même l'apprendre de *Bruxelles*. Les uns diſent que la Cour d'*Eſpagne* deſavouëra la conduite du Comte de *Monterey* à cet égard; & d'autres qu'elle ſe ſervira de cette occaſion pour faire la guerre ouvertement. Neantmoins les lettres de l'Envoyé de *Suede* à la *Haye*, & celles des Mediateurs marquent qu'ils trouvent les Etats diſpoſez à pretter l'oreille à un Traité, & que l'on

a accepté leur Mediation : Que les Etats n'ont pas refusé *Donkerque*, mais que pour la bienseance, il faut qu'ils communiquent cette proposition à leurs Alliez. Qu'ils ne semblent pas portez à donner les mains à une suspention d'armes, sans l'avoir pourtant refusée, alleguant que comme elle leur seroit prejudiciable, il est à propos qu'ils communiquent ce point là à leurs principaux. Au reste ils s'appliquent avec plus de vigueur que jamais à lever des Troupes, & à trouver les fonds necessaires pour la Flotte & pour l'Armée, la campagne prochaine. Ces contradictions là font qu'il est fort dificile de penetrer leurs veritables intentions, & de savoir s'ils ont dessein de traiter, ou s'ils ne songent qu'à nous amuser par de fausses apparences, à l'ouverture de la seance du prochain Parlement, auquel le Roi doit demander un subside pour la continuation de la Guerre.

Sa Majesté souhaite que vous encouragiez, autant qu'il vous sera possible, le sieur *Stafford* Consul à la *Corogne*, à continuer d'assister les pauvres prisonniers *Anglois*, que les *Hollandois* y ammennent. Vous lui fournirez aussi les moyens de les faire transporter ici, en lui envoyant les cent livres sterling, que vous avez destinées pour cela, & davange s'il est necessaire, afin qu'il puisse nous rendre

rendre un ſervice ſi important. Et je ne manquerai pas de vous rembourcer cette ſomme, lors que vôtre Agent me viendra trouver. Je ſuis &c.

à Whitehal le 31. *Janvier* 1673.

MYLORD,

J'ai fait ſavoir à vôtre Excellence l'arrivée de *la Vall* en cette ville, avec tous les papiers dont il étoit chargé. Depuis cela j'ai auſſi reçu l'original de vôtre Lettre du 18. dont ce Courier m'avoit apporté le double. En un mot on trouve la réponſe de ſa Majeſté Catholique tres froide & fort ambiguë. l'Ambaſſadeur de *France* dit, que le Roi ſon Maitre l'a priée de s'expliquer, en faiſant punir le Comte de *Monterey*, & en reparant les dommages faits à *Binch*, & à *Marimont*. Ainſi le Roi nôtre Maitre n'a plus rien à dire ſur ce ſujet, jusques à ce qu'il ait appris la réponſe de ſa Majeſté Catholique. Nous ne ſaurions encore rien dire non plus par raport à la paix.

Les Etats ne veulent pas conſentir à une ſuſpenſion d'armes, mais ils ne refuſent pas abſolument de traiter. Ils inſiſtent que l'on choiſiſſe une place neutre, au lieu de *Donkerque*. Il n'y a point d'affectation ni de déguiſement en ce choix, & il eſt certain que ſa Ma-

Majesté Tres Chrétienne ne l'a fait qu'à l'instance du Roi nôtre Maitre, dont elle a gouté les raisons. Ce Prince nous a encore proposé *Aix la Chapelle*, comme il avoit fait au commencement, au lieu de *Donkerque*. Mais cette derniere place nous est si commode par mille raisons, & l'autre si incommode, que le Roi insiste sur la premiere proposition, & qu'il a prié le Roi Tres Chrétien d'y donner les mains. En un mot *Donkerque* est situé au centre, entre *Paris*, *Londres* & la *Haye*, & par consequent cette ville est d'un acces facile aux couriers de toutes les parties, sans passer sur les terres des autres Princes. Et les Alliez des Etats seront en assurance, étant protegez par l'honneur des deux Rois. Au contraire nous sommes fort éloignez d'*Aix la Chapelle*, & il faudroit que nos Ambassadeurs & nos couriers passassent nonseulement sur les terres de plusieurs Princes, mais au travers de leurs Armées pour se rendre dans une ville ouverte, & sans gouvernement, & même sans une suspension d'Armes pour leur sureté.

Je marque ces principales raisons là à vôtre Excellence, pour lui fournir de quoi répondre aux objections que nous prevoyons que l'on fera à la Cour d'*Espagne*, contre la perseverance du Roi nôtre Maitre dans ses premiers sentimens, nonobstant que les Mediateurs

diateurs l'ayent prié d'en changer. Cette indiference de nôtre côté, & la froideur avec laquelle les Etats semblent recevoir les ouvertures de la paix, nous persuadent qu'elle est encore fort éloignée. Les divisions qui regnent entr'eux & leurs Alliez, & l'esperance qu'ils ont conçuë, de celles dont ils se flattent dans nôtre Parlement, qui doit s'assembler mardi prochain, leurs donnent une fierté & une presomption égale à celle des Conquerans. Nous esperons neantmoins que l'effet ne repondra nullement à leur attente par raport à nôtre Parlement. Le courier du Chevalier *Gascoyn* est de retour ici, avec la forme du 25. Article de son projet, qui est conçuë en des termes beaucoup plus agreables que le precedent. Cependant comme sa Majesté Imperiale n'en pouroit guere tirer d'utilité, & que les Alliez de sa Majesté en pourroient concevoir de l'ombrage, le Roi a jugé à propos de faire un dernier effort par raport à cette affaire. Au lieu de vous en marquer les particularitez, je vous envoye la copie des Instructions que l'on envoye à ce Ministre, & celle de la lettre que je lui ai écrite en même tems. J'ai été trouver l'Ambassadeur d'*Espagne*, pour lui apprendre aussi le contenu de ces Instructions là, & lui ai promis que vous ne manquerez pas de les communiquer aux Ministres de sa Majesté

Catho-

Catholique. Je l'ai prié en même tems, au nom de sa Majesté & de son Allesse Royale, d'interceder auprès de sa Majesté Catholique, & de la supplier de s'expliquer clairement sur ce mariage sans aucun delai, & sans attendre ce que l'on fera à la Cour de *Vienne*. Et comme ce Ministre ne s'empressera peut être pas trop de le faire, le Roi vous ordonne de presser cette affaire, avec toutes les instances possibles, & de lui faire savoir au plûtôt ce qu'il en doit attendre.

Sa Majesté se prepare à demander au Parlement les secours necessaires pour la continuation de la Guerre, & elle travaille en même tems à pourvoir à toutes les choses qui y peuvent contribuer. Elle fait lever huit nouveaux Regimens d'Infanterie, & n'oublie rien pour mettre la Flote en état de faire voile de bonne heure. Elle a aussi persuadé à son Altesse Royale de remettre pour cette année le commandement de la Flote entre les mains du Prince *Robert*, afin de n'être plus exposée aux craintes dont elle fut travaillée l'année passée par les dangers auxquels son Frere fut exposé. Je suis &c.

APOSTILLE.

Bien que j'aïe dit au commencement de ma Lettre que le Roi n'avoit plus rien à dire à la Cour d'*Espagne* touchant l'infraction de la

la paix, par le siege de *Charleroi*, cela ne vous doit pas empêcher d'assister le Marquis de *Villars* à l'égard de la satisfaction qu'il en demande, & de presser sa Majesté Catholique de la lui donner. Vous offrirez toujours pour cet effet les bons offices du Roi nôtre Maitre, pour l'accommodement de ce different, de la même maniere que vous l'avez fait dans le memoire que vous avez deja presenté sur ce sujet.

à Whitehal le 21. Fevrier 1673.

MYLORD,

Je n'ai pas eu le temps d'écrire à vôtre Excellence, depuis l'arrivée du Courier, mais j'ai pris soin que l'on vous apprît de tems en tems ce qui se passe ici. La derniere Lettre que j'ai reçuë de vous est du premier de ce mois N. S. Elle me marque l'incertitude des dispositions de la Cour par raport à la paix. Ce n'est pas un secret ici, non plus qu'à la *Haye*, ni même dans l'Empire. Je ne doute pourtant pas qu'ils n'ayent bien tôt lieu de s'en repentir, vû qu'il est certain que les deux Rois la souhaitent ardemment, que l'Empereur est dans les mêmes sentimens, & que les Etats se trouveront, peut être, obligez un de ces jours, à traiter sans la participation de l'*Espagne*. Ils voyent

voyent visiblement, que le secours qu'ils s'étoient promis de l'Empereur, ne répond pas à leurs esperances: Et ils sont sufisamment convaincus à present, que le Parlement est resolu de donner au Roi les subsides dont il a besoin, nonobstant les disputes qui regnent dans cette assemblée par raport à leurs privileges, & aux affaires de la Religion. Ils n'ignorent pas même que le Bill du subside est déja assez avancé dans la chambre basse.

Les Ambassadeurs de *Suede*, qui sont à la *Haye*, semblent être persuadez, & tâchent de nous convaincre que les Etats seroient bien aise de traiter, pourvû que le Roi voulût consentir à changer *Donkerque*, pour une place neutre. Ils ont même persuadé à sa Majesté Tres Chrétienne dêcrire plusieurs fois, avec instance, au Roi nôtre Maitre, pour le porter à ne plus insister sur le choix de cette ville, & les dits Ambassadeurs ont fait la même chose. Je vous envoye ces lettres, avec la reponse que le Roi y a faite, afin que vous puissiez juger des raisons qui l'obligent à ne point changer de sentiment, & je ne doute pas que vous ne les approuviez. En attendant sa Majesté ne sauroit prendre de resolution finale à cet égard, jusques à ce qu'elle ait reçu leur reponse, & qu'elle ait apris les derniers sentimens de sa Majesté Tres Chrétienne. Nous ne laissons cependant

dant pas de faire tous les preparatifs necessaires pour la continuation de la guerre, doutant fort du succes de la paix, vu que la saison est si avancée.

Le Chevalier *Gascoyn*, nous mande que la Cour de *Vienne* est enfin resolue de conclure le mariage de son Altesse Royale avec la jeune Archiduchesse, aux conditions mentionnées dans le plein pouvoir qu'on lui a envoyé, & dont vous avez la copie.

Nous allons faire partir le Comte de *Peterborough*, dans l'ésperance que l'Empereur & la Cour d'*Espagne* n'apporteront plus de delais à cette affaire, suivant ce que je vous mandai dans ma lettre du 2. Janvier, que l'on vous à envoyée, depuis l'arrivée de vôtre Courier, bien que je me sois exprimé d'une autre maniere au commencement de cette lettre. Je vous envoye la copie de la Proclamation que le Chevalier *Lynch* a fait publier aux *Indes Occidentales*, pour empêcher que l'on n'y trouble les *Espagnols*. Vous recevrez aussi en même tems, un extrait de plusieurs choses, dont on s'est plaint ici à l'Ambassadeur d'*Espagne*, & la Copie de la plûpart des Memoires que l'on vous a envoyez, & dont on n'a reçu aucune réponse ni de lui, ni de *Madrid*.

Je suis, &c.

M y-

à Whitehal le 12. *Mars* 1673.

MYLORD,

Nous avons été tellement occupez depuis la ſeance du Parlement, que je n'ai pas eu le tems de vous écrire, ni de répondre à vos Lettres, du 15. & du 28. de Fevrier. Elles marquent toutes deux les bonnes diſpoſitions de la Cour d'*Eſpagne*, par raport au mariage de ſon Alteſſe Royale avec la jeune Archiducheſſe, & que vous avez fait vôtre entrée publique. Comme le Chevalier *Gaſcoyn* nous mande la même choſe de *Vienne*, nous ſommes ravis du départ de Mylord *Peterborough*. Je ne doute pas qu'il ne vous écrive de *Paris*.

Toutes les nouvelles que nous recevons des Païs étrangers, nous perſuadent que l'Electeur de *Brandenbourgh*, eſt ſur le point d'abandonner la *Hollande*. Cela les mettroit au deſeſpoir, ſans qu'ils ſe flattent que l'*Eſpagne* declarera la guerre à la *France*. Ils en preſſent extremément le Comte de *Monterey*, lequel, pour les encourager, a donné ordre au Comte de Molina à *Paris*, de preſenter un Memoire à la Cour de *France*, qui ſemble la menacer de la guerre, bien que d'une maniere ſi ambigue, qu'il eſt facile de lui donner un autre ſens. Je ne vous en envoye pas la copie, ni celle de la réponſe de ſa Majeſté

Tres

Tres Chrétienne, étant persuadé, que le Marquis de *Villars* ne manquera pas de vous les communiquer. La semaine passée les *Hollandois* eurent quelque ésperance, de voir de la mesintelligence entre le Roi & son Parlement. Mais sa Majesté y ayant pourvu par sa prudence, je ne doute pas qu'ils ne changent de sentiment, & qu'ils ne soyent ravis de traiter par tout où il plaira aux deux Rois. Je serai ravi de vous en apprendre la nouvelle, & celle de l'heureuse conclusion de cette seance, à la satisfaction de sa Majesté. Je suis, &c.

à Whitehal le 27. *Mars* 1673.

MYLORD,

Je n'ai pas écrit à vôtre Excellence depuis le 12. de ce mois, ne prenant aucun plaisir à vous apprendre les chagrins & les dificultez, qui se sont rencontrées par raport à l'acte du subside. Nous en sommes pourtant venus à bout, graces à Dieu, & nous travaillons sans relâche à finir les autres Bills, que l'on doit passer samedi prochain. Le Parlement sera ajourné ce jour là, jusques au mois d'Octobre, ce qui donnera le tems à sa Majesté, de pourvoir aux choses necessaires pour mettre la Flote en mer. Nous ne doutons point qu'elle ne soit prête en peu de

de jours: Et nous nous preparons à faire partir nos Plenipotentiaires pour *Cologne*, dont les deux Rois sont convenus, pour le lieu du congres, au cas que sa Majesté Imperialle en veuille retirer le Regiment de *Grana*, ce qui rendra cette ville neutre. Mais au cas qu'elle en fasse de la dificulté, on choisira *Aix la Chapelle*. Le Roi a déja nommé ses Plenipotentiaires, qui sont Mylord *Sunderland*, le Chevalier *Jenkins*, & le Chevalier *Williamson*. Les Etats qui avoient refusé, jusques à present, de donner les mains à une suspension d'armes, la souhaitent aujourd'hui. Le Roi n'y a pas encore répondu: Cependant je suis persuadé que le Roi Tres Chrétien & lui, ne manqueront pas de dire, que comme le tems auquel on l'a offerte est expiré, que l'on a fait de grands preparatifs depuis, & qu'il seroit dificile de l'observer en mer, dans la saison où nous sommes, il vaut mieux n'y pas songer, suivant l'exemple qu'ils nous en donnérent eux mêmes vers la fin de la derniere guerre.

Sa Majesté Imperiale a notifié au Roi la mort de l'Imperatrice. La Cour en prendra le deuil au commencement de la semaine prochaine. Le Chevalier *Gascoyn*, dont l'Exprès nous en a apporté la premiere nouvelle, nous marque qu'il craint que l'Empereur ne veuille garder la jeune Princesse d'*Insprugh*.

pour

pour lui. Il a ordre de la demander encore une fois, & de se retirer au cas qu'on la refuse. Mylord *Peterborough* reste à *Paris*, pour y attendre l'ordre de revenir ici, ou de continuer son voyage. Les dernieres Lettres que j'ai reçuës de vous étoient du 15. & du 16. Elles marquent que la Cour avoit consenti à la conclusion du mariage de son Altesse Royale. Le Chevalier *Gascoyn* me mande que vous lui avez écrit la même chose. Je suis, &c.

à Whitehal le 9. Avril 1673.

MYLORD,

Il y a aujourd'hui huit jours que je vous écrivis. J'ai reçu depuis la Lettre de vôtre Excellence du 29. Mars N. S. avec la réponse que l'on a faite au Memoire de l'Ambassadeur de *France*. Cette réponse, les plaintes que le Comte de *Molinas* a faites à *Paris*, & la maniere dont on y a repondu, donnent lieu de douter que les deux Couronnes puissent conserver longtems la paix, à moins que le Traité de *Cologne*, n'y contribue. Il est certain, au cas que la guerre éclate, que le Comte de *Monterey*, trouvera bien de la dificulté à envoyer un secours considerable aux *Hollandois* cette campagne. Cela joint à l'accord que l'Electeur de *Bran-*

denbourgh a fait avec la *France*, & à la retraite des Troupes Imperiales, nous persuade que nos Plenipotentiaires trouveront de la disposition à la paix.

Les *Hollandois* ont résolu de faire un dernier effort en mer, & pour cet effet ils font un armement aussi considerable que celui de l'année passée. Et comme toutes les lettres que nous en reçevons, nous marquent qu'ils se mettront en mer en peu de jours; nous ésperons que nous ne tarderons guere apres eux; Vû que nous faisons tous nos efforts pour reparer les delais qui ont été causez, par les difficultez qu'il nous a fallu surmonter dans le dernier Parlement. Nos Plénipotentiaires se dépêchent aussi autant qu'il leur est possible. Je suis, &c.

à Whitehal le 14. *Avril* 1673.

MYLORD,

Il y a huit jours que je n'ai reçu de vos nouvelles. J'ai aussi peu de chose à vous apprendre, sinon que le Prince *Robert* doit s'embarquer sur la Flotte Lundi prochain; dans l'esperance de trouver l'escadre de *France* à *Portsmouth*. La nouvelle que nous avions reçuë que les *Hollandois* étoient prêts à se mettre en mer, ne se soutient pas. Au contraire nous apprenons qu'ils sont fort éloignez d'e-

tre

tre aussi prêts, qu'ils avoient tâché de nous le persuader, pendant qu'ils ont cru que cela pouroit produire un effet avantageux pour eux, sur l'esprit de nôtre Parlement, qui étoit divisé alors. Ils tâchent même à present, qu'ils en ont perdu l'esperance, de persuader aux Mediateurs, de faire leurs efforts pour obtenir une suspension d'armes, qu'on leur a deja refusée, & que je doute fort qu'on leur accorde. Le Roi nôtre Maitre cite à cet égard leur propre exemple dans la derniere guerre, la paix ayant été concluë à *Breda*, pendant qu'ils nous attacquoient à *Chatham*, outre toutes les raisons mentionnées dans ma derniere lettre.

Le Roi s'étoit flatté, ensuite des plaintes que l'on a faites de l'attaque de *Charleroi*, que sa Majesté Chatholique auroit pris soin de satisfaire sa Majesté tres Chrétienne à cet égard, & de lui en faire la reparation. Sa premiere réponse lui avoit même donné lieu de le croire : Mais la derniere que vous avez reçuë du Comte de *Penerande*, qui affirme que cette attacque n'est pas une rupture de la paix, ne nous permettant plus de croire qu'on en veuille faire la reparation, le Roi ne poura plus diferer de dire ses sentimens à cet égard, à l'Ambassadeur de *France*, qui l'en presse fortement. Il sera donc obligé de declarer, que le Roi tres Chrétien est

bien fondé de se vanger, contre sa Majesté Catholique, & par consequent sa Majesté poura se dispenser de garantir la paix de l'*Espagne*, pendant que sa Majesté Catholique refusera de donner la satisfaction & la reparation à laquelle elle est obligée. Et comme le Roi nôtre Maitre s'est servi de tout son credit aupres de sa Majesté tres Chrétienne, pour conserver la paix, nonobstant toutes les provocations que ce Prince a reçuës du Comte de *Monterey*, & l'exces des troupes Auxiliaires qu'il a fournies aux *Hollandois*, contre le contenu du Traité qu'il a fait avec l'*Espagne*, on ne doit pas s'étonner qu'il embrasse les interets d'un Allié qui a autant de consideration pour lui, & qu'il s'acquite de ce qu'il doit à sa Majesté Tres Chrétienne. C'est pourquoi le Roi vous ordonne de presenter un Memoire à la Cour, suivant le contenu du brouillon inclus, & d'y ajouter ce que vous jugerez le plus propre, pour persuader à la Reine Catholique, qu'à moins qu'on satisfasse le Roi Tres Chrétien, par raport au siege de *Charleroi*, la paix ne sera pas de longue durée entre les deux Couronnes. C'est pourtant une chose dont sa Majesté aura beaucoup de chagrin, apres avoir fait tant de choses pour la conserver. Je vous pre de m'apprendre au plûtôt l'effet que cela produira.

Nos

Nos Plenipotentiaires ne sont pas encore prêts, mais ils se flattent de l'être la semaine prochaine. Je n'ai point de nouvelles de *Vienne*, où nôtre Exprés est arrivé. Je suis, &c.

Plan d'un Memoire, que le Chevalier *Godolphin* doit presenter à sa Majesté Catholique.

L'Ambassadeur du Roi de la *Grande Bretagne* dit qu'ayant fait savoir au Roi son Maitre la declaration que vôtre Majesté lui fit faire le 15. de mars, par le Comte de *Peñerande*, à savoir, que l'attaque de *Charleroi*, par les Troupes de sa Majesté Catholique, n'étoit pas une Infraction du Traité d'*Aix la Chapelle.*

Le dit Ambassadeur a reçu ordre du Roi son Maitre de representer encore une fois à vôtre Majesté, que nonobstant tous les égards qu'il est obligé d'avoir pour l'alliance & l'amitié établie entre sa Majesté Catholique & lui, il ne sauroit envisager l'attaque de *Charleroi* que comme une infraction manifeste du 4. Article de ce Traité, dont il est garand. Qu'en vertu de cela, il declare qu'il ne s'estime nullement obligé de garantir le dit Traité, jusques à ce que sa Majesté Catholique ait donné ample satisfaction à sa

Majesté Tres Chrétienne pour l'infraction de la paix; Vû même qu'il n'est obligé de garrantir ce Traité qu'au cas que vôtre Majesté soit attaquée. Et enfin, que le Roi son Maitre n'envisagera aucunes des resolutions, que sa Majesté tres Chrétienne sera obligée de prendre contre vôtre Majesté à cet égard, comme un infraction du 4. Article du dit Traité d'*Aix la Capelle*, ni du 2. Article d'un autre Traité fait depuis, contenant une ligue offensive contre les Etats Generaux des Provinces Unies, entre sa Majesté & le Roi Tres Chrétien, en vertu duquel il est obligé de maintenir inviolablement la paix avec sa Majesté Catholique.

à Whitehal le 21. Avril 1673.

MYLORD,

J'ai reçu la Lettre de vôtre Excellence du 12. Avril, par laquelle j'apprens la douleur que l'on a à *Madrid* de la mort de l'Imperatrice. Elle nous en a aussi beaucoup donné, dans la crainte que cette mort ne fasse perdre la Princesse d'*Inspruch* à son Altesse Royale. Je vous ai deja mandé que le Chevalier *Gascoyn* nous a fait entendre que l'on pouroit peut être obtenir la seur de l'Empereur pour son Altesse Royale, au lieu de cette Princesse, & de quelle maniere on a

reçu

reçu ici cette propoſition. Cela juſtifie ſuffiſamment la prudence que vous avez euë de répondre au dit Chevalier comme vous avez fait. La verité eſt que les delais dont on s'eſt ſervi à *Vienne* pendant le cours de cette Negociation, & l'affectation avec laquelle on y pretend donner une femme à ſon Alteſſe Royale, afin d'obliger ſa Majeſté à changer de meſures, nous ont fort rebutez. Outre que comme il y a pres de deux ans que ſon Alteſſe Royale vit dans le Veuvage, le Gouvernement eſt intereſſé à le marier au plûtôt, & ſon Alteſſe le ſouhaite.

Il ſeroit inutile de redire à vôtre Excellence ce que je lui mandai il y a aujourd'hui huit jours. Je me contenterai donc de vous dire, que le Prince part aujourd'hui pour ſe rendre à la Flotte. Nos Plenepotentiaires ſeront prets auſſi vers la fin de la ſemaine. Je ſuis, &c.

à Whitehal le 26. Mai 1673.

MYLORD,

Je n'aurois pas été ſi longtems à vous écrire, n'étoit que j'ai été à la Compagne pendant quelque jours, avec la permiſſion de ſa Majeſté. J'ai reçu pendant ce tems-là, deux Lettres de vôtre Excellence, du 16. Avril & du 11. de ce mois; & dans la premiere la

 copie

copie du Traité que Mylord *Midleton* a conclu avec *Gayland*. La seconde fait mention du discours que vous avez eu avec le Ministre de l'Empereur, sur plusieurs afaires, & particulierement de ce qu'il vous a dit par raport au mariage de son Altesse Royale. Bien que le Chevalier *Gascoyn* ne nous ait pas encore marqué un refus positif sur cette affaire, il nous donne si peu d'esperance du succes, en nous renvoyant toujours de courier en courier, aux nouvelles de *Madrid*, que le Roi & son Altesse Royale se veullent donner eux mêmes un *desengano*, que la courtoisie des deux Cours ne leur permet pas de nous donner. J'ai écrit encore une fois, par ordre du Roi, au Chevalier *Gascoyn*, de prendre son congé & de s'en revenir ici, en declarant aux Ministres, que sa Majesté a pris de nouvelles mesures, par raport au mariage de son Altesse Royale.

Les vents contraires ont retenu si longtems nos Plenipotentiaires dans la riviere, qu'il y a de l'apparence qu'ils arriveront des derniers au Congrés, qui se doit tenir à *Cologne*. Le Regiment du Marquis de *Grana* y a preté le serment de fidelité entre les mains des Magistrats de la Ville.

Le Roi & son Altesse Royale ayant vû faire la jonction des Flotes, les ont laissées, en un état qui leur a donné beaucoup de satisfaction.

faction. Ensuite de quoi le Prince s'est mis à la voile avec un vent favorable, pour aller vers les côtes de *Hollande*, rendre à Monsieur de *Ruyter* la visite qu'il nous a faite. Nous n'avons point eu de leurs nouvelles depuis qu'ils ont quité les côtes d'*Angleterre*; de sorte que nous ignorons si l'Ennemi les attendra, ou s'il se retirera dans ses Ports. Comme ils ont plus de soixante & dix voiles nous ne croyons pas qu'ils le fassent. Au contraire nous esperons qu'ils nous attendront, & que nous en viendrons à un combat, dans une saison qui approche du jour de la naissance de sa Majesté; Jour auquel il a plû à Dieu de nous combler de tant de graces.

Cependant nous avons reçu une nouvelle tres agreable depuis trois jours: C'est l'arrivée du Capitaine *Scarborough* à *Plymouth* avec la Flote du détroit, laquelle est tres riche: Elle nous a ammené beaucoup de Matelots, de Marchandises & de l'argent. Je suis, &c.

à Whitehal le 9. Juin 1673.

MYLORD,

J'ai à répondre à une Lettre de vôtre Excellence du 24. du mois passé, dans laquelle vous m'avez envoyé le contenu du Memoire que vous presentâtes à sa Maje-

ſté Catholique le 22. Mai, ſuivant les minutes que l'on vous en avoit envoyées. Vous me marquez de plus quelques points que vous avez obmis, & d'autres que vous avez ajoutez. Ceux que vous avez ajoutez ſont tres à propos, mais avec la permiſſion de vôtre Excellence, ceux que vous avez obmis ſont ſi eſſentiels, & cette obmiſſion eſt ſi contraire au papier que nous avons mis ici entre les mains de l'Ambaſſadeur de *France*, ſur ce ſujet, que je n'ai encore oſé, jusques à preſent, montrer vôtre lettre au Roi ni au Commité des affaires étrangeres, tant pour l'amour de vous que pour l'amour de moi. Le Roi eſt Garrand du Traité d'*Aix la Chapelle*, & le but de ce Traité étant d'aſſurer à ſa Majeſté Tres Chrétienne la poſſeſſion des Places qui lui ont été cedées par ce Traité, ſa Majeſté eſt obligée de ſe plaindre, lors que le Roi Catholique en attacque quelqu'une. Elle ne ſauroit nonplus trouver à redire que le premier tâche d'obtenir la ſatisfaction que l'autre lui refuſe, ſur tout de la maniere dont elle eſt unie à ce Prince dans la cauſe commune contre la *Hollande*. Il eſt même certain que le ſecours que ſa Majeſté Catholique leur donne, ne peut être enviſagé que comme une infraction du Traité qu'elle a fait avec le Roi nôtre Maitre, comme vous le ſavez, nonobſtant que le Roi ait bien voulu le diſſimuler,

muler, à cause du respect qu'il a pour la Couronne d'*Espagne*.

De plus, il faut observer, que l'on avoit mentionné adroitement dans les minutes, le 2. Article du Traité offensif, fait entre les deux Rois contre la *Hollande*, pour faire connoitre à *l'Espagne* l'obligation qu'elle a à sa Majesté dans une occasion de cette nature, puis qu'il n'étoit pas à propos de lui en donner connoissance d'une autre maniere. Je vous assure même, & je l'ai dit plusieurs fois au Marquis del *Fresno*, que ce sera un sujet de honte pour les *Espagnols* lors que la chose sera connuë. Et je ne saurois assez m'étonner que le Comte de *Sunderland*, qui a porté en *Espagne* la Copie de ce Traité, ne vous l'ait pas communiqué. Mais enfin quoi qu'il en soit, je ne saurois m'empêcher de vous dire, que vous ne sauriez vous faire plus de tort, qu'en vous écartant des sentimens de sa Majesté, dans une affaire de cette importance, vû même qu'on vous avoit envoyé les minutes dont vous deviez vous servir pour la composition de vôtre memoire. Et vous ne deviez assurément pas douter que tous les points n'en eussent été murement examinez.

Quelle que puisse être la réponse que vous ferez à ces objections, je vous prie de me l'envoyer separée de vôtre dépeche ordinaire, afin que je m'en puisse servir selon que j'en trouverai l'occasion.

Les dernieres Lettres, que j'ai reçues du Chevalier *Gascoyn*, m'apprennent qu'il se prepare à partir de *Vienne*, ayant appris ; que l'on étoit resolu de lui refuser l'Archiduchesse. Il dit aussi qu'on lui a promis une lettre de l'Empereur au Roi nôtre Maitre, pour excuser ce refus ; de sorte que c'est une affaire faite.

Je vous envoye la relation d'un second combat Naval, donné le 4. de ce mois V. S. C'étoit une bravade des *Hollandois*, qu'ils n'ont pourtant pas osé executer selon le dessein qu'ils en avoient formé: Cela les a empêchés d'être battus autant qu'ils l'auroient été, s'ils ne se fussent pas retirez sur leurs côtes ; où il leur sera facile de se remettre en peu de tems. Ensuite de ce combat, le Prince a aussi rammené nôtre Flote au *Buoy du Nord*, pour y prendre les provisions & les munitions necessaires. Le Roi & son Altesse Royale y ayant pourvû par avance, nous ne doutons pas qu'il ne se remette bien tôt en mer. Je suis, &c.

à Whitehal le 3. Juillet 1673.

MYLORD,

J'ai reçu deux Lettres de vôtre Excellence, du 7. & du 21. du mois passé N. S. & n'ai pas manqué de vous faire envoyer toutes les

les nouvelles du Bureau. Je n'ai rien a y ajouter finon que les *Hollandois* se sont retirez sur leurs côtes, apprenant que nôtre Flote étoit prête à se remettre en mer. Les lettres que nous avons reçuës aujourd'hui disent qu'ils sont trois lieuës au de là des sables du *Goodwin*. Notre Flote sortira en peu de jours, & fera voir à ceux de la *Haye*, que nous n'avons pas été si mal traitez que leurs Gazetes, & les rejouïssances qu'ils ont faites, tâchent de le persuader. Pour vous en convaincre, je vous assure sur ma paroie, que nous n'avons pas perdu un seul vaisseau cet été.

Vous aurez sans doute appris la reduction de *Mastricht* avant l'arrivée de cette lettre. Nous verrons par les premieres, l'effet que cela aura produit sur les Plenipotentiaires de *Hollande*, lesquels n'ont guere fait paroitre d'inclination jusques à present, à nous accorder des conditions tolerables. L'esperance qu'ils ont conçuë que l'*Espagne* rompra avec la *France*, & que l'Empereur se declarera en leur faveur, les empêche de songer à la paix.

Le Roi ayant lû vôtre Lettre du 21. ordonna immediatement l'emprisonnement de *Fonseca*, dont l'Ambassadeur d'*Espagne* s'étant plaint, je lui appris comme l'on avoit traité le Chevalier *Westcomb*. Cela lui ferma la bouche, ce Ministre n'ayant aucun or-

dre de se plaindre du Capitaine *le Neve*, & n'ayant pas même appris le fait, des Ministres d'*Espagne*. Je lui marquai encore une fois l'impertinence du procedé de *Fonseca*, & l'assurai que ce n'étoit qu'à sa consideration que l'on ne s'étoit pas plûtôt assuré de sa personne. Je suis, &c.

à Whitehal le 24. Juillet 1673.

MYLORD,

Je n'eus pas le loisir, l'ordinaire passé, de répondre à vôtre Lettre du 12. N. S. dans laquelle vous nous avez appris la revolution arrivée à *Tripoli*, & l'élargissement du Capitaine *Bowle*, sur les instances que vous en avez faites. Il me semble qu'il auroit du être suivi de celui de plusieurs autres prisonniers retenus sur le même sujet, selon que vous me l'avez marqué autre fois. Je m'en suis même plaint souvent à l'Ambassadeur d'*Espagne*, qui pretend l'ignorer absolument. Il me vint trouver hier, pour me dire qu'il avoit appris de *Madrid*, que l'on avoit relâché le Chevalier *Westcomb*, & demander que l'on accordât la même grace à *Fonseca*. Je lui repondis que je ne doutois pas qu'on ne le fît des que vous nous auriez appris l'élargissement du Chevalier *Westcomb*. Il n'en parut pas trop satisfait, & me demanda en même

tems

tems quelle satisfaction le Roi mon Maitre donneroit du procedé du Capitaine *le Neve*, dans le port de *Cadix* : Il avoit deja donné un Memoire quelques jours auparavant, sur ce sujet, & sur celui de l'emprisonnement de *Fonseca*. De sorte que je lui répondis que sa Majesté avoit donné ordre d'envoyer la plainte de son Excellence au dit Capitaine, afin de voir ce qu'il y pouroit répondre.

Vous apprites l'ordinaire passé, par les lettres de mon Bureau, le depart de la Flote, & l'état où elle étoit. Tout ce que nous en avons appris depuis est que le Prince avoit envoyé les Troupes de débarquement à *Yarmouth*, tandis qu'il alloit tâcher d'engager les Ennemis au combat. Cependant nous n'apprennons pas qu'il en ait pû venir à bout, parce qu'ils se tiennent trop prêt de leurs côtes.

Don *Bernardo de Solinas* est à la Cour depuis quelques jours, avec des Lettres de creance du Prince d'*Orange* & du Comte de *Monterey*. Le Roi a refusé de les recevoir, sur ce que l'Ambassadeur d'*Espagne* lui a dit, que le sujet de sa venuë étoit de nous proposer une paix separée avec les *Hollandois*; nous assurant positivement que les *François* travailloient à la même chose. Bien que le Roi fût mécontent de cette proposition, il n'a pas laissé de bien recevoir ce Ministre, &

de

de le mener avec lui, voir embarquer la Flote. Il lui a marqué en même tems qu'il souhaitoit la paix, & lui a fait connoitre que rien ne pourroit contribuer davantage aux interets de l'*Espagne* & à ceux du Prince d'*Orange*. Ce Ministre a fort insisté de son côté sur l'avantage que sa Majesté trouveroit à faire une paix separée, tant pour appaiser les mécontentemens de ses sujets, que pour se décharger du fardeau d'une guerre onereuse. Il lui a aussi marqué que cela contribueroit également au bien du Prince d'*Orange*, & au repos de la Chrétienté. Il a ajouté à cela qu'au cas que sa Majesté n'y voulût pas donner les mains, le Comte de *Monterey* seroit obligé d'executer les ordres qu'il avoit reçus d'*Espagne* de declarer la guerre. Le Roi a repondu à tout cela, que ni la prudence ni l'honneur ne lui permettoient pas de traiter séparément; & qu'il avoit trop bonne opinion de sa Majesté Tres Chrétienne pour croire qu'elle y pût consentir. En un mot ce Ministre est parti, avec une meilleure opinion de nos affaires qu'il n'avoit à son arrivée ici. Les dernieres lettres de nos Plenipotentiaires à *Cologne* n'ont pû nous apprendre rien du succes de leur Negociations, les Députez de *Hollande* n'étant pas encore de retour de la *Haye*, où ils sont allez consulter leurs Maitres sur les demandes des deux Rois. Je suis, &c.

MON-

à Whitehal le 11. *Aout* 1673.

MYLORD,

Il y a deux jours que je reçus les Lettres de vôtre Excellence, du 24. & du 27. Juillet. La premiere contient les raisons que vous avez euës pour ne pas suivre les ordres que l'on vous avoit envoyez d'ici, à l'égard d'un Memoire, que vous deviez presenter à la Reine d'*Espagne*, sur le refus qu'elle a fait de donner la satisfaction qu'on demandoit de l'attacque de *Charleroi*. Je n'ai rien a y repondre à present, sinon que vous ne sauriez mieux faire, comme je vous ai dêja dit, que de suivre ponctuellement les ordres que l'on vous envoye d'ici, sur tout, lors qu'ils sont aussi bien digerez que l'étoient ceux de mon papier, par l'avis du Commité des affaires étrangeres, nonobstant que je lui aye donné le nom de brouillon, par ce qu'il devoit être traduit en *Espagnol*, selon la maniere de la Cour d'*Espagne*. Cependant comme l'on n'a pas examiné cette affaire, je crois que nous ferons bien de la laisser là.

La derniere contient, outre plusieurs autres papiers fort utiles, sur les affaires presentes, la relation du procedé illegitime du Capitaine *le Neve*, à l'égard d'un vaisseau de *Hambourg* dans le port de *Cadix*; & de sa maniere d'agir interessée envers un vaisseau *Sue-*

Suedois. Le Roi m'a ordonné de lui écrire, à la Flote, où il est presentement, de se justifier, où de se preparer à recevoir le châtiment dû à un procedé de cette nature, lequel doit être exemplaire pour empêcher les autres de commettre des fautes pareilles.

Je crois vous avoir déja appris la plainte que l'Ambassadeur d'*Espagne* avoit faite à l'égard du premier de ces faits, & qu'à son instance le Roi avoit bien voulu relâcher *Fonseca*, qui m'est venu trouver pour m'assurer qu'il seroit plus sage à l'avenir.

J'ai presenté à son Excellence, deux Memoires à mon tour, sur deux plaintes diferentes faites au Conseil, dont je vous envoye les copies, afin que vous les secondiez aupres de la Reine, & que vous en demandiez satisfaction.

Les dernieres Lettres de nos Plenipotentiaires, du 11. de ce mois, ne nous ont guere apporté de nouvelles, les Deputez de *Hollande* n'étant pas encore revenus de la *Haye*. Ils sont cependant persuadez, aussi bien que tout le reste du monde, que ce sont les *Espagnols*, qui empechent les Etats de donner au deux Rois une satisfaction raisonable. Nous ne laissons pas de croire qu'ils sont mal conseillez, à moins qu'ils ne soyent mieux preparez qu'ils ne le paroissent, à rompre avec la *France*. Et même les Princes de l'Empire ne

ne marquent guere de partialité à leur égard. Outre cela la *France* est en état d'oposer des Armées diferentes à l'Empereur & au Comte de *Monterey*; & de garder autant de Troupes qu'il en faut contre les *Hollandois*, comme il paroit par le papier que Monsieur de *Louvoi* a envoyé au Marquis de *Villars*.

Les dernieres lettres que nous avons reçuës de la Flote sont du 3. Elle étoit en bon état au depart de ces lettres, & ne souhaitoit rien avec plus d'ardeur que d'aller aux Ennemis, lesquels de leur côté, s'avancent vers eux, à ce que l'on dit, soit pour les amuser ou pour les combattre, pendant que la Flote *Hollandoise* des *Indes Orientales* entrera dans leurs ports. Je suis, &c.

à Whitehal le 28. Aout 1673.

MYLORD,

Comme on a dêja envoyé à vôtre Excellence la relation du dernier combat, la reprise de St. *Helene*, & celle des trois Vaisseaux des *Indes Orientales*, je ne vous enferai point la repetition. Je me contenterai donc de vous apprendre, que j'ai reçu vôtre Lettre du 16. avec l'agreable description des émulations qui regnent à la Cour d'*Espagne*, sur le nouveau reglement que l'on va faire de la maison du Roi. Cependant vous ne nous faites

faites aucune mention d'une chose dont tout le monde parle, à savoir la resolution qu'on a prise en *Espagne* de rompre avec la *France*. C'est pourtant une chose dont on parle publiquement en *Flandres* & en *Hollande*; & qui plus est, les Deputez de *Hollande* qui sont à *Cologne* en ont conçu une telle arrogance, qu'ils menacent les Plenipotentiaires d'*Angleterre* & de *France*, de rompre la Negociation, à moins que les deux Rois ne se soumettent immediatement à la raison. Ce procedé là est neantmoins si opposé au language qu'ils tenoient au commencement, que les Mediateurs mêmes en sont scandalisez. Et comme ces Mediateurs s'étoient servis de menaces, d'abord, envers les deux Rois, au cas qu'ils ne voulussent pas préter l'oreille à la raison, ils nous disent à present, qu'ils font la même chose à l'égard des *Hollandois*: Qu'ils les assurent que le Roi leur Maitre ne manquera pas d'executer le Traité qu'il a fait avec les deux Rois, à moins que les Etats ne deviennent plus raisonables au plûtôt.

Les conditions que le Roi nôtre Maitre leur a offertes sont si raisonnables, qu'il n'y sauroit rien ajouter, & que les Mediateurs mêmes les approuvent, vû l'état où sont les affaires de *Hollande*.

Voila l'état où se trouve cette grande Negotia-

gotiation, pendant que les Troupes Imperiales sont en marche, & que le Roi Tres Chrétien s'est rendu Maître de plusieurs postes, qui apporteront de grandes dificultez à l'execution des desseins de l'Empereur, à moins qu'il ne puisse battre l'Armée de Monsieur de *Turrenne*. Je ne doute pas pourtant qu'ils n'ayent bien de la peine à en venir à bout, & que le Comte de *Monterey* n'ait d'aussi grandes dificultez à surmonter, au cas qu'il n'ait pas d'autre assistance que celle de l'Armée du Prince d'*Orange*. Les choses étant en cet état, il nous semble que la Couronne d'*Espagne* hazarde beaucoup, en persuadant aux *Hollandois* de continuer la guerre, de cette maniere. Ils se flattent outre cela, de l'esperance que le Parlement & le Roi ne s'accorderont pas, au mois d'Octobre prochain. Mais ils pouroient bien se tromper, au cas que sa Majesté, puisse porter le Parlement, comme je n'en doute pas, à l'assister, à continuer la guerre, par la consideration des conditions avantageuses qu'elle a offertes aux *Hollandois*, & en accordant aux deux Chambres les choses raisonnables qu'elles pourront lui demander, par raport à la Religion, & à leurs privileges.

Au cas que l'*Espagne* en vienne à une rupture avec la *France*, vous ferez bien de tâcher d'apprendre de bonne heure les resolu-

tions

tions qu'elle pouroit prendre à nôtre égard. Et au cas que vous jugiez qu'ils songent aussi à rompre avec nous, il faudra en avertir de bonne heure nos Marchands, afin qu'ils puissent assurer leurs effets. J'ai pourtant peine à croire qu'ils en viennent là. Ma raison est, que comme ils sont persuadez que le Parlement pressera le Roi de faire une paix separée avec la *Hollande*, & par consequent de rompre avec la *France*, ils ne voudront pas desobliger les Marchands, au point de se saisir de leus effets, vû qu'ils savent qu'ils ont de la partialité en leur faveur. Je serai pourtant bien aise de savoir vos sentimens à cet égard, aussi tôt qu'il vous sera possible. Je suis, &c.

à Whitehal le 25. Septembre 1673.

MYLORD.

La derniere Lettre que j'ai reçuë de vôtre Excellence, est du 30. Août. Je n'ai aussi eu que peu de nouvelles à vous apprendre depuis ce tems là. Monsieur *Bridgeman* n'a pas laissé de vous les envoyer, avec la copie de la lettre que j'ai écrite à l'Ambassadeur d'*Espagne*, qui est ici, pour empecher Don *Bernardo de Solinas* de se rendre ici une seconde fois. Nous n'avons été occupez depuis, que de l'attente de ce que produira l'apro-

l'aproche des Troupes Imperiales, de celles de *France*, & des progres du Traité de *Cologne*. Cependant nous n'avons encore rien appris de part ni d'autre. Les deux Rois ont relâché plusieurs choses, des premieres demandes qu'ils avoient faites, pour faciliter la paix: Mais les Deputez de *Hollande*, ne suivent pas leur exemple. Au contraire leur fierté & leur insolence est parvenuë à un point, dont les Mediateurs sont scandalisez. Ils avoient semblé prendre leur parti au commencement, trouvant les pretentions des deux Rois trop fortes: Mais ils condamnent aujourd'hui également les *Hollandois*, trouvant ces Princes si moderez, & ils déclarent même, qu'au cas que les Etats persistent dans leur obstination, le Roi leur Maitre sera obligé d'executer son Traité. Deux choses semblent encourager principalement, les Etats dans ce procedé: La marche de l'Armée Imperiale, & l'aproche du tems de la seance de nôtre Parlement. De sorte qu'au cas que ces deux choses là ne repondent pas à leur attente, où même qu'il n'y en ait qu'une qui le fasse, il est certain qu'ils changeront bien tôt de ton. Car quand même le Comte de *Monterey* declareroit la Guerre, comme on l'attent tous les jours, il ne pourra les assister davantage quil a fait jusques à present. Nous avons eu plusieurs jours entre les mains, la

copie

copie d'un Traité que l'on pretend qu'il a fait avec les Etats. Je l'ai communiqué à l'Ambassadeur d'*Espagne*, de l'aveu de sa Majesté, & ce Ministre en a paru fort surpris. Il s'est plaint à son tour de ce que le Roi envoyoit un secours de 3. a 4000. hommes d'Infanterie à sa Majesté Tres Chrêtienne. Cela m'a obligé de lui dire, que le Roi étoit obligé, par le Traité qu'il a fait avec la Couronne de *France*, d'entretenir à ses depens six mille homme d'Infanterie. Que nonobstant cela, le Roi Tres Chrétien ne laissoit pas de les entretenir aux siens, en consideration des depences que la guerre nous oblige de faire. Ensuite je lui ai marqué le sujet que sa Majesté avoit de se plaindre du procedé de la Couronne d'*Espagne*, par raport à la Guerre de *Hollande*, & sur tout du Traité que les Ministres d'*Espagne* viennent de conclure avec les *Hollandois*, dans lequel ils sont convenus que le Roi d'*Angleterre* sera obligé de se contenter des conditions marquées dans ce Traité. Je vous envoye la copie de ce Traité, dont je suis persuadé que vous n'avez pas eu de connoissance à *Madrid*, vû que l'Ambassadeur d'*Espagne* en cette Cour, n'en avoit pas ouï parler. Oûtre la bassesse de ces conditions, on a si peu observé les regles de la bien seance, à cet égard, que je n'aurois jamais cru que la Couronne

ronne d'*Espagne* eut pû avoir si peu de consideration pour le Roi nôtre Maitre, apres ce qu'il a fait pour elle dans les Traitez de *Portugal* & d'*Aix la Chapelle*. Je n'ai pas vû le Marquis *del Fresno* depuis qu'il l'a lû: Mais j'ai appris d'une personne qui s'est entretenuë avec lui sur ce sujet, que cet Ambassadeur n'y sauroit ajouter foi, & qu'il est persuadé, que ce n'est qu'une piece suposée par l'artifice de la *France*, pour nous animer contre l'*Espagne*. Deplus il ne sauroit comprendre que l'on eût pû faire une chose pareille, sans qu'il en eût appris la moindre chose de *Madrid*., de *Bruxelles* ou de la *Haye*, desorte qu'il en paroit aussi scandalizé que nous.

En Chifre.

Je vous avertis dans ma derniere lettre, de tâcher de penetrer si l'on songeoit à la Cour, à rompre avec nous, afin d'avertir de bonne heure nos marchands d'assurer leurs effets, contre la surprise d'un *Imbargo*, & d'en avertir pareillement Mylord *Midleton* à *Tanger*, pour qu'il se tînt sur ses gardes.

Je suis, &c.

Traité conclu entre l'*Espagne* & les Etats Generaux.

La Couronne d'*Espagne* ayant accordé, avec une generosité extraordinaire, de tres grands secours aux Etats Generaux des Provinces Unies des *Païs-Bas*, & les dits Etats souhaitant de faire paroitre la reconnoissance qu'ils ont du procedé de sa Majesté Catholique, qui s'est opposée avec tant de resolution à la ruine évidente dont ils étoient menacez, se voyant attaquez par deux Ennemis si puissants. Et outre cela les dits Etats Generaux étant persuadez qu'il est absolument necessaire, pour assurer leur rétablissement, & pour leur conservation à l'avenir, de s'unir étroitement avec sa Majesté Catholique, pour le bien commun de tout le corps *Belgique*: Ils ont fait plusieurs instances aupres de sa dite Majesté, pour l'engager à finir un si grand ouvrage, non seulement en renouvellant les anciens Traitez, faits entre sa Majesté & les dits Etats; mais de leur donner pareillement la derniere marque de sa bien veillance Royale, en concluant avec eux une Alliance irrevocable, afin de parvenir à l'unique but qu'ils se proposent, à savoir, la tranquilité de l'*Europe*. Et comme il est évident, qu'il est impossible de parvenir à un si

si grand bien, par les seules voyes, dont on s'est servi jusques à present, les dits Etats Generaux se sont toujours flattez que sa Majesté, qui est interressée à la conservation des *Païs-bas*, qui sont menacez en general, par le progrés des Armes de leurs ennemis, les assisteroit en déclarant ouvertement la Guerre, afin de convertir les troubles dont l'*Europe* est agitée en une paix generale, par l'assistance divine. Sa Majesté ayant prété l'oreille de son côté aux desirs & aux instances des dits Etats Generaux, & y étant de plus portée par d'autres motifs de raison & de Justice. On est convenu, & on a conclu au nom de sa Majesté d'une part, par *Don Emanuel Francisco de Lira*, Introducteur des Ambassadeurs à la Cour d'*Espagne*, & Envoyé Extraordinaire de sa Majesté à la *Haye*, & par les sieurs *Conrard van Beuningen*, ancien Bourguemaitre d'*Amsterdam*, *Gaspard Fagel*, Conseiller & Pensionnaire des Etats de *Hollande*, & de *West-Frise*, *Jean* de *Maurenhaut*, *Isbrant van Fiersen*, & *Saco Gockinga* Conseillers de *Groeningen*, tous Conseillers Ordinaires dans l'Assemblée des dits Etats Generaux, au nom des dits Etats de l'autre part.

I.

Que l'on entretiendra entre sa Majesté, les Rois Catholiques ses successeurs, & ses Royau-

mes d'une part, & les Etats Generaux des Provinces Unies de l'autre, leurs Etats, Terres & Vaisseaux une amitié solide, sincere & durable, tant par mer que par terre, & en tous lieux, tant en *Europe* qu'ailleurs.

2.

Outre cela on entretiendra entre sa dite Majesté, les Rois ses successeurs & leurs Couronnes, & les dits Etats Generaux, leurs Etats & Païs, une Ligue & une Alliance sincere & solide, pour se maintenir reciproquement dans la possession de tous les Etats, Villes, Places & Païs appartenant aux uns & aux autres, aussi bien que dans la jouissance des droits, privileges, & libertés de la navigation & du Commerce, de telle nature qu'ils puissent étre, tant par mer que par terre, dont ils sont presentement en possession; ou de ceux qu'ils ont droit de posseder. De ceux qu'ils ont dêja acquis, ou qu'ils pourront acquerir par les Traitez de paix, d'amitié ou de Neutralité, qu'ils ont fait autrefois, ou qu'ils pourront faire à l'avenir, conjointement & de concert avec d'autres Rois, Republiques, Princes, Villes, & Etats de l'*Europe* seulement.

3.

Ils s'obligent aussi reciproquement, de garantir les Traitez que sa dite Majesté, & les dits Etats ont dêja faits avec d'autres Rois, Re-

Republiques, Princes & Etats, lesquels ils se communiqueront, avant l'échange des ratifications. Et tous ceux qu'ils feront conjointement à l'avenir, pour defendre, assister & conserver les Etats, Villes, Places & Païs appartenant aujourd'hui, ou qui pouront appartenir à l'avenir, à sa dite Majesté & à ses successeurs, & aux Etats Generaux, tant par des Traitez, que de quelqu'autre maniere que ce puisse être, en aucune partie de l'*Europe*, où les dits Etats Villes, Places, & Païs sont situez. A condition, qu'au cas que sa dite Majesté ou ses successeurs, ou les Etats Generaux, soient attacquez, ou inquietez en aucune maniere, dans la possession ou jouissance des dits Etats, Villes, Places, Païs, droits, privileges, dans la liberté de leur Navigation, ou aucuns autres droits, tant par mer que par terre, que possedent ou dont jouïssent la dite Majesté, & les dits Etats, soit par des Traitez déja faits ou que l'on fera à l'avenir: Sa Majesté & les dits Etats seront obligez, la chose ayant été notifiée, & l'assistance requise, de faire tous leurs efforts pour arrêter le cours des hostilitez commises, & de faire reparer les pertes & les dommages soutenus par l'un des dits Alliez.

Et au cas que ces troubles, ou attacques vinssent à éclater en une guerre ouverte, celui des deux Alliez, qui ne sera pas attacqué,

sera obligé de rompre avec l'aggresseur, trois mois aprés qu'il en aura été requis, par l'autre partie engagée en guerre: Et pendant ce tems-là il sera obligé de faire tous ses efforts, par ses Ambassadeurs, ou autres Ministres, pour procurer un accommodement raisonable entre l'aggresseur, & celui qui aura été attacqué. Neantmoins, il sera obligé de l'assister de 8000. hommes d'Infanterie, composez de Regiments & de Compagnies, commandez par des Colonels & autres Officiers necessaires, & de les fournir, & entretenir à ses propres depens, pour le service de l'Allié, qui sera attacqué, ou inquieté, dans la possession de ses Etats, pendant tout le tems qu'il pourra se dispenser d'entrer dans la querelle, selon la teneur du present Traité. Et il sera au pouvoir de la partie attacquée de choisir ce secours en hommes ou en argent, ou partie en hommes, en argent, en vaisseaux, en armes, en artillerie ou autres preparatifs de guerre, sur le pied de 1000. Florins par mois, pour mille hommes, suivant le cours du change à *Amsterdam.* Et comme il y a douze mois dans l'année, le payement se fera à l'entrée de chaque mois par portions égales, & on le remettra à *Anvers* ou à *Amsterdam.* Mais au cas que le dit secours se donne entierement, ou en partie, en artillerie, en vaisseaux, ou autres

autres instrumens de guerre, celui qui le recevra sera obligé de le recevoir dans le Païs de celui qui le devra fournir. Nonobstant cela, au cas que celui qui devra recevoir ce secours, en souhaite une partie en cavalerie ou en dragons, on contera chaque cavalier ou dragon, sur le pied de trois fantassins, du nombre des 8000. susmentionnez. Et au cas que le dit secours soit en Troupes, ces Troupes obeïront & recevront les ordres de l'Allié, auquel elles seront envoyées; soit en campagne, dans les sieges ou dans les garnisons, & en toutes les choses qui tendront à l'avantage ou au bien de ses affaires. A condition cependant, que les compagnies ne seront pas absolument separées les unes des autres, & qu'on ne laissera pas moins de trois ou quatre cent hommes dans châque regiment, sous leur propre étendard. Et au cas que la necessité des affaires requît un plus grand secours, que celui qui est promis, & dont on est convenu, sa dite Majesté & les dits Etats Generaux en pouront pareillement convenir ensemble. Il sera aussi au choix de l'Allié engagé en guerre, de demander la continuation du secours qui lui sera donné, aprés l'expiration des trois mois, au cas que la conjoncture du tems, & l'état de ses affaires lui fissent préferer la continuation de ce secours, à une guerre ouverte.

5.

La Garrantie reciproque sera établie de cette maniere : Qu'au cas qu'un des deux Alliez fût attacqué ou inquieté, & obligé d'entrer en une guerre ouverte, l'autre Allié sera pareillement obligé de rompre avec l'aggresseur, & d'employer toutes ses forces, par mer & par terre, & de les joindre à celles de celui qui sera attacqué, afin d'obligér l'ennemis commun à faire un accord raisonable, honête & assuré.

6.

Et pour cet effet les Troupes de sa Majesté & celles des Etats Generaux agiront conjointement ou séparement, selon le concert ou l'accord qui se fera alors, entre sa dite Majesté & les dits Etats Generaux, lesquels consulteront & conviendront ensemble des moyens les plus convenables pour nuire à l'ennemis commun, soit en faisant une diversion, ou d'autre maniere, à dessein, comme il a déja été dit, de l'obliger à s'accommoder au plûtôt.

7.

Et bien que par ce qui a été dit, à la conclusion du second Article de ce Traité, l'effet de cette Union ne doive pas s'étendre au de là de l'*Europe*: On doit cependant entendre qu'au cas que sa Majesté Catholique fût attacquée, à l'avenir, ou inquietée dans

la

là possession, ou la jouissance des Etats, Villes, Places, Païs, droits, privileges, la liberté de la navigation & du Commerce, ou de quoi que ce soit, par mer ou par terre, que sa Majesté, ou les Etats Generaux possedent ou dont ils jouissent, ou qu'ils ayent droit de posseder hors de l'*Europe*, ou en telle autre partie du monde que ce puisse être, soit par le droit des gens, ou par des Traitez faits, ou que l'on pourra faire à l'avenir. Sa dite Majesté, & les dits Etats Generaux seront obligez, la chose ayant été notifiée, & l'assistance requise, de faire tous leurs efforts pour arrêter le cours des hostilitez commises, & de faire reparer les pertes & les dommages soutenus par l'un des dits Alliez. Et au cas que cela ne se puisse effectuer à l'amiable, pendant l'espace de quatre mois, & que l'Allié, qui sera attacqué ou inquieté de cette maniere hors de l'*Europe*, en tel endroit du monde que ce puisse être, soit obligé de prendre les armes en *Europe*; contre l'aggresseur, pour se rendre justice, l'autre Allié, qui n'aura été ni troublé ni inquieté, ne laissera pas d'être obligé de lui fournir les secours sus-mentionnez: Outre cela il faudra qu'il déclare la guerre ouvertement contre l'aggresseur, tout comme si l'attacque eut été faite en *Eupore*.

8.

Et pendant le tems que les dits Alliez seront engagez conjointement en une guerre ouverte, selon la teneur du present Traité, il ne sera permis ni à l'un ni à l'autre des dits Alliez de faire aucune suspension d'armes avec l'ennemi, sans le consentement de l'autre.

9.

Il ne sera pas permis non plus, aux dits Alliez, de commencer à traiter de la Paix, ni d'une treve de quelques années, sans la participation de l'autre, & sans lui procurer, aussi bien qu'à lui même, la liberté & les suretez requises & necessaires pour l'envoi de ses Ministres au lieu du congres. Ils seront pareillement obligez de se communiquer mutuellement & sincerement, de tems en tems, tout ce qui se passera dans cette Negotiation, & ni l'un ni l'autre ne pourra conclure ni Paix ni Treve, sans y inclure son Allié, & sans lui faire rendre, au cas qu'il le souhaite, la possession des Etats, Païs & Places, & la jouissance des droits & privileges dont il étoit en possession au commencement de la guerre. Il obligera de même l'ennemi commun d'accorder à son Allié les mêmes droits, privileges, exemtions & prerogatives, qu'il obtiendra pour lui même, à moins que cet Allié ne les puisse obtenir d'une autre maniere.

10. Et

10.

Et afin que l'intention ſincere que ſa Majeſté & les dits Etats Generaux ont d'établir entr'eux, entre leurs Etats & leurs Vaſſaux, par ce preſent Traité, une union & une amitié inviolable, pour leur bien commun, & la tranquilité publique, produiſe l'effet qu'ils ſe propoſent, de maniere qu'elle ne puiſſe être interrompue, en telle occaſion que ce puiſſe être. On eſt convenu, que ſa Majeſté Catholique, & les dits Etats ne feront aucun engagement à l'avenir, qui puiſſe être contraire au preſent Traité: Et même qu'ils n'en feront aucun ſans y inclure reciproquement l'autre partie, au cas qu'elle le ſouhaite, & ſans lui en donner connoiſſance à tems, afin qu'elle puiſſe declarer ſi elle y veut être compriſe.

11.

Et pour donner à cette Ligue, dont le principal but eſt l'établiſſement & la conſervation de la tranquilité publique, plus de force & plus d'éficace; l'Empereur & les autres Rois, Princes & Etats, qui ſeront approuvez du conſentement unanime des deux parties, ſeront invitez d'y entrer. On tâchera auſſi, d'une maniere plus particuliere, de conſerver de part & d'autre, dans toute ſon étendue, des que la guerre preſente ſera terminée avec ſa Majeſté de la *Grande Bretagne*, la

la Triple Alliance de *Guarantie*, faite pour la conservation du Traité d'*Aix la Chapelle*, en faveur de sa Majesté Catholique.

12.

Et l'on observera à l'avenir dans tous ces Articles, le Traité de paix conclu entre la Couronne d'*Espagne*, & les Etats Generaux, à *Munster* en 1648 : Celui de la marine signé le 17. Decembre 1650 : La guarantie de la paix d'*Aix la Chapelle*, promise par les Etats Generaux, & tous les autres points dont ils sont convenus.

13.

Et d'autant que les Etats Generaux sont presentement engagez dans une grande & dangereuse guerre, contre le Roi Tres Chrétien, le Roi de la *Grande Bretagne*, l'Electeur de *Cologne*, & l'Evêque de *Munster*, & que les Plenipotentiaires de toutes les parties sont assemblez à *Cologne*, pour y conclure, s'il est possible, un Traité de paix, pour rétablir la tranquilité de l'*Europe*, & delivrer les Etats Generaux des Provinces Unies, de l'embaras où ils se trouvent. Sa Majesté Catholique voulant donner aux dits Etats Generaux, les dernieres marques de sa generosité Royale, & de l'affection dont elle les a honorez, & du soin qu'elle a de leur conservation, promet & s'oblige de contribuer de tout son pouvoir à la conclusion de la

la paix. Et elle ne diferera plus aussi les conditions, dont ils jugeront à propos de convenir pour le bien commun, & pour les tirer des dangers & de la ruine, où ils sont exposez. Et au cas que les bonnes intentions des Etats, pour la conclusion de la paix, ne puissent produire l'effet que l'on en souhaite, sa Majesté Catholique, conjointement avec l'Empereur, declarera la guerre, dés que les dits Etats Generaux en auront prié le Gouverneur general de sa Majesté au Païs-bas, & dans le Comté de *Bourgogne*, afin qu'il travaille immediatement pour le bien commun, & pour le soulagement des Etats opprimez. Le dit Gouverneur general agira à l'avenir, avec toute ses forces, & de tout son pouvoir, jusques à nouvel ordre, contre sa Majesté Tres Chrétienne, comme sa Majesté Catholique fera de son côté dans les autres parties de l'*Europe*, tant par mer que par terre, comme il a été dit ci-dessus. Et le Gouverneur general commencera à agir, même avant que la ratification du present Traité soit venuë d'*Espagne*; & alors on lui envoyera celle des Etats Generaux.

14.

Et afin que la guerre se fasse de cette maniere, entre sa Majesté & les dits Etats Generaux d'une part, & le Roi de *France* de l'autre. Sa dite Majesté, & les Etats Gene-

raux s'obligent mutuellement de ne faire aucune suspension d'armes, que du consentement des deux parties; de ne pas continuer le congres presentement assemblé à *Cologne*, & de ne point entamer de nouvelles negociations de Paix, ni de Treve pour un certain nombre d'années, sans observer exactement ce qui est accordé dans le 9. Article de ce Traité.

15.

Et comme les dits Etats ont perdu plusieurs Villes, Places & Païs pendant le cours de la guerre, sa Majesté s'oblige à ne point faire la paix, sans leur faire restituer toutes les dites Villes, Places & Païs, dont ils jouissoient autrefois, & dont ils pouront encore recouvrer la possession pendant le cours de la guerre, uniquement pour le bien de la paix.

16.

Les dits Etats de leur côté, voulant reconnoitre les graces qu'ils ont reçuës de sa Majesté, & les grands & considerables secours qu'elle leur a fournis pendant le cours de cette guerre, dans leurs pressans besoins, s'obligent à ne faire aucune paix avec sa Majesté Tres Chrétienne, dés que sa Majesté Catholique aura rompu avec elle en leur faveur, sans le consentement de sa dite Majesté Catholique, & sans lui faire rendre la possession de toutes les Villes, Places & Païs, dont

dont sa Majesté tres Chrétienne s'est emparée, depuis la paix des *Pyrennées*, concluë en l'an 1660. à moins que cela ne se puisse faire autrement, pour le bien de la paix.

17.

Quant à ce qui regarde les autres parties, qui sont presentement en guerre contre sa Majesté, & les Etats Generaux, on en agira envers eux par raport à la paix, de la maniere marquée dans le 9. Article de ce Traité.

18.

Les dits Etats Generaux promettent, outre cela, de ceder, & de remettre entre les mains de sa Majesté Catholique la ville de *Mastricht*, avec le païs d'*Ussonhove:* Tout ce qui leur appartient dans le païs d'*Outremeuse*, & toutes les pretensions qu'ils peuvent avoir sur les villages de redemption, sans aucune reserve. Pourvû toutefois que par l'engagement de sa Majesté en cette guerre, & par le succes des armes communes, ou par quelque accident qui puisse arriver, les Etats ne soient pas obligez de sacrifier au bien de la paix, d'un consentement unanime, ou la dite ville de *Mastricht*, au aucuns des autres Etats qu'ils ont déja perdu, ou qu'ils pourroient perdre pendant le cours de cette guerre.

19.

Le present Traité doit continuer pendant l'espace

l'on a jugé raisonables : Sa dite Majesté sera aussi obligée, quoi qu'avec regret, de rompre l'amitié qu'elle a contractée avec le Roi de la *Grande Bretagne*, vû qu'il paroit évidemment que le dit Roi de la *Grande Bretagne* évite de faire la paix avec les Etats Generaux; & qu'il est certain qu'on ne sauroit attendre des armes de sa Majesté Catholique l'effet qu'on en souhaite, à moins qu'elles n'agissent conjointement avec celles des Etats Generaux, sans aucune distinction, contre ceux qui voudront continuer la guerre contr'eux, sans admettre les conditions d'une paix équitable. On est convenu, pour cet effet qu'au cas qu'on ne puisse conclure au plûtôt un bon accord avec sa Majesté de la *Grande Bretagne*, & que tous les efforts que l'on a déja faits pour cet effet, & tous ceux que l'on fera encore par la mediation de sa Majesté Catholique, soient infructueux, sa Majesté Catholique déclarera la guerre contre le Roi de la *Grande Bretagne*, de la même maniere qu'il l'a fait contre sa Majesté Tres Chrétienne. Neantmoins, pour éviter autant qu'il sera possible d'en venir à cette rupture; & pour repondre aux desirs de sa Majesté Catholique, & à l'inclination que les Etats Generaux ont eux mêmes de retablir leur ancienne amitié avec le Roi de la *Grande Bretagne*, on est aussi convenu que

sa

sa Majesté Catholique fera un dernier effort, pour porter le dit Roi de la *Grande Bretagne*, à faire la paix, en lui offrant les conditions sous mentionées. A condition pourtant, qu'au cas que le Roi de la *Grande Bretagne* refuse d'accepter les dites conditions, & que la paix ne soit pas concluë avec le dit Roi, trois semaines apres l'échange de la ratification du present Traité, sa Majesté Catholique rompra avec le dit Roi de la *Grande Bretagne*, comme elle a déja fait avec le Roi de *France*.

Et quant aux conditions que sa Majesté Catholique pourra offrir au Roi de la *Grande Bretagne*, & que les Etats souscriront, au cas que le dit Roi de la *Grande Bretagne* veuille traiter de la paix, sous la Mediation de sa Majesté Catholique, on est convenu, que nonobstant que les dits Etats ne soient nullement obligez, par les loix de la Justice, de consentir à des conditions désavantageuses, vû même que les grandes depenses, & les perils auxquels ils ont été exposez, & dont ils ne laissent pas de se defendre par l'assistance divine, ne leur imposent nullement la necessité de faire une paix, à des conditions auxquelles ils ne devroient pas consentir. Neantmoins, comme ils souhaiteroient de finir la guerre avec sa Majesté *Britannique*, & que sa Majesté Catholique est persuadée, qu'il est impossi-

impossible de procurer cette paix sans cela, il pourra offrir au Roi de la *Grande Bretagne*, pour tout ce que ce Prince a pretendu jusques à present, ou tout ce qu'il pouroit pretendre à l'avenir des Etats Generaux.

Premierement, un reglement de l'affaire du Pavillon à la satisfaction de sa Majesté *Britanique*.

Secondement la restitution de tous les Païs & Places, que les dits Etats Generaux ont prises, ou pouront prendre sur les *Anglois*, pendant le cours de cette guerre, hors de l'*Europe*, à condition que cette restitution sera reciproque.

En troisiéme lieu, la somme de 4, 5, 6, 7, ou 8. cent mille patacons payable de la maniere suivante. La quatrieme partie au tems que l'on fera l'échange des ratifications, & le reste en trois autres termes. Le premier, la premiere année apres la conclusion de la presente guerre, une autre la seconde, & ainsi de la troisiéme, en payemens égaux. Et les Etats Generaux donneront des cautions sufisantes pour cet effet, à la satisfaction des Ministres de sa Majesté Catholique.

L'Article separé, par raport à l'*Angleterre*, signé aujourd'hui entre les Ministres de sa Majesté Catholique, & les Commissaires des Etats Generaux des Provinces Unies des Païs-bas, ayant été accordé par le sieur *Don*

Ema-

Emanuël Francisco de Lira, Envoyé extraordinaire de sa Majesté, dans la vuë du consentement & de l'aprobation que l'on attend d'*Espagne*, quatre semaines apres la signature du present Traité: On a conclu, pour lever tous les scrupules qui pouroient naitre, que les 15. & 16. Articles du Traité que l'on a signé aujourd'hui, avec les soussignez Ministres & Commissaires, ne seront pas obligatoires par raport à la Negociation de la paix, apres la rupture que l'on fera, au cas, qu'au defaut de ce consentement & de cette approbation, les articles susmentionnez ne fûssent d'aucune force, par raport au Roi de la *Grande Bretagne*. Neanmoins on declare, que pendant le tems que l'on sera dans l'attente du consentement & de l'aprobation susdite, & que le Gouverneur general aura commencé à faire la guerre, les dits 15. & 16. Articles seront observez, comme les autres, même avant la ratification du dit Traité.

Fait à la Haye, *& signé comme dessus.*

à Whitehal. le 12. *Octobre* 1673.

MYLORD,

Je n'ai pas voulu manquer de vous écrire par ce Gentilhomme, le Capitaine *Lesley*, que l'on envoye en *Espagne*, avec une diligence extraordinaire, pour veiller sur nos

nos affaires à *Tangers*, dans ces tems douteux. Au cas que vous ayez quelques lumieres à communiquer, par raport à cette place vous ne sauriez le faire par une meilleure main. La Gazete *Angloise*, qui paroitra demain matin, vous apprendra la nature de la Declaration de guerre, que le Gouvereur *Espagnol* des Païs-bas a faite contre la *France*. L'ambiguité qu'on y rencontre, fait douter de la verité de ce qu'ont dit les Deputez de *Hollande* à *Cologne*, dans le papier que je vous envoyai dans ma derniere lettre, que l'on avoit déja signé & fait l'échange des ratifications. Car en ce cas, nous suposons que le Comte de *Monterey* auroit fait une declaration de guerre sans équivoque. Nous ne sommes pas moins surpris aussi, de trouver, que l'Ambassadeur d'*Espagne* qui est ici, ne veuille pas avouër qu'on lui ait communiqué l'état de ce Traité, de *Madrid* ni de *Bruxelles*.

Nous n'avons rien appris de nouveau de *Cologne*, ni des Armées, qui sont aux environs de cette place. Ainsi je conclurai en vous assurant que je suis toujours, &c.

MYLORD.

à Whitehal le 23. *Octobre* 1673.

MYLORD,

J'appris à vôtre Excellence le 20. de ce mois, ce qui s'étoit passé ce jour là, à l'ouverture du Parlement. Nous verrons les suites que cela aura la semaine prochaine. Il n'y a aucun lieu d'être surpris de ce commencement, vû la disposition des peuples dans cette conjoncture. Je ne doute pourtant pas que la conclusion n'en soit bonne, & à la satisfaction de sa Majesté, & de son peuple. J'ai reçu depuis vôtre lettre du 11. laquelle est venuë en son tems, & même un peu plûtôt que les autres.

Je n'ai pas encore eu le tems de communiquer à sa Majesté, ce que vous me marquez sur plusieurs points contenus dans mes précedentes; mais j'attens à tous momens l'occasion de le faire. En attendant je ne doute pas que vous ne continuiez à nous apprendre, avec toute la diligence possible, tout ce qui parviendra à vôtre connoissance. La guerre est presentement déclarée en *France*, comme elle l'a été en *Flandres*, c'est-à dire en termes équivoques, desorte que je me flatte encore que les deux Rois pourront s'en retirer, lors qu'ils y auront fait plus de reflection.

Je ne saurois vous apprendre encore ce que nos

nos Ambaſſadeurs ſont à *Cologne*, n'ayant eu aucunes de leurs nouvelles depuis trois ſemaines. Cependant nous n'en ſaurions comprendre la raiſon. Le bruit court pourtant que pluſieurs couriers ont été tuez en chemin. Quoi qu'il en ſoit, nous ſommes perſuadez, qu'au cas qu'il y eut eu de mauvaiſes nouvelles, par raport à nôtre cauſe commune, les *Eſpagnols* & les *Hollandois* n'auroient pas manqué de nous les faire ſavoir, ſi elles fuſſent parvenues à leur connoiſſance.

Je viens dans ce moment de chez l'Ambaſſadeur d'*Eſpagne*, où j'ai été par ordre du Roi, pour lui apprendre que le bruit court, depuis quelque tems, que l'on a deſſein d'envoyer ici *Don Manuel de Lira*: Que le Roi, ayant ici un Ambaſſadeur comme lui, de ſa qualité & de ſon extraction, & dont il étoit toujours prêt à recevoir tout ce que ſa Majeſté Catholique avoit à lui communiquer, étoit fort ſurpris que le Comte de *Monterey*, en voulût choiſir un autre; & ſur tout une perſonne preocupée des interêts & des animoſitez de nos Ennemis: Et que ſa Majeſté ſouhaitoit qu'il empêchât ſa venuë. Cet Ambaſſadeur m'a répondu, qu'il ne croyoit pas que cela fût neceſſaire, juſques à ce que l'on en fût plus aſſuré. Je lui ai dit qu'il ſeroit peut être trop tard alors, & que le Roi ſeroit obligé, au cas qu'il vint, à faire une

choſe,

chose, qu'il ne feroit pourtant qu'avec beaucoup de regret, envers aucuns des Ministres de sa Majesté Catholique. Et afin qu'il n'en puisse pretendre cause d'ignorance, je demanderai la permission au Roi, de lui donner cela par écrit, demain au matin.

Je ne saurois finir cette lettre, sans faire reflection sur ce que vous m'avez écrit, du traitement que l'on a fait, à *Madrid*, à l'Ambassadeur de *Portugal*. Cela pouroit bien produire quelque chose de fâcheux par raport à la guerre presente, si l'on continue à agir de cette maniere, envers une Nation qui n'est pas d'humeur à soufrir des injures en *Castille*. J'espere que l'on tâchera d'en prevenir les effets. Je suis, &c.

à Whitehal le 15. Decembre 1673.

MYLORD.

Il y a plus d'un mois que je garde le lit & la chaise, par un violent acces de goute, dont je ne suis pas encore remis. Quoi que je n'aye plus de grandes douleurs, graces à Dieu, je ne saurois pourtant encore me transporter d'un lieu à l'autre, sans que l'on me porte. Cet acces m'a fait negliger toutes mes affaires, & presque toutes mes correspondences, & entr'autres vôtre Excellence, qui aura, s'il lui plait, la bonté d'excuser mon silence, puis que j'ai eu soin de lui envoyer toutes les nou-

nouvelles. La derniere étoit la Proclamation de sa Majesté, pour faire assembler le Parlement au jour marqué. Je vous envoyai aussi en même tems le Memoire de l'Ambassadeur d'*Espagne*, auquel le Roi a ordonné que l'on fît la réponse incluse; les menaces contenues dans ce Memoire & le Traité que l'*Espagne* a fait avec la *Hollande*, ne permettant pas au Roi de s'exprimer avec moins de force. Nous ne savons pas encore ce qu'en pense cet Ambassadeur, bien que, selon toutes les apparences, il n'en sera pas trop satisfait. Sa Majesté est persuadée que le papier de son Excellence, lui à donné une occasion favorable d'apprendre aux *Hollandois*, & à tout le reste du monde, à quelles conditions elle veut bien faire la paix. Au cas qu'ils veuillent s'accommoder des termes dont nous nous servons, & de la maniere dont nous la proposons, la paix sera assurement bien avancée: Mais aussi, au cas que les *Hollandois*, fassent de la dificulté à l'égard de ces deux points là, il sera évident qu'ils n'ont pas dessein de la conclure, & qu'ils n'en font semblant que pour augmenter les diferens qui se sont élevez entre le Roi & son peuple. D'un autre côté, nous apprennons que l'*Espagne*, & la maison d'*Autriche* la souhaitent: Mais les affaires sont presentement dans une situation si delicate, que les *Hollandois* se persuadent

que l'*Espagne* a plus de besoin d'eux, qu'ils n'en ont de l'*Espagne*.

Les Lettres de vôtre Excellence, auxquelles je n'ai pû répondre pendant ma maladie, sont du 25 Octobre, 18 Novembre, 8 Novembre N. S. & du 19 Novembre. La premiere fait mention des conferences que vous avez eues sur le Traité, fait entre l'*Espagne* & les Etats Generaux: Du délai que la Reine a apporté à la Ratification de l'Article separé, par raport au Roi nôtre maitre; & de la satisfaction que sa Majesté a donné, sur l'affront que l'on a fait à l'Ambassadeur de *Portugal*, lequel n'est pas absolument digeré à *Lisbonne*.

La seconde contient le Memoire que vous avez presenté au Comte de *Penerande*, sur les plaintes qu'il a faites que nous retenions les lettres de l'Ambassadeur d'*Espagne*. Si son Excellence eut bien consulté les nouvelles publiques, lors qu'elle a fait cette plainte, elle auroit appris que nous avions été dix neuf jours en ce tems là, sans recevoir des nouvelles de nos Ambassadeurs à *Cologne*.

Vous nous promettez dans la troisiéme, que vous aurez soin d'avertir nos Marchands, de toutes les apparences qu'il y aura d'un *Imbargo*. Les nouvelles de *Flandres*, & celles de la maison de l'Ambassadeur d'*Espagne*, augmentent fort leurs craintes. Cependant nous

nous ne saurions rien faire que les avertir du danger auquel ils sont exposez, quoi qu'en même tems nous ne saurions assez nous étonner, que l'*Espagne*, qui est obligée d'avertir nos marchands, en toutes sortes d'occasions, ne se contente pas d'assister nos Ennemis, contre la foi du traité qu'elle a fait avec nous, mais qu'elle songe même à saisir nos marchandises, d'une maniere si contradictoire à ce Traité.

La quatriéme & la derniere, nous marque vos sentimens touchant *Jean Evertson*. Nous apprennons qu'il a dessein d'aller vers la *Jamaique*, ou vers les autres Colonies que nous avons de ce côté là, bien que d'autres affirment qu'il restera où il étoit, aux environs de la nouvelle *York*.

J'ai donné ordre au sieur *Bridgman* de vous envoyer de tems en tems les copies des plaintes que j'ai faites à l'Ambassadeur d'*Espagne*, à l'égard des injures que les sujets de la Couronne d'*Espagne* font à ceux du Roi mon maitre aux *Indes Occidentales*, dont on s'est plaint au Conseil. Je ne saurois m'empêcher d'y ajouter, qu'au cas qu'on n'y apporte point de remede, quelle que puisse être l'issue des disputes que nous avons en *Europe*, ce procedé là seul, sera capable de nous engager dans une guerre aux *Indes Occidentales*, quand même le Roi ne le souhaiteroit

teroit pas. Le Roi vous ordonne de vous en plaindre fortement à la Reine & aux Ministres; & de tâcher, avant que l'on en puisse recevoir la satisfaction, d'obtenir d'eux des reponses sufisantes pour persuader aux sujets de sa Majesté qu'ils peuvent y continuer leur commerce avec une sureté tolerable. Je suis, &c.

Memoire de l'Ambassadeur d'*Espagne*, à sa Majesté.

SIRE.

Les malheurs de l'*Europe* étant infiniment augmentez par les calamitez de la guerre, ont enfin obligé les Puissances qui la gouvernent, à ouvrir les yeux sur la ruïne dont elle est menacée, par les armes de la *France*, & par les progrés surprenans, dont elles ont été accompagnées. Sa Majesté Tres Chrétienne ne se contentant pas de diminuer le pouvoir de la *Hollande*, qui a été le premier motif & le fondement de la guerre, a jugé à propos de penetrer jusques dans le cœur de l'Empire, dont elle a detruit la paix, & introduit en sa place les maux dont la guerre est toujours accompagnée. De sorte que sa Majesté Imperiale s'est trouvée obligée, pour s'oposer aux desseins ambitieux de la *France*, de

de recourir au remede violent des armes. Et tous les Princes de l'Empire ont conçu une si grande jalousie du procedé de cette Couronne, qu'ils se sont confederez avec l'Empereur, non seulement pour la sureté de leurs propres Etats, mais pour celle du bien public; rien ne leur paroissant plus visible, que la *France* songe à s'élever sur la ruine de tous les autres. Sa Majesté Imperiale ayant bien pesé l'importance de ces considerations là, & la justice de sa cause, a fait une ligue avec les Etats Generaux des Provinces Unies. Et comme les deux branches de la maison d'*Autriche* ont les mêmes interets, la Reine ma Maitresse, a été aussi obligée de s'unir à ces deux Puissances, pour s'oposer aux desseins ambitieux de la *France*, & pour retablir la paix & la tranquilité de la Chretienté. Cependant elle ne laisse pas d'être remplie de douleur & de compasion, lors qu'elle envisage l'effusion du sang que cette guerre fera couler de tous côtez, & la ruine des païs qui auront le malheur d'en être le Theatre. Mais cette Princesse voulant tâcher de prevenir des maux encore plus fâcheux, & qu'il n'arrive des choses capables d'interrompre la bonne correspondance, qui a été maintenuë jusques à présent, entre l'*Espagne* & cette Couronne, ne sauroit s'empêcher d'observer, que vôtre Majesté s'est unie avec la *France*,

dans un tems, où tout le monde est persuadé, & où il est évident, que cette Couronne a pour but, en abandonnant toutes les conquestes qu'elle a faites depuis peu, d'unir toutes ses forces pour attacquer les Etats du Roi mon Maître, & d'en faire le malheureux siege de la guerre. Desorte qu'il est impossible, au cas que vôtre Majesté y donne les mains, que cela ne produise des effets insuportables. C'est pourquoi sa Majesté étant excitée du desir sincere qu'elle a toujours eu, & que l'on a toujours fait paroitre en *Espagne*, pour confirmer l'amitié, qui est établie entre les deux Couronnes, & augmenter le bonheur de vôtre Regne, dont vôtre Majesté a eu des preuves sufisantes en plusieurs occasions, par l'amitié & les services dont elle est redevable au Roi defunt, *Philipe* quatriéme, mon Maitre de glorieuse memoire, & que la Reine ma Maitresse a tâché d'imiter dans toutes les occasions qui s'en sont offertes: J'ai presentement ordre de representer à la consideration Royale de vôtre Majesté, la grande union que la nature a établie entre cette Couronne & celle d'*Espagne*, par raport à leurs interêts communs, & les grands avantages qui ne sauroient manquer de resulter à vôtre Majesté & à ses Royaumes en faisant la paix avec la *Hollande*. Car il est certain que vos sujets étant delivrez des calamitez de la guerre,

&

& jouïssant des avantages d'un commerce libre, ne manqueront pas de s'enrichir, à mesure que les autres se consumeront, jusques à ce que cette flame soit éteinte. Dans cette vuë j'ai ordre de proposer, de sa part, à vôtre Majesté les choses suivantes: Que les Etats Generaux cederont le point du Pavillon, au gré & à la satisfaction de vôtre Majesté. Qu'ils lui restitueront tous les Païs dont ils se sont emparez, & dont ils pouront s'emparer, & toutes les prises que les armes des dits Etats Generaux ont faites ou pouront faire, pendant le cours de cette guerre, hors de l'*Europe*, en leur faisant une restitution pareille. Et enfin, bien qu'ils ayent fait des dépences exhorbitantes, ils lui donneront huit cent mille patacons, payables de la maniere suivante, la quatriéme partie lors que l'on fera l'échange de la ratification du Traité de paix, & le reste en trois termes; le premier, la premiere année apres la conclusion de la guerre, un autre la seconde & le dernier la troisiéme, en portions égales: Et les Etats donneront des cautions suficentes pour cela, & à la satisfaction de la Reine ma Maitresse. Voilà les propositions que la Reine ma Maitresse, m'a ordonné de remettre entre les mains Royales de vôtre Majesté; & elle éspere de vôtre magnanimité que vous voudrez bien les admettre à sa solicitation. Vôtre Ma-

jesté sera en cela une action louable, à l'égard de tout le monde, en portant tous les esprits à rendre à la Chretienté son anciene paix: Elle sera aussi tres agreable à l'égard de vos sujets, qui devront à la pieté de vôtre Majesté la délivrance des troubles, des miseres & des ruines de la guerre, & la jouissance des douceurs de la paix, de la liberté, & des avantages de leur Commerce. Je me flate, en consideration de l'importance de toutes ces choses, de recevoir de vôtre Majesté une reponse prompte & favorable pour la Reine ma Maitresse, afin de resserrer par ce moyen les liens de l'amitié, & des Inclinations des sujets des deux couronnes. Car au cas que cette reponse se trouvât contraire à l'accord proposé, à des conditions si raisonables, l'*Espagne* se trouveroit obligée de prendre d'autres mesures pour sa sureté ; vû qu'il est impossible d'entretenir une amitié sincere, & la paix entre les deux Couronnes, au cas que vôtre Majesté veuille perseverer dans les engagemens qu'elle a dans cette guerre.

Le Marquis del Fresno.

à Londres le 20. Decembre N. S. 1673.

Réponse

Réponse de sa Majesté, au Memoire de l'Ambassadeur d'*Espagne*.

Sa Majesté ayant vû & examiné un Memoire, qui lui a été presénté par son Excellence le Marquis *del Fresno*, Ambassadeur Extraordinaire de sa Majesté Catholique, en date du 20. de ce mois N. S. a ordonné qu'on y fît la reponse suivante. Qu'elle n'a pas été peu surprise de trouver que ce Papier confirme le bruit qui avoit couru d'un Traité conclu entre le Roi son Maître & les Etats Generaux des Provinces Unies, vû que l'assistance qu'il leur donne en cette guerre, est une infraction manifeste de l'Article separé du Traité conclu entre les deux Rois, par lequel ils sont obligez reciproquement, de ne donner aucun secours aux ennemis de l'une des parties dans une guerre declarée. Et sa Majesté en est d'autant plus surprise, que ce Traité, conclu avec les Etats Generaux, ne lui a jamais été communiqué par le susdit Ambassadeur, ni par aucuns des Ministres d'*Espagne*. Au contraire lors que les premiers bruits en coururent, son Excellence en parla comme d'une suposition malicieuse des Ennemis de la Couronne d'*Espagne*, publiée à dessein de susciter de la mesintelligence entre sa Majesté & cette Couronne. Cependant il se

trouve aujourd'hui que c'eſt une verité, comme il paroit par le contenu de ce Memoire, qui menace même ſa Majeſté d'une guerre, au cas qu'elle ne ſe ſoumette pas à des conditions, impoſées par ſes Ennemis declarez. Nonobſtant tout cela, le Roi ſe tient obligée, en quelque maniere, à la Reine Catholique, de lui avoir appris les termes & les conditions auxquelles les Etats Generaux des Provinces Unies veullent bien faire la paix avec lui: Vû que depuis le tems que ſes Plenipotentiaires ont été à *Cologne*, ils n'on jamais pû porter leurs Deputez à declarer les conditions auxquelles ils vouloient bien traiter. Mais au contraire ils les ont toujours propoſées d'une maniere ſi ambigue, qu'ils auroient toujours pû s'en dedire ſelon qu'ils l'auroient jugé à propos. Cependant, bien que les conditions, offertes dans ce Memoire, ſoient peu valables, au prix des grandes dépenſes que l'on a faite, & du ſang qui a été répandu dans cette guerre, ſa Majeſté voulant convaincre tout le monde de la ſincerité, avec laquelle elle ſouhaite de contribuer au rétabliſſement de la paix generale de la Chretienté, declare qu'elle eſt prête d'accepter des conditions raiſonables pour une paix, pourvû qu'elle ſoient honorables, & avantageuſes à ſes ſujets.

Les

Les offres contenues dans le Memoire de son Excellence, sont,

1. Le point du Pavillon, que l'on promet d'ajuster à la satisfaction de sa Majesté.
2. La restitution reciproque des Places, & des Vaisseaux, que l'on a pris ou que l'on pourra prendre hors de l'*Europe*, pendant le cours de cette guerre.
3. Et enfin, la somme de huit cent mille Patacons.

Or au cas que les Etats Generaux, veuillent desister de leur pretention, par raport à la restitution des Prises, comme une chose qui est impraticable, & sur laquelle on n'insiste jamais dans les Traitez de paix, & qu'ils veuillent ajouter aux offres susmentionnées, celles qui suivent, & que l'on ne sauroit bien refuser, à savoir,

1. Un réglement égal & reciproque du Negoce des *Indes Orientales*, de la maniere qu'on l'a souvent promis, & particulierement, au dernier Traité de *Breda*.
2. Permission aux sujets de sa Majesté, que l'on retient encore à *Surinam*, de se retirer avec leurs biens & leurs effets, selon le dit Traité, & leurs promesses & ordres reiterez.

3. Et enfin que les ſujets des dits Etats Generaux s'abſtiennent à l'avenir de pêcher ſur les côtes d'aucuns des Etats de ſa Majeſté, ſans en avoir obtenu la permiſſion, & des paſſeports pour cet effet.

Sa Majeſté déclare, qu'elle ſe contentera de ces conditions à ſon propre égard. Mais comme les expreſſions & les termes des Articles, que l'on fera ſur ce ſujet, ſont d'une conſequence égale aux choſes mêmes, & que cela ne ſe peut faire que par des perſonnes également inſtruites & autoriſées de part & d'autre: Sa Majeſté declare de plus, qu'elle donnera ordre à ſes Plenipotentiaires, qui ſont à *Cologne*, d'y travailler ſans delai avec les Deputez des Etats Generaux, par l'aſſiſtance de la Mediation de la Couronne de *Suede*. Et comme elle a dêja été acceptée & autoriſée de part & d'autre, & que les *Hollandois* ont ſouhaité, par des inſtances reiterées aux Mediateurs, que l'on traitât à *Cologne*, ſa Majeſté eſt perſuadée que l'on ne ſauroit refuſer le lieu, ni la Mediation, ſans offencer ſenſiblement les parties intereſſées, & particulierement l'honneur de la Couronne de *Suede*.

Sa dite Majeſté ne doute auſſi nullement, que ce procedé ne paroiſſe ſi juſte & ſi équitable à la Reine Catholique, qu'il ne diminuera en aucune maniere l'eſtime qu'elle fait de ſon amitié & de ſon Alliance, que ſa Majeſté

a

a toujours tâché de cultiver & d'augmenter autant qu'il lui a été possible. Elle l'a fait paroitre particulierement en se rendant le principal instrument des deux derniers Traitez de Paix de *Portugal* & d'*Aix la Chapelle*, si considerables à l'*Espagne*, pendant la minorité de son Roi, & en prenant soin que la paix, établie entre la *France* & l'*Espagne*, ne pût être violée ni interrompuë par la guerre presente. C'est ce que sa Majesté a fait dans le Traité qu'elle a conclu avec sa Majesté Tres Chrétienne, en faisant un union & une confederation avec elle, contre les Etats Generaux des Provinces Unies. Fait à la Cour de *Whitehal* le 16. Jour de Decembre 1673.

Par ordre de sa Majesté,

ARLINGTON.

à Whitehal le 1. *Janvier* 1674.

MYLORD,

Vôtre Excellence aura appris par les lettres que je lui écrivis il y a aujourd'hui huit jours, la diligence avec laquelle son Courier nous a apporté ses lettres du 16. du mois passé. On en a fait la lecture depuis à sa Majesté, au Commité des affaires étrangeres, où l'on a hautement loué le soin que vous avez eu de nous avertir de l'aproche d'*Evertson* sur-

vos côtes, ou il y a de l'apparence qu'il sera renforcé par plusieurs Armateurs considerables, & qu'il pouroit bien entreprendre quelque chose contre nôtre Flote du Détroit. Le Roi a aussi fort approuvé vôtre conduite. Cependant apres avoir consideré la force de son propre convoi, il ne croit pas qu'il y ait beaucoup de danger de nôtre côté.

La Flote étoit dêja prête avant cela à se mettre à la voile, & l'est encore aux *Dunes*, où il y a pres de deux mois qu'elle est arrêtée par un Vent d'Ouest, qui a regné constamment depuis ce tems là. On est également satisfait de la relation que vous nous avez envoyée, de la visite que vous avec reçuë du Comte de *Penerande*, des discours qu'il vous a tenus, & des réponses que vous y avez faites. Elles ont fait connoitre au Roi que vous êtes sufisamment informé de ses affaires, & capable de vous acquiter de la part que vous y aurez à l'avenir, par raport à la conjoncture presente, & à la guerre dont nous sommes menacez du côté de l'*Espagne*, par toutes les lettres que nous recevons de *Flandres*. Vous apprendrez ce qu'en dit l'Ambassadeur d'*Espagne*, par la copie de la derniere lettre que j'ai écrite à nos Plenipotentiaires, à *Cologne*, sur ce sujet. Vous verrez aussi par la lettre incluse, ce qui a donné lieu à ce discours. Elle a été dispersée

perſée adroitement pour animer le Parlement, qui doit s'aſſembler bien tôt, contre la guerre, dans un tems où le peuple eſt dêja fort irrité contr'elle, à cauſe de pluſieurs malheureux accidens qui ſont arrivez depuis qu'elle a été commencée. Deſorte que l'on commence même à douter que le Parlement accorde au Roi les ſubſides dont il a beſoin pour la continuer, ou pour obtenir une paix raiſonable. Vous jugerez facilement du trouble que cela nous donne, ſans que je m'étende ſur un ſujet ſi déſagreable.

APOSTILLE.

L'Ambaſſadeur de *France* me ſurprit extrémement hier en m'apprenant, avec beaucoup de joye dans une viſite qu'il me rendit, que le Roi ſon Maitre lui avoit envoyé ſes lettres de revocation. Cela nous ſurprend d'autant plus, qu'il venoit de prendre poſſeſſion d'une nouvelle maiſon. Il laiſſe en ſa place Monſr. de *Ruvigni*, avec le caractere d'Envoyé.

LETTRE

LETTRE

De Messieurs les Etats Generaux des Provinces Unies, le 18. *Decembre N. S.* 1673.

Au Roi de la Grande Bretagne.

SIRE,

Quelle que puisse être la raison, qui a porté vôtre Majesté à nous écrire la lettre, que le Trompete, que nous lui avions envoyé, nous a apportée de sa part, en date du 17. Novembre N. S. Nous nous croyons obligez de la remercier de l'honneur qu'elle nous a fait. Cependant nous ne saurions nous empêcher, en même tems, de marquer à vôtre Majesté la douleur que nous avons de la trouver conçuë d'une maniere, qui nous est si désavantageuse, & de voir que les Ministres que vôtre Majesté honore le plus de sa confiance, se sont servis de toute leur addresse, jusques à present, pour porter les choses au point où on les voit. Ils ont persuadé à vôtre Majesté, qu'ils pouvoient ramasser plusieurs choses, qu'ils croyoient entierement efacées de sa memoire, & qu'ils savent bien en conscience, qui sont fort éloignées de la verité.

C'est cette consideration Sire, qui nous a em-

a empechéz de faire une réponse particuliere aux principaux points de la lettre que vôtre Majesté nous a écrite, de crainte qu'elle ne donnât lieu, à ceux qui ont dêja surpris vôtre Majesté à nôtre prejudice, de rendre les choses encore pires qu'elles ne sont. C'est pourquoi nous nous contenterons, selon que nous y sommes obligez, pour répondre au *Manifeste*, qui a été publié au nom de vôtre Majesté, de lui declarer, que comme nous n'avons rien mis dans la lettre, que nous nous sommes donnez l'honneur de lui écrire, dont nous ne puissions lui donner des preuves authentiques, & irreprochables, nous serons aussi toujours prêts de les produire à vôtre Majesté, lors qu'il lui plaira de nous donner une occasion plus particuliere de le faire. De plus comme vôtre Majesté, persuadée de la sincerité des choses que ses Ministres lui ont representées, s'est plainte à son Parlement, de l'invincible aversion que nous avons fait paroitre pour la paix : Et que la chambre basse, selon sa prudence ordinaire, a suspendu son jugement à cet égard, & nous a donné lieu de faire paroitre nôtre innocence, & la sincerité de nos intentions d'une maniere plus publique: Nous avons cru être obligez de declarer que nous sommes prêts de renouveller le Traité que vôtre Majesté fit avec nous à *Breda* en l'an 1667. afin de convaincre

vaincre vôtre Majesté & toute la Nation; que nous n'affectons pas de parler de la paix, sans avoir dessein de la conclure, selon que l'on nous en accuse, & que nous sommes fort éloignez de nous en tenir à des termes generaux, sans nous expliquer d'une maniere inteligible. Nous sommes prêts aussi d'expliquer plus clairement le 19. Article de ce Traité, touchant la ceremonie du pavillon, de maniere qu'on ne puisse plus disputer ce point là à l'avenir, & de le regler sans aucune ambiguité. Et d'autant que vôtre Majesté a estimé ce Traité si juste & si équitable, qu'il a été cause, qu'elle nous a donné en suite des marques plus particulieres de sa bienveillance & de ses bonnes inclinations, en faisant avec nous une Alliance plus étroite qu'elle n'avoit jamais fait: Nous proposons ce Traité, comme le fondement assuré d'une paix assurée & durable: Et nous esperons que vôtre Majesté ne nous refusera pas son amitié, aux mêmes conditions, qu'elle avoit approuvées auparavant, vû que l'interêt de la Religion Protestante, & plusieurs autres raisons respectives, par raport à la prosperité des deux Nations, nous obligent de part & d'autre à l'union. De plus, étant persuadez, que l'on a tâché fortement de persuader à vôtre Majesté, que nous avons violé nos Traitez, & commis plusieurs injustices, dont elle deman-

demande la reparation : Nous sommes prêts, sans aucun delai, d'envoyer des Ambassadeurs à vôtre Majesté, pour lui faire connoitre la verité, avec moins de deguisement, que n'ont fait nos ennemis, & de faire, en presence de vôtre Majesté, l'examen des infractions pretendues dont nous sommes accusez : Et nous lui promettons solemnellement de reparer tous les torts & toutes les injures, que vôtre Majesté ou ses sujets peuvent avoir reçuës de nous, ou de nos officiers depuis le dit Traité de *Breda*, jusques au commencement de cette guerre. Et afin que la discussion de ces choses là n'apporte aucun retardement à la conclusion d'une paix, que nous souhaitons si ardemment & qui est si necessaire au bien de la Chretienté : Nous offrons à vôtre Majesté la Garrantie de nos Alliez, pour l'execution exacte & ponctuelle de la promesse que nous lui faisons, & nous consentons qu'elle soit inserée dans le Traité, qui sera conclu, afin de le rendre d'autant plus authentique.

Enfin, pour faire connoitre à vôtre Majesté l'estime particuliere que nous faisons de son amitié, nous lui offrons la restitution des *nouveaux Païs-bas*, & de toutes les autres places & Colonies, occupées par nos armes, pendant le cours de cette guerre ; étant persuadez qu'elle ne refusera pas reciproquement, de

de nous rendre les Terres, ou les Ports que les ſiennes ont conquis.

Et comme vôtre Majeſté ſemble ſe plaindre ſur toute choſe, de l'injure que nous lui faiſons, en propoſant de la ſeparer de ſes Alliez, auxquels elle a promis de ne pas traiter ſans eux, pendant que nous poſons, comme un point fondamental, que nous ne ſaurions rompre les engagemens que nous avons fait avec les nôtres, ſans contrevenir à nôtre honneur, comme ſi vôtre Majeſté devoit moins eſtimer le ſien. Nous ſupplions vôtre Majeſté de conſiderer qu'il y a une diference eſſentielle entre ſes engagemens & les nôtres, auſſi bien que dans la conduite de ceux avec qui nous ſommes Alliez. Vôtre Majeſté peut éteindre, avec autant de juſtice que de gloire, un feu, qui s'eſt étendu beaucoup plus loin que l'on ne s'y étoit attendu au commencement. Au lieu que nous ne ſaurions abandonner nos Alliez, ſans la derniere ingratitude, & ſans la ruïne de l'*Europe*, & la nôtre en particulier. Lors que vôtre Majeſté fit une union avec nos ennemis ils ne ſembloient avoir pour but, que la deſtruction de nôtre Republique, mais aujourd'hui la guerre eſt generale: Et les Païs-bas *Eſpagnols*, à la conſervation deſquels vôtre Majeſté s'eſt toujours intereſſée avec tant de zele, y ſont auſſi intereſſez que nous, auſſi bien que la meilleure partie de l'Empire.

pire. D'un autre côté vôtre Majesté est d'autant moins obligée à continuer l'alliance qu'elle a faite avec nos ennemis, que c'est eux qui ont changé la nature de cette guerre, & qui ont obligé nos amis à se declarer si tôt en nôtre faveur: Sa *Majesté Imperiale* & le *tres serenissime Roi d'Espagne*, n'ayant pû soufrir plus longtems les hostilitez que les *François* commettoient aux *Païs-bas*, & dans plusieurs Provinces de l'Empire, ou ils s'étoient déja emparez d'une place Electorale. Mais sans nous engager dans cet examen, ne croyant pas qu'il soit necessaire de nous servir de tous les argumens que nous avons de cette nature; vôtre Majesté, Sire n'a que trop de sujet d'abandonner un Allié, qui n'a cherché que ses interets particuliers pendant le cours de cette guerre. Il n'a même rien eu moins à coeur, dans les choses de la plus grande importance, que les interets de vôtre Majesté, pour n'en pas dire davantage. Et au cas que vôtre Majesté en doute aucunement, qu'elle ne se contente pas de ce que lui en disent les partisans de la *France*; mais qu'elle se donne la peine d'examiner ce qui se passa l'année passée à *Utrecht*, entre les Ministres de *France* & nos Deputez, pour connoitre la sincerité de ses Alliez. Il sufira pour cela, de lire les propositions que les *François* nous firent en ce tems là, sans qu'on y puisse trou-
ve

ver un ſeul mot par raport à vôtre Majeſté. Ils tâchérent même, pendant la detention de nos Deputez à *Hamptoncourt*, où il ne plut pas à vôtre Majeſté de leur donner Audience, de nous engager, à conclure un Traité à *Utrecht*, ſans la participation de vôtre Majeſté. Et afin de nous y contraindre, ils nous declarérent qu'au cas que nous ne conſentiſſions pas à tout ce qu'ils ſouhaitoient de nous, dans l'eſpace de cinq jours, ils feroient de nouvelles demandes. Nous pourrions produire, outre cela, pluſieurs autres propoſitions qu'on nous a faites depuis cela, dans lesquelles on n'a pas eu plus d'égard pour vôtre Majeſté. Mais comme cela n'a pas été ſi public, quoi que tres veritable, nous n'inſiſterons pas deſſus. Nous nous contenterons de donner la derniere preuve de l'obligation que vôtre Majeſté a à ſes Alliez, en lui repreſentant ce qui s'eſt paſſé au dernier combat Naval; dont nous ne ſouhaitons nul autre témoignage, ni d'autres juges, que ceux qui ont commandé les Flotes de vôtre Majeſté, avec le reſte des Officiers & des Soldats. Mais quant à nous, nos Alliez en ont agi d'une maniere fort diferente, & nous leur avons des obligations inexprimables; outre que nous ne nous ſommes engagez avec eux, que par une neceſſité indiſpenſable, & pour le bien de l'*Europe*. Et enfin nous ne ſau-

saurions les abandonner, comme nous avons déja dit, sans une ruine evidente, & sans exposer le repos de la Chretienté. Vôtre Majesté ne sauroit donc s'étonner que nous ne puissions consentir à fausser nôtre parole, ni prendre de mauvaise part, que nous lui proposions une chose, qui est conforme à ses propres interets, & de prendre une resolution si honorable & si juste, aussi bien que si avantageuse pour le bien de ses Royaumes, & celui de ses voisins.

Nous ajouterons à cela, qu'un Traité particulier est absolument necessaire & tres juste; vû que les conferrences de *Cologne* ont été absolument interrompues, depuis quelques mois, par le refus obstiné que les *François* ont fait d'accorder les passeports necessaires pour les Ministres du Duc de *Lorraine*, l'un de nos Alliez; & de consentir qu'il fût reçu, comme une personne interressée au traité de Paix.

Voilà, Sire, ce que nous avons jugé à propos de representer à vôtre Majesté, pour répondre à la principale de ses lettres: Et nous nous flatons, que pour peu qu'elle y veuille faire reflection, elle reconnoitra que c'est là tout ce que l'on peut souhaiter de nous avec justice. Outre que nous ne saurions croire que vôtre Majesté veuille continuer de favoriser, sans necessité & sans profit, les Armes de la *France*, non seulement contre nous,

mais

mais contre plusieurs de ses plus anciens Alliez, qui sont obligez de soutenir nôtre cause; ou qu'elle veuille exposer plus long tems la liberté de l'*Europe* & la *Religion Protestante.* Nous attendrons avec beaucoup d'impatience la resolution de vôtre Majesté, dont depend la tranquilité & la prosperité de tant de Nations. En attendant nous prions Dieu de combler de benedictions vôtre Regne, & d'accorder à vôtre personne Royale une santé parfaite, & une longue vië. A la Haye le 19. Decembre 1673.

à Whitehal le 29. Janvier 1674.

MYLORD,

Quoi que la goute, dont je suis fort incommodé, & la multiplicité de mes affaires, tant particulieres que publiques, ne me permettent que rarement de vous écrire, je n'ai à répondre qu'à une seule de vos lettres, du 3. Janvier, dans laquelle vous me reïterez le danger auquel nôtre Flote du Detroit est exposée, par la force de l'Escadre d'*Evertson*, & le grand nombre des Armateurs qui se joignent à elle. Cependant le Roi est persuadé qu'il y a envoyé des forces sufisantes pour s'y opposer, avec l'assistance de nos meilleurs Vaisseaux Marchands. Dieu veuille leur donner un bon succes, car comme le vent leur

leur devint favorable l'autre jour, nous esperons qu'elles sont fort avancées dans la manche, bien qu'il ait un peu varié depuis à leur désavantage.

On m'assure que l'on vous envoye constamment ce qui se passe dans le Parlement, & que l'on n'a pas manqué de vous communiquer la lettre que le Marquis *Del Fresno* a presentée au Roi, de la part des Etats Generaux, avec un plan des Articles pour la paix. Le Roi l'a communiqué aux deux Chambres du Parlement, lesquelles apres l'avoir examiné pendant quelques jours, ont resolu de supplier sa Majesté, de proceder à une promte paix avec les *Hollandois*, trouvant leurs propositions sufisantes, pour entrer en matiere sur ce sujet. Les deux chambres ont resolu ensuite unanimement, de presenter en corps à sa Majesté, avec toute la pompe, dont les formes du Parlement sont capables, cette resolution, afin que cette solemnité serve à excuser le procedé du Roi. Immediatement apres cela, sa Majesté fera travailler au Traité avec toute la diligence possible. Elle n'a pourtant pas encore absolument determiné la forme & la maniere de le faire. Voila tout ce que le peu de tems que j'ai, & la goute me permettent de vous dire.

Je suis, &c.

à Whitehal le 23. Fevrier 1674.

MYLORD,

Je vous envoye la relation de la conclusion du Traité de Paix, entre sa Majesté & les Etats Generaux, par la Mediation, & l'interposition du Marquis *del Fresno*. Je ne doute pas aussi que ce Ministre n'en ait envoyé une ample relation à la Reine & aux Ministres de la Cour d'*Espagne*. Des que ce Traité a été achevé, le Roi a envoyé le Chevalier *Silvius* au Prince d'*Orange*, pour le complimenter sur la charge de *Stadtholder* hereditaire dont il a été pourvu. Ce Ministre est pareillement chargé de la ratification du Traité, dont il doit faire l'échange avec les Etats Generaux. Nous avons appris qu'il est arrivé heureusement en *Hollande*, & que la nouvelle de la Paix y a été reçuë du peuple avec une joye inexprimable; mais que les formes de leur Gouvernement ont fait diferer pendant quelques jours l'échange des ratifications, qui se doit faire vers la fin de la semaine; de sorte que nous ne doutons point de les recevoir en ce tems là.

Sa Majesté a aussi jugé à propos de faire des complimens à la Reine Catholique, pour la part qu'elle a bien voulu prendre en cette Negociation. Ils sont contenus dans la lettre incluse, dont on vous envoye en même tems

la

la copie ; afin que vôtre diſcours y puiſſe répondre. Vous trouverez en liſant cette lettre, que le Roi, qui ſouhaite de remplir les devoirs d'un Prince Chrétien, & d'avoir l'honneur de contribuer, autant qu'il ſera poſſible, à la paix Generale de la *Chrétienté*, en a fait une ouverture à ſa Majeſté Catholique; & lui a offert ſes bons offices pour cet effet. Il a reſolu de faire la même offre aujourd'hui à ſa Majeſté Tres Chrétienne. C'eſt pourquoi il m'a commandé de vous donner ordre, de faire toutes les inſtances poſſible, en ſon nom à la Cour de *Madrid*, pour y faire accepter ſa mediation & ſon interpoſition. Il le ſouhaite d'autant plus qu'il craint que l'accident qui eſt arrivé au Prince *Guillaume de Furſtemberg*, n'apporte du delai, ou même qu'il ne rompe abſolument la Negociation qui eſt ſur pied au congrés de *Cologne*. Cela doit vous obliger à vous y employer avec toute l'ardeur imaginable, & ſa Majeſté ſouhaite que vous lui apprenniez au plûtôt le ſuccés que vous aurez, afin qu'elle puiſſe y proportionner ſes bons offices à la Cour de *France*.

Je vous envoye auſſi la copie du Traité que nous venons de conclure avec la *Hollande*, de crainte que les Miniſtres ne trouvent des raiſons pour diferer de vous le communiquer. Je laiſſe à vos autres correſpondans le

soin de vous apprendre ce qui se passe au Parlement, ne prenant aucun plaisir à écrire sur ce sujet là. J'oubliois à vous dire que j'ai reçu vôtre lettre du 14. laquelle a été luë devant sa Majesté, au Commité des affaires étrangeres. Je suis, &c.

à Whitehal le 19. Mars 1674.

MYLORD,

La derniere Lettre que j'ai reçuë de vous, est du 14. du mois passé. Je vous écrivis le 23. & vous envoyai une lettre du Roi à la Reine Catholique; pour lui offrir sa Mediation, pour une paix entre les deux Couronnes. J'ai de l'impatience d'en apprendre le succés. La proposition que sa Majesté en a faite au Roi Tres Chrétien, a été tres bien reçuë; bien qu'on n'ait pas encore repondu positivement à sa lettre.

Le principal sujet de cette dépêche est pour apprendre à vôtre Excellence, les plaintes que nous recevons tous les jours de nos Negocians aux *Indes Occidentales*, contre les Gouverneurs *Espagnols* de ces païs là, lesquels ont autorisé plusieurs personnes, & même quelques uns des sujets de sa Majesté, pour prendre & se saisir de leurs Vaisseaux & de leurs marchandises. Comme ce procedé est contraire au Traité fait, pour ces Pais là, entre les deux

deux Couronnes, il a tellement irrité les sujets de sa Majesté, que sur les premieres plaintes qu'ils en ont faites, on a nommé un Commité, pour les entendre, & en examiner les fondemens. Et sur le raport que ce Commité en a fait au Conseil, on a donné l'ordre inclus, qui est conçu, comme vous voyez, en termes si positifs, qu'à moins qu'on ne fasse quelque chose au plûtôt pour la satisfaction des Marchands, il sera impossible de leur refuser des lettres de represaille. Pour dire la verité, ces plaintes sont en si grand nombre, comme vous savez, par les copies que l'on vous a envoyées des Memoires que l'on a presentez à l'Ambassadeur d'*Espagne*; & elles sont de si grand poids, qu'à moins que vous ne puissiez trouver quelque promt expedient, je ne vois pas que l'on puisse appaiser nos marchands, sans prendre des mesures extraordinaires pour cela.

Je vous envoye pareillement la copie de quelques examens que l'on a faits devant le Commité des Plantations, & je ne doute pas que la barbarie & les cruautez des circonstances de ces faits, ne touchent les Ministres de la Cour d'*Espagne*; lors que vous les aurez representées aussi vivement qu'elles meritent de l'être. En un mot sa Majesté est si sensible aux soufrances de ses sujets à cet égard, qu'il faut que vous tâchiez, avec toute l'ad-

dresse possible, de leur procurer quelque liberté de couper du bois de *Campêche*, dans les lieux éloignez, où les *Espagnols* ne resident pas, & où les sujets de sa Majesté ont demeuré longtems. Nous le souhaitons d'autant plus, que nous trouvons par toutes leurs réponses, qu'ils se justifient, en se plaignant que l'on coupe du bois de *Campêche*, & même en ce qu'ils en trouvent à bord de nos vaisseaux, ce qui nous paroit tres déraisonable. Je suis, &c.

à Whitehal le 23. *Mars* 1674.

MYLORD,

Depuis ma derniere Lettre du 19. J'ai reçu celle de vôtre Excellence du . . . . par laquelle je trouve qu'elle n'avoit pas encore reçu la nouvelle de la conclusion de la paix.

Sa Majesté a été tres satisfaite de la relation du déportement du Capitaine *Harman* à *Cadix*, envers le vice Amiral de *Hollande*. Nous en avons reçu la confirmation du Chevalier *Westcomb*, qui a eu un sort pareil à celui qu'il eut l'année passée, à l'égard de l'affaire du Capitaine le *Neve*, le Gouverneur de cette Place l'ayant fait mettre en prison. Le Roi vous ordonne de vous en plaindre vivement, & de faire ensorte qu'il en soit reprimendé de

ma-

maniere à ne plus commettre une faute pareille à l'egard d'une personne, revetuë d'un caractere semblable à celui dont le Roi l'a honoré; de crainte que cela ne l'oblige à s'en venger de la même maniere.

Voici une lettre de sa Majesté à la Reine Catholique, pour la prier d'accorder sa protection au Duc de *Newburg*, de la maniere, & pour les raisons qui y sont contenuës. Le Roi souhaite que vous la rendiez & que vous tâchiez d'obtenir une réponse favorable pour ce Prince.

Je vous envoye en même tems le double de ma derniere lettre, avec la copie de l'ordre du Conseil, & quelques petites additions que l'on y a faites.

Je viens de recevoir ordre de sa Majesté, d'envoyer des lettres de revocation à ses Plenipotentiaires à *Cologne*. Je suis, &c.

à Whitehal le 30. *Mars* 1674.

MYLORD,

J'envoye à vôtre Excellence la relation d'un fâcheux accident arrivé depuis peu à *Bilboa*, causé par un attentat malhonnéte & violent commis dans la Riviere de cette Ville, par un parti, appartenant à un Vaisseau de guerre d'*Ostende*, contre le Patron & l'équipage d'un Vaisseau *Anglois*, lesquels,

étant attacquez dans leur propre Vaisseau, ont tué, en se defendant, un des assaillants. Surquoi, bienque la plûpart des *Anglois* fussent blessez, & quelques uns dangereusement, on n'a pas laissé de les mettre en prison, ce qui pourroit avoir de fâcheuses suites. Pour les prevenir, & pour que nos Marchands soient à l'avenir en sureté dans les ports de sa Majesté Catholique, le Roi vous ordonne d'en faire des plaintes au plûtôt, & en des termes capables d'obliger la Cour, à donner des ordres positifs pour la sureté des dits sujets de sa Majesté, contre les poursuites de la Justice, & pour les faire remettre en liberté. Et outre cela que l'on fasse punir ceux qui ont eu l'audace d'afronter de cette maniere un des Ports de sa Majesté, où l'on avoit lieu d'attendre de la protection & de la sureté. Je suis, &c.

à Whitehal le 14. *Avril* 1674.

MYLORD.

Je n'ai reçu qu'une seule lettre de vôtre Excellence, en date du 24. Mars, dans laquelle elle me marque l'arrivée de la mienne du 9. Fevrier, avec la nouvelle de la signature de la paix avec le Marquis *del Fresno*; & les bons offices que vous apprennez que le Nonce du Pape interpose à la Cour de

de *Madrid*, pour moyenner une paix entre les deux Couronnes; & les raiſons que vous avez de croire que cette Mediation ne ſera pas acceptée. Il y a dêja longtems que le Roi attend la reponſe, de celle qu'il a pareillement offerte à la Reine Catholique: Il l'a ſouhaite ſur tout à preſent, qu'il eſt en poſſeſſion d'une lettre de ſa Majeſté Tres Chrétienne, par laquelle ce Prince l'a acceptée de ſon côté.

J'ai dêja demandé pluſieurs fois au Marquis *del Freſno*, s'il n'avoit point reçu de réponſe ſur ce ſujet, & il me repond toujours que non, avec une eſpece de ſurpriſe, les Armées étant ſur le point de ſe mettre en Campagne. Je vous avouë que je doute fort que nous ayons du ſuccés en cette Mediation, quand même les deux Couronnes y donneroient les mains. Cependant le Roi vous ordonne de faire des Inſtances pour obtenir une réponſe ſatisfactoire, au cas que vous ne l'ayez pas dêja obtenuë. Je ſuis, &c.

APOSTILLE.

La copie incluſe d'une Requête de nos Marchands, fera connoitre à vôtre Excellence, de quelle maniere les plaintes que l'on fait contre les *Eſpagnols*, aux *Indes Occidentales*, ſe multiplient tous les jours. Le Roi vous ordonne d'ajouter à celle ci, celle du Vaiſſeau nommé le *Pierre de Londres*, & toutes celles que

que vous avez dêja ſur ce ſujet, & de les preſenter à la Cour.

à Whitehal le 14. *Mai* 1674.

MYLORD,

Il y a longtems que je n'ai écrit à vôtre Excellence, ayant été trois ſemaines entieres à la Campagne, avec la permiſſion de ſa Majeſté. Pendant ce tems là j'ai reçu vos lettres du 10. du 24. & du 25. Avril N. S. Et la réponſe de ſa Majeſté Catholique, à la lettre que le Roi lui a écrite touchant ſa Mediation. Comme cette réponſe ne fait que nous renvoyer au Marquis *del Freſno*, je l'ai été trouver par ordre du Roi. Il m'a remis entre les mains un Memoire, dont je vous envoye la copie. Cependant tout ce qu'il nous a appris des ſentimens de la Reine, eſt ſeulement, qu'elle eſt tres ſatisfaite des offres du Roi nôtre Maitre. J'ajouterai à cela que lors que nos Plenipotentiaires ont paſſé par la *Hollande*, ils ſe ſont rendus aupres de ſon Alteſſe le Prince d'*Orange*, auquel ils ont offert pluſieurs argumens, par ordre de la Cour, pour le porter à la paix. Il les a tres bien reçus, & leur a dit que les Etats le ſouhaitoient autant que lui, mais qu'ils ne pouvoient la faire juſques à ce que l'*Eſpagne* fût ſatisfaite. Ainſi vous vòyez, que lors que ſa Majeſté

s'ad-

s'addresse à l'*Espagne*, on la renvoye aux Alliez, & que quand elle parle aux Alliez, ils la renvoyent à l'*Espagne*. Cela me fait songer au manege qu'on nous fit faire, au sujet du mariage de son Altesse Royale, l'Empereur nous envoyant en *Espagne*, & l'*Espagne* à l'Empereur, ce qui dura plusieurs mois, jusques à ce que l'affaire se rompit tout à fait. Je n'ai pû m'empecher de le representer au Marquis *del Fresno*, en parlant avec lui sur ce sujet. J'ai aussi pris la liberté de lui dire, sur le contenu de son Memoire, que bien que je demeure d'accord, que l'*Espagne* doive avoir naturellement la veneration qu'elle marque pour le Pape, & pour son interposition, je ne la pouvois pourtant croire aussi bonne que celle d'un Prince Protestant, dont la situation est voisine des lieux où est le Teatre de la guerre. Outre que les Ministres de *Suede* & de *Hollande*, aussi bien que les nôtres, ne pourroient pas facilement se rendre à un Congres, où il y auroit un Nonce du Pape. En un mot, je lui ai dit, qu'au cas que l'*Espagne* trouvât son conte à faire la paix, sa Majesté interposeroit, avec plaisir, ses bons offices pour la procurer; & je l'ai conjuré de ne pas soupçonner qu'elle eût assez de partialité, en faveur de la Couronne de *France*, pour ne pas rendre justice à *l'Espagne*. J'ai beaucoup de chagrin de voir le mauvais état

où eſt ce pauvre Seigneur, qui m'a dit, qu'il avoit perdu l'uſage de ſon bras droit, de forte qu'il n'avoit pû ſigner ſon Memoire. Il a deſſein d'aller aux bains, dont il eſpere du ſoulagement, & il ſouhaiteroit fort d'être rapellé.

J'eſpere que vous aurez ſoin qu'on nous envoye un Miniſtre prudent & traitable en ſa place. Il faut que nous lui faſſions la juſtice de dire, que dans la ſituation où étoient les affaires à ſon arrivée, & l'union étroite où il nous trouva engagez avec la *France*, il étoit impoſſible qu'une perſonne revetuë de ſon caractere, ſe comportât plus à la ſatisfaction du Roi & de ſes Miniſtres que ce Seigneur l'a fait. Rien ne pouvoit faire paroitre, d'une maniere plus éminente, la probité de ce Miniſtre que le zele & la promptitude avec laquelle il a travaillé à conclure la paix entre nous & la *Hollande*, dans un tems où il voyoit que les affaires de ſa Majeſté ne pouvoient manquer d'être expoſées à de fâcheux inconveniens ſans cela. Je ne ſaurois cependant conclure ce diſcours, ſans vous marquer que je ne trouve rien de plus déraiſonable que l'affectation que l'*Eſpagne* fait paroitre, & dont le Prince d'*Orange* & les Etats ſont auſſi infectez, en ne pouvant approuver la Mediation de ſa Majeſté, ſans qu'elle faſſe une union avec eux. Il eſt pourtant certain que cela rendroit

droit cette Mediation inutile, en donnant de l'ombrage à la *France*; outre que cela exposeroit le Roi à la censure du monde, qui ne manqueroit pas de taxer sa conduite d'imprudence & d'indecence, de sorte que ses amis ne sauroient lui conseiller de le faire.

Presentement que j'ai fini ce que j'avois à dire à l'égard du public, permettez moi de m'étendre un peu sur ce qui regarde vôtre Excellence en particulier. J'ai reçu vôtre lettre du 24. N. S. au sujet d'une lettre, que j'avois prié vôtre cousin *Sidney Godolphin* de vous écrire, sur le bruit qui a couru ici, d'une maniere fort positive, que vous vous étiez reconcilié à l'Eglise *Romaine*. J'ai persuadé au Roi de lire cette lettre, laquelle l'a convaincu que ce n'étoit qu'une supposition malicieuse & scandaleuse faite contre vous. Cela lui a fait prendre la resolution de vous continuer à son service, à la Cour d'*Espagne*, jusques à ce qu'il puisse vous donner quelque chose de plus considerable ici, étant persuadé que vous le servez tres utilement. En un mot, il est tres satisfait de vôtre conduite. Il m'a aussi promis de vous faire payer ponctuellement ce qui vous est dû, non obstant le mauvais état de ses finances. J'ai prié vôtre cousin d'en soliciter l'effet, aupres du Grand Tresorier, mes soins ayant toujours été inutiles à cet égard. Sa Majesté

m'a ordonné de plus, de vous envoyer un Chapelain, & de vous dire, qu'elle souhaite que vous teniez Chapelle chez vous, sans aucun delai, de la maniere que les Ambassadeurs d'*Angleterre*, qui resident en *Espagne*, ont accoutumé de le faire. Je me repose du soin de la premiere partie de cet ordre sur vos amis, qui m'ont promis de s'en acquiter au plûtôt : C'est à vous à faire le reste. Je laisse aussi à nos Plenipotentiaires le soin de vous apprendre leur retour ici : Ils ont été suivis des Ambassadeurs de *Hollande*, à l'exception de mon beau frere, lequel sera ici en peu de jours. Le Roi doit se rendre a *Windsor* le 20. de ce mois, afin d'y celebrer la fête de St. *George*, le jour de sa naissance, avec plus de solemnité. Je suis, &c.

à Windsor, le 26. Mai 1674.

MYLORD,

J'ai reçu la lettre de vôtre Excellence, du 9. de ce mois N. S. avec les papiers inclus, & la plainte de plusieurs Capitaines des vaisseaux de guerre du Roi, que le Gouverneur de *Cadix* a fait mettre en prison, sur le refus que le Capitaine *Roote* à fait de rendre un vaisseau, qui paroit de bonne prise, selon toutes les circonstances. Il paroit même que ce Capitaine a fait une offre

tres

tres raisonable pour accommoder cette affaire là. J'ai pareillement reçu la copie de la plainte, que vous en avez fait à la Cour, sur laquelle l'on a immediatement remis en liberté les dits Capitaines, & leurs vaisseaux. Je n'ai pas manqué de communiquer tout cela au Roi, qui a fort approuvé la vigueur avec laquelle vous en avez demandé la reparation. Sa Majesté m'a aussi commandé de seconder, auprès du Marquis *del Fresno*, les instances que vous en avez faites. Je m'en suis acquité le mieux qu'il m'a été possible, & lui ai fait connoitre le ressentiment que le Roi a des injustices reiterées que le Gouverneur *Don Diego de Cavallero* a fait à ses sujets, & à ses vaisseaux de guerre, dont il attend que sa Majesté Catholique fasse une reparation publique, & que vous l'en pressiez autant qu'il vous sera possible.

Je vous envoye encore une fois la copie du papier, que l'Ambassadeur d'*Espagne* remit entre mes mains, lors que je l'allai trouver par ordre du Roi, de crainte que vous ne l'ayez pas reçuë. Il paroit depuis ce tems là que les affaires d'*Espagne*, sous la conduite du Comte de *Monterey*, sont fort empirées par la perte de *Navagne* & de *Besançon*, aussi bien que par la mesintelligence qui regne dêja parmi les officiers des Troupes confederées. J'ai souvent fait connoitre au Marquis *del*

Fresno, aussi bien qu'au Prince de. *Barbançon*, pendant le sejour qu'il a fait ici, que sa Majesté étoit prête de contribuer, autant qu'il lui seroit possible, à procurer une bonne paix à l'*Espagne*, au cas que sa Majesté Catholique en pût tirer de l'avantage; vû que c'est une chose que le Roi doit à un si grand Allié, & que ses propres Royaumes sont interessez à la conservation des Païs-bas. Mais comme ces offres là ont toujours été reçuës avec beaucoup de froideur, sa Majesté n'y sauroit plus rien ajouter, sans y être encouragée par sa Majesté Catholique.

La Flote *Hollandoise*, composée de quarante cinq a cinquante gros Vaisseaux de guerre & d'autant de Yachs ou petits vaisseaux, est presentement dans le Canal, où elle n'avance pourtant guere, à cause des vents contraires. Tout le monde est fort attentif à son dessein. Je suis, &c.

à Windsor le 15. Juin 1674.

MYLORD.

Depuis la derniere lettre que je vous ai écrite d'ici, j'en ai reçu une de vôtre Excellence, du 30. Mai N. S. avec la copie du Memoire que vous avez presenté, sur le malheur qui est arrivé à quelques uns de nos Marchands à *Bilboa*, & la réponse qu'on y

a faite. Je souhaiterois que vous pussiez aussi obtenir quelque chose aprochant de cela, sur les plaintes reiterées que je vous ai envoyées, des violences inexprimables faites à nos Marchands aux *Indes Occidentales*, lesquelles je vous ai tant de fois recommandées, par ordre du Roi & du Conseil. Et un mot on ne sauroit s'imaginer à quel exces elles sont parvenuës, ni le chagrin que j'ai, en particulier, de n'y pouvoir apporter de remede. Les uns disent que je suis un *Espagnol* partial, & les autres veullent que je sois *François*. Je vous prie instamment de m'envoyer par la premiere occasion, une lettre particuliere sur ce sujet, qui puisse au moins servir à me disculper au Conseil, & lui faire connoitre que je n'ai pas manqué de vous recommander sufisamment cette affaire ; & que vous n'avez pas été nigligent non plus, à la soliciter à la Cour.

Depuis ma derniere lettre les Ambassadeurs de *Hollande* ont eu leur Audience de sa Majesté, & lui ont marqué, comme ils ont fait à ses Ministres dans les discours qu'ils ont eu avec eux, à quel point les Etats leurs Maitres sont las de la guerre, & combien ils souhaitent d'être delivrez d'un fardeau si pesant, par les bons offices de sa Majesté. Elle leur a promis de n'y rien épargner, quoi qu'elle doute fort de le pouvoir faire avec succes,

tandis que la Cour d'*Espagne* continuera à ne les pas favoriser, & même à ne les pas souhaiter. Cependant vous savez bien que sa Majesté Tres Chrétienne en agit bien diferemment envers le Roi nôtre Maitre, & avec combien de franchise elle a declaré qu'elle étoit prête d'accepter sa Mediation pour la paix; nonobstant le succés dont ses armes sont accompagnées dans cette guerre. Sa Majesté craint fort que le Conseil d'*Espagne* ne soit pas sufisamment informé de tout cela, à cause de la partialité des representations qu'on en fait de *Flandres* à sa Majesté Catholique; à laquelle on ne fait peut-être pas assez savoir l'état de ses affaires, ni la disposition du Roi à les favoriser, en tous égards, sans rompre ouvertement avec la *France*, étant persuadé qu'il ne le sauroit faire sans blesser ses interêts & son honneur.

Il faut cependant que je vous apprenne, au milieu de ce discours politique, que je ne vous importunerai apparamment plus sur le même sujet, le Roi ayant resolu de m'honnorer de la charge de grand Chambellan, en remettant la mienne entre les mains du Chevalier *Joseph Williamson*. Cela me va délivrer d'un emploi fort peinible, que j'ai exercé prés de douze ans, exposé à tous les traits de l'envie, avec un travail dont je suis ravi d'être dispensé, & dont en verité je ne suis plus

plus capable, sur le déclin de mes jours. Cependant vous devez être persuadé que j'ai une estime & une affection pour vous, qui m'obligera, en quelque poste que je sois, à faire toujours tout ce qui me sera possible, en toutes sortes d'occasions, pour vous rendre service.

Je suis fâché de n'avoir pas le tems de vous entretenir particulierement sur les plaintes que nous recevons de *Flandres*. Je vous en apprendrai cependant une qui est de consequence, par ce qu'elle touche de prés à nôtre correspondance; c'est qu'un Armateur d'*Ostende* a eu l'audace d'arreter & de visiter nôtre Paquetbot, nonobstant qu'il eût des passeports de toutes parts, & même du Comte de *Monterey*. Vous vous en plaindrez particulierement s'il vous plait, suivant l'attestation incluse. Je suis, &c.

à Windsor le 23. Juillet 1674.

MYLORD,

Ma derniere lettre étoit du 15. Juin. J'en ai reçu une depuis de vôtre Excellence, du 4. de ce mois N. S. avec la copie du Memoire que vous avez presenté, pour empêcher les procedez du Juge, que l'on a envoyé à *Seville*, pour y visiter les livres de nos Marchands. Il est certain qu'à moins qu'on

n'en empeche le progres, en faisant de severes reprimandes aux officiers de cette Ville, nôtre Negoce en soufrira infiniment. La verité est que les plaintes que l'on fait tous les jours au Conseil, du procedé de cette Couronne, & des injustices que les *Espagnols* font continuellement aux sujets de sa Majesté, se multiplient de telle maniere, sans même qu'il paroisse aucunnement, qu'on y veuille apporter du remede, que je crains fort que tout cela n'ait des consequences fatales.

J'appris à vôtre Excellence, au commencement de l'année, que les *Espagnols* nous avoient pris plusieurs Vaisseaux aux *Indes Occidentales*, & y avoient appliqué plusieurs personnes à la question, lesquelles solicitoient avec beaucoup d'instance des lettres de represaille. Depuis ce tems là les proprietaires de ces Vaisseaux ayant été envoyez à l'Amirauté pour y faire leurs preuves, les y ont faites d'une maniere tres autentique. Les ayant envoyées ensuite au Conseil, ils ont derechef demandé des lettres de represaille. Je n'ai trouvé qu'un seul expedient pour les empêcher de les obtenir, en proposant d'envoyer en *Espagne* quelques personnes interressées, y demander eux mêmes la satisfaction qu'ils souhaitent, dans un tems limité. La chose ayant été accordée ils partiront dans peu de jours.

jours. J'ai crû qu'il seroit à propos de vous en avertir de bonne heure, afin que vous pûssiez vous preparer à les recevoir, & à leur faire obtenir la satisfaction qu'ils souhaitent.

Parlant l'autre jour de ceci au Marquis *del Fresno*, il me promit de m'envoyer les extraits de la reponse qu'il avoit reçuë des Ministres d'*Espagne* sur ce sujet. Elle ne roule, que sur ce que ces Vaisseaux là étoient chargez de bois de *Campêche*. Le Capitaine *Rooth* étant de retour, les Seigneurs de l'Amirauté ont renouvellé leurs plaintes sur l'affaire de *Cadix*, & ont prié le Roi de faire donner une satisfaction positive sur ce fait là.

Je vous appris, dans ma derniere lettre, le depart du Chevalier *Temple* pour son Ambassade de *Hollande*, & les instructions qu'on lui a données par raport à l'offre de la Mediation du Roi, sur les instances pressantes qu'en ont faites les Ambassadeurs de *Hollande*. A son arrivée à la *Haye*, les Ministres lui ont tenu le même langage, & l'ont encouragé à commencer son voyage pour aller trouver le Prince d'*Orange*. Mais étant arrivé à *Bruxelles*, il a trouvé tant de froideur & d'incertitude dans les messages, qu'il a reçus du Prince & du Comte de *Monterey*, qu'il a été obligé de s'en retourner sans les voir.

Je fis l'autre jour un petit voyage à Londres, pour y rendre visite au Marquis *del Fresno*, qui est de retour des bains. Il me semble qu'il se porte un peu mieux, mais il a toujours les bras & les jambes d'une maigreur extraordinaire. Il m'a dit qu'il étoit resolu de partir incessamment, & qu'il passeroit à la Cour, qui est ici, en allant à *Portsmouth*, où il doit s'embarquer sur une fregate que le Roi lui prete. Je suis, &c.

à Windsor le 27. Juillet 1674.

MYLORD,

Je fis savoir à vôtre Excellence dans ma lettre du 24. que j'avois reçu ordre du Roi, étant dans son Conseil, de preparer une lettre, pour vous ordonner de seconder les plaintes de quelques uns de ses sujets, auxquels on a fait de grandes injustices aux *Indes Occidentales*, tant en leurs biens, qu'en leurs personnes. Vous en trouverez la cause & les motifs dans la lettre incluse de sa Majesté, qui vous marque la maniere dont vous aurez à proceder en cette affaire, de sorte que je n'ai rien à y ajouter sinon de vous presser, encore une fois de tâcher, d'obtenir au plûtôt la satisfaction que l'on demande sur ces plaintes, dont toute la bource est remplie,

&

& dont on a si long tems attendu la reparation. Je vous envoye, avec la lettre de sa Majesté, les ordres du Conseil, afin que vous voyez le ressentiment que l'on a de cette affaire.

Je suis, &c.

FIN.

